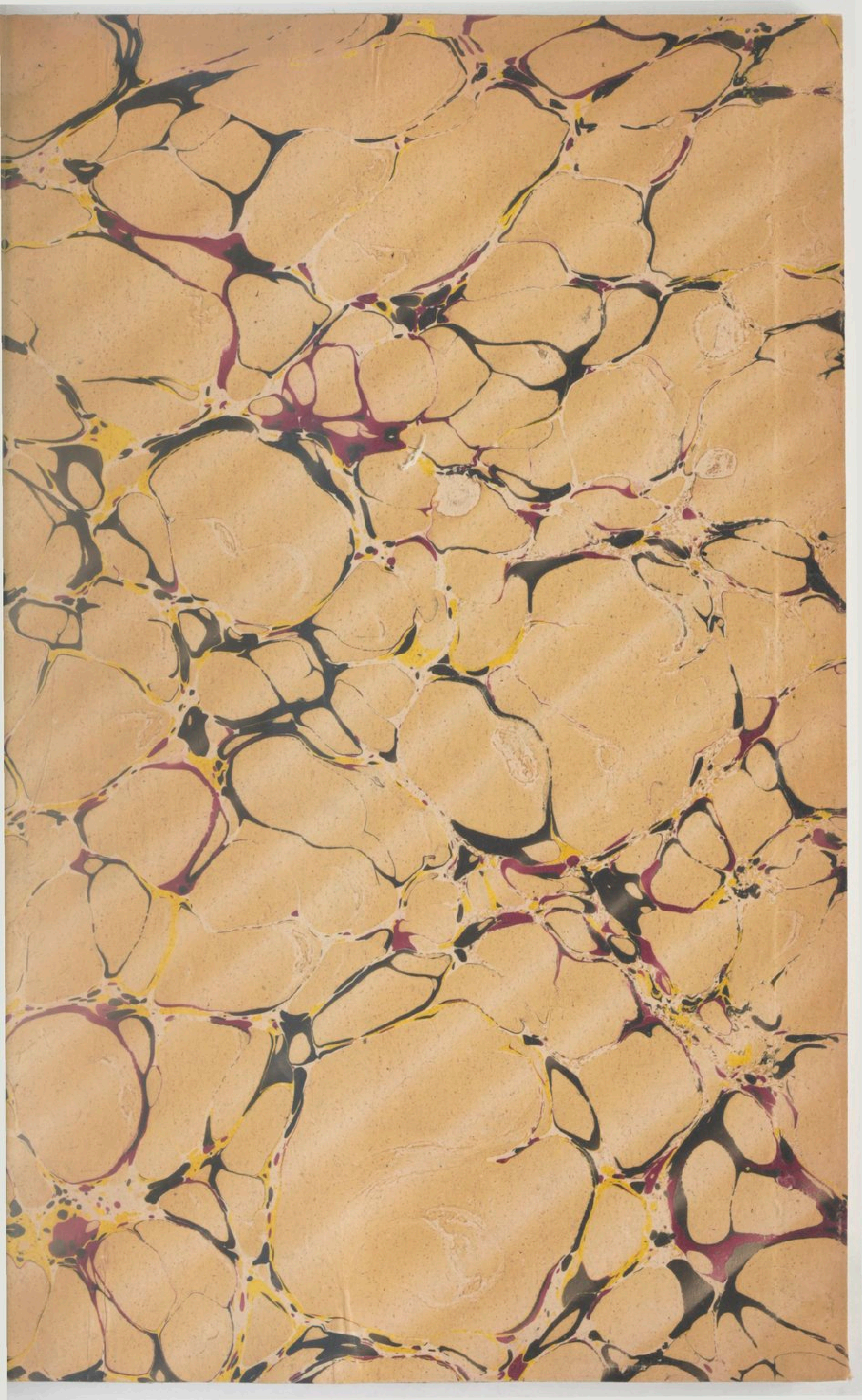


Les grandes chroniques de France


BnF Gallica







LES

GRANDES CHRONIQUES

DE

FRANCE

PUBLIÉES

POUR LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

(Série antérieure à 1789)

PAR

JULES VIARD

TOME CINQUIÈME

(HUGUES CAPET A LOUIS VI LE GROS)



A PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

5, QUAI MALAQUAIS

M DCCCC XXVIII

417

Prix :
20 francs

Exercice 1928
2e volume.
(Voir au verso.)

Le Siège social *de la Société de l'histoire de France*
est à Paris, rue des Francs-Bourgeois, n° 60.
Toutes les publications *sont en vente chez M. Éd. Champion,*
libraire de la Société, quai Malaquais, n° 5.

VOLUMES RÉCEMMENT PARUS :

EXERCICE 1924.

406. Mémoires du maréchal de Florange, t. II. — Distribué en juin 1924.
407. Correspondance authentique de Godefroi, comte d'Estrades, t. I. — Distribué en mars 1925.
408. Annuaire-Bulletin, 1924.

EXERCICE 1925.

409. Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné. Supplément inédit. — Distribué en oct. 1925.
410. Mémoires du cardinal de Richelieu, t. VI. — Distribué en déc. 1925.
411. Annuaire-Bulletin, 1925.

EXERCICE 1926.

412. Hystoria Albigensis, t. I. — Distribué en juin 1926.
413. Mémoires du cardinal de Richelieu, t. VII. — Distribué en déc. 1926.
414. Annuaire-Bulletin, 1926.

EXERCICE 1927.

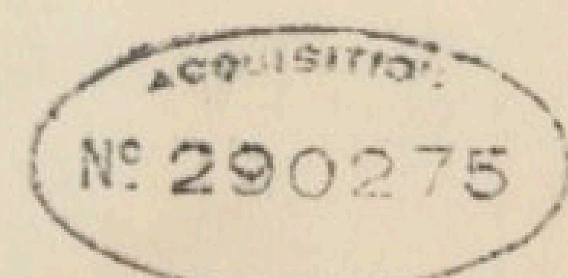
415. Grandes Chroniques de France, t. IV. — Distribué en avril 1927.
416. Mémoires du cardinal de Richelieu, t. VIII.
417. Annuaire-Bulletin, 1927. — Distribué en déc. 1927.

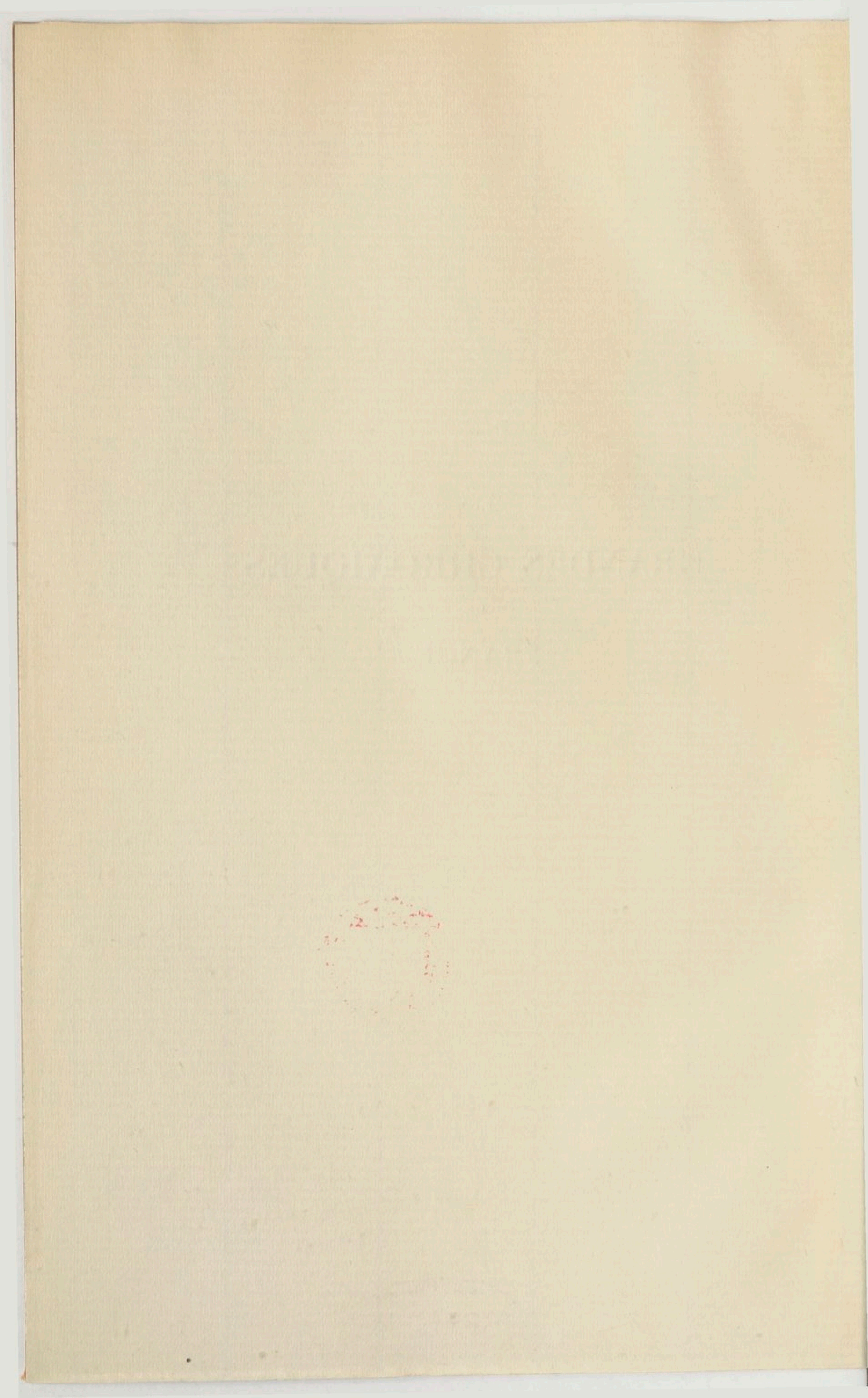
LES

GRANDES CHRONIQUES

DE

FRANCE





LES

GRANDES CHRONIQUES

DE

FRANCE

PUBLIÉES

POUR LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

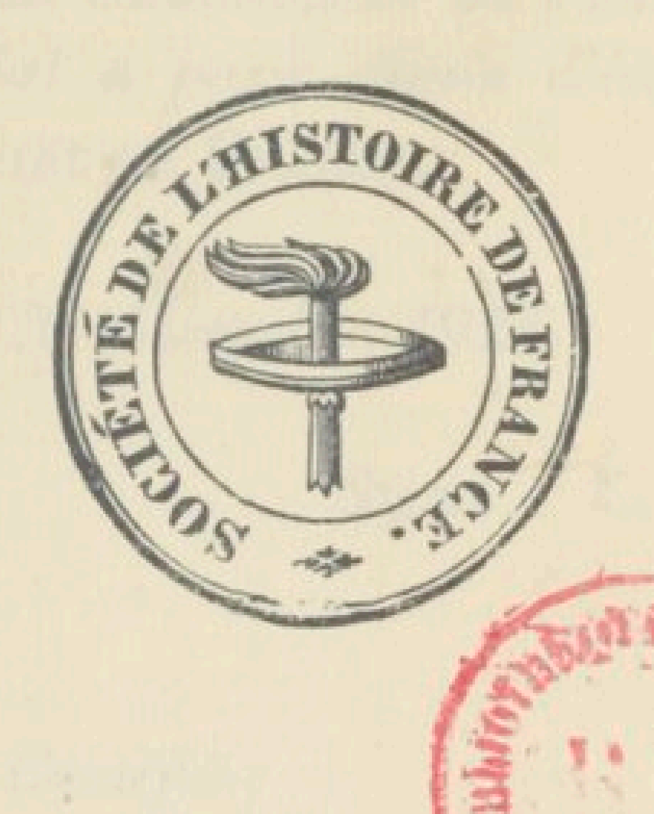
(Série antérieure à 1789)

PAR

JULES VIARD

TOME CINQUIÈME

(HUGUES CAPET A LOUIS VI LE GROS)



A PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

5, QUAI MALAQUAIS

M DCCCC XXVIII

EXTRAIT DU RÈGLEMENT.

Art. 14. — Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un Commissaire responsable, chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'éditeur sera placé en tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du Commissaire responsable, portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

Le Commissaire responsable soussigné déclare que le tome V des Grandes Chroniques de France, *préparé par* M. Jules Viard, *lui a paru digne d'être publié par la* Société de l'Histoire de France.

Fait à Paris, le 31 décembre 1928.

Signé : L. LEVILLAIN.

Certifié :

Le Secrétaire de la Société de l'Histoire de France,

H. COURTEAULT.

INTRODUCTION

L'avènement d'une nouvelle dynastie ne fit pas cesser immédiatement l'état d'anarchie dans lequel la France était plongée depuis un siècle. On se rendra compte, en parcourant ce cinquième volume des *Grandes Chroniques*, que les mêmes luttes dont nous avons déjà trouvé l'exposé dans le volume précédent continuent entre le roi et ses vassaux. Si les Normands sont fixés à l'ouest des domaines royaux et si, du côté de l'est, ces domaines semblent être à l'abri des invasions des barbares hongrois, néanmoins la paix est loin de régner dans le royaume.

Pendant les deux premiers siècles de la dynastie capétienne, ce sont des luttes presque continuelles avec les comtes de Flandre, de Chartres, de Bourgogne, de Champagne, avec les ducs de Normandie, avec les turbulents châtelains du Puiset, de Montlhéry, de Coucy, etc. Il ne faut donc pas être surpris que ces troubles et ces guerres aient entravé et même étouffé en quelques régions toute culture intellectuelle. Les productions historiques sont rares pour la majeure partie des xe et xie siècles. Nous avions déjà constaté[1] que Primat, ne trouvant rien sur les derniers Carolingiens dans les chroniques relevées par les compilateurs du manuscrit latin 5925 de la Bibliothèque nationale, avait cherché,

1. *Les Grandes Chroniques*, Introduction, t. IV, p. XI.

principalement dans Guillaume de Jumièges[1], la matière de quelques chapitres. Il arriva ainsi, grâce à l'histoire des Normands et de leurs premiers chefs qui prirent possession de l'ancienne Neustrie et s'y établirent, à donner, pour une période presque dépourvue de sources historiques, plusieurs chapitres qui ne manquent pas d'intérêt[2].

La méthode qu'il adopta pour retracer l'histoire des derniers Carolingiens est celle qu'il suivit également pour les règnes d'Hugues Capet, de Robert II, d'Henri Ier et de Philippe Ier. Au reste, pendant une grande partie de cette période, les mêmes luttes continuent à ensanglanter la France et à entraver toute renaissance intellectuelle. Les six premiers Capétiens comprirent si bien le peu de solidité de leur trône qu'Hugues Capet, Robert II, Henri Ier, Philippe Ier, Louis VI et Louis VII crurent nécessaire de s'associer leur fils aîné et de le faire sacrer de leur vivant, afin de lui maintenir le prestige de la royauté sur les grands feudataires. Il ne faut donc pas être surpris si nous n'avons que les renseignements les plus sommaires et les plus vagues sur l'histoire de notre pays pendant le premier siècle de la dynastie capétienne.

En face de cette pénurie, Primat continue à glaner

1. Voir ce que nous avons déjà dit de Guillaume de Jumièges, t. IV, Introduction, p. XII et XIII.

2. Si l'on se reporte au t. IV des *Grandes Chroniques*, on verra qu'à partir de la page 305, où commence l'histoire de Rollon, Primat intercale au milieu de l'histoire des ducs de Normandie prise dans Guillaume de Jumièges (voir pages 305 à 317, 322 à 325, 327 à 349, 353 à 362) les histoires des rois de France Charles le Simple, Raoul, Louis IV d'Outre-Mer et Lothaire, tirées de la *Continuation d'Aimoin* et de l'*Historia Francorum Senonensis* d'Hugues de Fleury, reproduites dans le manuscrit latin 5925 (voir pages 317 à 321, 325 à 327, 349 à 353, 362 à 367).

quelques faits intéressants, en dehors du manuscrit 5925, soit dans Guillaume de Jumièges, soit dans les archives ou les annales de l'abbaye de Saint-Denis. Ainsi pour Hugues Capet, après un court préambule dans lequel il essaie de rattacher les Capétiens aux Carolingiens, c'est à Guillaume de Jumièges qu'il emprunte le premier paragraphe consacré à ce règne. Après il suit le manuscrit 5925, par conséquent la *Continuation d'Aimoin*[1] reproduite par ce manuscrit.

Il semble avoir ignoré les deux principales sources du règne de Robert II, les *Historiarum libri quinque* de Raoul Glaber[2] et l'*Epitome vitae Roberti regis* d'Helgaud[3], et c'est encore de Guillaume de Jumièges, de l'*Historia Francorum Senonensis* d'Hugues de Fleury[4], de la *Continuation d'Aimoin*, d'un manuscrit consacré aux reliques conservées dans l'église de Saint-Denis[5]

1. Voir, sur Aimoin et sur sa continuation, *Grandes Chroniques*, t. I, Introduction, p. XXV et XXVI ; t. II, p. II-IV ; t. IV, p. X et XI.

2. Raoul Glaber, qui naquit vers 985 et mourut vers 1046-1047, a laissé une histoire de son temps et surtout des souvenirs personnels, dans son *Historiarum libri quinque*, dédiés à saint Odilon, abbé de Cluny.

3. On ne connaît ni la date de la naissance d'Helgaud ni celle de sa mort. Moine de Fleury-sur-Loire, il fut traité, dit-il, comme un fils par Robert II et vivait encore après 1035. Son *Epitome vitae Roberti regis* est une sorte de panégyrique de ce roi.

4. Voir, sur cette œuvre, *Grandes Chroniques*, t. IV, p. XIII et XIV.

5. Un fragment du *Liber de reliquiis ecclesiae Sancti Dionysii* fut publié d'abord par André Duchesne au tome IV de ses *Historiae Francorum scriptores*, p. 146, sous le titre : *Ex libro ms. de reliquiis ecclesiae S. Dionysii episcopi et martyris*, sans aucune indication de provenance ni de date, au milieu d'extraits de différents auteurs et de vies de saints se rapportant à Robert II, et ces extraits, à la page 144, portent le titre de : *Fragmenta alia de Roberto rege Hugonis Capeti filio*. Ce fragment fut ensuite repro-

et de quelques diplômes du chartrier de cette abbaye[1] qu'il tire les principaux faits formant l'ensemble de l'histoire du règne de Robert II[2].

En dehors des chapitres empruntés à Guillaume de Jumièges[3] et de quelques mentions tirées de la *Conti-*

duit, d'après A. Duchesne, dans les *Acta Sanctorum*, août, t. III, p. 11, et dans le *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. X, p. 380-381.

1. Primat (pages 32 à 35) fait allusion surtout à la prétendue charte de Robert II, par laquelle ce roi, confirmant les immunités et les privilèges concédés principalement par Dagobert Ier à l'abbaye de Saint-Denis, aurait mis fin aux vexations que Bouchard Ier, dit le Barbu, seigneur de Montmorency, lui infligeait. Sur cette charte, qui est un faux, voir L. Levillain, *Études sur l'abbaye de Saint-Denis à l'époque mérovingienne*, dans *Bibl. de l'École des chartes*, t. LXXXVII, 1926, p. 90 à 94. Cf. ces mêmes *Études*, p. 76 à 95, pour plusieurs autres chartes du même genre.

2. Nous avons dit (p. 8, n. 2) que les deux premiers paragraphes de l'histoire de Robert II semblent tirés d'une *Chronique des rois de France*, dont le *Rec. des historiens des Gaules et de la France*, t. X, p. 301-303, donne un extrait. Mais une note du t. XII (p. 208, n. *a*) du même *Recueil* et une mention de la préface de ce même t. XII, que nous avons vues seulement après l'impression de notre texte, nous expliquent la cause de la ressemblance entre ces deux paragraphes et la chronique donnée dans le *Rec. des historiens des Gaules et de la France*. « Un auteur anonyme a remis en latin cette même version des *Chroniques de Saint-Denys*, tantôt en l'abrégeant, tantôt, ce qui est plus rare, en l'allongeant. Ce travail n'a point été heureux, car d'un bon modèle il a fait une mauvaise copie. Il tombe, en effet, dans des erreurs fréquentes qu'on ne remarque point dans la version française. Un écrit aussi méprisable ne méritait guère, nous en faisons l'aveu, d'entrer dans notre collection. Mais il a fallu continuer dans ce volume les extraits qui avaient été donnés dans le précédent » (t. XII, préface, p. XIV, § XIII). On ne devra donc également tenir aucun compte du rapprochement que nous avons fait (p. 70, n. 2) entre un autre passage des *Grandes Chroniques* et l'extrait de cet écrit « méprisable » publié au t. XI, p. 393, du *Recueil des historiens des Gaules et de la France*.

3. La majeure partie du chapitre I et les chapitres II et III.

nuation d'Aimoin, Primat a puisé tout ce qui est relatif au règne d'Henri Ier dans une œuvre d'Hugues de Fleury intitulée : *Modernorum regum Francorum actus*[1], et dans un opuscule écrit par les religieux de Saint-Denis pour défendre l'authenticité des reliques de saint Denis et de ses compagnons contre les prétentions des moines de l'abbaye de Saint-Emméran, près de Ratisbonne. Ces derniers, qui avaient découvert le corps d'un homme dans les fondations de leur église, soutenaient que ce corps était celui de l'Apôtre des Gaules, soustrait un siècle plus tôt à l'abbaye de Saint-Denis. Cet événement, qui eut lieu au mois d'octobre 1052, mit en émoi le roi de France Henri Ier et Hugues IV, l'abbé de Saint-Denis. Ils décidèrent alors, pour confondre les moines allemands, de procéder à l'ostension des reliques de saint Denis et de ses compagnons. La cérémonie se fit le 9 juin 1053 en présence d'un grand nombre de prélats, d'abbés et de

1. Voir (*Grandes Chroniques*, t. IV, Introduction, p. XIII et XIV) ce que nous avons déjà dit sur Hugues de Fleury ou de Sainte-Marie et sur son *Historia Francorum Senonensis*. Outre cette œuvre, ce religieux, qui se rendit célèbre dans l'abbaye de Fleury-sur-Loire (auj. Saint-Benoît-sur-Loire) à la fin du XIe siècle et au début du XIIe, fit encore différents essais historiques, dont le plus intéressant, connu sous le nom de *Liber qui modernorum regum Francorum continet actus* ou *Historia nova Francorum*, donne l'histoire de la France depuis l'année 842 jusqu'à la mort de Philippe Ier (1108). Composée après 1114, cette histoire, qui eut une grande vogue, fut dédiée à Mathilde, fille d'Henri Ier Beauclerc et alors femme de l'empereur Henri V, qu'elle avait épousé en 1114. — Cette œuvre, qui avait été donnée par fragments dans le *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. VIII, p. 317-321, et t. XII, p. 792-799, fut publiée *in extenso* par Waitz dans les *Monumenta Germaniae historica, Scriptores*, t. IX, p. 376 à 395, et par Migne dans sa *Patrologie latine*, t. CLXIII, col. 873 à 912. Martène, dans son *Thesaurus anecdotorum*, t. I, col. 327 à 329, n'en a publié que l'épître à Mathilde.

seigneurs. C'est le récit de tous ces faits qui nous fut donné par la *Detectio corporum macharii Areopagitae Dionysii sociorumque ejus quae facta est anno ab incarnatione Domini, plus minus circiter millesimo quinquagesimo, imperante apud Romanos Henrico Augusto, regnante apud Francos Henrico Roberti piissimi regis filio.*

Bien que la *Detectio*, œuvre d'un moine de Saint-Denis du nom d'Haymon, ait été écrite plus d'un siècle après le 9 juin 1053[1], elle n'en est pas moins un ouvrage d'une très grande valeur historique. Son auteur put, en effet, avoir entre les mains le procès-verbal des fêtes de 1053 renfermé dans la châsse de saint Denis, qui fut ouverte à nouveau, le 9 octobre 1191, afin de confondre les chanoines de Notre-Dame, qui soutenaient que la cathédrale de Paris possédait le chef de saint Denis[2].

1. M. L. Levillain, dans son *Essai sur les origines du Lendit*, p. 30 (extrait de la *Revue historique*, t. CLV, année 1927), dit qu'Haymon l'écrivit « en vue de la fête de la *Detectio corporum* célébrée pour la première fois le mardi 9 juin 1192 ».

2. L. Levillain, *op. cit.*, p. 29 et 30. — Les éditions de la *Detectio* sont celles de François Duchesne au t. IV des *Historiae Francorum scriptores*, p. 157-166, sous le titre : *Detectio corporum macharii Areopagitae Dionysii sociorumque ejus, quae facta est anno ab incarnatione Domini, plus minus circiter millésimo quinquagesimo, imperante apud Romanos Henrico Augusto, regnante apud Francos Henrico Roberti piissimi regis filio.* Cette édition est incomplète et l'épître dédicatoire n'a pas été donnée ; — de dom Félibien, dans son *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Denys*, preuves, p. CLXVI-CLXXII. Cette édition complète, qui comprend quatorze chapitres, est précédée de l'épître dédicatoire ; — du *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. XI, p. 467-474 ; cette édition, établie d'après celle de dom Félibien, donne l'épître dédicatoire, mais s'arrête au chapitre IX, comme celle de Duchesne ; — enfin de Rud. Koepke, dans les *Monumenta Germaniae historica, Scriptores*, t. XI, p. 371-375. Cette édition est semblable à celle du *Recueil des historiens des Gaules et de la France*.

Philippe Ier, nous dit Primat, « vesqui en son tens moult en pais, et moult li fu fortune debonaire ». Aussi est-il très bref sur les quarante premières années de ce règne. C'est seulement dans la *Continuation d'Aimoin* qu'il puise les éléments du premier chapitre et du début du second chapitre, consacrés à ces quarante années ; et encore la majeure partie de ces chapitres est occupée par les pages dans lesquelles Primat donne quelques indications sur la première croisade et sur l'enlèvement par Philippe Ier de Bertrade, femme de Foulques le Réchin, comte d'Anjou, et la répudiation de Berthe, sa femme légitime. L'auteur des *Grandes Chroniques* ne s'étendit sur les principaux faits du règne de Philippe Ier qu'à partir du moment où il entreprit la traduction de la vie de Louis VI par Suger[1]. Il trouva dans cette œuvre le récit bien vivant de nombreux événements dont le confident du plus actif des premiers Capétiens put être témoin, ou sur lesquels il eut les témoignages les plus précis et les plus autorisés.

La vie de Suger est trop connue[2] pour qu'il soit utile de s'étendre sur elle. Il suffira de retracer surtout son

1. A partir de la page 80.

2. Nous signalerons particulièrement les travaux suivants relatifs à Suger : *Histoire littéraire de la France*, t. XII, p. 361-405. — Alexandre Huguenin, *Étude sur l'abbé Suger*. Thèse présentée à la Faculté des lettres de Paris. Paris, E. Thunot, 1855, in-8°, et *Suger et la monarchie française au XIIe siècle* (1108-1152). Paris, A. Durand, in-8°. — A. Lecoy de la Marche, *Œuvres complètes de Suger, recueillies, annotées et publiées d'après les manuscrits pour la Société de l'histoire de France*. Paris, 1867, in-8°. — Auguste Molinier, *Vie de Louis le Gros par Suger, suivie de l'histoire du roi Louis VII*. Paris, A. Picard, 1887, in-8°, dans la *Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire*. — Otto Cartellieri, *Abt Suger von Saint-Denis, 1081-1151*. Berlin, E. Ebering, 1898, in-8° (*Historische Studien*, fascicule XI).

rôle à la cour des rois Philippe Ier, Louis VI et Louis VII, pour faire comprendre combien sa biographie de Louis VI le Gros est précieuse pour l'histoire.

Né vers 1081 d'une famille de condition modeste[1], sur laquelle on ne connaît rien de précis, il entra très jeune au prieuré de Saint-Denis de l'Estrée. Pendant les dix années de son adolescence passées dans ce prieuré, il se lia avec le futur Louis VI confié par Philippe Ier, son père, aux religieux de Saint-Denis. Après plusieurs voyages et déplacements qui interrompirent leurs relations, Suger redevint, surtout à partir de 1106, l'intime confident de l'héritier du trône. En 1108, il fut à Orléans auprès de lui pour son sacre. Dans la suite, jusqu'à 1127, il l'accompagna souvent dans ses expéditions militaires et prit part aux différentes négociations engagées par le roi soit avec les seigneurs qu'il était obligé de combattre, soit avec le pape, soit avec des souverains étrangers. Si après 1127, cédant aux exhortations de saint Bernard, Suger consacra plus de temps à l'administration de l'abbaye de Saint-Denis, dont il était abbé depuis 1122, il n'en resta pas moins l'ami et le principal conseiller du roi. Ce fut, au reste, en lui que Louis VI mit toute sa confiance pour accompagner son fils, le futur Louis VII, lors du voyage qu'il fit dans le sud-ouest de la France, quand il épousa Éléonore de Guyenne, la fille de Guillaume X, duc d'Aquitaine. Pendant l'absence de son fils, Louis VI, presque sexagénaire, s'éteignit le 1er août 1137.

La mort du roi n'éloigna pas Suger de la cour ; âgé

1. Voir *Vie de Louis le Gros*, éd. A. Molinier, p. 80, et *Vie de Suger*, par le Père Guillaume, dans *Œuvres complètes de Suger, recueillies...*, par A. Lecoy de la Marche, p. 380.

de près de cinquante-cinq ans, il continua à être pour Louis VII l'actif et le sage conseiller qu'il avait été pour son père. Dans les loisirs que lui laissaient les préoccupations du gouvernement et l'administration de son abbaye, il écrivit ses œuvres qui projettent une si vive lumière sur la première moitié du XIIe siècle. Lorsque la seconde croisade tint Louis VII loin de la France pendant deux ans, c'est à Suger que fut confiée la régence du royaume. Il déploya pendant cette régence les mêmes qualités de prudence et de fermeté qu'il avait montrées dans les conseils de Louis VI et de Louis VII. Quelques années après le retour du roi, le 13 janvier 1151, il mourut vers l'âge de soixante-dix ans[1].

Ce rapide aperçu du rôle joué par Suger à la cour pendant la première moitié du XIIe siècle suffira pour faire comprendre la valeur et l'autorité de son témoignage. Primat se rendit bien compte qu'il ne pouvait trouver ailleurs que dans la vie de Louis VI un récit plus exact et plus complet des événements qui agitèrent la fin du

1. Les éditions de la *Vie de Louis VI le Gros* qui ont paru jusqu'à ce jour sont celles de Pithou, dans ses *Historiae Francorum ab anno Christi DCCCC ad ann. M CC LXXXV scriptores veteres XI*. Francfort, 1596, p. 95-135 ; — de François Duchesne, dans ses *Historiae Francorum scriptores coœtanei*. Paris, 1641, t. IV, p. 281-327 ; — du *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. XII, p. 10-63 ; — de Migne, dans sa *Patrologie latine*, t. CLXXXVI, col. 1253-1340 ; — de Lecoy de la Marche, dans les *Œuvres complètes de Suger*, éditées pour la Société de l'histoire de France, 1867, p. 1-149 ; — d'Auguste Molinier, *Vie de Louis le Gros par Suger, suivie de l'histoire de Louis VII*. Paris, A. Picard, 1887, in-8°, dans la *Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire*. On peut encore signaler l'extrait qui en est donné dans les *Monumenta Germaniae historica, Scriptores*, t. XXVI, p. 47-59.

règne de Philippe Ier et le règne de Louis VI. Aussi se contente-t-il de nous en donner la traduction. Il continue ainsi la méthode qu'il avait déja suivie pour les règnes de Charlemagne et de Louis le Débonnaire et que nous lui verrons suivre encore dans la dernière partie de son œuvre pour le règne de Philippe-Auguste.

LES

GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE

CAPÉTIENS

DOU ROI HUE CHAPET

Ci faut la generation du grant Challemaine et decent li roiaumes aus hoirs Hue le Grant que l'en nome Chapet, qui dux estoit de France au tens de lors. Mais puis fu ele recovrée au tens du bon roi Phelippe Dieudoné[1], car il espousa tout apenséement, pour la lignie le grant Challemaine recovrer, la roine Ysabel qui fu fille le conte Baudoin de Henaut; et cil Baudoins fu descenduz de madame Hermenjart[2] qui fu fille le roi Challe le Simple et

1. Philippe II Auguste, qui avait épousé en premières noces, en 1180, Isabelle de Hainaut, fille de Baudouin V, comte de Hainaut, et de Marguerite d'Alsace, comtesse de Flandre.

2. Comme nous l'avons déjà fait remarquer dans le volume précédent (p. 366, n. 5), d'après F. Lot, *les Derniers Carolingiens*, p. 286, la seconde fille de Charles s'appelait Adélaïde et

fu li v rois après Challemaine le Grant[1], de sa lignie meismes, et fu cil que li cuens Herberz de Vermandois fist morir en prison ou chastel de Perone, si come l'estoire a desus conté. Dont l'en puet dire certainement que li vaillanz rois Loys, fiuz le bon roi Phelippe, qui morz fu à Monpancier[2], au retor de l'ost d'Avignon, fu du lignage le grant Challemaine, et fu en li recovrée la lignie; et ses fiuz ausi, li sains hons Loys, qui morz fu au siege de Thunes[3]; et cil rois Phelippes qui maintenant regne[4], et tuit li autre qui de lui descendront[5], se la lignie ne defaut, dont Diex et mesires saint Denys la gart[6].

non Hermengarde, et son mariage avec un comte de Namur que les généalogies nomment arbitrairement Albert est très hypothétique. On ne peut donc rattacher avec certitude les Capétiens aux Carolingiens.

1. Ici, l'auteur des *Grandes Chroniques* a confondu Charles le Simple avec Charles de France, duc de Lorraine, fils de Louis IV d'Outremer. Certains manuscrits ont corrigé cette faute. Dans le royal ms. 16 G VI du *Brit. Mus.*, fol. 256, on a : « Qui fu fille Karle, le conte que li rois Hues Chapet fist morir en prison à Orliens. » Cf. *les Grandes Chroniques de France*, éd. Paulin Paris, t. III, p. 149.

2. Louis VIII qui mourut au château de Montpensier le 8 novembre 1226.

3. *Thunes*, Tunis.

4. « Qui regna aprez lui » (royal ms. 16 G VI, fol. 256 v°).

5. « Descendirent » (*Ibid.*).

6. Le ms. fr. 2813 de la Bibl. nat., d'après lequel nous reproduisons en tête de chaque chapitre les rubriques qui n'existent pas dans le ms. de la Bibl. Sainte-Geneviève pour les règnes de Hugues Capet, de Robert II, d'Henri Ier, de Philippe Ier et de Louis VII, a omis le règne de Hugues Capet. Nous prenons pour ce règne la rubrique du ms. fr. 17270, fol. 184 v°, de la Bibl. nat. qui fut reproduite par le *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. X, p. 303.

I.

Au commencement[1] *Hues fist guerre à Ronoulz conte de Flandres, et après il fist desgrader à tort l'archevesque de Rains, et comment le pape escommenia tous ceulz qui l'avoient desgradé, et comment il fu remis en son siege, et comment le roy Hues mourut.*

[2]En la noveleté que li rois Hues fu coronez[3] en la maniere que vous avez oï, ne li vot obeir Arnous[4] li cuens de Flandres, dont li rois assembla grant ost et ala sor lui et li toli tout Artois et touz les chastiaus et les fortereces que il tenoit sor une iaue qui a non Lis[5]. Lors fu li cuens Arnous moult dolenz pour son domage et pour la male volenté du roi. Au duc Richart de Normandie s'en ala et li proia moult que il porchaçast sa pais vers le roi et vers les barons de France. Et li frans dux, qui pas ne prenoit garde à la desloiauté du conte, par cui traïson ses peres meismes avoit esté occis, s'en ala au roi à parlement, et tant fist vers lui,

1. Dans le manuscrit, on ajouta ici par erreur : *du roy Loys*, et on exponctua ensuite *Loys*.

2. Guillaume de Jumièges, *Historia Normannorum*, liv. IV, chap. XIX.

3. Hugues Capet fut élu et couronné à Noyon le 3 juillet 987 (F. Lot, *Études sur le règne de Hugues Capet*, p. 3).

4. D'après F. Lot, *les Derniers Carolingiens*, p. 219, n. 1, cette expédition de Hugues Capet contre Arnoul II, comte de Flandre, serait douteuse.

5. *Lis*, la Lys, rivière de France et de Belgique, affluent de l'Escaut.

que il pardona au conte son mautalent et li rendi sa terre.

[1]En ce tens, estoit arcevesques de Rains uns preuzdons, si avoit non Arnous; freres[2] avoit esté au roi Lothaire, de bast[3]. Moult li portoit li rois grant envie pour ce que il estoit du lignage le grant Challemaine[4], que il voloit du tout esorbir et estirper[5]. Pour lui degrader fist assembler I concile en la cité de Rains[6] et fist semondre Seguim, l'arcevesque de Sanz, et touz ses evesques[7]. En ce concile fist abatre et deposer

1. *Continuation d'Aimoin*, liv. V, chap. XLVI. Cf. Hugues de Fleury, *Historia Francorum Senonensis*, années 991, 995, 999 (*Mon. Germ. hist.*, *Scriptores*, t. IX, p. 368). Ce paragraphe, qui est la traduction textuelle de l'un de ces textes, n'a pu être emprunté à Orderic Vital, *Historia ecclesiastica* (éd. A. Le Prevost, t. I, p. 172-173), comme le dit Paulin Paris (*les Grandes Chroniques de France*, t. III, p. 151, note 2).

2. Arnoul était non pas frère, mais fils naturel de Lothaire et d'une dame noble sœur d'un certain comte Robert, vassal de Charles de Lorraine (F. Lot, *les Derniers Carolingiens*, p. 108, note 2).

3. *De bast*, bâtard.

4. Le texte latin ne parle pas de Charlemagne, mais de Lothaire, « volens exterminare progeniem Lotharii ».

5. *Esorbir et estirper*, détruire et arracher.

6. Sur ce concile, qui se tint les 17 et 18 juin 991 dans l'église du monastère de Saint-Basle à Verzy, près de Reims, voir F. Lot, *Études sur le règne de Hugues Capet*, chap. II, p. 31 à 81. Les actes authentiques de ce concile ne nous ont pas été conservés; mais Gerbert nous a donné un récit détaillé de ce qui s'y passa (voir *Mon. Germ. hist.*, *Scriptores*, t. III, p. 658-686, et A. Olleris, *Œuvres de Gerbert, pape sous le nom de Sylvestre II*, in-4°, p. 173-236).

7. Gerbert nous fait connaître tous les prélats qui prirent part à ce concile; ils étaient au nombre de treize : Gui, évêque

l'arcevesque Arnoul pour mal de son frere Challon que il tenoit en prison, et disoit que hons bastarz ne devoit pas estre en tel prelation. En prison le fist metre ovec Challe son frere, en la cité d'Orliens. En lieu de lui fist ordener et metre ou siege un moine qui avoit non Gerberz. Cil Gerberz estoit granz clers et philosophes, et avoit esté maistres Robert, le fil le roi Hue. Mès à la dejection d'Arnol et à la promotion de Gerbert ne se vot ainques acorder li vaillanz Segions, arcevesques de Sanz, tout l'eust li rois commandé, qui forment les contregnoit touz à ce que il s'acordassent à sa volenté. Et li autre s'i acorderent, qui plus douterent un roi terrien que le soverain Roi des rois. Mès li arcevesques Segions, qui plus doutoit Dieu que home, en reprist le roi devant touz et le contredist tant com il pot. De ce fu li rois si durement corrochiez vers lui que il le fist jeter vileinement hors de l'eglise Nostre Dame[1]. III anz demora en prison Arnous li degradez. A la parfin fu cete chose nuncié à l'Apostoile qui moult le porta grief. Touz les evesques qui Arnoul avoient de-

de Soissons, Adalberon, évêque de Laon, Hervé, évêque de Beauvais, Gotesman, évêque d'Amiens, Rabeuf, évêque de Noyon, Eudes, évêque de Senlis, Daibert, archevêque de Bourges, Gautier, évêque d'Autun, Brunon, évêque de Langres, Neilon, évêque de Mâcon, Seguin, archevêque de Sens, Arnoul, évêque d'Orléans, Herbert, évêque d'Auxerre (*Mon. Germ. hist.*, id., p. 659; Olleris, *op. cit.*, p. 176).

1. « De Rains, et fu moult durement liez et mis en prison avecques son nepveu qui estoit en prison. Et Gobert (*sic*), que il avoient arcevesque, fu tantost desposé; et fu tantost le conseil assemblé en la cité de Rains, et en ycellui concille Arnoul fu hors de prison tirez, et en son propre lieu arriere remis et en evesque ordené » (royal ms. 16 G VI, fol. 256 v°, en note).

gradé et Girbert ordené, escomenia et envoia l'abbé Leon[1] à Segion, l'arcevesque de Sanz, et li mandoit que il asemblast concile en la cité de Rains[2] et rapelast sanz demore Arnoul et le restablisist en son siege, et tout avant degradast Gerbert. Quant li conciles fu assemblez à Rains, li arcevesques Segions fist le commandement l'Apostoile, et fu Arnouz rapelez de prison et restabliz en son siege[3], et Gerberz, qui bien entendi que il avoit l'arceveschié receue contre droit, s'en repenti moult et forment desputa contre l'abbé Leon le message l'Apostoile. La desputoison d'eus II, qui moult est porfitable, troveras escrite es faiz des Apostoiles de Rome. Après ce, fu cil Gerberz esleuz à l'arceveschié de Ravane, de l'empereor Othon et du pople de la cité. Par plusors anz tint l'arceveschié, jusques atant que li Apostoiles morut[4]. Lors requist li poples de Rome que il leur fust donez et ensi fu Apostoile.

En l'an de l'Incarnation DCCCCXC VIII[5], morut li

1. Le légat du pape, Léon, était abbé de Saint-Boniface de Rome.

2. A la suite de la déposition d'Arnoul, plusieurs synodes furent réunis, un à Aix-la-Chapelle en 992, un autre à Chelles vers 993, un autre à Mouzon le 2 juin 995, celui de Reims le 1er juillet 995, et enfin celui d'Ingelheim le 5 février 996 (Lot, *Études sur le règne de Hugues Capet*, p. 83, 87, 90, 99, 103).

3. C'est seulement au début de 998 que l'affaire de l'archevêché de Reims fut terminée et Arnoul rétabli en son siège (F. Lot, *op. cit.*, p. 128).

4. Gerbert ne tint l'archevêché de Ravenne que pendant un an; c'est au mois d'avril 998 qu'il y fut installé et il fut sacré pape le 2 avril 999 (Julien Havet, *Lettres de Gerbert*, p. XXIX et XXX).

5. Cette date que les *Grandes Chroniques* empruntent à la

rois Hues. Ensepouturez fu en l'eglise Saint Denys ovec les autres rois. Poi plus d'un an governa le roiaume[1].

Continuation d'Aimoin ou à l'*Historia Francorum Senonensis* ne serait pas exacte d'après F. Lot (*Études sur le règne de Hugues Capet*, p. 298-303). Hugues Capet serait mort en 996 au mois d'octobre, le 23, 24 ou 25, plus probablement le 24 de ce mois. Cette dernière date est au reste celle qui est donnée par Mabillon, *De re diplomatica*, p. 202, par l'*Art de vérifier les dates* et qui, maintenant, est généralement adoptée.

1. Hugues Capet régna non pas un peu plus d'un an, mais plus de neuf ans.

DOU ROI ROBERT

I.

Comment le roy Robert fu preudomme et bien moriginé et bon clerc, et comment il fist pluseurs nobles sequences de l'eglise. Après comment Meleun fu livré par traïson et comment il fu recouvré par le noble roy[1].

[2] Après le roi Hue, governa le roiaume ses fiuz li rois Roberz, qui au tens son pere meismes avoit esté coronez[3]. Moult fu cist rois Roberz debonaires et atemprez, et li uns des mieuz moriginez de toz les rois[4], preuzdons et loiaus, et moult ama et honora sainte eglise. Bon clers fu et merveilleus trovierres de biaus diz, en sequences et en respons que l'on chante en sainte eglise[5], comme la sequence du Saint Esperit,

1. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 174.

2. Les deux premiers paragraphes semblent tirés d'une *Chronique des rois de France* dont le *Rec. des historiens des Gaules et de la France*, t. X, p. 301-303, donne un extrait.

3. D'après Julien Havet, *les Couronnements des rois Hugues et Robert*, dans *Revue historique*, t. XLV (1891), p. 290-297, Robert fut couronné à Sainte-Croix d'Orléans, le vendredi 30 décembre 987.

4. « Et li uns des miex entechiez de touz les rois et li miex morigenez » (*Brit. Mus.*, royal ms. 16 G VI, fol. 257).

5. D'après Ch. Pfister, *Études sur le règne de Robert le Pieux*, p. 35, l'attribution de toutes ces pièces au roi Robert demeure fort incertaine.

Sancti Spiritus assit nobis gratia[1]; et le respons de la vigile de Noël, *O Juda et Jerusalem;* et ce respons des martyrs, *O Constantia martyrum*[2]; et ce respons de saint Pere, *Cornelius centurio.*

Un jor estoit à Rome[3], le jor de la feste saint Pere; present estoient li Apostoiles et li cardinaus, et li rois s'en ala vers l'autel et mist desus une escroe[4] où cil respons estoit escriz et notez; si l'avoit novelement trovez. Si cuiderent tuit que il eust faite une grant offrende, et quant il i garderent, si n'i troverent autre chose. Et touz fust-il bons clers, si fu-il bons rois, et vertueusement governa le roiaume et mist souz pié et plaissa[5] les rebelles.

[6]En sa noveleté, avint que tandis come Boucharz[7], li cuens de Meleun estoit à sa cort, Gautiers, uns siens chevaliers et sa fame, en cui garde li chastiaus estoit demorez, le livra au conte Huede[8] par granz dons que il li dona. Au roi se complainst li cuens Bocharz, et li rois manda tantost au conte Huede[9] que il

1. Cette pièce est due à Notker le Bègue (Migne, *Patrologie latine*, t. CXXXI, col. 1012, cap. xiv. Cf. Pfister, *Ibid.*).

2. Suivant plusieurs annalistes ce serait sur les prières de la reine Constance, lui demandant de composer un hymne en son honneur, que Robert aurait écrit le répons : *O Constantia martyrum* (*Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. X, p. 292, 299, 314, etc.).

3. Robert alla deux fois à Rome, en 1010 et au mois d'avril 1016 (Ch. Pfister, *op. cit.*, p. 68 et 237).

4. *Escroe*, cédule.

5. *Plaissa*, dompta.

6. Guillaume de Jumièges, liv. V, chap. xiv.

7. Bouchard, comte de Corbeil, de Melun et de Vendôme.

8. « De Champaigne » (royal ms. 16 G VI, fol. 257). C'est Eudes II, comte de Blois, de Chartres, de Tours, de Troyes et de Meaux.

9. « De Champaigne » (*Ibid.*).

rendist au conte Bouchart son chastel que il avoit mauvesement soustrait. Cil qui se fia en la force du chastel, pour le flum de Saine qui li cort tout entor, remanda au roi que ja tant com il vivroit ne li rendroit ne à lui ne à autre. De cete response fu li rois moult corrociez. Au duc Richart de Normandie manda que il venist à lui, et pour tel besogne[1]; et li dux vint moult liement a grant force de gent. Le chastel assist d'une part et li rois d'autre. Drecier firent les engins et assalir forment et par jor et par nuit. Bien virent cil dedenz que il ne le pooient longuement tenir contre la force le roi; si orent conseil que il le rendroient, sauves leurs vies. Ensi ovrirent les portes et reçurent le roi et le duc dedenz. Gautier, qui le chastel avoit traï, livrerent et li rois fist tantost pendre lui et sa fame, et puis rendi le chastel au conte Bouchart. Atant prist li dux congié de retorner en son païs et li rois le mercia moult de son secors.

[2]*Incidence.* — En cele année qui fu DCCCC et XCIX, commença Seguins, li vaillanz arcevesques de Sanz, à restorer l'abaïe de Saint Pere de Meleun[3], moines i mist et un abbé qui avoit non Gautiers. [4]En ce tens

1. L'expédition de Robert pour reprendre la ville de Melun à Eudes, comte de Chartres, eut lieu en 999 (Hugues de Fleury, *Historia Francorum Senonensis*, année 999. Cf. Ch. Pfister, *Études sur le règne de Robert le Pieux*, p. 177 et 229, note 6).

2. Hugues de Fleury, *Historia Francorum Senonensis*.

3. C'est en 991 que Séguin, archevêque de Sens, commença à relever de ses ruines l'abbaye de Saint-Pierre de Melun, et c'est en cette même année que Gautier, tiré de l'abbaye de Sainte-Colombe de Sens, fut placé à sa tête. La restauration du monastère fut terminée en 999 (*Gallia christiana*, col. 171 et 172).

4. Hugues de Fleury, *Historia Francorum Senonensis*, année 996.

morut li vieuz Renarz cuens de Sanz[1] qui mainz maus avoit faiz. Ensepouturez fu en l'abaïe Sainte Columbe[2]. Après lui tint la contée ses fiuz Fromonz[3], espousée avoit la fille Renaut le conte de Rains.

[4]En l'an qui fu de l'Incarnation M, trespassa Seguins[5], li honorables arcevesques de Sanz. Après sa mort, fut l'eglise vague un an. Touz li poples de la cité requeroit que li arcediacres Eleutheres fust ordenez. Cil Eleutheres[6] estoit moult nobles hons de lignache et noblement aornez de mors; mès plusors estoient contraire à lui pour ce que il baoient à la dignité, et meismement li cuens Fromonz fiuz li viel Renart, qui descenduz estoit et nez de mauvese racine, contredisoit sa promotion pour un sien fil qui Bruns avoit non, dont il baoit à faire arcevesque. Mais autrement avint si com Diex le vot. Car quant li evesque furent tuit assemblé, il geterent jus toute paor terriene et par

1. D'après la Chronique de Saint-Pierre-le-Vif de Sens, Renard dit le vieux, comte de Sens, serait mort en 996 (cf. abbé Duru, *Bibliothèque historique de l'Yonne*, t. II, p. 496).

2. « De Sens » (royal ms. 16 G VI, fol. 257 v°. Cf. *Grandes Chroniques*, éd. P. Paris, t. III, p. 157).

3. Fromond II, qui succéda à son père en 996, aurait épousé en 999 une fille de Ragenold, comte de Roucy et de Reims, et de sa femme Albrade, dont on ignore le prénom (H. Moranvillé, *Origine de la maison de Roucy*, dans *Bibl. de l'École des chartes*, t. LXXXIII (1922), p. 29, et P. Anselme, *Hist. généal.*, t. VIII, p. 861). L'*Art de vérifier les dates* lui donne le prénom de Gilberte ou Gerberge.

4. Hugues de Fleury, *Historia Francorum Senonensis*.

5. La date de la mort de Seguin, archevêque de Sens, est fixée au 17 octobre 999 dans les *Obituaires* de cette province (*Rec. des hist. de la France. Obituaires de la province de Sens*, t. I, p. 12, et t. III, p. 242).

6. Leothericus, élu au début de l'an 1000 archevêque de Sens, ne put être consacré qu'en 1001 et mourut le 26 juin 1032.

la volenté l'Apostoile ordenerent l'arcediacre Eleuthere.

II.

Du duc[1] Richart de Normendie, comment il ordena son filz Richart duc après luy, et comment il mourut.

[2]Li dux Richarz de Normandie, les cui mors sont examples de bone vie, estoit ja moult debrisiez. Tant amoit pais que touz ceus que il savoit en contenz il ramenoit à concorde, ou par lui ou par ses messages. Debonaires peres estoit à toute genz de religion; au clergié prez aidierres[3]. Humilité esauçoit et abaissoit orguel; les povres soustenoit, les veves et les orphelins defendoit. [4]Quant il se senti afebloier, si apela une heure le conte Raoul son frere[5] et li demanda conseil comment il ordeneroit de sa terre. Cil fu moult esbahiz quant li dux li parla de tel chose; mès toutevoies li conseilla que il ordenast du commun estat du païs. Ses nobles homes manda, et fist devant touz venir son fil Richart, et parla en tel maniere :

« Mi chevalier et mi compagnon, je ai esté vostre sires jusques aujord'ui; mès puisque Nostre Sires me

1. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 174 v° : « roy. »
2. Guillaume de Jumièges, liv. IV, chap. XIX.
3. *Prez aidierres*, auxiliaire empressé.
4. Guillaume de Jumièges, liv. IV, chap. XX.
5. Latin : « convocatoque Rodulpho comite, suo equidem uterino fratre. » Ce comte Raoul est Raoul, comte d'Ivry et de Bayeux; il était fils naturel de Sprote, femme de Guillaume Longue-Épée, et d'Asperlang (Guillaume de Jumièges, liv. VII, chap. XXXVIII). Ce fut lui qui engagea Dudon de Saint-Quentin à écrire son ouvrage *De moribus et actis primorum Normanniae ducum*, et lui en fournit les éléments. Cf. éd. Jules Lair, p. 27, 119 et 125).

veut à soi apeler, il me covient de vous departir. Pour ce, vous pri, se vous ainques m'amastes, que vous obeïssoiz à mon fil, et vous li soiez loial ausi come vous avez touz jors esté vers moi, car vous ne me povez plus avoir à segneur ».

Quant il ot ensi parlé en plorant, toute la sale fu raemplie de criz et de gemissemenz, et quant ce fu passé si s'acorderent à la volenté le duc. L'enfant Richart reçurent à segneur et li firent feuté et homage, et li dux acoucha du tout pour la maladie qui l'agrejoit. De cest siecle trespassa plains de jors et rendi son esperit entre les paroles d'oroison.

[1]De son fil Richart, puet-on moult de bien dire. Au pere retraoit en grâces et en vertuz et en toutes bones teches, et si ne fait pas mains à loer du pere en victoires et en discipline de chevalerie. En armes fu moult esprovez; noblement et sagement governoit et conduisoit ses oz en bataille, et touz jors acostuméement avoit victoire de ses anemis. Et tout fust-il ensi abandonez aus choses temporiex et aus temoutes du siecle, si estoit-il fers et entiers en la foi crestiene et envers ceus qui Dieu servoient humbles et devoz, si que pluseurs eglises et abeïes moultiplioient en son tens souz lui et en sa segneurie.

[2]Un frere avoit li dux Richart, qui Guillaume[3] avoit non; si li avoit donée la conté d'Oisse[4]; mès il ne vot

1. Guillaume de Jumièges, liv. V, chap. i.

2. Guillaume de Jumièges, liv. V, chap. iii.

3. Guillaume était frère naturel de Richard II (Dudon de Saint-Quentin, *De moribus et actis primorum Normanniæ ducum*, éd. J. Lair, p. 289, et Guillaume de Jumièges, liv. IV, chap. xviii).

4. *Oisse*, « Oximensem comitatum », d'après Guillaume de

à li obeir, par aucuns mauvais amonestemenz, et se voloit souztraire de son homage. De ce le chastoia li dux aucunes foiz par ses messages, mès amender ne se vot. A la parfin le fist-il prendre et metre en prison en la tor de Roen. V anz fu en prison; mès toutevoies eschapa au derenier par une corde que uns siens chevaliers li porchaça et puis se mist à la fuite. Par jor se reponoit que il ne fust aperceuz et pris, et par nuit fuioit tant com il pooit, toutesvoies se porpensa que il essaieroit la debonaireté son frere, et que mieuz li valoit que il se meist en sa merci, que requerre l'aide d'aucun roi ou d'aucun conte qui au derrenier li vaudroient petit. En ce porpos demora et s'en ala à son frere que il trova chaçant en un bois. A ses piez se lessa chaoir et li requit merci en plorant, quant il li ot conté coment il estoit eschapez de la prison. Et li dux qui pitié en ot le leva de terre; tantost li pardona tout son mautalent et li dona la contée[1]..... et l'ama puis touz jors come son frere, et li dona à fame Alesceline[2], une noble pucele, fille d'un haut home qui avoit non Turchel. De cele dame ot III fiuz : Robert[3],

Jumièges. C'est le comté d'Hiémois qui tira son nom de la ville d'Exmes (Orne, arr. d'Argentan, ch.-l. de canton. Voir sur ce comté : Longnon, *Atlas historique de la France. Texte explicatif des planches*, p. 100).

1. Le nom de ce comté est laissé en blanc dans les manuscrits que nous avons vus, mais Guillaume de Jumièges le fait connaître; c'est l' « Ocensem comitatum », le comté d'Eu que Richard II lui donna au lieu du comté d'Hiémois.

2. Lesceline, fille de Turketil, qui avait été geôlier de Guillaume quand il fut prisonnier à la tour de Rouen.

3. Robert Ier, comte d'Eu, accompagna Guillaume le Conquérant en Angleterre et mourut en 1090.

qui sa contée tint après lui; Guillaume, le conte de Soisons[1], et Hue, qui puis fu evesques de Lisies[2].

Incidence. — [3]En ce tens, avint que Delrez, li rois d'Angleterre qui Emman[4], la sereur le duc avoit espousée, assembla grant navie et l'envoia sor le duc Richart pour soi vengier d'aucuns contenz que il avoit à lui. En cele besogne eslut la meilleur gent et les meilleurs chevaliers de tout son regne, et leur commanda que il destruisirent toute Normendie avant eus, sanz riens esparnier fors tant seulement l'eglise Saint Michiel ou peril de mer, car à si saint lieu, ne à si religieus, ne doit nus adeser[5] pour mal faire. Et leur commanda que quant il auroient toute Normandie arse et destruite, que il preissent le duc Richart et li amenassent les mains loiés darriers le dos[6]. Cil se partirent d'Angleterre[7] et arriverent en Normandie au rivage de Sare[8]; de leur nés oissirent et bouterent le

1. Guillaume dit Busac devint, en 1058, comte de Soissons par suite de son mariage avec Adélaïde, fille de Renaud Ier, comte de Soissons.

2. Hugues qui fut évêque de Lisieux de 1050 à sa mort (17 juillet 1077).

3. Guillaume de Jumièges, liv. V, chap. IV.

4. Emma, fille de Richard Ier, duc de Normandie, avait épousé : 1° en 1002, Ethelred II, roi d'Angleterre; 2° en 1027, Canut, roi d'Angleterre et de Danemark.

5. *Adeser*, toucher.

6. Le ms. fr. 2813 de la Bibl. nat., fol. 174 v°, forme ici un troisième chapitre qu'il intitule : *Comment Delrez, le roy d'Angleterre, envoia grans gens d'armes en navire pour destruire Normendie, et comment les Normens les mistrent touz à mort.*

7. Cette expédition eut lieu en 1003.

8. Latin : « ad littora Sarae », ce qui désigne les rivages de la Saire (et non de la *Saine* comme l'imprime Paulin Paris,

feu es viles et es hamiaus desus la marine. Cete novele vint à Nigel, un prince de Costentin[1]; lors asembla la chevalerie et les genz à pié du païs, sor les Anglois corurent et firent d'aus si grant occision, que il n'en eschapa que uns seus qui aus autres nunça la mescheance. Cil s'en estoit fuiz et se tenoit loing de la bataille. Et quant il vit la dolor et l'occision de leur gent, si s'enfui à ceux qui les nés gardoient, et leur conta la mortalité de leur gent, et cil s'asemblerent tuit en III des meilleurs nés et des plus forz, et se traistrent en un regort de mer[2] a grant paor de leur vies. Leur voiles tendirent et s'enfuirent ariers en Engleterre; et quant li rois Adelrez les vit, si leur demanda tantost Richart, et il li respondirent que il n'avoient ainques le duc veu; mès il s'estoient combatu à leur male aventure, à la gent d'une contrée si fort et si cruel, que il avoient touz ses melleurs chevaliers occis. Et quant li rois oï tiex noveles, si ot grant honte et s'aperçut lors de sa folie.

Incidence. — [3]Bien veoit Gefroiz, li cuens de Bretaigne[4], la valeur et la noblece du duc Richart, et co-

Grandes Chroniques, t. III, p. 161), petit fleuve du département de la Manche qui se jette dans la mer un peu au nord de Saint-Vaast de la Hougue.

1. Néel de Saint-Sauveur, vicomte du Cotentin, qui défendit avec succès cette région contre les Anglais et contre les Bretons, et fut, à la mort de Robert le Magnifique, un des seigneurs chargés de gouverner le duché de Normandie pendant la minorité de Guillaume le Bâtard. Il dut mourir vers l'année 1040 ou 1042 (Léopold Delisle, *Hist. du château et des sires de Saint-Sauveur-le-Vicomte*, p. 2-3).

2. Latin : « intra sinum maris remigio se contulerunt », ils se réfugièrent au fond d'une baie.

3. Guillaume de Jumièges, liv. V, chap. v.

4. Geofroi I[er] succéda à Conan le Tort comme comte de Rennes en 992, fut reconnu comme duc de Bretagne vers 995

ment il s'escroissoit touz jors et en force et en richeces. Si se pensa que plus forz et plus seurs en seroit, se il avoit l'amor et l'aide de si grant home par aucune affinité. Par le conseil de sa gent, issi de Bretaigne et s'en vint à sa cort moult noblement, et li dux le reçut moult honorablement et le detint ovec lui aucuns jors. Li cuens qui vit que li dux l'ot si honorablement receu, li demanda par mariage une seue seror qui avoit non Hedois[1]. Moult estoit cele demoisele bele, et honeste, et sage, et li dux la li otroia moult volentiers par le conseil de sa gent. Là meismes l'espousa li cuens a grant sollempnité. Après les noces se parti du duc a granz dons et retorna en son païs liement. En cele dame, engendra puis II fiuz[2], Huede et Alain, qui après lui furent hoir de sa terre[3].

III.

Du descort qui fu entre le duc Richart de Normendie et Hue le conte de Chartres, et comment le roy Robert le mist en pais[4].

[5]En ce tens, espousa Huedes, li cuens de Chartres, Mentheut[6], l'une des sereurs le duc Richart, et li dux

et mourut en 1008 (A. de la Borderie, *Hist. de Bretagne*, t. III, p. 3-5).

1. Latin : « Hadvis », Havoise.

2. Selon A. de la Borderie (*op. cit.*, p. 8), Geofroi Ier aurait laissé au moins quatre enfants.

3. Alain III et Eude ou Eudon exercèrent en commun l'autorité ducale sur toute la Bretagne sous la tutelle de leur mère, jusqu'à sa mort (21 février 1034) (A. de la Borderie, *op. cit.*, t. III, p. 10).

4. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 175.

5. Guillaume de Jumièges, liv. V, chap. x.

6. C'est en 1005 qu'Eudes II, comte de Chartres, épousa Ma-

li dona en douaire la moitié du chastel d'Orcaise[1] et la terre qui siet sor le flum d'Arve[2]. Si avint que cele dame morut sanz hoir de son cors. Après sa mort, vot li dux reprendre cele terre que il li avoit donée en douaire, mès li cuens Huedes qui moult estoit malicieus ne li vot lessier le chastel d'Orcaise, et li dux assembla son ost, et s'en vint sor le flueve d'Arve; là fonda un chastel qui a non Tillieres[3]. Moult le fist bien garnir et prist la garnison en la terre le conte Thebaut. Après, le livra en la garde Neel de Costences[4] et Raoul de Thocini[5] et Rogier son fil. Lors s'en departi et renvoia chascun en son païs; et li cuens apareilla ost et apela en s'aide le conte Hue du Mans[6], et Galeran le conte de Molent[7]. Ensi chevauchierent toute nuit[8]; au matin, vindrent leur corsier, a toutes leur banieres, devant le chastel de Tillieres, et quant li baron qui dedenz estoient l'aperçurent, si garnirent les entrées du chastel de leur genz meismes, et puis issirent hors contre eus à bataille, et les desconfirent

haut, fille de Richard I[er], duc de Normandie. Elle mourut peu après son mariage sans laisser d'enfants.

1. Latin : « medietatem Dorcasini castri », la moitié du château de Dreux.

2. L'Avre, rivière qui se jette dans l'Eure à quelques kilomètres au-dessous de Dreux.

3. *Tillieres*, auj. Tillières-sur-Avre, Eure, arr. d'Évreux, cant. de Verneuil.

4. Néel de Coutances ou de Saint-Sauveur (voir, ci-dessus, p. 16, n. 1).

5. Latin : « Rodulfum Toennensem », Raoul de Toni.

6. Hugues I[er], comte du Maine de 955 environ à 1015.

7. Galeran I[er], comte de Meulan de 1015 au plus tard à 1070 au plus tard.

8. M. Ch. Pfister, *Études sur le règne de Robert le Pieux*, p. 215, n. 1, place cet événement vers 1013-1014.

en poi d'eure, si que il en ot d'occis la plus grant partie, et li autre s'enfuirent là où il porent mieuz. Li cuens Huedes et li cuens Galerans fuirent et se mistrent ou chastiau d'Orcaise; mès li chevaus sor quoi li cuens Hues seoit estaint et chai morz, et li cuens s'enfui tout à pié jusques à un parc de berbiz, et despoilla le haubert de son dos et le covri en un champ, ou roion d'une charrue[1], et puis vesti le mantel d'un berchier, et portoit les cloies du parc de lieu à autre, sor ses espaules, pour soi plus desguiser que il ne fust aperceuz de ses anemis. Et disoit aus Normanz qui enchauçoient les fuianz, que il se hastassent, que cil n'estoient pas loing d'eus. Quant il furent outre passé, il prist un berchier pour soi conduire parmi les bois. Au tierz jor vint au Mans, à quelque paine, les piez et les jambes toutes escorciées d'espines et chardons.

[2]Quant li dux Richart vit que li cuens Huedes estoit ensi esmeuz contre lui, et montez en tel forsenerie que il s'esforçoit en toutes manieres de lui tolir terre, si envoia ses messages outre la mer à II rois païens pour querre secors, à Olaun le roi de Noroie[3], et

1. Latin : « sub telluris sulco », dans un sillon.

2. Guillaume de Jumièges, liv. V, chap. XI.

3. Latin : « Olavum scilicet Noricorum [regem] »; Olaf, roi de Norvège, baptisé à la suite de cette expédition qui aurait eu lieu en 1013-1014, propagea ensuite la religion chrétienne dans son pays. Il est honoré comme saint, et d'après les Bollandistes (*Acta sanctorum*, juillet, t. VII, p. 107-108) il aurait été tué dans un combat le 29 juillet 1030. Voir sur lui : *Acta sanctorum*, *ibid.*, p. 87-120. Cf. Pfister, *Études sur le règne de Robert le Pieux*, p. 215, n. 1. M. de la Borderie, *Histoire de Bretagne*, t. III, p. 3, n. 5, place la venue d'Olaf en Bretagne entre 996 et 999.

Lacman, roi de Souabre[1]. Li roi reçurent volentiers les messages et leur donerent biaus dons, et manderent au duc, par eus meismes, que il vendroient prochainement a granz genz, si come il firent, car il arriverent en Bretaigne a grant navie, et li Breton assemblerent de toutes parz et cuiderent les païens sorprendre desporveuz. Mès cil qui bien sorent leur venue s'apenserent d'une novele malice; si firent fosses parfondes et larges par desoz, et par desus estroites, parmi les chans où li Breton devoient venir; et cil qui vindrent ysnelement sor eus que il cuidoient avoir sorpris, chairent en ces fosses, et tant en iot d'occis que poi en eschapa de cele bataille. Et li païen s'espandirent plus avant et assistrent la cité de Dol et la pristrent et ardirent, et occistrent Salemon qui estoit avoez du lieu[2]. Après cete destruction, se retraistrent à leur nés et siglerent tant que il vindrent là endroit où li flum de Saine chiet en la mer. Contremont nagierent jusques à Roen et li dux Richarz les reçut liement.

[3]De la persecution que li païen orent faite en Bretaigne, fu li rois Roberz moult correciez, et quant il fu certains que li dux Richarz les avoit mandez pour destruire Huede, le conte de Chartres, si se douta moult que il ne s'espandissent après par France. Touz ses barons manda à Parlement à Coldres[4] et si manda le duc Richart et Huede le conte de Chartres. La cause de la dissension entendi et fist tant que il s'acorderent

1. Lacman, roi de Suède, est inconnu.

2. Latin : « Salomone advocato loci », c'est-à-dire : Salomon gouverneur de ce lieu.

3. Guillaume de Jumièges, liv. V, chap. XII.

4. *Coldres*, auj. Coudres, Eure, arr. d'Évreux, cant. de Saint-André.

à pais, en tel maniere que li cuens Huedes tendroit le chastel d'Orcaise[1] et li dux rauroit la terre qui siet sor le flum d'Arve, et que li chastiaus de Tillieres demorroit en ce point en la main le duc et de ses hoirs. Ensi fu faite la pais. Si retorna li dux à ses rois, liez et joianz, largement les soudoia; si retornerent en leur païs tuit apareillié de retorner à son mandement. Mès avant que Olauns li rois de Noroie s'en repairast, guerpi-il la fause creance des ydoles, il et une partie de sa gent, par la predication Robert l'arcevesque de Roen[2], et fu baptiziez en la foi par la main celui Robert, et retorna en son païs moult liez pour la foi crestiene que il avoit receue; puis la garda moult fermement touz jors. De sa gent meismes fu puis traïz et martiriez pour la foi, et resplendist encores par vertuz et par miracles ou païs de cele gent[3].

[4]Li dux qui encor n'avoit esté espousez desirroit moult à avoir hoirs pour sa terre tenir. Au conte Gefroi de Bretagne manda une soue fille qui avoit non Judith[5]. Moult estoit bele d'ame et bien moriginée, et

1. *Orcaise*, Dreux.

2. Robert, fils de Richard Ier, duc de Normandie, fut archevêque de Rouen de 990 au 10 avril 1037.

3. Quelques manuscrits ont ajouté : « et garissent les gens du païs de vilaines maladies, quant il le requierent; et est un autel fondé en l'onnor de lui en l'église des Freres Meneurs de Paris » (cf. *Grandes Chroniques*, éd. P. Paris, t. III, p. 165).

4. Guillaume de Jumièges, liv. V, chap. XIII. — Le ms. fr. 2813 de la Bibl. nat., fol. 175 v°, forme ici un cinquième chapitre intitulé : *Comment le duc Richart prist à femme la fille le conte Gefroy de Bretaigne et ot III filz de celle dame, Richart, Robert et Guillaume; et coment Richart, son filz, fu duc après lui.*

5. Judith était non la fille, mais la sœur de Geofroi.

li cuens qui moult en fu liez la li amena jusques au Mont Saint Michiel[1]. De cele dame ot puis III fiuz, Richart[2], Robert[3] et Guillaume; cil Guillaumes fu puis moines à Fescam, et III filles : la premiere ot non Adeliz[4]; cele espousa Renauz, li cuens de Borgoigne, et en ot II fiuz, Gui[5] et Guillaume[6]. Et l'autre[7] ot Baudoins, li cuens de Flandres. Et la tierce morut pucele. Cil cuens Giefroiz de Bretagne mut en ce tens à Rome en pelerinage; toute sa terre et ses II fiuz, Huede et Alain[8] lessa en la garde le duc Richart. Mort fu si com il s'en retornoit.

Incidence. — [9]En ce tens, espousa li cuens Renauz de Borgogne une fille le duc qui avoit non Adeline. Lonc tens après, avint que li cuens Hue de Chalon[10]

1. C'est au Mont-Saint-Michel que fut célébré le mariage de Richard II et de Judith. « Ibi dux illam competenti honore suscepit sibique legitimo jure junxit » (G. de Jumièges).

2. Richard III, duc de Normandie, qui succéda à son père Richard II, mort le 23 août 1026. Richard III mourut un an après, le 6 août 1027 (Ch. Pfister, *Études sur le règne de Robert le Pieux*, p. 216 et 217).

3. Ce Robert, connu sous le nom de Robert le Diable, succéda le 6 août 1027 à son frère Richard III dans le duché de Normandie.

4. Alix avait épousé Renaud Ier, comte de Bourgogne, qui, en 1027, succéda à son père Otte-Guillaume.

5. Gui fut comte de Vernon et de Brionne.

6. Guillaume succéda dans le comté de Bourgogne à son père Renaud Ier, mort le 3 septembre 1057.

7. Éléonore que Baudouin IV avait épousée en secondes noces; il n'eut pas d'enfants de ce mariage.

8. Alain III, duc de Bretagne, et Eudon succédèrent en 1008, sous la tutelle de leur mère Havoise, à leur père Geofroi Ier, mort au cours de son pèlerinage à Rome.

9. Guillaume de Jumièges, liv. V, chap. XVI.

10. Hugues, comte de Châlons et évêque d'Auxerre du 10 mars

prist par traïson icelui conte Renaut. Li dux Richarz, qui ce sot, manda au conte Huon, par ses messages, que il delivrast son gendre pour l'amor de lui; mais cil ne le vot faire, ainz commanda moult orguelleusement que il fust plus estroitement gardez que devant. Ces paroles furent raportées au duc. Tantost commanda son fil Richart que il apelast[1] grant ost et que il entrast en Borgoigne, en la terre le conte de Châlon, pour vencher cete honte. Cil le fist ensi et assist le chastel de Milmande[2]. Cil du chastel se tindrent et cil dehors assalirent si fort que il pristrent le chastel et ardirent tout, et fames, et enfanz et quanque il avoit dedenz; puis s'en alerent à Châlon et gasterent devant eus toute la terre le conte Huon. Et quant il vit que il ne là porroit durer, il meisme prist une sele chevaliere[3] sor ses espaules et vint devant Richart l'enfant en priant merci humblement de son meffait. Lors rendi le conte Renaut

1000 au 4 novembre 1039 (voir sur lui : abbé Lebeuf, *Mémoires concernant l'histoire ecclésiastique et civile d'Auxerre*, t. I, p. 232-240).

1. « Appareillast » (royal ms. 16 G VI, fol. 259 v°).

2. Un texte donné dans le *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. X, p. 270, dit que ce château était situé près des Alpes, « Milmandum castrum juxta Alpes », ou « Milinandum castrum » d'après Guillaume de Jumièges.

3. Latin : « equestrem sellam », c'est-à-dire une selle de cheval. C'était alors le signe qu'on se rendait à la discrétion de quelqu'un; c'est ce qu'indique bien le roman de Rou :

« Quant à Richard vint li quens Hue,
Une selle à son col pendue,
Son dos offri à chevauchier,
Ne se pot plus humilier,
C'en estoit coustume à cel jour,
De querre merci à son seignour. »

(Voir Du Cange, *Glossaire*, v° *sella.*)

et dona bons ostages que il iroit à Roen au duc Richart pour faire l'amende à sa volenté. Ensi retorna li enfes Richarz au duc son pere.

[1]Du duc Richart où tant avoit de grâces et de biens aprochoit la fins. Quant il senti que maladie l'agreja, manda Robert l'arcevesque de Roen et touz les nobles homes de Normandie[2] et leur dist que il ne pooit pas vivre longuement. Lors commencierent tuit à plorer et à faire merveilleus duel. Au derrenier, apela son fil Richart et le fist duc de Normandie par le conseil de ses barons. A son frere Robert, dona la conté d'Eu[3] en tel maniere que il en feist homage son fil Richart come à son lige segneur. Et quant il ot ordené de son testament et d'autres besoignes temporieus, si trespassa de cest siecle en l'an de l'Incarnation M XXVI anz.

IV.

Comment les Bourgoignons ne vouldrent recevoir à seigneur le roy Robert; et comment par force d'armes il les sousmist; et comment il ferma le chastel de Montfort et d'Espernon; et coment Thibaut File estoupe ferma le chastel de Montleheri[4].

[5]En ce tens morut Henris li dux de Borgoigne[6] sanz

1. Guillaume de Jumièges, liv. V, chap. XVII.

2. C'est à Fécamp que, d'après Guillaume de Jumièges, il les aurait convoqués.

3. C'est plutôt le comté d'Hiémois. On a, en effet, dans le texte latin : « Richardum filium suum... praefecit suo ducatui, et Robertum fratrem ejus comitatui Oximensi. »

4. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 176.

5. *Continuation d'Aimoin*, liv. V, chap. XLVII; cf. Hugues de Fleury, *Historia Francorum Senonensis*, années 1001 et 1003.

6. Le duc de Bourgogne, Henri, mourut le 15 octobre 1002

hoirs. Toute sa terre laissa au roi Robert; mès li Borguegnon ne le vodrent recevoir à segneur[1] et reçurent Landri, le conte de Nevers, en la cité d'Aucuerre ausi come avoué contre le roi; et li rois apela en s'aide Richart, le duc de Normandie, qui à lui vint a grant ost. Son ost assembla d'autre part et assist la cité d'Aucuerre. Longuement et tant i sist que cil dedenz li rendirent[2] par force et la cité [et][3] le conte Landri à sa volenté. Après mist le siege devant le chastel d'Avalon[4], et si longuement i sist que il afama le chastel et covint que cil dedenz li rendissent la forterece et que il fussent obeissant à sa volenté. Atant retorna en France et li dux en Normandie.

En ce tens, morut Fromonz[5], li cuens de Sanz. Après lui, reçut la contée Renarz, ses fius, li plus desloiaus de touz les desloiaus[6]. Si grant persecution fist aus

à Pouilly-sur-Saône (Ch. Pfister, *Études sur le règne de Robert le Pieux*, p. 255).

1. Otte Guillaume, fils de Gerberge et d'Adalbert, roi d'Italie, s'était emparé de la Bourgogne après le décès du duc Henri (Ch. Pfister, *Ibid.*).

2. Il y eut un premier siège d'Auxerre en 1003, mais ni la *Continuation d'Aimoin* ni Hugues de Fleury disent que la ville se rendit alors. Robert fut obligé de l'assiéger à nouveau après s'être emparé d'Avallon, qui tomba entre ses mains avant le 10 novembre 1005; la ville d'Auxerre fut seulement prise à la suite de ce second siège (Ch. Pfister, *Ibid.*, p. 257-259, et E. Petit, *Histoire des ducs de Bourgogne de la race capétienne*, t. I, p. 76 à 83).

3. *Et*, d'après le royal ms. 16 G VI.

4. Le royal ms. 16 G VI du *Brit. Mus.*, fol. 260, ajoute en note : « Et y fu environ trois mois; et furent ceulz de dedens à tele mesaise par deffaut et neccessité de vivres. »

5. Fromond, comte de Sens, serait mort le 19 juin 1012 (Ch. Pfister, *op. cit.*, p. 261).

6. Voir aussi, dans Raoul Glaber, liv. III, chap. VI, ce qui est dit des vices de Renaud, fils de Fromond.

eglises à son tens, que si granz ne fu oïe puis le tens des païens. Pour ces gries que les eglises soufroient, estoit li arcevesques Eleutheres[1] en si grant angoisse de cuer que il ne savoit que il peust devenir, mais toutevoies estoit-il touz jors en oroisons et en vigiles, et prioit la soveraine pitié que ele li envoiast conseil. Dedenz la cité estoit li cuens Renarz et granz garnisons de sa gent, et la tenoit à force contre le roi et contre l'arcevesque. Mès totevoies la prist l'arcevesques par le consel Renaut, l'evesque de Paris[2], et tantost la livra au roi Robert[3]. Li cuens Renarz eschapa et s'enfui touz nuz; Fromonz ses fiuz et li autre chevalier de la garnison se ferirent en la tor et là tindrent tant com il porent contre le roi, et li rois la fist asalir par mainz jors. A la parfin la prist et touz ceus qui dedenz estoient. Fromont, le fil le conte Renart, envoia en prison à Orliens, et là morut.

[4]Au tens de ce roi, fut faite banie de la segneurie de l'abeïe de Saint Denise[5]. Cit rois Roberz ferma le

1. Liétry fut archevêque de Sens de 1001 au 26 juin 1032, jour de sa mort.

2. Renaud de Vendôme, qui fut évêque de Paris de 992 au 12 septembre 1016 ou 1020.

3. Ce fut sur les conseils de Fulbert de Chartres et d'Odilon de Cluny que Liétry appela le roi Robert, qui s'empara de Sens par surprise le 22 avril 1015 (*Continuation d'Aimoin*, Hugues de Fleury et *Historia Francorum Senonensis*. Cf. Ch. Pfister, *op. cit.*, p. 261).

4. *Continuation d'Aimoin*, liv. V, chap. XLVII.

5. Il y a certainement une erreur dans la traduction de la phrase de la *Continuation d'Aimoin*, qui elle-même renferme une autre erreur. Après avoir dit que le roi Robert et la reine Constance avaient nommé Adrald abbé de Saint-Germain-des-Prés, le continuateur d'Aimoin ajoute : « In tempore regis Roberti, Bema, fuit de dominio Sancti Germani. » Nous pensons que

chastel de Monfort et d'Espernon[1]. Une dame de Nojent[2] ot espousée; de cele ot un fil qui ot non Amauris. Cil Amauris ot II fiuz[3], Symon et Amauri, et cil Symons

Bema est une faute de lecture pour *Belna* et que cette mention de Beaune se rapporte à la donation du domaine de Villebichot (Côte-d'Or, arr. de Beaune, cant. de Nuits-Saint-Georges) faite en 1043 par Robert, duc de Bourgogne, à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Il y aurait ainsi une confusion entre le duc Robert et le roi Robert, mort depuis 1031, et l'auteur des *Grandes Chroniques* aurait à son tour traduit *bema* pour *bania* et appliqué à Saint-Denis ce qui se rapportait à Saint-Germain-des-Prés. Au reste, la leçon d'un manuscrit des *Grandes Chroniques* justifie notre hypothèse que *Bema* n'est que la mauvaise lecture de *Belna*, puisqu'on y lit : « En ce temps fut faite biaune de la seingnoirie, etc. » (*Rec. des historiens des Gaules et de la France*, t. X, p. 311, note *b*. Voir D. Bouillart, *Hist. de Saint-Germain-des-Prés*, p. 76, et pièce justif. XXVII, n° 33, et R. Poupardin, *Recueil des chartes de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés*, p. 91, n° LVII). M. A. Rhein, *la Seigneurie de Montfort-en-Iveline*, dans *Mémoires de la Société archéologique de Rambouillet*, in-8°, t. XXI, p. 27 et 28, lit *Benia* au lieu de *Bema* et l'identifie avec Beynes (Seine-et-Oise, arr. de Rambouillet, cant. de Montfort-l'Amaury).

1. Dans le texte latin on a seulement : « Ipse firmavit Montifortem et Sparnonium », et dans le ms. lat. 5925, fol. 165, cette phrase est précédée d'un grattage d'environ une ligne, qui sépare « In tempore regis Roberti Bema fuit de dominio Sancti Germani » et « ipse firmavit ». Cet « ipse » peut donc ne pas se rapporter au roi Robert, comme le ferait croire le texte des *Grandes Chroniques*, mais se rapporterait plutôt au fondateur de Montfort et d'Épernon qui, d'après Orderic Vital (*Historia ecclesiastica*, éd. A. Le Prévost, t. III, p. 223), serait Guillaume de Hainaut, père d'Amauri de Montfort. Cf. A. Rhein, *op. cit.*, p. 27.

2. Cette *dame de Nojent* serait la femme de Guillaume de Hainaut et la mère d'Amauri Ier de Montfort (A. Rhein, *op. cit.*, p. 29).

3. Les deux fils d'Amauri Ier seraient Simon Ier, qui lui suc-

fu peres Amauri de Monfort et Berte[1], la contesse d'Anjou. Et cil Amauris[2] fu peres Symon le conte de Monfort et la contesse de Moulent. Et madame Berte, la contesse d'Anjou, ot un fil qui ot non Fouques; cuens fu d'Anjou et puis roi de Jerusalem[3]. Cil Fouques fu pere Baudoin et Amauri qui endui furent roi de Jerusalem li I après l'autre[4]. Et de celui Fouque, issirent ausi Gefroiz li cuens d'Anjou[5] et la fame Thierri le conte de Flandres[6]. Et cil Gefroiz fu peres Henri le roi d'Angleterre[7], et sa seror la contesse de Flandres ot II fiuz[8], Phelippe le conte de Flandres, et Macieu, le

céda dans la seigneurie de Montfort, et Mainier, qui hérita d'Épernon (A. Rhein, *op. cit.*, p. 31).

1. Simon Ier fut père d'Amauri II, qui lui succéda en 1087 dans le comté de Montfort, et de Bertrade, femme de Foulques IV le Réchin, comte d'Anjou, puis de Philippe Ier, qui fut excommunié à la suite de cette union (Rhein, *op. cit.*, p. 32).

2. Amauri III, fils de Simon Ier et d'Agnès d'Évreux, mais non son successeur immédiat, fut, en effet, père de Simon III, qui lui succéda en 1140, après la mort de son frère Amauri IV, et d'une fille Agnès, qui épousa Galeran II, comte de Meulan (A. Rhein, *op. cit.*, p. 40).

3. Foulques, dit le jeune, fils et successeur de Foulques IV le Réchin au comté d'Anjou, succéda dans le royaume de Jérusalem à Baudouin II, dont il avait épousé la fille, Mélissende.

4. Baudouin III succéda dans le royaume de Jérusalem en 1144 à son père Foulques, et Amauri Ier succéda à son frère Baudouin en 1162.

5. Geoffroi Plantagenet, fils de Foulques et de sa première femme Ermentrude, devint comte d'Anjou par la cession que son père lui fit de ses États avant de partir pour la Terre-Sainte.

6. Sibylle, fille de Foulques et d'Ermentrude, épousa Thierry d'Alsace, comte de Flandre.

7. Henri II, duc de Normandie, comte d'Anjou et du Maine et roi d'Angleterre.

8. De son mariage avec Sibylle d'Anjou, Thierry d'Alsace

conte de Boloigne, et une dame qui fu fame Hue d'Oissi.

Au tens le roi Robert, ferma le chastel de Montleheri, uns siens forestiers qui avoit non Thiebauz Fileestoupe[1]. Cil ot un fil qui ot non Guis. Cil Guis espousa la dame de la Ferté et de Gomez[2]; de cele dame ot II fiuz, Mile de Bray et Gui le Rouge, et V[3] dames, la contesse de Reiscestre[4] et Bonevoisine de Ponz[5], Elisabez, fame Jocelin de Cortenay, et la dame du Puisat[6], et la dame de Saint Valeri. Cil Miles de Brai engendra Gui Troussel qui puis s'en afui d'Anthioche et lessa en la cité la bone chevalerie assegié des Sarrazins; et si engendra Thiebaut la Bufe[7], et Milon que Thiebauz[8] de Creci estrangla en traïson, et Renaut l'evesque de

eut entre autres Philippe d'Alsace, qui lui succéda en 1168 dans le comté de Flandre; Mathieu d'Alsace, qui vers 1160 devint comte de Boulogne à la suite de son mariage avec Marie, sœur du dernier comte de Boulogne, Guillaume II, et Gertrude, qui, mariée à Humbert III, comte de Savoie, s'en sépara et épousa après Hugues IV, sire d'Oisi, et termina sa vie comme religieuse.

1. Thibaud File-Étoupe, seigneur de Bray et de Montlhéry, semble avoir été frère de Bouchard I[er], seigneur de Montmorency (voir, pour sa descendance, P. Anselme, *Hist. généal.*, t. III, p. 664 et suiv., et André Duchesne, *Hist. généal. de la maison de Montmorency et de Laval*, p. 687 et suiv.).

2. Hodierne, fille de Guillaume de Gometz, sénéchal de France.

3. Ms. Sainte-Geneviève II.

4. Milsende de Montlhéry, femme de Hugues, comte de Rethel.

5. *Ponz*, Pont-sur-Seine.

6. Alix de Montlhéry, qui épousa Hugues du Puiset.

7. Latin : « Theobaldum Labofe. » Il était frère de Gui Troussel et fils de Miles I[er], seigneur de Montlhéry et de Bray.

8. Latin : « Hugo », Hugues de Crécy, son cousin.

Troies[1], et la mere Symon de Broies[2], et la mere Guion de Dampierre[3], et la mere Huon de Plancy, et la mere Mile de Crecy, et la mere Salon le viel conte de Sanz[4]. Et cil Gui Troussel[5] engendra Hue de Creci et Biote, la mere le viel conte de Gastinois et la mere Ymbert de Biaujou[6], la fame Ansel de Garlande[7], et Biatriz contesse de Pierrefonz[8].

Au tens le roi Robert, ferma le chastel de Cortenai, Hatons le fiuz d'un gastelier de Chastel Renart; chevaliers fu par son sens et par son avoir[9]. Une grant

1. Renaud de Montlhéry, élu évêque de Troyes après la mort de Philippe de Pont, survenue le 7 novembre 1121, mourut le 6 janvier 1122.

2. Simon Ier de Broyes, fils d'Émeline de Montlhéry et de Hugues, dit Bardoul II, seigneur de Broyes (P. Anselme, *op. cit.*, t. II, p. 339).

3. Gui Ier, seigneur de Dampierre, fils d'Isabeau de Montlhéry et de Thibaut de Dampierre (P. Anselme, *op. cit.*, t. III, p. 154 et 155).

4. Salon, vicomte de Sens dès 1132, mort après 1143 (A. Molinier, *Obituaires de la province de Sens*, t. I, p. 971), devait être fils de Marguerite de Montlhéry et de Manassès, vicomte de Sens (P. Anselme, *op. cit.*, t. III, p. 665).

5. Ce n'est pas Gui Troussel, mais Gui le Rouge, comte de Rochefort-en-Yveline et sénéchal de France, qui fut père de Hugues de Crécy, sénéchal de France, et de Biote de Rochefort, qui épousa un vicomte de Gâtinais (*Ibid.*, p. 666).

6. Humbert III, sire de Beaujeu, fils de Luciane de Rochefort et de Guichard II de Beaujeu (P. Anselme, *op. cit.*, t. VI, p. 83).

7. Anseau de Garlande, sénéchal de France (*Ibid.*, p. 30 et 31).

8. Béatrix de Rochefort, qui épousa en secondes noces Dreux Ier, seigneur de Pierrefonds (P. Anselme, *op. cit.*, t. III, p. 666).

9. Latin : « Otho filius cujusdam Gastellarii de Castro Rainardo, militari honore se fecit sublimari. » *Gastellarius* est ici

dame espousa dont il engendra Jocelin de Cortenai. Et cil Jocelins espousa la fille le conte Giefroi Foirole[1]. De cele dame ot II fiuz[2], Gui et Renart le conte de Joengni. Icil Jocelins, après la mort cele premiere dame, espousa Elisabel[3] la fille Milon de Montleheri. En cele, engendra Milon de Cortenai et Jocelin le conte d'Esse et Gefroi Capalu. Cil Miles de Cortenai ot III fiuz de la seror le conte de Nevers[4], Guillaume, Jocelin et Renaut. Cil Renauz engendra la fame Pierre le frere le roi[5] et la fame de Selegni[6].

[7]De ce roi Robert, puet-on moult de biens dire.

pour *Castellarius*, c'est-à-dire Châtelain (cf. Du Cange au mot *Gastellarius*). Voir pour la généalogie de ces premiers seigneurs de Courtenay, Du Bouchet, *Histoire généalogique de la maison royale de Courtenay*, 1661, in-fol., liv. I, chap. II. Cf. le P. Anselme, *op. cit.*, t. I, p. 527.

1. Hildegarde, fille de Geoffroi, surnommé Fereole, comte de Gâtinais.

2. Latin : « ex qua genuit unam filiam quæ duos filios habuit, Guidonem et Rainardum comitem de Johegneio. » La fille de Josselin Ier de Courtenay fut Hodierne, qui épousa Geoffroy IV, comte de Joigny, et fut mère de Geoffroy et non Gui, mort avant son père, et de Renaud III, qui succéda à Geoffroy IV dans le comté de Joigny.

3. Élisabeth serait, d'après le P. Anselme (*op. cit.*, t. III, p. 664), fille de Gui Ier, seigneur de Montlhéry et de Bray.

4. Ermengarde, fille de Renaud II, comte de Nevers, et sœur par père de son successeur Guillaume II.

5. Élisabeth, qui épousa Pierre de France, fils de Louis VI le Gros.

6. Latin : « Uxorem Avalonis de Selviaco », c'est-à-dire la femme d'Avalon, seigneur de Saillenay, aujourd'hui Seignelay (Yonne).

7. *Ex libro ms. de reliquiis ecclesiæ S. Dionysii episcopi et martyris* publié dans Duchesne, *Historiæ Francorum scriptores*, t. IV, p. 146, et dans *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. X, p. 380. — Le ms. fr. 2813 de la Bibl. nat., fol. 176 v°,

Grant amor et grant devotion avoit à sainte Eglise et à touz les sains de Paradis, et meismement aus glorieus martyrs saint Denyse et à ses compagnons que il tenoit à patrun et à defendeor du roiaume, si com il pert aus chartres de ses dons et des franchises que il dona à l'eglise, si come nous toucherons briement ci-après[1]. A un cors saint qui laienz gist, qui a non saint Ypolite, avoit merveilleusement grant devotion et grant amor. Ja n'eust si grant besoing pour quoi il fust ou païs que il ne venist à sa feste qui est ou mois d'aoust, II jors devant l'Assumption Nostre Dame. Pour ce que la feste fust encores plus sollempnel pour la presence de si grant home, enmi le covent estoit et tenoit cuer ovec le chantre, touz revestuz d'une riche chape de porpre que il avoit faite faire pour soi proprement, et tenoit en sa main le roial ceptre, et aloit parmi le cuer de renc à autre, chantant et enortant le covent à chanter, comme cil qui ardamment amoit Dieu et ses sains; s'esjoissoit ovec les esjoissanz et chantoit ovec les chantanz. Et par grant melodie de voiz fesoit prieres aus oreilles du soverain juge et de cuer et de bouche; et ensi estoit adès[2], jusques atant que la messe estoit chantée.

Mainte bele chartre dona à l'eglise. Si fu la premiere[3]

forme ici un septième chapitre intitulé : *Comment le roy Robert donna pluseurs dons et privileges et franchises à l'abbaïe de Saint Denis. Après, comment il trespassa.*

1. *Brit. Mus.*, royal ms. 16 G VI, fol. 260 v° : « si comme nous lirons ci-aprez ».

2. *Adès*, toujours.

3. Voir une charte relative à ces concessions, donnée en faveur de l'abbaye de Saint-Denis entre 996 et 1003, dans D. Félibien, *Hist. de l'abbaye de Saint-Denis*, pièce justif. n° 108,

que il la franchi de maintes mauveses exactions que li serjant fesoient et hors et en la vile[1]. Et si dona sa cort et son palais que il et li autre roi avoient touz jors eue laienz et i venoient tenir leur corz aus festes sollempniex come à Noel, à la Thiphene, à Pasques, à Penthecoste. De ce, les franchi, que nus rois ni puet ne ne doit jamais cort tenir pour ce que li covenz soit en pais et que il puissent mieuz entendre à Dieu servir et à prier pour le roi et pour l'estat du roiaume, et vot que l'eglise fust absolue des gries de touz les voisins et meesmement de Bouchart à la Barbe[2], qui lors tenoit un chastel ou fié de l'eglise, en une ysle de Saine[3], de par sa fame, et sa fame, d'un sien mari que ele ot au devant, qui avoit non Hue Basset. Moult grevoit cil Bocharz et l'eglise et ses homes. Au roi se complainst li abbés Viviens, qui l'eglise governoit au tens de lors. Amonestez fu que il cessast de ces gries; et pour ce que cesser ne vot, li rois, par le conseil de

et *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. X, p. 581. Cf. Pfister, *Études sur le règne de Robert le Pieux*, p. LXIV, n° 10.

1. Ce diplôme serait un faux très ancien qu'il ne faudrait pas dater de 1008 (Félibien, *op. cit.*, pièce justif. n° 109; *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. X, p. 592; Tardif, *Monuments historiques*, n° 249. Cf. Pfister, *op. cit.*, p. LXXI, n° 38), mais de 997 (L. Levillain, *Études sur l'abbaye de Saint-Denis à l'époque mérovingienne*, dans *Bibl. Éc. des chartes*, t. LXXXVII, 1926, p. 91). Suivant ce dernier érudit, il aurait été fabriqué en 1101 (*Ibid.*, p. 94).

2. Bouchard Ier, dit le Barbu, seigneur de Montmorency (P. Anselme, *op. cit.*, t. III, p. 566), ou Bouchard II, d'après André Duchesne (*Hist. généal. de la maison de Montmorency et de Laval*, p. 65 à 68).

3. C'est dans l'île Saint-Denis qu'aurait été construit ce château (Lebeuf, *Hist. de la ville et du diocèse de Paris*, éd. Fèchoz, t. I, p. 564).

ses palatins, commanda que li chastiaus fust abatuz. Et pour ce que li rois savoit bien que cil Boucharz estoit esmeuz contre l'eglise, il ordena pour le bien de pais, par la volenté de l'abbé et du convent, et soufri que il fermast une forteresce à III miles de Saint Denys, que il apelent Montmorenci[1], delez la fonteine Saint Valeri, par tel condition que cil Bocharz et tuit cil qui après lui seroient segneur de cele forterece, feroient homage à l'eglise du fié que il tenoit de sa fame en la devant dite ysle et ou chastel de l'eglise, et aus autres liex. Et avec ce, fu ajousté que tuit li fieuvé qui demorent à Montmorenci se metroient en ostages en la cort l'abbé, II foïz en l'an, à Pasques et à la feste saint Denys; ne en nule maniere il ne requeroit congié d'issir hors de laienz jusques atant que il eussent respondu et rendu raison des choses de l'eglise qui auroient esté traites ou amenuisiés, ou prises par Bouchart ou par ses homes, et que il auroient faite planiere satisfation, selonc droit, au martyr saint Denys de toutes ces choses, à la volenté de l'abbé et du convent; et quicunques seroit trovez en meffait vers l'eglise et il s'enfuioit après pour garantie à Monmorenci, dedenz les XL jors que Boucharz ou cil qui après lui seront, seroit amonestez de par l'abbé pour la justice de ce meffait, il amenra le maufeteur par devant l'abbé en sa cort pour justicier par devant lui. Et se li maufeteurs ne se veut otroier aus conditions nomées, Boucharz ou si successeur le boutera hors de toute sa segneurie, et le doivent avoir come anemi de l'eglise

1. Sur ce château de Montmorency, voir Lebeuf, *op. cit.*, t. I, p. 615. D'après cet auteur, on ne peut déterminer quelle était la fontaine de Saint-Valery.

jusques atant que il s'abandonnera à la justice l'abbé. Toutes ces conditions jura Boucharz, pour lui et pour touz ceus qui après lui vendroient, en la presence du roi et des barons.

Après ceste chartre, conferma la chartre du roi Dagobert[1] fondeor de l'eglise[2], qui commence au desouz de Monmartre, ou lieu proprement où li martyrs fu decolez, et dure jusques à la voie commune qui maine à Lovres[3]; que quanque est contenu dedenz cele aceinte, est ou pooir et ou droit de l'eglise, en toutes joustices, et en touz cas, [soit en maisons][4], soit en voies communes et privées.

Maintes autres belles chartres dona à l'eglise, qui pas ne sont ci nomées. De cest siecle trespassa cit glorieus rois, en l'an de l'Incarnation M et XXXI[5], et fu ensepouturé ou cimetiere aus rois; c'est l'eglise Saint Denise que il ot tant amée et honorée.

Incidence. — [6]Par l'enticement des fiuz au deable, commença contenz entre le jone duc Richart[7] et son

1. La charte désignée ici est celle que nous avons déjà signalée ci-dessus, p. 33, note 1.

2. « Des fuitiz qui entrent en la banliue et en la seignorie de l'eglise » (*Brit. Mus.*, royal ms. 16 G VI, fol. 261).

3. « Usque ad viam publicam quæ ad Luperam ducit » (Louvres, Seine-et-Oise, arr. de Pontoise, cant. de Luzarches).

4. Les mots entre crochets sont donnés d'après le royal ms. 16 G VI, fol. 261 v°.

5. « Ou xxxiiii an de son roiaume » (*Ibid.*, fol. 261 v°). Robert II mourut le mardi 20 juillet 1031 à Melun (Helgaud, *Epitome vitæ Roberti Regis*, dans *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. X, p. 116; cf. Ch. Pfister, *Études sur le règne de Robert le Pieux*, p. 81).

6. Guillaume de Jumièges, liv. VI, chap. ii.

7. Le duc Richard III qui succéda, dans le duché de Normandie, à son père Richard II en 1026 ou en 1027.

frere Robert[1], qui pour lui grever se mist ou chastel de Faloise[2], et li dux asembla son ost et asist le chastel; longuement i fist asalir; mès à la parfin firent-il pais ensemble et revint li cuens Roberz à sa subjection. Atant se departirent en bone pais, et li dux Richarz departi son ost et retorna à Roen. Assez tost après morut, et il, et plusor autre de sa gent, et cuida l'on certainement que il fust enpoisonez. Un petit fil avoit, qui avoit non Nicholas[3]. A lettres fu mis en enfance et fu puis moines de Saint Oen de Roen, et governa l'abaïe glorieusement et saintement près de L anz après la mort l'abbé Herfast.

[4]La duchée tint après li dux Roberz, et ja soit ce que il fust fiers et corageus vers les rebelles et vers ses anemis, si estoit-il douz et humbles vers sainte Eglise et vers ses menistres.

1. Robert le Diable, qui succéda à son frère Richard III en 1027 ou en 1028.

2. Falaise, Calvados.

3. Nicolas, fils naturel de Richard III, que son oncle Robert obligea à se faire moine dans l'abbaye de Fécamp, fut nommé abbé de Saint-Ouen après la mort d'Herfast, en 1042, et mourut au mois de février 1092 (voir sur lui, *Gallia christiana*, t. XI, col. 141 à 143).

4. Guillaume de Jumièges, liv. VI, chap. III.

HENRY FILZ AISNÉ DU ROY ROBERT[1]

I.

Comment la royne Constance voult desheriter Henri son ainsné filz du royaume et voult faire roy de Robert son mainsné filz, et comment le roy Henri humilia l'orgueil de sa mere et de tous ses traitres[2].

[3]Des hoirs le roi Robert, estoit li ainnez Henris[4]. La roine Constance, sa mere, qui pas ne l'amoit come mere, ainz le haoit comme marrastre, s'efforçoit en toutes manieres de lui deseriter de la corone et de coroner en lieu de lui Robert, son frere, duc de Borgoigne[5]. Pour ce, s'enfui au duc Robert de Norman-

1. Dans le manuscrit de la bibliothèque Sainte-Geneviève il n'y a pas de rubrique. A une époque très postérieure à sa confection on a mis ce titre en marge.

2. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 177.

3. Guillaume de Jumièges, liv. VI, chap. vii.

4. Henri n'avait pas été le fils aîné de Robert. Avant lui il y eut Hugues, né en 1007, sacré roi le 9 juin 1017 en l'église Saint-Corneille de Compiègne et mort le 17 septembre 1025 (Ch. Pfister, *Études sur le règne de Robert le Pieux,* p. 70-75). D'après M. F. Sœhnée, il serait mort plutôt le 28 août que le 17 septembre (*Étude sur la vie et le règne de Henri Ier, roi de France,* dans *Positions des thèses de l'École des chartes* (1891), p. 45).

5. Philippe Ier fut couronné à Reims du vivant de son père, le jour de la Pentecôte 1027, soit le 14 mai, malgré l'opposi-

die[1] et li requist par la foi que il li devoit que il fust en s'aide vers sa mere qui deseriter le voloit. Et li dux le reçut moult honorablement et li dona de biaux dons, et en poi de tens après li dona armes et chevaux et l'envoia à son oncle Maugier, le conte de Corbuel[2], et li manda que il tormentast et contrainsist touz ceus[3] que il verroit qui seroient rebelle, à venir à l'omage Henri leur segneur. Il meismes mist bones garnisons de chevaliers par touz les chastiaus de France qui près de lui estoient, et ceus qui à l'omage le roi ne voloient venir contrainst si et humilia, que par force leur i covint venir pour sa volenté faire.

Ensi parolent une maniere de croniques; si n'est pas chose contraire à ce que unes autres dient, qui ensi parolent[4], que de la roine Constance, ot li rois Roberz III fiuz[5] et une fille. Li ainnez fu cil Henris, li seconz, Roberz dux de Borgoigne, et li tierz, Hues, qui puis fu evesques d'Aucuerre[6]; et la fille ot non Ade-

tion de la reine Constance qui n'assista pas au sacre (Pfister, *op. cit.*, p. 76-78).

1. Robert le Diable; c'est à Fécamp que Philippe Ier alla le trouver et il y resta jusqu'au 2 avril 1032 (F. Sœhnée, *op. cit.*, p. 46).

2. Mauger était fils de Richard Ier, duc de Normandie; c'est par son mariage avec Germaine, petite-fille d'Aymon, premier comte de Corbeil, qu'il obtint ce comté.

3. « En son païs » (*Brit. Mus.*, royal ms. 16 G VI, fol. 261 v°).

4. *Continuation d'Aimoin*, liv. V, chap. XLVIII.

5. Le roi Robert eut non pas trois, mais quatre fils.

6. Le continuateur d'Aimoin et, après lui, les *Grandes Chroniques*, confondent Hugues de Chalon, neveu de Constance, femme du roi Robert, qui fut évêque d'Auxerre, avec le quatrième fils de Robert le Pieux, qui n'eut rien dans le partage des biens de Robert et mourut après 1037 (Ch. Pfister, *op. cit.*,

laïde et fu fame Renaut le conte de Nevers[1]. Et puis, si dient après, en continuant la matiere[2], que quant li rois Roberz fu morz, que la roine Constance prist et saisi grant partie du roiaume, come Senliz, Sanz, le chastel de Betisi[3] et de Meleun, le Puisat[4], Dammartin[5], Poissi et mainz autres chastiaus et citez. Et tant avoit ja fait, que ele avoit ja à li aliez mainz barons de France et de Borgoigne et avoient lessié et adossé le roi[6] Henri leur droit segneur, et meismement Huedes li cuens de Champagne[7] à cui ele avoit doné la moitié de la cité de Sanz[8]. Si baoit en toutes manieres à faire coroner son mainé fil Robert, le duc de Borgoigne. Et li rois Henris, qui estoit chevaliers aspres et corageus, vit que sa mere le voloit ensi deseriter, que par lui, que par ses aides, il asembla son ost et fist tant, que par

p. 83 et 84, et abbé Lebeuf, *Mémoires concernant l'histoire ecclésiastique et civile d'Auxerre*, t. I, p. 232).

1. D'après Ch. Pfister (*op. cit.*, p. 70, note 6), il y aurait ici confusion entre la sœur et la fille de Robert le Pieux. Ce roi eut une fille, Adèle, qui en 1027 épousa Richard III, duc de Normandie, et ce serait la sœur de Robert, nommée également Adèle, qui aurait épousé Renaud, comte de Nevers.

2. Hugues de Fleury, *Modernorum regum Francorum actus*, dans *Mon. Germ. hist.*, *Scriptores*, t. IX, p. 387, et *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XI, p. 158.

3. Bethisy-Saint-Pierre, Oise, arr. de Senlis, cant. de Crépy-en-Valois.

4. Le Puiset, Eure-et-Loir, arr. de Chartres, cant. de Janville.

5. Dammartin-en-Goële, Seine-et-Marne, arr. de Meaux, ch.-l. de cant.

6. *Adossé le roi*, tourné le dos au roi.

7. Eudes II, comte de Blois et de Champagne.

8. La guerre avec le roi Henri commença à la fin de mars 1032 (F. Sœhnée, *op. cit.*, p. 46).

armes, que par sens, que il abati l'orguel de sa mere et sormonta touz et humilia ceus qui estoient contre lui. Et la premiere de ses batailles, si fu contre sa mere, et fu li chastiaus de Poissi li premiers que il recovra. Après, asist le Puisat et le prist, et puis Meleun, et touz les autres ausi. Et quant sa mere vit la force et la vigor de lui, si li fu tart qu'ele se fust acordée[1]. A lui fist si bone pais, que tant come ele vesqui[2] puis ele li porta foi et loiauté. Tantost après, corut li rois sor Heudon le conte de Champagne et li toli le chastel de Gornay[3]; et la moitié de Sanz[4] que sa mere li avoit donée li toli et la ramena à sa segneurie. Après corut sor Baudoin le conte de Flandres et assist longuement aucuns de ses plus forz chastiaus, et à la parfin les prist et les abati[5].

1. *Si li fu tart qu'ele se fust acordée*, il lui tarda de s'accorder. C'est en 1033 que Constance fit la paix avec Henri (F. Sœhnée, *op. cit.*, p. 47).

2. D'après M. F. Sœhnée, *op. cit.*, p. 47, la reine Constance mourut non comme on le dit généralement en juillet 1032, mais le 22 juillet 1034.

3. Gournay-sur-Marne, Seine-et-Oise, arr. de Pontoise, cant. le Raincy.

4. Henri Ier fit deux fois le siège de Sens. Le premier siège eut lieu en juillet ou août 1032, le second en 1033 et ce fut seulement en 1034 qu'Eudes rendit la moitié de cette ville à Henri (H. d'Arbois de Jubainville, *Histoire des ducs et des comtes de Champagne*, t. I, p. 313 et 314).

5. Hugues de Fleury n'a pas été compris par le traducteur. Il dit, au contraire, qu'Henri Ier se joignit à Baudouin, marquis de Flandre, pour renverser Méréville (Seine-et-Oise, arr. d'Étampes, ch.-l. de cant.), château de Hugues Bardoul, et assiéger Pithiviers : « Post hæc vero cum marchione Flandrensium Balduino, Hugonis Bardulfi castellum Merisvillam evertit; et Petueram castrum biennali obsidione conclusum, suam rede-

Incidence. — [1]En ce tens, avint que cil Huedes, li cuens de Champagne, dont nous avons parlé, assembla grant ost par grant orguel contre les Alemanz et les Loherens. Bataille[2] ot grant et perilleuse. A la parfin fu il desconfiz et fu occis en fuiant[3]. II fiuz avoit, Thibaut et Estiene. Thiebauz, li ainnez, ot Chartres et Tors, et ses freres, Troies et Miauz. Assez tost après commencierent cit dui frere à movoir guerre contre le roi Henri, et li rois se combati premierement contre Estiene, le mainné, et le desconfi et chaça assez legierement et prist en cele bataille le conte Raoul[4]. Après, vainqui Galerant de Melande[5] et saisi toute sa terre[6]. Après ces choses, esmut li rois Gefroi le conte d'Anjou[7] à guerroier contre Thiebaut l'ainné des fiuz Huede le conte de Champagne. La cité de Tors assist par l'asentement le roi, et li cuens Thiebaut vint là atout son pooir, et li cuens Gefroiz ala contre lui a grant force

git in potestatem » (*Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XI, p. 159).

1. Hugues de Fleury, année 1037 (*Ibid.*, p. 159).

2. Cette bataille se serait livrée le 15 novembre 1037, sur les bords de l'Orne, affluent de la Meuse, au nord de Bar-le-Duc, qu'Eudes avait pris la veille (d'Arbois de Jubainville, *Histoire des ducs et des comtes de Champagne*, t. I, p. 339-343).

3. « Devant la cité de Troies » (*Brit. Mus.*, royal ms. 16 G VI, fol. 262).

4. Raoul III, comte de Valois, de Vitry et de Bar-sur-Aube (d'Arbois de Jubainville, *op. cit.*, t. I, p. 362).

5. Galeran II, comte de Meulan.

6. Henri Ier la lui rendit ensuite, mais après avoir exigé des gages de sa soumission (d'Arbois de Jubainville, *op. cit.*, t. I, p. 362).

7. Geoffroi Martel, comte d'Anjou, fils et successeur de Foulques Nerra.

et se combati à lui[1], et le prist à la parfin et VII^c et LX de ses chevaliers; et assez tost après prist la cité de Tors[2].

En ce tens funda li rois l'eglise de Saint Martin des Chans delez Paris[3], et Gefroiz, li cuens d'Anjou, en fonda une autre de la Sainte Trinité ou chastel de Vendosme[4].

Incidence[5]. — [6]Roberz, li dux de Normandie, dont l'estoire a lassus parlé, hons plains de bones graces et de toutes bones mors, ne forlignoit pas de la lignie dont il estoit descenduz, ainz s'estudioit plus et plus d'ensivre les nobles faiz de ses ancesors, et moult estoit renomez et par victoires et par ovres de miseri-

1. C'est à Saint-Martin-le-Beau (Indre-et-Loire, arr. de Tours, cant. d'Amboise) que cette bataille eut lieu le 21 août 1044 (d'Arbois de Jubainville, *op. cit.*, t. I, p. 365-368).

2. Le siège de Tours avait duré plus d'une année. Thibaut céda cette ville avec ses dépendances à Geoffroi Martel, qui devint alors son vassal (d'Arbois de Jubainville, *op. cit.*, t. I, p. 370).

3. Ce serait vers 1060 qu'Henri Ier aurait reconstruit l'abbaye de Saint-Martin située près de la partie septentrionale de Paris, et détruite par les Normands (abbé Lebeuf, *Hist. de la ville et de tout le diocèse de Paris*, éd. Féchoz, t. I, p. 189).

4. C'est en 1040 que Geoffroi Martel et son épouse, Agnès de Poitiers, fondèrent l'abbaye de la Trinité de Vendôme (abbé Ch. Métais, *Cartulaire de l'abbaye de la Trinité de Vendôme*, t. I, n°s 35 et 36. Cf. L. Halphen, *Étude critique sur les chartes de fondation et les principaux privilèges pontificaux de la Trinité de Vendôme*, dans le *Moyen âge*, 1901, p. 69-112).

5. Le ms. fr. 2813 de la Bibl. nat., fol. 177 v°, forme ici un second chapitre intitulé : *Comment le duc Robert de Normendie ala au saint voiage d'outre mer et comment il mourut au retourner.*

6. Ce premier paragraphe semble être de l'auteur des *Grandes Chroniques.*

corde. Mès pour ce que ce n'est pas nostre entention de retraire les faiz des Normanz, fors par incidences et là où eles s'aferront, ne volons-nous pas touz les faiz descrire, car trop i auroit à faire; mais toutesvoies en dirons-nous aucunes choses qui touchent nostre matiere au plus briement que nous porrons.

[1] Au tens que Suenes, li rois de Danemarche[2], chaça Adelret, le roi d'Angleterre, hors du païs, s'en vint cil fuitis en Normandie au duc Robert[3], cui seror il avoit eue à fame[4], et amena ses II fiuz ovec lui, Odouart et Aluzret[5]. En poi de tens après, s'en repaira et lessa ses II fiuz en la garde le duc Robert leur oncle[6], et li dux les garda moult honorablement et les ama autant come ses fiuz, et moult avoit grant compassion et grant pitié de leur essil. Pour ce, manda au roi Cunic[7] qui le roiaume d'Angleterre tenoit lors, que bien estoit tens desoremais que il eust pitié de l'essil de ses neveuz, et que il leur rendist leur terre pour amor de lui. Més ne vot oïr ses prieres, et s'en retornerent li message sanz riens faire. De ce, fu li dux[8] moult corrociez et

1. Guillaume de Jumièges, liv. VI, chap. x.

2. C'est en 1014 que Suénon, roi de Danemark, chassa Éthelred II, roi d'Angleterre. Suénon mourut en 1015 et Éthelred fut rappelé par les Anglais; il mourut en 1016.

3. Ce n'est pas Robert mais Richard qu'il faut lire; Richard II était, en effet, duc de Normandie à cette époque.

4. Éthelred avait épousé Emma, fille de Richard Ier, duc de Normandie.

5. Édouard, qui régna ensuite en 1042 sous le nom d'Édouard III (le Confesseur), et Alfred.

6. On a bien dans le latin : « Richardo eorum avunculo. »

7. Canut Ier, fils de Suénon, fut en 1015 roi d'une partie de l'Angleterre, hors de Londres, d'où les Danois avaient été chassés, et où Éthelred II fut rappelé.

8. Ce duc de Normandie était alors Robert le Diable.

moult honteus. Touz ses princes manda tantost et fist apareillier grant navie de touz les porz de Normandie; les nés empli de bone chevalerie et de gent toute esleue, et fist toute assembler à Fescan, sor le rivage de la mer. Lors s'espandirent en mer, voiles tendues, et furent bouté par tempeste qui leva jusques à une ysle qui a non Gersi[1], et cuit que ce fu fait par la divine ordenance, pour le roi Odouart qui avoit à regner, que Diex ne voloit pas que il regnast par effusion de sanc. Longuement demorerent en cele ysle, dont li dux estoit si corrociez que il se tormentoit touz de dolor et de tristrece. Et puis que il vit que il ne porroit passer en Angleterre, si fist la navie retorner droit au Mont Saint Michiel.

[2]L'une partie de la navie livra à Rabel I très bon chevalier et li commanda à passer et à destruire Angleterre par feu et par occision. [3]En ces entrefaites, vindrent li message Cunic qui tenoit le roiaume d'Angleterre et mandoit au duc que il estoit touz prez de rendre à ses II neveuz la moitié du roiaume d'Angleterre[4], car il estoit grevez de grant maladie, et li dux fist tantost mander la partie de sa navie que il avoit envoiée. Si ne vot pas movoir en Angleterre, si come il avoit commencié, jusques atant que il fust retornez d'outre mer, où il desirroit à aler sor toutes riens, pour visiter le saint sepulchre de Jerusalem. Robert, l'ar-

1. *Gersi,* île de Jersey; cette expédition eut lieu en 1034.
2. Guillaume de Jumièges, liv. VI, chap. XI.
3. Guillaume de Jumièges, liv. VI, chap. XII.
4. « Si com il avoit convenancié » (*Brit. Mus.*, royal ms. 16 G VI, fol. 262 v°).

cevesque de Roen[1] et touz ses barons manda et leur descovri ce que il proposoit à faire. De ce, furent tuit esbahi et se douterent moult que li païs ne fust troblez par le defaut de sa presence. Guillaume[2], son fil, fist venir devant touz et leur pria que il le receussent à segneur pour lui, et le tenissent desoremais pour duc de Normandie. Toutevoies, puisque à faire leur convenoit, acomplirent sa volenté, mès moult furent reconforté de ce que li enfes leur demoroit, tout fust-il encores tendres et de petit aage. Ensi le reçurent à segneur et li firent homage.

Quant li dux ot ensi ordené, si com il le desirroit, il livra son fil en la garde de bons tutors et de sages jusques atant que il fust en aage de terre tenir. Atant prist congié a toute sa gent, a granz plors et a granz gemissemenz et mut en son voiage a moult noble compagnie. Moult fesoit granz aumones et larges chascun jor aus povres Nostre Segneur. Li orphelin et les veves estoient relevé de ses richeces. Tant erra que par mer que par terre, que il vint en Jerusalem au sepulcre Nostre Segneur Jhesu Crist. Qui porroit raconter les lermes dont il lava le saint sepulcre par VIII jors continuez et les granz offerendes d'or et d'autres richeces que il offri.

[3]Et quant il ot visitez les sains lieus de Jerusalem, si se mist au retor et vint jusques à la cité de Nice. Là meismes le prist une maladie dont il acoucha au

1. Robert, archevêque de Rouen, fils de Richard Ier, duc de Normandie, et oncle de Robert le Diable.

2. Guillaume le Bâtard ou le Conquérant.

3. Guillaume de Jumièges, liv. VI, chap. XIII.

lit de la mort et trespassa de cest siecle à la joie de paradis, si come l'on cuide, plains de bones ovres. Ensepouturez fu dedenz les murs de la cité, en l'eglise Nostre Dame, en l'an de l'Incarnation M XXXV[1].

[2]Puisque nous avons descrite la fin et la mendre partie des faiz Robert le Grant, duc de Normandie, avenant chose est donques que nous racontons aucunes choses, par incidences, des faiz le duc Guillaume son fil, qui fu apelez Guillaumes li bastarz[3]; coment il eschiva les laz et les agaiz de ses anemis et coment il les donta touz et mist souz pié. Ensi com vous avez oï, demora jones et orphelins; mès touz jors croissoit et amendoit en bones mors par l'ensegnement de ceus qui en garde l'avoient. A son commencement, li fausserent plusor et se tornerent contre lui, et fermerent chastiaus et fortereces, et s'abandonerent à toutes et à rapines et à si granz dissensions que maint millier d'omes en furent occis, [4]come Hue de Monfort[5] contre Gau-

1. Robert le Diable mourut empoisonné à Nicée, en Bithynie, le 2 juillet 1035.

2. Guillaume de Jumièges, liv. VII, chap. I. — Le ms. fr. 2813 de la Bibl. nat., fol. 178, forme ici un troisième chapitre intitulé : *Comment plusseurs guerres et occisions sourdirent en Normendie et debouterent l'enfant Guillaume de la duchiée.*

3. *Qui fu apelez Guillaumes li bastarz* n'est pas dans Guillaume de Jumièges, ce fut ajouté par l'auteur des *Grandes Chroniques.*

4. Guillaume de Jumièges, liv. VII, chap. II.

5. Hugues de Montfort, surnommé à la Barbe, fils de Toustain de Bastenbourg et frère de Guillaume Bertran de Briquebec, fut la tige des seigneurs de Montfort-sur-Risle (*Orderici Vitalis*, *historia ecclesiastica,* éd. A. Le Prévost, t. I, p. 180, note 1).

chier de Ferrieres[1], dont li uns et li autres fu occis en traïson par Raoul de Gaçay. Et Turorz, li maistres le duc meismes, refu occis en traïson par les eschis du païs[2]. Partout fremissoient guerres et dissensions et occisions ; si ne doutoient à faire nul mal pour le jone duc qui encore estoit en enfance[3], et à ce se prist garde Rogiers Thohins[4], hons estraiz et descenduz de mauvese

1. *Gauchier de Ferrieres ;* latin : « Walchelinus de Ferrariis ». Vauquelin de Ferrières, seigneur de Ferrières-Saint-Hilaire, près Bernay, tige des barons de Ferrières (Orderic Vital, t. I, p. 180, note 1). Le passage de Guillaume de Jumièges rapportant ces événements ayant été très abrégé, le sens en fut modifié. « Nam Hugo de Monteforti filius Tustini cum Walchelino de Ferrariis certavit, et in eo conflictu uterque occisus occubuit. Porro immanis quorumdam rabies eructuat, ac ad patriæ detrimentum nimis regnat. Siquidem Gislebertus, comes Ocensis, filius Godefridi Comitis, callidus et fortis, tutor Willelmi pueri, sed domini, quodam mane dum equitans loqueretur cum compatre suo Wascelino de Ponte Erchenfredi, nil mali suspicans occiditur cum Fulcoio filio Geroii. Hoc vero malum dolosis hortatibus Rodulfi de Waceio filii Roberti archiepiscopi factum est, per manus crudeles Odonis Grossi et audacis Roberti filii Geroii. Deinde Turoldus teneri Ducis pædagogus perimitur a perfidis patriæ desertoribus. » Orderic Vital rapporte les mêmes faits dans son *Historia ecclesiastica* (éd. A. Le Prévost, t. I, p. 180) : « Nam Gislebertus comes Brionnæ et Osbernus dapifer Gualchelinus de Ferrariis et Hugo de Monteforti, Rogerius de Hispania et Rodbertus de Grentemasnilio. Turchetillus quoque ducis pædagogus aliique plures interierunt mutuis ictibus. »

2. *Les eschis du païs.* Primat traduit ainsi le latin : « patriæ desertoribus. » *Eschis* désignerait ainsi les transfuges.

3. Guillaume de Jumièges, liv. VII, chap. III.

4. Latin : « Rogerius Toenites de stirpe Malahulcii, qui Rollonis ducis patruus fuerat. » Roger, seigneur de Toeni et de Conches, surnommé d'Espagne à cause d'un voyage qu'il fit dans ce pays, descendait de Malahulce, oncle de Rollon, du côté des femmes (Orderic Vital, t. I, p. 180, note 1). C'est « de

racine, qui au tens que li dux Roberz mut ou voiage d'outre mer estoit alez en Espagne, où il fist mainte proece sor Sarrazins, car il estoit hons fiers et orguelleus, et puissanz en armes. Moult ot grant despit de ce que li enfes Guillaumes estoit entrez en la duchée après la mort son pere, et dist que bastarz ne devoit pas estre heritier, ne avoir commandement ne segneurie sor lui, ne sor les autres barons de Normandie. Et sanz faille, li dux l'avoit engendré en une pucele qui avoit non Herleve[1], fille Fulberc son chambellanc. Ensi estoit despiz li jones dux Guillaumes de touz les nobles homes du païs, et meismement de ceus qui estoient descendu de la lignie des Richarz. Si commença guerre cil Rogiers Thohins contre lui par l'aide que il avoit des autres nobles homes du païs; mès par une chose fu desavanciez, car il tenoit en despit touz ses voisins et leur gastoit et toloit leur terres, et meismement la terre d'un sien voisin, Honfroi de Vielles[2]. Mes cil ne le soufri pas longuement, ainz envoia contre lui Rogier de Biaumont[3] son fil et sa maisnie et sa gent. Et quant Rogers

stirpe Malahulcii » que l'auteur des *Grandes Chroniques*, ne comprenant pas le sens de ce dernier mot, a traduit par *de mauvaise racine*.

1. Arlette ou Arlotte, concubine de Robert le Diable, serait fille d'un tanneur de Falaise. Après la mort de Robert, elle épousa Herluin de Conteville (Orderic Vital, *Historia ecclesiastica*, éd. A. Le Prevost, t. III, p. 246).

2. Onfroi de Vieilles (petite commune réunie aujourd'hui à Beaumont-le-Roger, Eure, arr. de Bernay, ch.-l. de cant.), fils de Turold, fonda les deux monastères de Préaux (Eure, cant. de Pont-Audemer), Saint-Pierre, abbaye d'hommes, et Saint-Léger, abbaye de femmes (Orderic Vital, t. II, p. 14, note 2).

3. Ce Roger de Beaumont, fils d'Onfroi, après avoir été marié, se fit moine sur la fin de ses jours dans l'abbaye de Préaux (*Ibid.*, t. III, p. 426).

Thohins le vit venir, si ne le prisa noient, ainz se combati contre lui et fu occis en la bataille et si dui fil Herberz et Alinanz. Roberz de Grant Mesnil[1], qui là fu, recut une plaie mortel dont il morut III jors[2] après, [3]et Rogiers de Biaumont, qui ot eue victoire, rendi grâces à Dieu, et tant de tens com il vesqui puis s'estudia à mener bone vie et à faire bones ovres, et fonda une abbaïe en son propre demaine qui est apelée Preaus, et se maintint puis loiaument envers le duc Guillaume et envers touz hómes.

Tandis croissoit touz jors et amendoit li dux Guillaumes, et en sens et en force. Si s'averti coment sa terre estoit gastée et troblée par ses barons meismes. Lors manda touz ses princes et les atraist à amor tant com il pot, et leur pria et commanda que il ne feissent li uns vers l'autre chose qui fust outre raison. Par le conseil de ses barons, fist garde et tutor de roi et prince de sa chevalerie Raoul de Gaçay[4]. Et plusor des nobles homes, qui Dieu et loiauté amoient, li obeirent volentiers et li aidierent à plaissier ses anemis.

1. Robert de Grentemesnil, qui avait épousé Hadvise Giroie, eut trois fils, dont Hugues de Grentemesnil, qui mourut en 1098 et fut enterré en l'abbaye de Saint-Évroul, et Robert de Grentemesnil, qui se fit religieux dans cette abbaye (Orderic Vital, t. II, p. 40, et t. III, p. 453).

2. Guillaume de Jumièges dit trois semaines et fixe sa mort au 14 des calendes de juillet (18 juin) 1050 (cf. Orderic Vital, t. II, p. 41).

3. Guillaume de Jumièges, liv. VII, chap. IV.

4. Latin : « Rodulphum de Wacceio ex consultu majorum sibi tutorem eligit, et principem militiæ Normannorum constituit. »

II.

Comment le jeune duc Guillaume recouvra sa duchée par l'aide du roy Henri de France, et coment ses traitres furent desconfiz et occis en bataille[1].

Mais li fil au deable, qui touz jors s'esjoissent de guerres et de dissensions, s'en alerent en ce point au roi Henri, et tant l'esmurent par leur desloiauté contre le duc Guillaume, [2]que il dist que il ne seroit en bone pais de cuer tant comme li chastiaus de Thillieres[3] demorroit en ce point. Si ne regardoit ore pas à l'oneur ne à la cortoisie que ses peres, li dux Roberz, li ot ja faite. Lors s'acorderent li prince de Normandie, qui vers leur segneur estoient loial, que l'on s'acordast à faire la volenté le roi pour eschiver le contenz et la guerre. A ce s'acorderent que li rois requerroit, ce dont il se repentirent puis. Mais quant Gileberz Crespins, à cui li dux Roberz avoit livré le chastel en garde, vit que il avoient ce esgardé que li chastiaus fust au roi renduz, il entra dedenz et le tint contre le roi touz apareilliez du defendre. Là vint li rois; mès moult fu correciez de ce que il vit que li chastiaus li fu veez[4]. Arriers se retraist et assembla granz genz, et de Normandie et de France, et assist le chastel moult efforciement. Mès li dux pria tant Gilebert Crespin que il covint que il le rendist au roi; ce fist-il tristres et do-

1. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 178 v°.
2. Guillaume de Jumièges, liv. VII, chap. v.
3. Tillières-sur-Avre, Eure, arr. d'Évreux, cant. de Verneuil.
4. *Veez*, interdit.

lenz; et maintenant que li chastiaus fu renduz, fu li feus boutez et espris partout, et fu ars en la presence de touz ceus qui là estoient. De là se parti li rois et assez tost après entra en la conté d'Eu[1] et ardi une vile le duc qui a non Argenthome[2]. Au retor se mist par cele voie meismes que il estoit alez, droit au chastel de Thillieres, et assez tost le restora et le garni moult bien de genz et de viandes; et si avoit-il dit que il ne seroit restorez de nului deça IIII anz.

[3]Li dux Guillaumes s'aperçut bien du peril qui est en norrir et essaucier felon et traiteur, car Guis[4], li fiuz Renaut, le conte de Borgogne, le traï à la parfin. Si avoit esté norriz en enfance ovec lui et li avoit doné le chastel de Brioc[5], pour ce que il le peust mieuz lier à lui en amor et en loiauté. Et tant fist par sa malice que il perverti plusors des plus nobles homes de Normandie et les fist alier contre le duc leur droit segneur. De ceste conspiration fu parçonier Neel de Costances[6]; si estoit ou service le duc et liez à lui par sairement.

Li dux, qui sagement regarda que li sien meismes l'avoient ensi traï et du tout guerpi, et chascun jor

1. Latin : « Oximensem comitatum adivit »; royal ms. 16 G VI, fol. 264 : « en la conté d'Uines ». C'est donc le comté d'Hiémois.

2. Argentan, Orne, ch.-l. d'arr.

3. Guillaume de Jumièges, liv. VII, chap. XVII.

4. Gui était le deuxième fils de Renaud Ier, comte de Bourgogne de 1027 au 3 septembre 1057, et d'Adelise, fille de Richard II, duc de Normandie.

5. *Brioc*, aujourd'hui Brionne, Eure, arr. de Bernay, ch.-l. de cant.

6. Neel II de Saint-Sauveur, vicomte de Cotentin. Voir, sur ce personnage, L. Delisle, *Histoire du château et des sires de Saint-Sauveur-le-Vicomte*, p. 4 à 26.

s'efforçoient de l'aide de ses viles meismes, se douta moult que il ne fust ostez par force de sa segneurie et que li traiteur ne feissent segneur de celui qui tele envie li portoit. Henri, le roi de France, requist par necessité et li pria, comme à son segneur, que il li aidast vers ses anemis; et li rois cui il sovint des benefices que li dux ses peres li avoit faiz, assembla ses oz, en la conté d'Eu[1] entra et vint jusques à Vaudunes[2]. Là trova les anemis le duc qui estoient XXX mile par nombre, et li rois n'avoit ovec lui fors entor III mile chevaliers. Li dux revint d'autre part atout son efforz; sor ses anemis corurent hardiement, et en poi d'eure en firent si grant destruction, que cil qui ne furent occis ou champ, s'enfuirent et furent noié ou flum d'Olne[3]. Beneureuse fu cele bataille, où tant de traiteur perirent et tant de chastiaus et de fortereces trebuchierent en un jor. De cele bataille eschapa cil Guis qui cele traïson avoit bastie et se feri ou chastel de Brioc. Mès li rois et li dux alerent après, et assistrent le chastel et garnirent les II rivages d'une iaue qui a non Risle[4]. Quant Guis vit que il avoient ensi les rivages garniz et que ce estoit noienz de l'eschaper, et d'autre part que il sot que li chastiaus estoit ja à

1. Latin : « Oximensem comitatum agressus »; il faudrait donc plutôt, comme l'a donné le royal ms. 16 G VI, « en la conté d'Uismes », c'est-à-dire dans le comté d'Hiémois.

2. *Vaudunes*, aujourd'hui le Val-ès-Dunes, Calvados, arr. de Caen, cant. de Troarn, comm. de Vimont. Voir, sur la bataille du Val-ès-Dunes, *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XI, p. 333-335. Extrait de la *Chronique manuscrite de Normandie*

3. *Olne*, l'Orne.

4. Brionne est sur la Risle ou Rille, affluent de gauche de la Seine.

l'afamer, si fist requerre pardon de son meffait, et li dux ot pitié de lui par le conseil de sa gent. Le chastel prist en sa main et li commanda que il demorast en sa maison ovec sa propre maisnie tant seulement. Lors furent hors de leur esperance tuit cil qui contre lui s'estoient torné ; et meismement, quant il virent que une partie des chastiaus où il avoient leur refuge furent abatu, et l'autre partie fu garnie en la main le duc, lors vindrent à lui à merci et li obeirent come à leur segneur. Puis que li chastel et les fortereces furent ensi abatues, ne fu puis nus si hardiz qui s'osast croller contre le duc. Si ot li dux cete victoire, par le roi Henri, en l'an de l'Incarnation M XLVII.

Incidence. — [1]En ce tens, tenoit la contée de Moretuel Guillaume Guelent[2], descenduz estoit de la lignie du grant Richart. Un jor s'en vint à lui uns siens chevaliers qui avoit non Roberz Bigot, et li dist que il estoit povres ne se pooit chevir[3] en ce païs, et puis li demanda congié d'aler en Pulle, où il auroit sa vie plus honorablement. Et li cuens li dit : « Qui te fait ce faire? » Et cil li respondi : « La povretez que je sueffre. » Et li cuens li dist après : « Se tu me veuz croire, dist-il, tu demorras en cest païs, car tu porras ravir[4]

1. Guillaume de Jumièges, liv. VII, chap. xix.

2. Guillaume Werlenc, comte de Mortain, descendait des ducs de Normandie par Mauger, comte de Corbeil, fils de Richard I[er] (Orderic Vital, *Historia ecclesiastica*, éd. A. Le Prévost, t. II, p. 259, note 1, et abbé Lebeuf, *Hist. du diocèse de Paris*, éd. Féchoz, t. IV, p. 274).

3. *Chevir*, se tirer d'embarras.

4. « tu verras en Normendie tel temps dedenz IIII[xx] jours que tu porras ravir, etc... » (*Brit. Mus.*, royal ms. 16 G VI, fol. 264 v°), ce qui est conforme au latin : « Nam tale tempus ante octoginta dies in Normannia habebis. »

et prendre sanz contredit quanque tu verras que mestiers te sera. » Li chevaliers le crut et demora en tel maniere, et ne demora pas puis longuement que il fu de l'ostel le duc et ot s'amor et s'acointance par un sien cousin qui avoit non Richarz. Un jor parloit à lui li dux priveement; si avint que entre les autres paroles li dist cil chevaliers ensi comme li cuens Guillaumes li avoit dit. Mander le fist li dux maintenant et li demanda pourquoi il avoit ce dit. Cil ne le pot nier ne desclarier l'entention de la parole. Et li dux li dist touz correciez : « As-tu donques porchacié et fait que Normandie soit par toi troblée et que je soie deseritez par ton porchaz, qui promeis au chevalier soufreteus tens de proie et de rapine? Ensi ne sera pas, se Dieu plaist; ainz aurons pais perdurable par le don de nostre Creator. Si te commant que tu vuides tantost Normandie et que tu ne soies si hardiz que tu i retornes tant comme je vive. » Et cil s'en parti tantost et s'en ala honteusement en Pulle a un seul escuier, et li dux dona la contée de Moretuel à son frere Robert[1]. Ensi humilioit li dux ses orguelleus parenz qui li venoient de son pere, et ceus qui li apartenoient de par sa mere, qui humble estoient et debonaire, alevoit et essauçoit.

1. Robert était fils d'Herluin de Conteville, qui avait épousé Arlette, mère de Guillaume le Conquérant, et par conséquent frère utérin du duc (Orderic Vital, *Historia ecclesiastica*, éd. A. Le Prévost, t. III, p. 246).

III.

Comment le roy, par l'enticement des enviex, guerroia Normendie, et comment ses gens furent desconfiz et occis par les Normens[1].

[2]Puis que li Normant orent conquise Nestrie, ne fu que li François ne leur portassent envie. Les rois esmovoient contre eus et leur fesoient entendant que il tenoient les terres que il avoient tolues à leur ancesors. Par les paroles de tiex envieus fu li rois Henris si esmeuz contre le duc Guillaume, que il entra en Normandie[3] a II pere d'oz. L'une de forz chevaliers et esleuz envoia par devers Cauz[4] et la livra eu conduit Huede son frere. L'autre mena lui meismes en la contée d'Avroes[5] et en fist chevetain Gefroi Martel. Li dux qui ensi vit son païs destruire fut moult dolenz; une partie de sa chevalerie envoia contre ceus qui estoient entré en Cauz, et il meismes prist l'autre et la conduist là où li rois estoit. Cil qui en Cauz furent envoié vindrent à Mortemer[6], où li François estoient. Là les troverent, où il ardoient tout et roboient et honissoient les fames à force. Ensemble se combatirent moult cruelment d'ambes II parz, et dura la bataille dès le matin jusques à none sanz cesser, et trop en i ot d'occis d'une

1. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 179 v°.

2. Guillaume de Jumièges, liv. VII, chap. XXIV.

3. Cette expédition d'Henri Ier contre le duc de Normandie eut lieu en 1054.

4. Latin : « ad Calcivum subvertendum territorium », pour détruire le pays de Caux.

5. *Avroes*, Évreux.

6. Mortemer, Seine-Inférieure, arr. et cant. de Neufchâtel.

part et d'autre. Mès à la parfin li François, qui sanz raison destruisoient le païs, furent desconfit (ausi come li champions est plus tost vaincuz quant il se combat pour mauvese querele[1]), et li Normant manderent tantost au duc leur victoire. Moult fu li dux liez de ces noveles ; et pour ce que il voloit le roi espoanter, envoia-il un message près des herberges, sor une haute montagne, quant la nuit fu venue. A haute voiz commença à crier, et cil qui fesoient le guet de l'ost s'en alerent cele part et li demanderent qui il estoit et pour quoi il crioit : « J'ai non », dist-il, « Raous de Thoene[2] ; si vous aport dures noveles. Alez à Mortemer et menez chars et charetes, et remportez les cors de voz amis qui là sont occis. François estoient venu, dist-il, pour esprover la chevalerie des Normanz ; mès il l'ont trovée plus grant que il ne vosissent. Huedes leur chevetains[3] s'en est fuiz et Guis, li cuens de Pontiu[4], est pris, et tuit li autre sont mort, ou pris, ou eschapé par fuite ; si renunciez ces noveles au roi de France de par le duc de Normandie. »

Et quant li rois sot la verité, si ne vot pas aler avant et s'en retorna touz dolenz de la perte de sa gent. [5]Et li dux restora le chastel de Bretuel encontre le chastiau de Thillieres que li rois li avoit tolu, qui ne

1. Cette phrase entre parenthèses est de l'auteur des *Grandes Chroniques*.

2. Latin : « Radulfus de Toenia » ; c'est Raoul II de Toeni ou de Conches, fils de Roger de Toeni (Orderic Vital, *Historia ecclesiastica*, éd. A. Le Prevost, t. III, p. 238).

3. Eudes, frère de Henri Ier.

4. Gui Ier, comte de Ponthieu de 1053 à 1100 ou 1101, frère et successeur d'Enguerrand II.

5. Guillaume de Jumièges, liv. VII, chap. xxv.

vaut pas mains de celui. Bien le fist garnir et puis le bailla à garder à Guillaume le fil Hosbert[1].

Incidence. — [2]En ce tens que li Normant estoient en Puille soudoier entor Wilmache le duc de Salerne[3], estoit leur chevetains Toustains Scitel[4]. Hons estoit renomez de maintes granz proeces. Entre les autres hardieces dont il avoit faites plusors, en fist-il une dont il estoit trop renomez. Une foiz vit un lyon qui tenoit en sa gueule une chievre, vers lui corut et li esracha par force, et puis le prist parmi la queue en ce point que il estoit encores touz forsenez pour sa proie, et le geta par desus les murs du palais ausi come il feist un mastin[5]. Tant le haoient li Longobart par envie, que il desirroient sa mort. Une foiz le menerent en un desert où uns granz dragons habitoit et granz multitude d'autres serpenz, et quant il sentirent que li granz serpenz venoit, si tornerent tuit en fuie. Toustains qui pas ne savoit la traïson se merveilla quant il les vit fuir et demanda à son escuier que ce estoit. Atant vint

1. Guillaume, fils d'Osberne, sénéchal de Normandie. A la mort de Guillaume, en 1071, la seigneurie de Breteuil échut à son fils Guillaume II, seigneur de Breteuil (Orderic Vital, *op. cit.*, t. II, p. 405).

2. Guillaume de Jumièges, liv. VII, chap. xxx. — Le ms. fr. 2813 de la Bibl. nat., fol. 179 v°, forme ici un sixième chapitre intitulé : *Comment le chevetain des soudoiers Normens qui estoient en Puille tolli par force une chievre de la geule d'un lyon et geta le lyon par la queue par dessus les murs du palais.*

3. Ce prince de Salerne était Gaimar IV (1027-1052).

4. Orderic Vital (*Historia ecclesiastica*, éd. A. Le Prevost, t. II, p. 54), qui le cite parmi une troupe de Normands qui vers 1038 se rendirent en Pouille, le nomme « Turstinus cognomento Citellus ».

5. Latin : « velut catellum quemlibet ».

li dragons vers lui soudainement et li lança feu et flamme parmi la gueule, si que il ardi son escu en un moment et puis engoula la teste de son cheval, et Toustains sacha[1] l'espée et le feri si durement que il l'occist; mès il fu si envenimez de son flair[2] que il en morut au tierz jor après. Quant il fu morz, li Normant firent II princes, Ranouf[3] et Richart[4], et en venjance de la mort Toustain se combatirent contre les Longobarz et firent d'eus grant occision[5].

[6]Moult avoit li rois Henris grant desierrier de venchier la honte et le domage que li dux Guillaumes li avoit fait. Grant ost assembla derechief et apela en s'aide Gefroi le conte d'Anjou, et puis entra en Normandie[7]. La contée d'Eu[8] trespassa et cele de Baiex; au derrenier se mist au retor et s'en vint par le gué d'Yve[9]. Outre passa li rois et une partie de son ost, et l'autre partie s'aresta par delà, ne passer ne pot pour le flo de la mer qui ja estoit montez. Li dux

1. *Sacha*, tira.

2. Latin : « venenoso flatu », par son souffle empoisonné.

3. Rainulfe ou Renouf, l'un des premiers chefs normands qui s'établirent dans le royaume de Naples, devint comte d'Aversa en 1038 (Orderic Vital, *op. cit.*, t. II, p. 55, note 1, et *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XI, p. 449).

4. Richard, fils d'Ansquetil de Carel, devint prince de Capoue (Orderic Vital, t. II, p. 87-88. Cf. *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XI, p. 449).

5. Le latin dit seulement : « contra Langobardos aspere rebellaverunt ».

6. Guillaume de Jumièges, liv. VII, chap. XXVIII.

7. Cette campagne aurait commencé en 1058.

8. Latin : « Qui comitatum pertransiens Oximensem »; c'est donc le comté d'Hiémois.

9. Latin : « vadum Divæ appetiit », la Dives, fleuve qui arrose les départements de l'Orne et du Calvados.

sorvint a granz genz et corut sus à ceus qui par delà estoient demoré; plusors en occist et prist en la presence le roi qui aidier ne leur pooit. Toutevoies s'apensa li rois que il avoit tort vers lui et que il estoit esmeuz contre lui sanz raison, par l'enticement des envieus. Ensorquetout il regarda la valor et la prouece du duc et ce que il li chaoit si bien en toutes choses; si desierra à avoir s'amor et s'acointance. Si bone pais[1] firent ensemble que ainques puis n'i ot se bien non, et li rendi li rois le chastel de Thillieres que il li avoit tolu.

IV.

Comment l abbé et son convent, de la cité de Radibone en Baviere, affermerent au peuple d'un homme mort qu'il trouverent ou fondement de leur eglise, que c'estoit le corps monseigneur saint Denis, pour essaucier leur lieu[2].

[3]En ce tens tenoit l'empire de Rome li empereres Herris[4]. Grant affinité et grant amor avoit entre lui et Henri le roi de France, car li rois Henris avoit eue

1. C'est en 1060, à l'époque de Pâques, que la paix dut être conclue (F. Sœhnée, *Étude sur la vie et le règne de Henri Ier, roi de France*, dans *Positions des thèses de l'École des chartes*, 1891, p. 50).

2. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 180.

3. Primat a puisé ce chapitre et le suivant dans la *Detectio corporum macharii Areopagitæ Dionysii sociorumque ejus*, publiée au t. XI du *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, p. 468 à 474. Voir chap. II de la *Detectio*. Cf. D. Félibien, *Hist. de l'abbaye de Saint-Denis*, p. 120 à 124, et L. Levillain, *Essai sur les origines du Lendit*, dans la *Revue historique*, t. CLV, 1927; tir. à part, p. 27-31.

4. Henri III (1039-1056), fils de Conrad II le Salique.

une soue niece par mariage[1]. Si avint ensi que li rois Henris envoia ses messages à l'empereur Herri pour aucunes responses avoir, si come il est costume entre les rois et les empereors. En Baiviere estoit li empereres, en une cité qui a non Radibone[2], où toz li poples du païs, et baron et prelat, assembloit pour une error qui estoit espandue par le païs, si vous conterons comment.

En cele cité est une abbaïe; si est fondée de Saint Hermantran[3], et avint que [4]li abbés de laienz fesoit uns fondemenz pour maçoner en l'eglise qui moult estoit viez et ruineuse[5]. Dedenz troverent le cors d'un home mort tout entier; tantost chairent en tenebres d'ignorance et oblierent la paor de Nostre Segneur, pour ce que il voloient essaucier leur lieu, et afermerent au pople que il avoient trové le cors monsegneur saint Denys l'Ariopagite. Tost fu ceste novele par le païs espandue. Li evesques meismes de la cité manda les autres evesques voisins et leur demanda conseil de ceste chose, et leur dist à la parfin que ce estoit de sa volenté que cil cors, qui ensi avoit esté trovez, fu levez sollempnement et mis entre les cors sains. A ce s'acorderent tuit et asena li evesques le jor de cele elevation, et leur pria que il revenissent tuit à ce jor[6].

1. Henri Ier, roi de France, avait épousé Mathilde, nièce de l'empereur Henri II, que l'on confond souvent avec la fille de Conrad II. Cette reine Mathilde mourut en 1044 (F. Sœhnée, *op. cit.*, p. 48).

2. *Radibone*, Ratisbonne.

3. C'est l'abbaye de Saint-Emméran (assassiné en 715), près de Ratisbonne (cf. *Acta Sanctorum*, septembre, t. VI, p. 454 et suiv.).

4. *Detectio*, chap. III.

5. « Ausi comme se elle deust cheoir » (*Brit. Mus.*, royal ms. 16 G VI, fol. 265 v°).

6. Cf. *Translationis et inventionis sancti Dionysii Ratisponen-*

Endementres, furent plusor de divers ordres qui amonesterent l'evesque que il priast l'empereor que il vosist estre à ce jor; et li empereres, qui pas ne creoit que ce fust veritez, se flechi toutevoies à leur prieres et leur promist que il i seroit. Endementres assembla li poples, li evesque et li abbé de diverses religions[1]. A la parfin, vint li emperereres et li apostoles Leons, qui novelement estoit ordenez. [2]En ce point vindrent li message au roi Henri à la cort l'empereor. Moult s'emerveillierent quant il virent l'Apostole et les barons et les prelaz et tout le païs assemblé, et demanderent sagement pour quoi ce estoit. Et quant il sorent la verité, si n'en firent nul semblant, ainz se presenterent devant l'empereor por denuncier la besogne pourquoi il estoient venu. Li empereres les escouta volentiers, et quant il se fu conseilliez, si lor dona response soufisant à leur opinion. Lors cuida que il deussent demander congié de retorner en leur païs; més avant descovrirent ce que il avoiont conceu en leur cuers, devant l'empereor et en la presence de touz, et parlerent en tel maniere :

[3] « Très puissanz empereres, tu sez bien que cil n'est pas estables en son propos qui a double corage. Et come cist vices face à blasmer en persones de petit estat, moult doit mieuz estre dampnez en empereors et en rois; car tout ausi come aucuns qui est esleuz à grant dignité resplendist plus se il est enluminez de vertuz[4], ausi, cil meismes qui est en tel estat fait plus

sis historia antiquior, éd. A. Hofmeister, *Mon. Germ. hist.*, *SS.*, t. XXX, 2e partie (Leipzig, 1926, in-fol.), p. 822-837.

1. *Regions* (royal ms. 16 G VI, fol. 265 v°).
2. *Detectio*, chap. IV.
3. *Detectio*, chap. V.
4. Latin : « si virtutibus decoratus fuerit ».

à dampner et à despire, se il s'abandone à pechiez et à vices. Si te volons manifester pour coi nous avons ensi commencié à parler. Tu as maintenant promis que tu garderas loiauté et amistié germaine envers nostre roi. Mès il semble que tu faces ja contre ce que tu as promis, car nous avons entendu que cit poples, qui ci est assemblez de divers lieus, est pour ceci venuz, que tu veuz lever et metre en reverence, ovec les sains martyrs, la charogne d'un home mort que l'on a trové en terre, et plus, que l'on le veut lever pour le cors saint Denys l'Ariopagite. Et se tu veuz bien savoir et enquerre la verité de ceste chose, tu troveras et esproveras en toi meismes que ce est chose que nus ne devroit ne penser ne faire; car la sentence de plus granz clers qui soient en France conferme que l'on trove es gestes du roi Dagobert, qui fonda l'eglise, que il seela le cors saint Denise et de ses II compagnons en chasses d'eleutre[1] fermées à III pere de sarreures, que l'on puet encores vooir jusques au jor d'ui, et les mist darriers l'autel en une crote voutée à ciment si fort et si estroite, que nus n'i puet entrer fors par une petite entrée. Et plus encores, que par desus est uns tabernacles hauz et pesanz d'or fin et de pierres precieuses, où li sains clous et la sainte corone sont honestement gardé jusques au jor d'ui. Se li cors saint

1. *Eleutre*, sorte de métal, alliage malléable d'or et d'argent. Voir Victor Gay, *Glossaire archéologique du moyen âge*, au mot *electrum*. Latin : « in scriniis argenteis. » Ce terme ne fut généralement pas compris; le *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XI, p. 406, imprime « en chasses de leutre fermées, etc. », et donne en marge, d'après un autre manuscrit : *l'entré*. Paulin Paris tourna la difficulté en altérant le texte; il imprime : « en chasces dont l'entrée ferme ».

Denys, donques, est si diligemment gardez et ta ouz jors esté, coment le pot nus lerres[1] embler? Après, com tu doies savoir que il soit apostres de France et la corones et li roiaumes ait toz jors esté gardez et defenduz par les prieres de si grant patrun, nous nous merveillons comment tu t'es si legierement assentuz à croire tele error, qui recognois de parole que tu es joinz à nostre roi en amistié et en charité. Pour laquel chose il nous semble que tu aies corage et propos de grever et de faire moleste au roiaume de France, se tu t'acordes que cele charoigne d'ome mort soit levée pour le cors monsegneur saint Denys l'Ariopagite, au mains jusques atant que tu aies fait asavoir à nostre segneur le roi de France, ton ami, que il face enquerre loiaument, savoir mon se il a en France le cors saint Denys; et lors, se tu oz dire[2] certainement que il ne soit là, si porras faire ce que tu as encommencié; et se tu le fais autrement, nous cuidons que moult de maus en doient encores avenir. »

Après ce que li message orent ensi parlé et li empereres les ot diligenment entenduz, il leur respondi que il s'en conselleroit à l'Apostole et aus barons. Après le conseil, leur respondi que leur sentence estoit bone et selon raison et que il le feroit ensi. Atant se partirent li message et retornerent en France.

V.

Comment ceste erreur fu estainte et prouvé du contraire à Saint Denis en France, par le demonstrement des

1. *Lerres*, larron.
2. *Se tu oz dire*, si tu entends dire; latin : « si illic esse non audieris. »

glorieus martirs monseigneur saint Denis et ses compaignons, en la presence le roy et les barons et les prelaz et le peuple[1].

[2]Quant il furent retorné, et il orent au roi rendue la response de l'empereor de la besoigne pourquoi il estoient là alé, si li conterent après tot par ordre, coment ceste besoigne estoit alée. Et li rois, qui moult fu en grant cure de ceste chose, manda à jor nomé les barons et les prelaz du roiaume, et meismement l'abbé Huon de Saint Denyse. Et quant il furent tuit assemblé, li rois leur conta la besogne a granz pleurs et a granz lermes, si come li message la li avoient raportée, et leur demanda conseil de ceste chose.

Lors troverent en leur conseil que ceste errors ne pooit estre estainte, se ce n'estoit par la demonstrance du cors, et que li abbés mandast partout et senefiast par ses lettres le jor que ce seroit fait, et que tuit cil i fussent present à cui les lettres seroient portées, et que il ne lessast en nule maniere que il ne feist assavoir le jor à ceus qui ceste error avoient esmeue, pour ce, se il n'i estoient, que la derrainne errors ne fust peors de la premiere. Atant se departirent tuit, mès li abbés Hues les proia touz avant que il leur feroit asavoir le jor. Et li abbés repaira à Saint Denys, et raconta au convent de laienz ceste chose a granz plors et a grant angoisse de cuer; et li frere qui doutoient le commun peril estoient en grant mesaise et chanceloient entre paor et esperance, et toutevoies furent-il relevé et reconforté par la grâce de celui en cui

1. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 180 v°.
2. *Detectio*, chap. vi.

l'esperance des biencreanz est mise et fichiée, et toute doute mise jus, se mistrent en la disposition de Nostre Segneur et s'abandonerent moult efforciement à vigiles et à oresons communes et privées, et li abbés envoia tandis ses lettres partout, et près et loing, et si n'oblia pas à envoier à ceus de la cité de Radibone, par cui cele errors estoit commencié, et assena le jor au v jor des ydes de juim[1].

[2]Quant li convenz ot longuement esté en oroisons, en vigiles et en jeunes et en autres penitances, par quoi la divine pitiez a merci des pecheors, et li jors qui fu mis aprocha, si commencierent à venir de toutes parz evesque et abbé, et moine, et clerc, et conte, et baron, et du menu pople, homes et fames sanz nombre de diverses contrées; et si i vint Huedes, li freres le roi, que li rois i envoia, et ovec lui plusors des genz de cort, et li commanda que il li seust à raconter certainement en quel maniere li Creators de toutes choses vorroit reveler aus siens ce que il desierrent. Si n'i vot pas venir, car il se sentoit à si grant pecheor, ce disoit, que il n'estoit pas dignes de regarder des ieuz du cors les reliques de si precieus martyr; mais toutevoies creoit-il fermement et loiaument que la divine debonairetez seroit là presente par ovres, et envoia une

1. Latin : « sub die v iduum Januarium ». Dans le texte de la *Detectio* publié par D. Félibien, *Hist. de l'abbaye de Saint-Denis*, pièces justif., p. CLXVIII, on a « v iduum juniarum », ce qui donne le 9 juin, de l'année 1053, comme on pourra le constater en examinant la liste des personnes présentes à cette cérémonie donnée plus loin, p. 67 à 69 (cf. *Gallia christiana*, t. VII, col. 363, et L. Levillain, *Essai sur les origines du Lendit*, p. 23 et suiv. du tirage à part).

2. *Detectio*, chap. VII.

porpre vermelle pour envoleper les precieuses reliques.

Quant ce vint après l'office de matines, que touz li covenz ot esté toute nuit en oroison, et li evesque et li abbé et li baron furent present, il osterent l'escrin d'eleutre[1], de sa fort voute, en grant reverence, et fu aportez avant touz, seelez forment et fermement, par merveilleuse art, selonc l'anciene mestrise des orfevres qui jadis furent. Deschelez fu à grant paine en la presence de toz, et furent trové entierement li os dou preciex martyr, envelopé en I drap de soie si viel et si porri que il s'esvanoissoit et devenoit poudre entre les mains de ceus qui le manioient, ausi come fait toile d'yragnes[2]. Tuit furent maintenant raempli de si très grant oudor que il disoient que nule espice, ne nule oudor aromatique ne pooit si souef flairier.

[3]Lors furent tuit raempli de si très grant liece, que il commencierent à chanter grâces et loenges à Nostre Segneur, et en granz lermes et en granz sanglouz entremeslez assemblerent les pieces du viel paile et la poudre des vestemenz de monsegneur saint Denys et de ses compagnons; et les os, qui par l'abbé Huon de laienz estoient traitié devotement, enveloperent ou riche paile que li rois i ot envoié. Lors commencierent li evesque à crier au pople la verité si come il l'avoient trovée. Adonques fu la joie si grant ou pople, que nus ne le porroit dire. Un poi en loing de l'eglise por-

1. Latin : « argenteum scrinium ».

2. *Yragnes*, araignées. Latin : « in similitudinem telæ aranearum ».

3. *Detectio*, chap. VIII.

terent les reliques à procession pour exciter la devotion du pople. Huedes, li freres le roi, retorna au roi à Paris et li conta tot par ordre, si come il avoit esté; et li rois qui fu liez outre mesure mut en ce jor meismes à pié, et touz nuz piez, par grant devotion, et vint à pié jusques à l'eglise, moult humblement, pour aourer son glorieus seignor. Après, offri un riche drap de soie et puis prist congié de retorner. Les reliques porterent à processiun, a grant multitude du pueple et devant et darrieres, et puis assidrent la chaasse desus l'autel. Ensi demora XV jors entiers, pour la multitude dou pople qui chascun jor venoit novele de diverses regiuns. Et tant com il demora ensi, fu gardez par jor et par nuit des II parties dou covent, l'une après l'autre. Si fu ensi laissiez tout apenséement, juques atant que cil qui avoient cele error esmeue en porent savoir la certeneté ou par ex ou par autrui. Après les XV jors, fu li vaissiaus rassis en son propre lieu ausi comme il estoit devant, à la loenge de Celi qui vit et regne sanz fim.

[1]Ci ne doit-on pas entrelaissier que l'on ne mete les nons d'aucuns qui là furent, à la memoire de ciaus qui à avenir seront.

Des prelaz furent cist : Guis, arcevesques de Rains[2]; Roberz, arcevesques de Camtorbiere[3]; Imberz, evesques

1. *Detectio*, chap. IX. — Le ms. fr. 2813 de la Bibl. nat., fol. 181, forme ici un neuvième chapitre intitulé : *Des noms des barons et des prelaz qui là furent presens.*

2. Gui de Châtillon, archevêque de Reims de juillet 1033 au 1er octobre 1055.

3. Robert de Jumièges, archevêque de Cantorbéry de 1051 à juin 1053.

de Paris[1]; Elinanz, evesques de Loon[2]; Baudoins, evesques de Noium[3]; Gautiers, evesques de Miauz[4]; Froulanz, evesques de Senliz[5]. Si amena chascuns ovoques soi valanz persones, et clers et lais. Des abbez i furent; cist premierement li abbés Hues de Saint Denys[6]; Auberz, abbés de Mermostier[7]; Jehans, abbés de Fescam[8]; Landris, abbés de Saint Pere de Chartres[9]; Roberz, abbés de Saint Pere de Fossez[10]; Raous, abbés de Saint Pere de Laigni[11], et Alberis, moines de Saint Remi de Rains. Si fu cil uns des messages qui afferma devant l'empereor que saint Denys li Aryopagites estoit en France, et si i fu Gefroiz, abbés de Colons[12]. Et tuit cist abbé avoient amenez moines prodesomes et bien religiex. Des barons i furent cist present, Huedes,

1. Imbert de Vergi, évêque de Paris de 1030 au 22 novembre 1060.

2. Hélinand, évêque de Laon de 1052 à 1098.

3. Baudouin, évêque de Noyon de 1044 à 1068.

4. Gautier Saveyr, évêque de Meaux de 1045 au 19 octobre 1082.

5. Froiland, évêque de Senlis de 1043 à 1053.

6. Hugues IV, qui avait succédé à Vivien, mort en 1049, fut abbé jusqu'en 1061 ou 1062.

7. Albert, abbé de Marmoutier de 1034 à 1064, probablement le 20 mai.

8. Jean, abbé de Fécamp de 1028 à 1079.

9. Landry, abbé de Saint-Père de Chartres de 1032 ou 1033 au 14 mars 1067 ou 1069.

10. Robert, abbé de Saint-Maur-des-Fossés, est signalé pour la première fois dans la *Detectio;* on le trouve encore ensuite en 1056 et 1057.

11. Raoul, abbé de Lagny, n'est connu que par cette mention de la *Detectio*.

12. Geoffroy, abbé de Coulombs (Eure-et-Loir, arr. de Dreux, cant. de Nogent-le-Roi) déjà en 1039, l'était encore en 1060.

li freres le roi; Gautiers, cuens de Pontiu[1]; Guillaumes, cuens de Corbuel; Yves, cuens de Biaumont[2]; Galeranz, cuens de Moulanz[3], et maint autre noble home, sanz le grant nombre des simples chevaliers.

VI.

Comment le roy espousa la fille au roy de Roussie, dame de sainte vie, et comment la cité de Paris fu arse, et comment le roy fist coroner Philippe son ainsné filz. Après, de la mort du roy Henri[4].

[5]De la niece Herri, l'empereor d'Alemaigne, que li rois Henris out espousée, ot une fille qui assez tost fu morte. La mere meismes, ne vesqui pas puis longuement, et li rois, qui pas ne voloit estre sanz fame, envoia Gautier, l'evesque de Miauz, au roi de Rousie[6], et li man-

1. Latin : « Walterius comes Pontisarensis », c'est donc Gautier, comte de Pontoise et non de Ponthieu.

2. Ives Ier, comte de Beaumont, qui paraît pour la première fois en 1022 (L. Douët-d'Arcq, *Recherches historiques et critiques sur les anciens comtes de Beaumont-sur-Oise*, p. LXIV-LXVII).

3. Galeran Ier ou Waleran II, qui succéda au comté de Meulan, au plus tard en 1015, à son frère Hugues et mourut le 8 octobre 1069 ou 1070.

4. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 181 v°.

5. *Continuation d'Aimoin*, liv. V, chap. XLVIII.

6. D'après M. Prou (*Recueil des actes de Philippe Ier, roi de France*, p. XIX), Henri Ier aurait envoyé en 1049 auprès de Jaroslav, grand-duc de Kiev, Roger, évêque de Châlons, Gautier, évêque de Meaux, et Gosselin, seigneur de Chauny. Anne de Russie, arrivée en France au plus tôt en 1049, aurait épousé Henri Ier en 1051 (cf. *Gallia christiana*, t. X, col. 1493. Voir

doit que il li envoiast une soue fille qui avoit non Anne. Et cil qui moult en fu liez le fit volentiers; et quant ele fu venue, li rois manda ses barons et l'espousa sollempnement. Et la dame, qui sainte vie menoit, pensoit plus aus choses espirituex qui à avenir sont que ele ne faisoit aus temporex. En esperance que ele an receust le loier en la vie pardurable, une eglise fonda en la cité de Senliz en l'onor de saint Vincent[1]. Benaourousement et glorieusement vesqui li rois ovec li lontens et engendra en li III valanz fiuz, Phelippe, Robert et Hue, qui puis fu apelez Hues li Granz et fu peres Raoul le comte de Vermandois.

En ce tens, fu arse la cité de Paris, et auques entour ce tens fu famine trop granz qui dura VII anz[2].

Philippes, li ainnez des III freres[3], fu enoinz et sacrez au vivant son pere et par son commandement, quar il estoit ja vieuz et debrisiez. Ce fu feit en l'an de l'Incar-

sur elle, prince Alexandre Labanoff de Rostoff, *Recueil de pièces historiques sur la reine Anne ou Agnès, épouse de Henri Ier, roi de France*, Paris, F. Didot, 1825, in-8°, et vicomte de Caix de Saint-Aymour, *Anne de Russie, reine de France et comtesse de Valois*, Paris, Champion, 1896).

1. D'après un diplôme de Philippe Ier de 1069 (Prou, *Ibid.*, n° XLIII), Anne n'aurait fait que restaurer une église ruinée.

2. La mention de cette famine qui n'existe pas dans la *Continuation d'Aimoin*, et, dans le paragraphe suivant, les mentions relatives à la sépulture et aux qualités d'Henri Ier semblent être empruntées à une *Chronique des rois de France* publiée dans le *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XI, p. 393. D'après la *Continuation d'Aimoin* l'incendie de Paris aurait eu lieu en 1034.

3. Les deux frères de Philippe Ier furent Robert, mort en bas âge, et Hugues, qui devint plus tard comte de Vermandois (Augustin Fliche, *le Règne de Philippe Ier, roi de France*, p. 1).

nation mille LIX[1]. En l'an après morut li rois Henris[2] et fu ensepouturez en l'eglise de Saint Denys, ovec son pere et son aiol et son besaiol et les autres rois qui laienz gisent. Cil rois Henris fu moult corageus et puissanz en armes.

1. Philippe Ier fut sacré à Reims, par l'archevêque Gervais, le jour de la Pentecôte, soit le 23 mai 1059 (Augustin Fliche, *op. cit.*, p. 2. Cf. Prou, *Recueil des actes de Philippe Ier, roi de France*, p. XXIII, § 2).

2. Henri Ier mourut à Vitry-aux-Loges, près d'Orléans, le 4 août 1060 (M. Prou, *op. cit.*, p. XXV, § 3, et F. Sœhnée, *Étude sur la vie et le règne de Henri Ier*, dans *École nationale des chartes, Positions des thèses* (1891), p. 50).

DOU PREMIER ROI PHELIPPE

I.

Comment il saisi la contée de Vouquessin et comment il ferma le chastel de Monmeliant, et comment le duc Guillaume de Normendie passa en Angleterre et occist le roy et saisi le royaume, et comment pape Urbain fist croiserie pour aler oultre mer[1].

[2]Li rois Phelippes, qui fu li premiers des rois qui par tel non fu apelez, vesqui en son tens moult en pais et moult li fu fortune debonaire. Fame prist qui Berte fu apelée. File fu le conte de Horlande[3] et seror Robert le conte de Flandres. De cele, ot une file et un fil; la file ot non Constance[4] et li fiuz Looys;

1. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 182.

2. *Continuation d'Aimoin*, liv. V, chap. XLVIII.

3. Berthe était fille de Florent Ier, comte de Hollande, et de Gertrude de Saxe, et sœur utérine de Robert II, dit de Jérusalem, comte de Flandre, fils de Robert le Frison. Le mariage de Philippe Ier eut vraisemblablement lieu en 1072, en tout cas avant 1075 et après le 1er septembre 1067 (A. Fliche, *le Règne de Philippe Ier*, p. 37 et 38).

4. Constance naquit après Louis le Gros, au plus tôt à la fin de 1082 ou au début de 1083. Elle épousa d'abord Hugues, comte de Champagne, probablement en 1097, puis après la rupture de ce mariage, le 25 décembre 1104, Bohémond, prince d'Antioche, en 1106. Quant à Louis VI, il naquit à la fin de 1081 ou au début de 1082 (A. Fliche, *op. cit.*, p. 78 et 86, et

puis fu ele espousée à Buiamont le prince d'Anthioche. Li rois qui bien veoit que ses pooirs et sa segnorie estoit moult amenuisié, ce li sambloit, par le defaut de ses ancesors, baioit moult à moulteplier. En ce tens, estoit cuens de Bohorges uns valanz chevaliers qui Harpins[1] avoit non. [Cil Harpins][2], si come aucunes escriptures dient, se croisa à la premiere croiserie de Perron l'Ermite, qui fu en ce tens, et ala outre mer à la premiere muete. La contée de Bohorges vendi au roi Phelippe LX^{M} livres[3].

Après ce, avint que guerre mut entre Gefroi Barbu, conte d'Anjou, et Fouque Rechin son frere, qui cuens estoit de Gastinois[4]. Si estoit la cause tele, que cil Fouques se plainoit de son frere, de ce que il li avoit donée trop petite partie de terre. Au roi Phelippe s'en ala et

A. Luchaire, *Louis VI le Gros. Annales de sa vie et de son règne*, p. 286-289. *La Date de naissance de Louis VI*).

1. Eudes Arpin, fils de Humbaud, seigneur de Dun, tenait la vicomté de Bourges par sa femme Mahaud, fille de Gilon, seigneur en même temps de Sully-sur-Loire. L'acquisition de Bourges par Philippe Ier eut lieu entre juin 1097 et octobre 1102, probablement en 1101, comme l'indique Orderic Vital (A. Fliche, *op. cit.*, p. 150 et 151). Cf. Orderic Vital, *Historia ecclesiastica*, éd. A. Le Prévost, t. IV, p. 119.

2. Nous avons rétabli les mots entre crochets d'après le royal ms. 16 G VI, fol. 268.

3. Royal ms. 16 G VI, « xxx^{m} souls ».

4. Cette guerre éclata à la suite du désaccord survenu entre les deux frères à cause des domaines que leur avait laissés Geoffroi Martel, comte d'Anjou. Ce dernier, mort sans enfants le 14 novembre 1060, avait partagé ses biens entre ses deux neveux, Geoffroi, dit le Barbu, et Foulques, dit le Réchin, fils l'un et l'autre de sa sœur Ermengarde et de Geoffroi, comte de Gâtinais (voir, sur cette lutte, Louis Halphen, *le Comté d'Anjou au XIe siècle*, p. 132-151, et A. Fliche, *op. cit.*, p. 138-143).

li promit que il li lairoit toute la contée de Gastinois; mais que il ne li nuisit de la guerre que il baioit à movoir contre son frere; et li rois se consela sor ce et puis li otroia volentiers. Lors mut Fouques à bataille contre son frere et ot de li victoire, par l'aide des Angevins et des Toranjons, et le prit et le tint en sa prisom jusques en la fim de sa vie[1]. Mais, en cele bataille, ot avant feit moult grant occisiun des barons et d'autre gent. Après cele victoire, laissa au roi la contée de Gastinois[2], si com il li avoit promis; mais li riche home et li chevalier du païs ne li voudrent feire homage jusques atant que il ot juré, comme rois, que il tendroit les anciennes costumes dou païs.

Ne sai quanz anz avint après, si comme convoitise et malice croist toz jors, que li rois saisi et prit la contée de Vouquesim[3] et la tint en sa seignorie, et ferma lors le chastel de Monmeliant[4] encontre Huom le conte

1. Geoffroi le Barbu fut pris deux fois par son frère, une première fois le 4 avril 1067 et enfermé au château de Sablé, la seconde fois vers le mois d'avril 1068 et enfermé au château de Chinon. Il n'aurait été remis en liberté qu'en 1096, sur les instances du pape Urbain II; à cette date il était devenu fou (L. Halphen, *op. cit.*, p. 146-148).

2. Ce serait en 1068 que Foulque le Réchin aurait cédé le Gâtinais à Philippe Ier (M. Prou, *l'Acquisition du Gâtinais sous Philippe Ier*, dans les *Annales de la Soc. hist. et archéol. du Gâtinais*, t. XIV (1898). Cf. A. Fliche, *op. cit.*, p. 139-143).

3. *Vouquesim*, Vexin. C'est en 1077, après que Simon de Crépy, fils et héritier de Raoul, comte de Valois, eut embrassé la vie religieuse, que Philippe Ier s'empara du Vexin (A. Fliche, *op. cit.*, p. 147-149).

4. Montmélian, haute butte isolée du pays de Goële, sur les limites des départements de l'Oise et de Seine-et-Oise, sur le territoire des communes de Saint-Witz, Seine-et-Oise, arr. de Pontoise, cant. de Luzarches, et de Plailly, Oise, arr. et cant. de Senlis.

de Dammartim[1]. Mais, ci-endroit, doit chascuns savoir que cete contehez de Vouquesim muet des fiez de l'eglise de Saint Denys en France, et quicunques la tient, il en doit estre en l'omage de l'abbé de laienz; et li servises du fié, si est tex que il en doit porter es batailles et es oz l'oriflambe saint Denys[2] totes les foiz que li rois ostoie; et li rois la doit venir querre en l'eglise par grant devotiom et prendre congié aus martyrs avant que il mueve. Et quant il s'en part de l'eglise, il s'en doit aler tout droit là où il muet sanz torner ne ça ne là pour autre besoigne.

Incidence. — Sept jors devant les kalendes de may[3] aparurent cometes eu ciel près de v jors, et donoient grant clarté contre Occident. En cel an meismes, avint que Guillaumes, li dux de Normendie, passa en Angleterre[4]; le roi occit et saisi le roiaume.

En ce tens, osta li rois Philippes les chanoines qui estoient à Saint Martim des Chans delez Paris, ausi

1. Hugues Ier, comte de Dammartin (Seine-et-Marne, arr. de Meaux, ch.-l. de cant.).

2. La bannière de l'abbaye de Saint-Denis, ou l'oriflamme, était portée par les comtes de Vexin, à titre de premiers vassaux et d'avoués ou défenseurs de ce monastère. Après la réunion de ce comté à la couronne, à la fin du xie siècle, les rois de France succédèrent aux obligations comme aux droits des comtes et devinrent ainsi avoués et porte-étendard de l'abbaye (Marius Sepet, *le Drapeau de la France*, dans *Revue des Questions historiques*, t. XVII (1875), p. 517. Cf. *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XII, p. 50, note *b*; D. Félibien, *Histoire de la ville de Paris*, t. I, p. 152, et Le Roux de Lincy, *Paris et ses historiens aux XIVe et XVe siècles*, p. 257-259. *L'Oriflamme chez les historiens de Paris*).

3. 25 avril.

4. Guillaume le Conquérant passa en Angleterre le 29 septembre 1066.

comme par divine inspiracion, por ce que il vivoient desonêtement et feisoient mauvaisement le servise. L'eglise dona à Saint Pere de Cligni, et fit laienz venir les moines de l'abbeïe, au tens l'abbé Huom[1].

[2]En l'an de l'Incarnatiom M IX^{xx} et V[3], vint en France papes Urbains. Hons estoit plains de bones mors et de grant devocion. Son concile assembla en la cité de Clermont en Auvergne[4]; et quant li conciles fu assemblez, qui fu de CCC et X, que evesques, que abbez, il se leva ou concile et commença à parler come cil qui bien estoit emparlez et de parfonde loquence. Lors les commença à amonester et à ensegner comment il se devoient avoir et governer, eus et le pople de lor dyoceses et de lor eveschiez, et de la pais tenir par les provinces. Lors descendi sor la lamentation du povre estat de la terre d'outre mer, où Nostres Sauverres avoit esté morz et vis et crucifiez por noz pechiez, que la gent sarrazine destruisoient, si com il avoit oï retraire certainement. Si amonestoit a granz sopirs le pople et les barons que ele fut secourue.

Sa parole, qui volentiers fu receue es cuers des boens chrestiens par la vertu dou Saint Esperit, fit grant

1. C'est en 1079 que Philippe Ier donna à l'abbaye de Cluny l'église de Saint-Martin-des-Champs, desservie jusqu'alors par des chanoines (M. Prou, *Recueil des actes de Philippe Ier*, p. 245, n° xcv).

2. *Continuation d'Aimoin*, liv. V, chap. XLIX.

3. C'est en 1095 qu'Urbain II vint en France. Il était déjà à Valence dans les premiers jours du mois d'août et au Puy le 15 août (A. Fliche, *le Règne de Philippe Ier*, p. 430).

4. Le synode de Clermont se tint du 18 au 28 novembre 1095 (Héfélé, *Hist. des Conciles*, trad. Goschler et Delarc, t. VII, p. 33 à 39).

truit, car li très valanz Aymers, evesque dou Pui[1], se croisa tantôt, embrasez de l'amor Nostre Seignor, comme cil qui tant de biens fit et tant fu sages et proz[2] en secorre et en aidier en totes manieres la chevalerie de la chrestienté, si com il est aperent es faiz que li barnages[3] de France fit en cele voie. Après li, se croisierent li haut home, Hues li granz, freres le roi Philippe[4]; Raimons, li cuens de Saint Gile[5]; Etienes, li cuens de Blois[6]; Roberz, li cuens de Flandres[7]; Paiens de Kaneleu; Rogers de Rosoï[8], et maint autre prince dou roiaume de France, et autre chevalerie et genz à pié sanz nombre. Par la renomée de ceste croiserie,

1. Adémar de Monteil, évêque du Puy déjà en 1087, fut le premier à prendre la croix; il mourut le 1er août 1098 à Antioche.

2. *Proz*, preu, vaillant.

3. *Li barnages*, la noblesse.

4. Hugues, surnommé le Grand, frère de Philippe Ier, devint comte de Vermandois par suite de son mariage avec Adèle, fille du comte de Vermandois Hubert IV. Il partit pour la Terre-Sainte en 1096 et y mourut d'une blessure reçue dans un combat le 18 octobre 1102, après être revenu en France dans l'intervalle (A. Fliche, *le Règne de Philippe Ier*, p. 98, 99).

5. Raimond IV, surnommé de Saint-Gilles, comte de Toulouse, partit pour la croisade en 1096 et mourut le 28 février 1105 au château de Mont-Pélerin, en Syrie (voir sur lui, *Hist. du Languedoc*, nouv. éd., t. III, en particulier p. 561 à 566).

6. Étienne, comte de Blois, partit pour la croisade au mois de septembre 1096, quitta la Terre-Sainte en 1098, y retourna en 1101, et fut mis à mort par les Sarrasins qui l'avaient pris à la bataille de Rama le 27 mai 1102.

7. Robert II, comte de Flandre, dit le Jérosolymitain, partit pour la croisade en 1096 et revint en Flandre en 1100, après avoir refusé la couronne de Jérusalem.

8. Ces deux derniers noms ne sont pas donnés par la *Continuation d'Aimoin*.

se croisierent maint autre noble prince en autres regions. En Sezile et en Puile, Bruiamonz[1], li princes de Puile, qui fu fiuz Robert Guichart et atraiz de la natiom des Normanz; et li valanz Tancrez[2] ses niés, et maint autre valant chevalier de cele contrée. En Loherene, li valanz Godefroiz dux de Builon[3] et si dui frere, Baudoins[4] et Eustaces, et maint autre noble prince de cele regium. Et Nostre Sires qui vit leur ententiom et lor bone volenté lor dona sa grâce; car après tant de periuz et de travauz com il sofrirent por l'amor de Nostre Seignor, pridrent-il la grant cité de Nice[5] et la noble cité d'Anthioche, et puis après, la sainte cité de Jerusalem, et autres citez et chastiaus sanz nombre, et delivrerent le Saint Sepulcre des paiens et de lor ordures, et les occidrent et destruistrent, et orent toz jorz victoire par la vertu de Nostre Seignor. Et quant il orent essi esploitié, aucun retornerent en lor contrées, et aucum demorerent ou païs, por la terre et por le pople defendre; Godefroiz de Builon, qui puis en fu rois, et Baudoins et Eustaces si frere et maint autre baron[6].

1. Boëmond, fils de Robert Guiscard, duc de Pouille, parti en 1096, contribua beaucoup à la prise d'Antioche, qui se rendit le 3 juin 1098. Il fut le premier prince latin d'Antioche. Il avait épousé Constance, fille de Philippe Ier, et mourut en 1111.

2. Tancrède, neveu de Robert Guiscard, parti avec Boëmond, se signala aux sièges d'Antioche et de Jérusalem, fonda la principauté de Galilée ou de Tibériade et mourut à Antioche en 1112.

3. Godefroi de Bouillon, le premier roi de Jérusalem, mort le 18 juillet 1100.

4. Baudouin, qui succéda à son frère dans le royaume de Jérusalem.

5. *Nice*, Nicée.

6. Le royal ms. 16 G VI du *Brit. Mus.*, fol. 269, ajoute en

II.

Comment le roy Phelippe refusa la royne Berte, sa femme, et la mist en prison, et comment l'Apostoile l'escommenia et son royaume; et de Loys son filz comment il deffendi viguereusement le royaume contre le roi d'Angleterre[1].

[2]Atant nos tairons de ceste matere, qui pas n'apartient à nostre propos; si parlerons dou roi Philippe et de son fil Loys qui, ovec son pere governa le roiaume, ainz que il fut coronnez, jusques que il ala de vie à mort; et puis se fit coronner et regna toz sous comme rois fiers et vertuex, si comme nous raconterons en ses propres feiz.

[3]Grant tens après, refusa li rois Philippes la roine Berte sa fame, par l'amonestement au deable. Du tout se retraist de li et la mist en prisom, en un fort chastel qui a non Mosterel sor la mer[4], dont il l'avoit

note : « Si devons croire fermement que les bonnes personnes, qui en ce voiaige pour l'amour de Dieu souffrirent mort temporelle, que il sont en la compaingnie des anges, en la joie de paradis. Ça ce sont ceulz de qui on puet dire veritablement le dit de la saincte escripture qui dit : « Ce sont ceulz qui de « Dieu ont esté eleuz pour son nom porter et soustenir, et ont « esté de Dieu trouvez dignes pour tout tourment et paine pour « sa foy soustenir, dont il rendront à Dieu ou ciel grâces et mer- « ciz senz cesser. » Il traduit ainsi une phrase de la *Continuation d'Aimoin* omise par Primat.

1. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 182 v°.

2. Ce premier paragraphe est de l'auteur des *Grandes Chroniques*.

3. *Continuation d'Aimoin*, liv. V, chap. L.

4. Montreuil-sur-Mer, Pas-de-Calais. Ce serait en 1092 que

devant ce douhée, et s'abandona à luxure et à avoutiere[1] qui parestoit trop hontouse chose à si grant home. A Fouque Rechim, conte d'Anjou, toli Bertrade sa fame; par plusors anz fu ovec li en avoutire, et out la dame III enfanz de li, II fiuz et une file. Li dui fil furent Philippe et Floire[2], et la file fu puis contesse de Triple[3]. Longuement vesqui ensi en avoutire, ne oster ne s'an voloit, par nul amonestement. Mais li Apostoiles qui voloit pourveoir au salut de s'ame, et qui se doutoit que Dex ne l'an meist à raisom par son defaut, au jor dou jugement, escomenia li et son roiaume. Et li rois, qui totevoies douta la sentence par la grâce que Nostres Sires li fit, requit pardom et laissa cele dame que il avoit si longuement maintenue en avoutire, et reprit la roine Berte, sa loial espouse. [4]Et li damoisiaus Looys, qui encor estoit en l'aage de XII anz ou de XIII, estoit tant biaus et tant proz et tant bien afaitiez en toutes choses, et si plains de bones grâces et de bones

Philippe I[er] aurait répudié Berthe et l'aurait exilée à Montreuil, où elle mourut en 1094. Peu après la répudiation de Berthe, probablement le 15 mai de la même année, il aurait enlevé Bertrade (A. Fliche, *le Règne de Philippe I[er], roi de France*, p. 40 à 44).

1. *Avoutiere*, adultère.

2. Philippe épousa en 1104 Élisabeth, fille de Gui I[er] Troussel, seigneur de Montlhéry; et de Florus ou Fleury descendit plus tard André de Brienne, seigneur de Rameru, duquel sont sortis les seigneurs de Rameru (P. Anselme, *Hist. généal.*, t. I, p. 74, et A. Fliche, *op. cit.*, p. 91).

3. Cette fille, nommée Cécile, épousa d'abord Tancrède, prince de Tibériade, puis Pons, comte de Tripoli (*Ibid.*).

4. A partir d'ici, les *Grandes Chroniques* traduisent les *Gesta Ludovici regis cognomento Grossi* (voir chap. I, p. 5, de l'édition A. Molinier), que nous désignerons comme leur dernier éditeur, sous le titre de *Vie de Louis le Gros*.

mors, et tant amendoit touz jors de proesce et de corsage[1], que il donoit bone esperance de soi aus barons et au pople de son roiaume, que il fut dignes et covenables du roiaume maintenir et governer, et de ses eglises defendre vertuosement, dont tuit cil qui bien et pais amoient en estoient en grant desirrier.

Icil nobles damoisiaus s'acostumoit à amer et honorer l'eglise Saint Denys de France, selonc l'anciene costume de ses ancessors, et le maintint dès les jors de s'anfance jusques en la fim de sa vie, quar il la tint toz jors en grant chierté et en grant reverence, por l'onor des martyrs par cui il estoit soutenuz et aidiez en cete mortel vie, et par cui proieres il atendoit à estre secoreuz, quant à l'âme, après la mort; et si pensoit à estres moines de laienz, se ce fut chose qui estre peut. Tandis comme il estoit encores en l'aage de XII anz ou de XIII, se penoit-il moult de venir à valor et à proesce de grant home, non pas à chacier ne à autres geus enfantis à cui tex aages s'abandone legierement, ainz aprenoit et usoit les armes par cui l'on vient à proesce et à valor; et sanz faille, feire li covenoit par force, se il ne vousit perdre son roiaume par mauvaistié et par paresce; quar li plus grant et li plus puisant des barons dou roiaume le commencierent à asallir, et maement li puisanz et li coragex rois d'Angleterre, Guillaumes[2], fiuz Guillaume le grant, duc de Normendie, qui Angleterre conquit et fu apelez Guillaumes li Bas-

1. *De corsage* (et non *courage*, comme l'imprime P. Paris, t. III, p. 207), de corps « tanta amenissimi corporis proceritate proficiebat », dit Suger (*Vie de Louis le Gros*, éd. A. Molinier, p. 5).

2. Guillaume II, dit le Roux, fils de Guillaume le Conquérant, mort le 9 septembre 1087.

tarz. Et por ce que il commença à estre assalliz si jones, fu-il proz par les granz besoignes qui li sordoient de totes parz; car vertuz et proesce croist par us et par traval endurer, et en devient l'on sages et porveanz aus granz besoignes, et en vient l'on sovent à granz emprises, et par ce s'enfuit oidive[1] et peresce qui trop font de maus à cex qui les maintienent. Car ausi comme dit li sages : « Oidive et peresce aministre norrissement aus vices[2]. »

Icil rois Guillaumes d'Angleterre estoit chevaliers mervelox aus armes, et sor toz homes estoit desirranz et covoitex d'aquerre los et renomée. Quant il ot dou tot deserité son ainné frere, Robert le duc de Normendie[3], de tote la duchée, si comme ele s'estent, après ce que il s'en fu alez outre mer, si se commença à aprochier des marches dou roiaume de France et à asallir le noble damoisel Looys, en totes les manieres que il pooit. Semblablement et desemblablement guerreoient li uns l'autre; semblablement, en ce que ne li uns ne li autres ne se tenoit à mate ne à vaincu; dessemblablement, en ce que li rois Guillaumes estoit forz et adurez et parcreuz d'aage, comblés d'avoir et larges despenderes, et qui mervelousement savoit atraire à li chevaliers et sodaiers. Et li jovenciaus Looys, po-

1. *Oidive*, oisiveté.

2. Cette dernière phrase n'est pas donnée dans la *Vie de Louis le Gros* et semble être de l'auteur des *Grandes Chroniques*.

3. Robert II Courte-Heuse succéda à son père Guillaume le Conquérant dans le duché de Normandie (voir sur lui, G. Le Hardy, *le Dernier des ducs normands, étude critique et historique sur Robert Courte-Heuse*, dans *Bull. de la Soc. des Antiquaires de Normandie*, 1882, t. X).

vres d'avoir, et jones d'aage, et se gardoit de grever le roiaume que ses peres tenoit encores en sa main; et si osoit maintenir guerre et contrester à si puissant home et si riche, par proesce de chevalerie et par hardiece de cuer tant solement. Tu vaisses le noble damoisel chevauchier par le païs, a tant de chevaliers com il pooit avoir, une houre es marches de Berri, autre houre es marches d'Avergne; ne ja por ce ne le revaist-om mains tost en Vouquesim quant mestiers estoit. Et asembloit souvent au roi Guillaume d'Angleterre a CCC chevaliers ou a v^c ou a mains, encontre x^M chevaliers[1]. Si avenoit sovent, selonc la doteuse aventure de batalle, que il desconfisoit ses anemis, et texfoiz que il restoit desconfiz. Et en tex pognaiz prenoit-om sovent des plus nobles barons d'une part et d'autre. Une houre en prit li damoisiaus Looys de plus nobles que li rois d'Angleterre eust, comme le noble conte Symon[2], Gilebert le seignor de Laigle[3], qui à ce tens estoit li plus prisiez chevaliers de Normendie et d'Angleterre, et Païen, le seignor de Gisorz[4], à cui li rois d'Angleterre ferma lors prumierement le chastel

1. Cette guerre pour la possession du Vexin commença en 1097 et se prolongea jusqu'en 1099 (A. Fliche, *le Règne de Philippe Ier, roi de France*, p. 302-305, et Orderic Vital, éd. A. Le Prévost, t. IV, p. 19 et suiv.).

2. D'après A. Le Prévost (éd. d'Orderic Vital, t. IV, p. 24, note 1), ce serait Simon de Senlis, comte de Huntington par sa femme Mathilde.

3. Gilbert de Laigle était fils de Richer Ier de Laigle et de Judith d'Avranches; il succéda à son père vers 1084 et mourut avant 1118 (Orderic Vital, *Historia ecclesiastica*, éd. A. Le Prévost, t. III, p. 198 et 410).

4. Thibaud Païen, châtelain de Gisors et de Neaufle (Orderic Vital, éd. A. Le Prévost, t. IV, p. 21, note 4).

de Gisorz[1]. Et d'autre part, reprist lors li rois d'Angleterre des plus prisiez barons de France, comme li valant conte Mahiu de Biaumont[2], le noble conte Symon de Monfort[3], et Païen le seigneur de Monjai[4]. Mais l'angoisse et la destresce d'avoir, por les sodoiers paier, fist tost venir à raençom les sodaiers[5] au roi anglois. Mais li prisonier de France ne porent pas estre si tost delivré, ainz furent en prison longuement, ne ainques por nule raençon ne porent eschaper, jusques atant que il orent feit homage au roi d'Angleterre et que il orent juré sor sainz que il seroient en s'aide à lor pooirs contre le roi et le roiaume de France.

1. Paulin Paris (*Grandes Chroniques*, t. III, p. 209, note 2), n'ayant eu sous les yeux qu'une leçon défectueuse de la *Vita gloriosissimi Ludovici*, dit que l'auteur des *Grandes Chroniques* a mal rendu le sens du texte qu'il avait sous les yeux. Dans son édition des *Œuvres de Suger*, M. Lecoy de la Marche a donné une leçon plus correcte : « Paganum de Gisortio, cui castrum idem primo munivit », et démontré dans son long éclaircissement (*Ibid.*, p. 427) que le château de Gisors fut bien construit par le roi Guillaume et non par Païen qui, quoique seigneur de la ville de Gisors, fut seulement gouverneur du château pour les ducs de Normandie jusqu'en 1101 (cf. A. Molinier, *Vie de Louis le Gros*, p. 7).

2. Mathieu Ier de Beaumont-sur-Oise (cf. Douët-d'Arcq, *Recherches historiques et critiques sur les anciens comtes de Beaumont-sur-Oise*, p. LXX-LXXVIII).

3. Simon le jeune, seigneur de Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise).

4. Païen de Montjai, près de Villevaudé (Seine-et-Marne), d'après A. Le Prévost (éd. d'Orderic Vital, t. IV, p. 24, note 1).

5. Dans d'autres manuscrits, on a *prisonniers* au lieu de *sodaiers*, ce qui est plus conforme au texte de la *Vie de Louis le Gros*, p. 7 : « Verum Anglie captos ad redempcionem celerem militaris stipendii acceleravit anxietas. »

III.

Comment le roy Guillaume d'Angleterre desiroit à avoir le royaume de France, et comment il grevoit povres gens et l'Église, et ravissoit leurs biens, et comment il fu occis soudainement de une saiette par la divine vengance[1].

Lors disoit-om que cil rois d'Angleterre, Guillaumes, qui trop estoit fiers et orguelox, baoit à avoir le roiaume de France, car li nobles damoisiaus Looys estoit toz seus demorez droiz hoirs dou roi Philippe, de la noble roine Berte[2], qui seror estoit Robert le conte de Flandres. Si avoit-il II autres fiuz, Philippe et Floire, de Bertrade la contesse d'Angiers que il avoit longuement maintenue par desus sa fame espousé. Mais nus ne s'atendoit que nus en deust regner, pour ce que il estoient né en avoutiere, se il avenist par aventure que li nobles Looys moreut; et à ce s'atendoit li rois Guillaumes, si com l'an cuidoit. Mès por ce que ce n'est pas droiz ne chose naturel que François soient en la subjectiom d'Anglois; ainz est droiz que Anglois soient sugiet à François[3], avint tout autrement que il ne cuidoit; si li toli s'esperance la fins de la guerre. Car cele guerre ot ja duré III anz ou plus[4], et li rois Guillaumes

1. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 183 v°.

2. Berthe de Frise, mère de Louis VI, était en effet sœur utérine de Robert II, dit de Jérusalem, comte de Flandre.

3. « Verum, quia nec fas nec naturale est Francos Anglis, immo Anglos Francis subici » (*Vie de Louis le Gros*, p. 7).

4. Cette guerre commencée en 1097 ne fut terminée que dans le courant de 1099 (cf. A. Fliche, *le Règne de Philippe I*er*, roi de France*, p. 302-305).

vit que il n'en porroit à chief venir, ne par ses Anglois ne par ses Normanz, si com il cuida premierement, ne par les François maimes que il avoit à li aliez par sairemenz et par fiances. Si laissa la guerre tout de son gré et passa en Angleterre.

Après ce, avint un jor que il chaçoit en une forest qui a non Nove Selve[1], que il fu sodainement occis d'une saiete, don plusor cuiderent que il eust esté occis par la divine vengance et à boen droit, quar il grevoit povres genz trop cruelment, et asalloit les eglises et trop angoisousement ravisoit lor biens quant li prelat moroient[2]. Cit cas fu mis, de plusors genz, sor I haut home d'Angleterre qui avoit non Gautier Thirel[3]; mais il jura puis sor sainz, devant plusors[4], non pas por ce que il en doutast riens, comme cil qui corpes n'i avoit, que onques le jor que li rois fu occis en la forest, n'avoit esté cele part, ne veu ne l'avoit en cele jornée. Dont il est chose aparisant que la cruautez de si puisant home fu abatue et chastoié par la divine puissance, en maniere que cil qui les autres travalloit à tort fut travalliez sanz fim, et cil qui tot covoitoit fu de tot despolliez. A Dieu tant solement, qui desceint les baudrez des rois quant li plait, sont sormis li roi et li roiaume.

1. Cette forêt, appelée aujourd'hui *New Forest*, est dans le Hampshire, à l'ouest du golfe de Southampton.

2. « Ecclesiarum crudelis exactor, et si quando episcopi vel prelati decederent, irreverentissimus retentor et dissipator » (*Vie de Louis le Gros*, p. 8).

3. Gautier Tirel, troisième du nom, alla mourir en Terre-Sainte, après avoir fondé l'abbaye de Selincourt, en 1131 (Orderic Vital, *Historia ecclesiastica*, éd. Le Prévost, t. IV, p. 90, note 3).

4. Devant Suger lui-même, comme il l'affirme : « jurejurando sepius audivimus » (*Vie de Louis le Gros*, p. 8).

Après ce roi Guillaume, vint au roiaume ses mendres freres Henri[1], qui tant fu sages et puissanz ; la cui granz valors et li granz sens fu puis seuz et conneuz, si com nos dirons ci après. Si avint ensi que il fu rois d'Angleterre, por ce que ses ainnez freres, li valanz Roberz[2], estoit au tens de lors en la grant ost des nobles barons qui estoit mené au Saint Sepulchre. Et por ce que nos n'avons pas en propos de retrahire les faiz des Anglois, fors de tant comme il apartient à nostre matiere, nos en covient taire juques atant que l'estoire en fera menciom.

IV.

Comment le noble jouvencel Loys amoit les eglises et les povres, et comment il se combatoit noblement pour metre pais entre les barons qui guerroioient les uns les autres[3].

[4]Looys, li nobles jovenciaus, granz et parcreüz; de tant comme il estoit tenuz à simples de plusors[5], de tant se porveoit-il plus de porchacier le prou[6] as eglises. Et comme coragex defenderes dou regne son pere, se travailloit por la pais dou clergié et des gae-

1. Henri Ier Beauclerc, roi d'Angleterre (1100-1135), troisième fils de Guillaume le Conquérant.

2. Robert Courte-Heuse.

3. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 183 v°.

4. *Vie de Louis le Gros*, chap. II.

5. « Ludovicus itaque famosus juvenis, jocundus, gratus et benivolus (quo etiam a quibusdam simplex reputabatur) » (*Vie de Louis le Gros*, p. 9).

6. *Le prou*, le profit.

gnors et des povres genz[1], car la pais et le repos avoient ja esté si longuement en desacostumance ou roiaume de France; tant avoient-il esté troblé, que nus ne savoit mais que estoit joie ne pais.

Si avint en ce tens, que entre l'abbé Adam de Saint Denys[2] et Bochart, le seignor de Monmorenci[3], sordi contenz por aucunes costumes de lor terres qui ensemble marchisent. Et à ce monterent les paroles, que cil Boucharz rompi son homage, et s'entredefierent et s'entrecorurent sus à armes et à batalle, et ardi li uns à l'autre sa terre. Mès cete novele vint tôt au vaillant Looys qui moult en ot grant dedaign. Celi Bochart fit tantôt semondre de droit par devant son pere, le roi Philippe, à Penci le Chastel[4]. Cil se defalli dou tot de droit oïr et d'obeïr au jugement de la cort, et s'en parti de cort ensi. Ne por ce ne fu-il pas retenuz, car ce n'est pas costume en France; mais il aperçut asez tost après, quel paine doit porter li sugiez orguelox vers son seignor. Semondre fist ses oz et ala sor li a armes et sor ses aides : c'est sor le conte Mahiu de

1. « Ecclesiarum utilitatibus providebat, oratorum, laboratorum et pauperum » (*Vie de Louis le Gros*, p. 9).

2. Adam, prédécesseur immédiat de Suger, fut abbé de Saint-Denis de 1099 à 1122.

3. Bouchard III, seigneur de Montmorency, fils d'Hervé, lui succéda vers 1094 (P. Anselme, *Hist. généal.*, t. III, p. 567).

4. Latin : « castro Pinciaco », royal ms. 16 G VI : « Poissy le Chastel », aujourd'hui Poissy, Seine-et-Oise, arr. de Versailles, ch.-l. de cant. D'après A. Fliche, *le Règne de Philippe Ier, roi de France*, p. 316-317, ce démêlé aurait eu lieu probablement à la fin de 1100 ou au début de 1101. Cf. Orderic Vital, *op. cit.*, éd. Le Prévost, t. IV, p. 285. D'après Achille Luchaire, *Louis VI le Gros. Annales de sa vie et de son règne*, p. 9, ces événements auraient eu lieu en 1101.

Biaumont et sor Drohon, le seignor de Monci[1], qui estoient si juré de cete emprise, et chevalier mervelox et sage guerrier. En la terre Bochart entra premierement et gasta tot par feu et par glaive, fors son chastel. Et quant il vit que il voloit guerroier por la force de ce chastel, si mit le siege entor, que de ses propres genz que des genz son oncle, le conte Robert de Flandres[2]; et tant le destraint que il vint à li à merci et se mist sor li haut et bas de tote la querele[3].

Après, rasalli de guerre Drohon de Monci[4], por ce meismes et por autres gries que il faisoit à l'eglise Saint Pere de Biauvez. Devant son chastel vint a grant planté de chevaliers et de serganz et d'aubalestiers. Cil Droes issi hors et assembla à ses genz asez près de son chastel. Mès cil qui le regne defendoit le fit asez tost flatir enz parmi les portes, lui et sa gent; mais ce ne fu pas sanz li, car il les sivoit au dos de si près que il se feri ovec aus par vive force juques au mileu dou chastel, comme proz et hardiz. Mainz granz cops i feri et mainz en reçut, ne ainques issir ne deigna, juques atant que il ot tot le chastel ars juques à la maistre tor. Si estoit de si grant cuer et de si fiere emprise, que ainques ne daigna eschiver le grant embrasement dou chastel, tot fu ce trop granz periuz à li

1. Dreu, seigneur de Mouchy-le-Châtel, Oise, arr. de Beauvais, cant. de Noailles.

2. Robert II, dit de Jérusalem.

3. D'après Orderic Vital (*op. cit.*, éd. Le Prévost, t. IV, p. 286-287), l'attaque du château de Montmorency n'aurait pas aussi bien réussi et Louis, trahi par ses alliés, aurait été obligé de battre en retraite.

4. Cette expédition contre Dreu, seigneur de Mouchy, ne peut être postérieure à 1103, mais est probablement de 1101-1102, selon A. Luchaire (*op. cit.*, p. 11).

et à son ost. Et tant i soufri que il en prit une grant enroueure qui longuement li dura, et en tel maniere le souzmist et humilia à sa volente faire par l'aide Nostre Seignor, à cui la cause de la guerre estoit.

[1]Entre ces entrefaites mut contenz entre Huon, le seignor de Clermont[2], qui hons estoit simples et sanz malice, et Mahiu, le conte de Biaumont, por ce que li cuens Mahieus, qui sa fille[3] avoit espousée, li toloit à force la moitié dou chastel de Lusarches[4], car l'autre moitié tenoit par la raison de sa fame. Si l'avoit tot saisi et bien garni. Au damoisel Looys[5] s'en ala clamer et se laissa chaoir à ses piez en plorant, et fit sa plainte en tex paroles : « Sire, aiez merci de moi qui sui vieuz et debrisiez, si me secor contre mon adversaire qui me veut deseriter. Si vuel mieuz que tu aies tote ma terre de cui ge la tiegn, que mes gendres l'ait[6]. » Grant pitié out de li li defenderes dou regne[7] et li promist s'aide, et ensi l'en ranvoia tot asseuré de la promesse. Tantost manda au conte Mahiu que il revestisit Huon de sa partie dou chastel, et puis les ajorna emmedeus à sa cort. Mès li cuens Mahieus refusa tot, ne au jor ne

1. *Vie de Louis le Gros*, chap. III.

2. Hugues, comte de Clermont-en-Beauvaisis (Oise), fils de Renaud, comte de Clermont.

3. Emme de Clermont.

4. Luzarches, Seine-et-Oise, arr. de Pontoise, ch.-l. de cant.

5. Louis était alors associé au gouvernement du royaume depuis le mois de février 1101 (A. Fliche, *le Règne de Philippe Ier, roi de France*, p. 84).

6. Le royal ms. 16 G VI, fol. 271, ajoute en note : « Et pri à Dieu que je murre avant que je voie que il ait ma terre », traduisant ainsi le texte latin : « Emori cupio si eam auferat. »

7. « Si tendi la main et doucement le releva » (16 G VI, *ibid.*), latin : « amicabiliter manum porrigit. »

daigna venir ne contremander, et li damoisiaus asambla son ost et ala asegier le chastel que il avoit garni contre son seignor. Tant i asalli, et par armes et par feu et par engins que il le prist à force. La tor garni de chevaliers et la rendi Huom, si com il li avoit promis.

[1] De là se parti et ala asegier un chastel le conte[2] qui a non Chambeli[3]; ses angins fist entor drecier, mais autrement avint de ce siege que il ne cuida. Une nuit ot feit cler tens et seri[4], si avint que li tens se covri sodainement et commença i forz tens de tonoire et de pluies et horribles[5], que li plus des genz de l'ost estoient en desesperance de lor vies et cuidoient bien morir. Quant ce vint vers l'ainjornée[6] que li nobles Looys se dormoit encores en son pavelon, plusor s'apareillierent, por le fort tens, de partir de l'ost. Si fu boutez li feus en une des parties des loges par desloiauté et par traïsom. Et por ce que ce est signes de partir ost de siege, si avint ensi que toz li oz s'estormi[7] et issirent des tentes folement et confusement, et commencierent à fuir comme cil qui cuidoient estre pris por la temoste et por la noise, et mistrent à la fuite[8].

1. *Vie de Louis le Gros*, chap. iv.

2. Le ms. 16 G VI ajoute en note : « Mahieu. »

3. *Chambeli*, aujourd'hui Chambly, Oise, arr. de Senlis, cant. de Neuilly-en-Thelle.

4. *Seri*, serein.

5. Le royal ms. 16 G VI du *Brit. Mus.*, fol. 271, ajoute en note : « pluseurs, de la tempeste furent occis, et de chevaulz mourut grant quantité pour la grant tempeste du temps ».

6. *L'ainjornée*, le point du jour.

7. *S'estormi*, s'alarma.

8. Orderic Vital, *Historia ecclesiastica*, éd. A. Le Prévost, t. IV, p. 288, n'attribue pas la fuite de Louis à une tempête, mais à une trahison. M. A. Luchaire, *Louis VI le Gros. An-*

De ce, fu moult esbahiz li damoisiaus Looys, et demanda que ce estoit. Lors s'arma et salli ou destrier et corut après l'ost por faire retorner. Mais, por chose que il peut dire ne faire, ne les pot metre au retor, por ce maemement que il estoient ja tuit espandu et departi ça et là. Lors asembla tant de sa gent comme il pot avoir, et por les autres qui s'enfuioient garantir, se mist por mur et por deffense contre ses anemis qui li corurent soure : sovent i feri et sovent i fu feruz. Bien et seurement s'en porent fuir cil cui il estoit de deffense; mais asez en i ot de pris de ciaus qui estoient loign de li et s'enfuioient espandu par tropeaus. Là fu pris cil Hues de Clermont, li plus hauz hom et li plus puisanz, et Guis de Senliz[1], et Herloins de Paris[2], sanz les autres, que chevaliers que serganz, qui pas n'estoient de grant non, et des genz à pié, dont il n'est nus contés.

Moult fu li gentis damoisiaus embrasez de grant ire. A Paris retorna, et de tant li angroissa[3] plus li cuers de fierté et d'orguel, com il n'avoit pas apris à recevoir tel honte et tel meschaance. A Paris ne demora point por sejorner; mais por sa honte vangier, asembla genz de totes parz trois [fois][4] tanz que il n'avoit asemblé

nales de sa vie et de son règne, place le siège de Chambly en 1102.

1. Gui II de Senlis ou de la Tour, bouteiller de Louis VI le Gros.

2. Hellouin de Paris serait, d'après M. A. Longnon, un membre d'une famille noble, dite de Paris, dont il relève les traces aux XIe, XIIe et XIIIe siècles (*Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. VI (1879), p. 132-144 et surtout p. 141).

3. *Tant li angroissa plus li cuers*, tant le cœur devint gros, c'est-à-dire se remplit de fierté et d'orgueil. Latin : « moti animi insolentia intumescebat ».

4. Latin : « undecumque triplicato exercitu ».

devant, et sovent disoit en son cuer que ce estoit graignor honors de morir prouousement, que hontousement vivre. Cete asemblée sot li cuens Mahius par ses amis de la cort; si douta moult, comme cil qui sages hons estoit, que la mescheance que ses sires avoit eue ne retornast par li. Lors prist de ses privez amis et les fit parler de la pais par moult grant douçor et par moult grant blandissement, et moult se pena d'amollier le cuer et l'ire dou noble damoisel; et se purgoit en tel maniere, que par li ne par son porchaz ne li estoit cele mescheance avenue, se par aventure non. Et comment que il fut avenu, il s'en metoit du tot en sa volenté et en son esgart[1]. Mais avant que il s'en vousit de riens amollier, en ot mainte proiere, que dou roi Philippe son pere que d'autrui; mais totevoies, à la parfim, refrena son mautalent et si fu à tart et à enviz[2]. Le tort que il avoit fait li fit amender et rendre ce que il pot rendre de ce que il avoit adomagié; et li fit rendre les prisons. Après, fit la pais de li et de Huom de Clermont son seignor, et li fit rendre sa partie du chastel de Lusarches que il li vouloit tolir.

V.

Comment il deffendi les eglises contre Eblon le conte de Rouci et son filz qui les persecutoit, et comment

1. Le royal ms. 16 G VI, fol. 271 v°, du *Brit. Mus.*, ajoute en note : « En lui prometant de faire de touz dommaiges tele satisfacion, come il voulroit ordener », traduisant ainsi le latin : « seque pronum ad ejus nutum satisfactioni presentat. »

2. *Et si fu à tart et à enviz*, latin : « licet sero » ; c'est-à-dire bien que tardivement et malgré lui.

il les contraint par glaives et occisions à faire satiffacion[1].

[2]En ce maime tens, estoit en grant tribulation l'eglise Nostre Dame de Loum[3] (*sic*) [et de[4]] Reins, par la cruauté Eblon le conte de Rouci[5] et son fil Guichart, qui sovent la grevoit et coroit soure, et non mie tant soulement à li, mais aus autres eglises qui sont souz li. Si estoit si boens chevaliers de sa main et si emprenanz, que il ala aucune foiz à ost banie en Espaigne sor les Sarrazins[6], ce que nus ne deust oser à emprendre se il ne fust rois ou empereres[7]. Maintes clamors et maintes plaintes en avoient esté faites aucunes foiz de-

1. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 184 v°.

2. *Vie de Louis le Gros*, chap. v.

3. Ce doit être par erreur que le manuscrit de la bibliothèque Sainte-Geneviève donne le nom de l'église de Laon. Dans le texte latin il n'en est pas question; on a seulement : « Infestabatur nobilis ecclesia Remensis » (éd. A. Molinier, p. 13), et le royal ms. 16 G VI, fol. 271 v°, ne parle également que de l'église de Reims. « En ce meismes temps estoit en grant tribulation l'eglise Nostre Dame de Rains », ainsi que les mss. fr. de la Bibl. nat. 2615, fol. 156, et 2813, fol. 184 v°.

4. Le *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XII, p. 140, a ajouté « et de », que nous avons mis entre crochets.

5. Èbles II, comte de Roucy ; son fils Guichard mourut avant lui et le comté de Roucy passa après la mort d'Èbles à Hugues surnommé Cholet.

6. L'expédition d'Èbles de Roucy en Espagne pourrait avoir eu lieu en 1073. Grégoire VII y fait allusion dans une lettre du 30 avril de cette année (Jaffé, *Bibliotheca rerum germanicarum*, t. II. *Monumenta gregoriana*, p. 16 et 17. Cf. P. Boissonnade, *Du nouveau sur la chanson de Roland*, p. 30).

7. Le royal ms. 16 G VI du *Brit. Mus.*, fol. 272, ajoute en note : « Et pour ce, pour les soudoiers paier afin que teles assemblées il peust continuer, il estoit moult enclin à rapines et à roberies, dont aus eglises faisoit moult de dommaiges. »

vant le roi Philippe où il ne metoit pas moult grant consel. Mais tant ala puis la besoigne, que cete clamor vint bien juques à II foiz ou III devant son fil Looys. Et tantost com il fu certains des gries que cil tyranz faisoit aus eglises, il assembla I ost bien jusques à V^{c} chevaliers[1] des mieudres que il pot elire ou roiaume son pere. A Reins s'en ala hastivement[2], où il avoit esté atenduz près de II mois, por prendre vengance de la honte et dou domage que li tyranz avoit fait aus eglises. Lors entra en sa terre et mist tot à feu et à flambe, et la soue et cele à ses aides, et à preher[3] quamque il troverent. Si furent robé cil qui les autres souloient rober, et pris et tormenté cil qui les autres souloient tormenter. Moult i soufri grant traval li nobles damoisiaus, quar tant avoit en li et en ses chevaliers et vigor et proesce, que ainques tant com il i furent, ne sejornerent jor, se il ne fu vanredis ou diemenches, que il ne tormentassent lor anemis, ou par asaut de navie[4], ou de lancier ou de traire, ou par corre par lor terres. Si n'estoit mie cele guerre tant solement contre celi Eblom, ainz estoit ausi contre les autres barons dou païs; et si lor faisoit grant secors la force des barons de Loherene qui lor aidoient, por ce que il estoient de lor parenté. Entre ces choses, i ot parlé de pais en plusors manieres. Si fu plus legierement

1. Latin : « fere septingentorum militum ».

2. D'après A. Luchaire, *Louis VI le Gros*, p. 12, cette expédition aurait eu lieu en 1102, après le 23 mai.

3. *Preher*, piller.

4. Primat dut faire une confusion en traduisant ce passage de la *Vie de Louis le Gros* (p. 14) : « aut cum manuali congressione lancearum ac gladiorum committerent », et lire probablement *navali* au lieu de *manuali*.

acordée de la partie au damoisel de France, por ce que il avoit aillors mainz granz afaires qui requeroient sa presence. Au tyrant commanda que il faist pais et satifatiom aus eglises; et il si fist, et l'aseura et aferma par boens ostages. Ensi abati et defoula celi Eblom et li ardi et gasta sa terre, et ce que il requeroit et demandoit dou Nuef Chastel[1] mist en sa soufrance juques à un autre jor.

[2]Une autel[3] ost de chevaliers eleuz asembla une autre foiz por secorre l'eglise d'Orliens contre Lyoine, le seignor de Meum[4], qui hons estoit l'evesque et si toloit à l'eglise la grenor partie de ce chastiau maimes et la seignorie d'un autre. En poi de tens le mata et abati, car il li mist siege entor le chastel maimes et l'anclot dedenz, et lui et cex qui estoient de s'aide, et prit le chastel par vive force. Mais cil se feri en l'eglise dou chastel[5], qui près estoit de sa maisom, et se baoit là à defendre. Riens ne li valut, car par force d'armes et par le feu qui laienz fu boutez i fu morz et atainz, et non pas il tant seulement, mais bien juques à LX persones, qui par la force dou feu trebuchierent de la tor en haut et furent reculi et trespercié aus fers des lances. Et ensi fenirent lor vies et descendirent les ames en enfer, comme cil qui generaument estoient escommenié de lor evesque.

1. Neufchâtel-sur-Aisne, Aisne, arr. de Laon, ch.-l. de cant.

2. *Vie de Louis le Gros*, chap. VI.

3. *Autel*, semblable.

4. Léon ou Lionnet, seigneur de Meung-sur-Loire (Loiret, arr. d'Orléans, ch.-l. de cant.). Cette expédition contre ce seigneur de Meung-sur-Loire est de l'année 1103 (A. Luchaire, *Louis VI le Gros. Annales de sa vie et de son règne*, p. 15).

5. L'église Saint-Liphard.

VI.

Comment I cruel tyrant appellé Thomas de Malle, qui tenoit le chastel de Montagu, fu assiz laienz, et comment il issi par nuit et vint au noble Loys qui fu deceu par son conseil tant qu'il li restabli son chastel[1].

[2]En Loonois, est uns chastiaus qui a non Montagu[3]. Fondez est de grant encieneté et forz de grant maniere, car il est asis sor une haute roche roonde de totes parz. Ce chastel tenoit en ce tens, par raisom de mariage[4], Thomas de Malle[5], hons desloiaus outre mesure et que Diex et toz li mondes haoit por sa grant cruauté. Si le redotoient totes les genz de la terre d'envirom comme leu enragié, et haoient de haine mortel, et chascun jor ne faisoit se empirier non, por la force de son chastel. Si avint que Engerranz de Boves, qui ses peres estoit, le baoit à gitier hors dou chastel por la

1. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 185.
2. *Vie de Louis le Gros*, chap. VII.
3. Montaigu, Aisne, arr. de Laon, cant. de Sissonne.
4. Thomas de Marle aurait eu en dot le château de Montaigu à la suite de son second mariage avec une fille de Roger, comte de Porcien (*Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XII, p. 15, note *e*, et p. 1004). Ce second mariage fut ensuite annulé par l'église pour cause de parenté (voir plus loin, p. 102).
5. Thomas de Marle était fils d'Ade de Roucy et probablement d'Enguerrand de Boves, sire de Coucy. Suger, en effet, faisant allusion aux mésaventures conjugales du sire de Boves, dit : « qui dicebatur pater ejus » (*Vie de Louis le Gros*, éd. A. Molinier, p. 15). Il prit part à la première croisade, fut marié plusieurs fois et mourut en 1128 ou 1130 (sur Thomas de Marle, voir Guibert de Nogent, *Histoire de sa vie*, éd. Georges Bourgin, p. 177, n. 6, et sur les atrocités commises par ledit Thomas, *Ibid.*, liv. III, chap. XI).

desloiauté dont toz li mondes se plainoit ; si estoit cil Engerranz hons de grant valor et de grant renomée en son tens[1]. Entre li et Eblom le conte de Rouci, qui en cete emprise se mist, et asemblerent tant de gent com il porent avoir ne par proiere, ne autrement, et devisierent à asegier le chastel et le tyrant dedenz, et à aceindre de forz paliz. Et baoient à tenir le siege si longuement que il fut dedenz afamez et pris par force et tenuz en prisom tote sa vie ; et si baoient à abatre le chastel se il pooient prendre : ensi le firent com il avoient devisié[2]. Et quant li desloiaus se vit asis et les bretesches de fust dreciés entor le chastel, si ot moult grant paor et s'en oissi par nuit, à larron[3], avant que les II chiés de la closture fusent joint ensemble. Au plus tost que il pot s'en ala au noble Loois, et tant fit par dons et par promesses, dont il corrumpi ses conseliers, que il li promit s'aide comme cil qui encores estoit flechissables, que par mors que par aage[4]. Tantost asembla I ost de VII^c chevaliers sanz autres genz, et chevaucha hastivement vers ces parties.

1. Nous pensons, avec les auteurs du *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, qu'il y a ici une faute de copie, et qu'au lieu de : *en son tens*, qui est donné également par le royal ms. 16 G VI, fol. 272 v°, et par d'autres manuscrits (cf. *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XII, p. 141, note *e*, et édition Paulin Paris, t. III, p. 219), il faudrait lire : « Ot convens entre li et Eblom le conte de Rouci, etc... », ce qui est conforme à la leçon latine : « Communicatum est inter eos, ipsum videlicet Engerrannum et Ebalum Ruciacensem. »

2. Cette expédition contre le château de Montaigu aurait eu lieu probablement dans la seconde moitié de l'année 1103 (A. Luchaire, *Louis VI le Gros*, p. 15 et 16).

3. « Furtim » (*Vie de Louis le Gros*, p. 16).

4. « Flexibilis quippe et ætate et moribus » (*Ibid.*).

Quant li barom, qui le siege tenoient, sorent que il aprochoit, si envoierent messages contre li, et li mandoient en priant et en requerant, comme à lor segnor, en totes manieres, que il se soufrit[1] et que il ne les levat pas dou siege, car il lor feroit trop grant honte, et que por I traitor et I desloial, ne perdist pas l'amor et le servise d'aus ne de tant de prozdomes com il avoient en lor ost; et bien saust-il que il maimes i porroit avoir plus grant honte et plus grant domache que il, se li traitres eschapoit ou se il remanoit en pais. Et quant il virent que il ne le porroient flechir de son propos ne par blandir ne par menacier, si se leverent dou siege por ce que il se douterent à meprendre vers li, se il se mellasent à li ne à sa gent, entalenté de retorner au siege si tost com il s'en seroit tornez. Et ensi li soufrirent à faire sa volenté[2] sanz contredit, tot lor grevat-il moult. En tel maniere se retraidrent arrieres tuit corrocié; et li sires dou regne destruit et depeça toz lor chastiaus et lor fortereces et tot lor autre aparel, et delivra le chastel en tel maniere dou siege, et le garni assez richement d'armes et de viandes. Et quant li baron, qui por honor et por paor de li s'estoient parti dou siege, virent que il ne les avoit de riens esparniez, si en orent grant despit et grant duel. Adonc, s'entrejurerent ausi comme par hahatine[3] que il ne le deporteroient plus[4], ne de riens ne le seigno-

1. *Que il se soufrit,* « que il s'abstint ».

2. *Li soufrirent à faire sa volenté;* latin : « et quicquid facere vellet inviti sustinuerunt » (*Vie de Louis le Gros*, p. 16), et firent à contre-cœur sa volonté.

3. *Par hahatine*, par défi, par provocation; latin : « jurejurando minantur ».

4. *Que il ne le deporteroient plus, ne de riens ne le seignori-*

riroient, et le menacierent moult durement. Et si tost com il l'en virent partir si oisirent de lor herberges et chevauchierent après li tuit armé à batailles rengiées et ordenées, et bien monstroient le semblant que il vosissent asembler à li. Mais uns ruisiaus, qui entre les II oz coroit, destorboit cele asemblée, por quoi li un ne pooient legierement venir aus autres por asembler. En tel maniere s'entrejurerent[1] les II oz par II jorz, et menaçoient li un les autres, tant que uns chevaliers trop forz gaberres[2], qui estoit de l'autre part, s'en vint en l'ost des François et lor fit entendant que sanz fale, cil de là asembleroient à aus tuit entalenté de prendre vengance de la honte et dou tort que il lor avoit feit, aus fers des lances et aus espées trenchanz. Et por ce que il savoit ce, estoit-il venuz par devers aus por sa partie defendre et por aidier son droit seignor. Asez tost fu cete parole espandue par l'ost des François; dont veisiez chevaliers liez et abaudiz[3], et aus armer et aparelier de toutes biautez d'armeures, hiaumes lacier, chevaus covrir et très noblement acesmer[4], et faire très granz samblanz de très fierement requerre lor adversaires si trestost com il porroient trover passage por tresallir le ru. Et ensi se hasterent d'aler tant que il troverent passage ausi comme par ahatine li uns de li autre, et disoient entre aus que mieuz valoit que il asemblasent et que il asalisent, avant que il atendisent tant que il fusent asali.

roient, qu'ils ne le serviraient plus et ne le reconnaîtraient en rien comme leur seigneur.

1. *S'entrejurerent;* latin : « se conspicantur », s'observèrent.

2. *Uns chevaliers trop forz gaberres;* latin : « quidam joculator probus miles ».

3. *Abaudiz,* réjouis.

4. *Acesmer*, parer.

Et quant ce virent li baron de l'autre part; c'est asavoir : Engerrans de Bove[1] et Ebles li cuens de Rouci, li cuens Andris de Ramerru[2], Hues li Blans de La Ferté[3], Roberz de Capi[4] et li autre sage home de lor ost, et il orent aperceue la hardiece et la contenance dou seignor dou regne et de sa gent, si s'en mervelerent moult et esbahirent. Adonc se conselierent, et troverent en lor consel que mieuz venoit honorer lor seignor par soi retraire que folement asembler à li à batalle, dont il lor pooit asez legierement mechooir[5]. Lors s'en vindrent à li en pais et l'onorerent moult, et li firent ilueques maintes fiances et seurté d'amor, et li offrirent et lor cors et lor choses abandonéement à toz besoinz et contre toz homes, et atant se departirent en bone pais.

VII.

Comment le chastel de Montleheri eschei en la main du roy par mariage, lequel avoit moult grevé le roy et le royaume[6].

Après ce, ne demora pas moult que cil Thomas de Malle perdi tot ensemble, et le chastel et le mariage

1. Enguerrand de Boves, sire de Coucy, probablement père de Thomas de Marle. Voir ci-dessus, p. 97, n. 5.

2. André, comte d'Arcis et de Ramerupt, frère d'Ébles II, comte de Roucy (d'Arbois de Jubainville, *Histoire des ducs et des comtes de Champagne*, t. II, p. 39).

3. Hugues dit le Blanc, seigneur de la Ferté-Milon (Aisne, arr. de Château-Thierry, cant. de Neuilly-Saint-Front).

4. Robert de Péronne, seigneur de Cappy (Somme, arr. de Péronne, cant. de Bray-sur-Somme), était le frère d'Enguerrand de Boves (D. Toussaint-Duplessis, *Hist. de Coucy*, p. 19).

5. *Mechooir*, arriver malheur.

6. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 185 v°.

que il avoit corrumpu et conchié par affinité de lignage; car la dame par cui il tenoit ce chastel fu de li desevrée par l'esgart de sainte Eglise.

[1]Par tex emprises et par tex proesces, dont il venoit si bien à chief, montoit en pris et amendoit de jor en jor li nobles damoisiaus; et por son regne croistre et amender, se penoit par grant porveance de sozmetre et d'umilier cex qui se reveloient contre li, et qui amovoient les guerres et les contenz par son roiaume, et abatoit ou prenoit lor chastiaus par quoi il cuidoient la terre asalir et grever les povres genz. Dont il avint que Gautiers Trossiaus[2], fiuz Milom de Monleheri, qui moult avoit grevé le roiaume par maintes foiz, prist moult à afebloier et à defalir par gries maladies, après ce que il fu retornez de la voie dou Saint Sepulcre, por le traval de la longue voie où il fit mauvaisement son prou et s'onor; car il s'en embla de la cité d'Anthioche por paor de Corbaran[3] et des Sarrazins qui entor estoient. Par desus les murs s'en oissi et laissa l'ost Nostre Seignor enclos dedenz la cité[4].

1. *Vie de Louis le Gros*, chap. VIII.

2. Latin : « Guido Trusellus », Gui I[er] Troussel, fils de Milon I[er] de Montlhéry, dit aussi de Bray, et de Lithuise, vicomtesse de Troyes. Ses frères étaient Milon II et Renaud, qui tous deux furent successivement vicomtes de Troyes (d'Arbois de Jubainville, *Histoire des ducs et des comtes de Champagne*, t. II, p. 130, note 2).

3. Corbaran est Kerbôga, émir de Mossoul, lieutenant du sultan seldjoucide de Perse Barkijarok.

4. Sur cette fuite de Gui Troussel et de plusieurs autres croisés qui furent ensuite surnommés *Funambules*, voir Orderic Vital, *op. cit.*, t. III, p. 545 et 546, et *Histoire anonyme de la première croisade*, éd. Louis Bréhier, p. 126. Cet événement aurait eu lieu dans la nuit du vendredi 11 au samedi 12 juin 1098.

Quant il se vit ensi afebloié, si se douta que par defaut de li ne fust deseritée une soue file[1] que il avoit. Por ce, la dona par mariage à I fil le roi Philippe, de bast[2], que il avoit engendré en la contesse d'Angers, et ce fit-il par la volenté et par le porchaz le roi maimes et son fil Looys qui moult convoitoient avoir son chastel. Et por ce que mesires Looys peust mieuz lier à li son frere en pais et en amor, li dona-il par desus tot ce le chastel de Meum[3], et si acorda à la proiere dou pere. Et quant il orent ensi receu en garde le chastel de Monleheri[4], si en furent moult lié, ausi comme qui lor aust traite la boise[5] de l'uel qui trop les destrainsit, ou autresi, comme qui lor aust debarrez les huis d'aucune fort tor où il fusent en destroite prisom. Et bien tesmoignoit li rois Philippes à son fil Loois, devant toz, que trop l'avoit ce chastiaus lassé et grevé par plusors foiz, et puis li disoit : « Biaus fiuz Lois, garde bien cele tor, qui tantes foiz m'a travalié et en cui escombatre et asalir ge me sui presque toz enveiliz[6], et par cui desloiauté ge ne poi ainques avoir bone pais ne bone seurté. La cui desloiautez faisoit des prodomes et des loiaus, traites et desloiaus, et

1. Élisabeth, fille de Gui I[er] Troussel, seigneur de Montlhéry, épousa en 1104 Philippe, fils de Philippe I[er] et de Bertrade de Montfort, comtesse d'Anjou.

2. *De bast*, bâtard.

3. C'est le château de Mantes (Seine-et-Oise), qui est désigné dans Suger « Castrum Meduntense ». Ce château que possédait Louis fut remis à Philippe, à l'occasion de son mariage.

4. Montlhéry, Seine-et-Oise, arr. de Corbeil, cant. d'Arpajon.

5. *La boise*, la bûche, « tanquam si oculo suo festucam eruissent » (*Vie de Louis le Gros*, p. 18).

6. « Cujus devexatione pene consenui » (*Ibid.*).

laienz s'atropelloient[1] et de prés et de loin tuit li traitor et li desloial ; ne en tot le roiaume n'estoit maus faiz ne traïsons sanz lor asent et sanz lor aide, si que dou chastel de Corbuel, qui est mivoie de Monleheri à destre, juques à Chastiaufort[2], estoit Paris et la terre si ateinte, et si grant confusion entre cex de Paris et cex d'Orliens, que li un ne pooient aler en la terre de l'autre por marcheandisse ne por autre chose, sanz la volenté à ces traitors, se ce n'estoit de grant force de gent ».

Tex paroles disoit li rois à son fil, et l'amonestoit de bien garder la tor et le chastel qui par ce mariage estoit venuz en sa main, dont toz li païs pooit estre en pais et en repos, et pooient li Parisiem et li Orlenois reperier ensemble, si com il desirroient.

VIII.

Comment le seigneur de Montleheri et son linage se vouldrent retorner à leur desloiauté acoustumée et assaillirent Montleheri ; et comment le conte Gui de Rochefort, qui estoit seneschal de France, le secorut[3].

En ce tens, revint d'outre mer li cuens Guis de Rochefort[4], a grant renomée et a granz richeces. Sages

1. *S'atropelloient*, se groupaient, « perfidos cominus eminusque concopulabat ».

2. Châteaufort, Seine-et-Oise, arr. de Versailles, cant. de Palaiseau.

3. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 186.

4. Gui de Montlhéry dit le Rouge, comte de Rochefort-en-Yvelines (Seine-et-Oise, arr. de Rambouillet, cant. de Dourdan), succéda comme sénéchal à Manassès en 1091. Il remplit cette charge probablement jusqu'en 1101, date de son départ

hons estoit et de grant chevalerie; si estoit oncles le devant dit Gui Trousel[1]. Moult li fit li rois Philippes grant joie por ce que moult avoit esté ses familiers et ses amis avant que il alast outre mer, comme cil qui ses senechaus avoit esté. Et lors, derechief le retindrent à lor servise li rois Philippes et mesires Loois ses fiuz por tenir les afaires dou regne; et li rendirent la senechaucie por ce maemement que il peusent plus em pais tenir le devant dit chastel de Monleheri et que, par ce, aqueisent pais et servise de sa contée qui à iaus marchisoit; c'est à savoir de Rochefort, de Chastiaufort et des autres prochains chastiaus. Et tant moultiplia puis entriaus amors et familiaritez que Loois, li sires dou regne, dut espouser une soue file qui lors n'estoit encores pas en aage de marier[2]. Mais il furent desevré par lignage avant que il parvenisent ensemble. En tel maniere dura cele amor entre iaus bien III anz, si que li rois et ses fiuz se fioient dou tot en li et s'atendoient à li de toz les afaires dou roiaume. Et cil cuens Guis et uns siens fiuz, qui avoit non Hues de Creci[3], entendoient loiaument, de totes lor forces, au profit dou roiaume. Mais ausi, comme li vieuz poz retient toz

pour la Terre Sainte, puis après son retour, probablement en 1104 et 1105 (Prou, *Recueil des actes de Philippe Ier*. Introduction, p. CXXXIX).

1. Gui de Rochefort était ainsi frère de Milon Ier de Montlhéry.

2. Ce serait en 1104 que Louis VI le Gros aurait été fiancé à Lucienne, fille de Gui le Rouge (voir A. Luchaire, *Louis VI le Gros*, p. 20, n° 32).

3. Hugues de Crécy, fils de Gui de Rochefort, lui succéda probablement dans la charge de sénéchal, car on le trouve déjà en 1106 comme remplissant ces fonctions, où il figure encore en 1107 (Prou, *op. cit.*, Introduction, p. CXL-CXLI).

jors la savor que il a prise en sa noveleté[1], ausi li sires de Monleheri et ses lignages retornerent à lor acostumée traïsom et à lor desloiauté, et porchacierent par traïsom, par les II freres Gallendois[2], qui lors estoient mal dou roi et de son fil, comment Miles, li vicuens de Troies[3], li mendres freres Gui Trousel, vint à sa mere, la viucontesse, a grant compaignie de chevaliers, vint à ce chastel où il fu asez liement receuz. Lors parla à Gui Trousel et li commença à retraire en plorant les biens et les honors que ses peres li avoit faiz, la grant noblece et le grant sens de lor lignage et de la loiauté que il avoient toz jors aue[4]. Et moult le mercia de son rapelement et li pria à genouz de parfaire ce que il avoient bien commencié.

Par ces paroles et par tex humiliemenz les flechi, et mena à ce que tuit cil de laienz corurent aus armes et alerent à la tor tuit armé por asalir ciaus qui la gardoient de par le roi. Lors commença li asauz forz et perilex, aus espées et aus lances, et à feu et à granz

1. « Quo semel est imbuta recens, servabit odorem
Testa diu »
(Horace, *Épîtres*, liv. I, ép. II, ad Lollium, vers 69-70).

2. Dans le texte latin, on a seulement : « per Garlandenses fratres ». En parlant des « II freres Gallendois », Primat fait peut-être allusion à Gilbert de Garlande dit Païen que l'on trouve comme sénéchal en 1101, et à son frère Anseau qui lui succéda avant 1104. Les rois Philippe et Louis lui retirèrent cette charge probablement en 1104 pour la rendre à Gui de Rochefort (M. Prou, *Recueil des actes de Philippe Ier*. Introduction, p. CXL).

3. Miles, vicomte de Troyes, est Milon II de Bray, seigneur de Montlhéry et de Chevreuse, fils de Milon Ier de Bray et de Lithuise, vicomtesse de Troyes.

4. *Aue*, eue.

pex aguz[1] et à grosses pierres, si que il afondrerent le mur devant la tor en plusors liex, et craventerent à mort plusors de cex qui la defendoient. Et lors, estoit en cele tor la file le conte Gui de Rochefort[2], que Loois, li sires dou regne, devoit espouser. Et quant li cuens Guis, qui senechaus estoit le roi sot ces noveles, si vint là a tant de chevaliers come il pot asembler, come cil qui trop estoit proz et coragex, et envoia messagiers isnelement aus chevaliers et aus genz d'envirom por dire que il le suissent hastivement, et ensi aprocha hardiement au chastel. Cil qui la tor asaloient et qui encor ne la pooient prendre, ne cex dedenz sormonter, l'aperçurent venir dès les montaignes. Lors guerpirent l'asaut et se retraidrent arrieres, comme [cil] qui come la mort doutoient, que li deffenderres dou regne ne venit sor iaus desporvement, et commencierent à douter lequel i feroient, ou dou fuir ou de l'atendre. Atant vint li cuens Guiz, et come sages et apensez fit à soi venir les Gallendois qui estoient ou chastel, et par grant consel parla à iaus en tel maniere que il fit la pais d'aus et dou roi et de son fil Loois, et puis la fist confermer par sairement, et ensi fit retraire iaus et les lor de lor emprise. Et quant Miles vit que cil li furent faili, si s'enfui hastivement, grant duel faisant de ce que il n'avoit la traïsom traite à fim. Mais quant li nobles Loois oï ces noveles, si vint inelement au chastel[3], si fu moult corrociez, quant il ot la

1. *A granz pex aguz;* latin : « sudibus », à grands pieux aigus.

2. Sa femme y était également : « in eadem turre uxor prefati Guidonis et filia domino Ludovico desponsata » (Suger, *Vie de Louis le Gros*, éd. Molinier, p. 20).

3. Le royal ms. 16 G VI du *Brit. Mus.*, fol. 274 v°, ajoute en

verité saue, de ce que il n'avoit les traitors trovez, que il aust toz penduz aus forches se il les peust avoir tenuz. Et à cex qui remés furent tint la pais que li cuens Guiz avoit faite, por ce que il l'avoit jurée à tenir. Et por ce que il ne peusent autretel faire une autre foiz, fit-il abatre tote la forterece dou chastel sanz la tor[1].

IX.

Comment Buiaumont, le prince d'Antyoche, et Robert Guichart, son pere, orent tout en I jour victoire sus l'empereour d'Alemaigne et l'emperere de Grece; et comment cil Buiamont ot à femme Constance, la seur le noble Loys[2].

[3]En ce tens, vint en France Buiamonz[4], li nobles princes d'Anthioche, à cui especiaument fu rendue la forteresce et la segnorie de cele noble cité, au tens

note : « Et quant il scot de verité que lui ne ses gens n'y avoient riens perdu, ne point eu de dommaige, il en ot moult très grant joie », traduisant ainsi cette phrase de Suger : « compertaque veritate, quia nichil perdiderat gaudebat » (*Vie de Louis le Gros*, éd. Molinier, p. 21).

1. Les ruines qui subsistent aujourd'hui au sommet de la colline de Montlhéry sont celles d'un château du XIII[e] siècle, et les trois étages supérieurs de la tour ou donjon furent refaits à la fin du XIV[e] siècle.

2. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 186 v°.

3. *Vie de Louis le Gros*, chap. IX.

4. Bohémond, prince d'Antioche, d'après Orderic Vital (*Historia ecclesiastica*, éd. A. Le Prévost, t. IV, p. 210-212), serait venu dans les derniers mois de 1105 en France, à Saint-Léonard (Haute-Vienne, arr. de Limoges, ch.-l. de cant.), pour accomplir un vœu qu'il avait fait durant sa captivité en Orient. Il dut repartir au printemps de 1107.

que li granz sieges i fu mis de cele très puisant baronnie de France et d'autres terres que Pierres li Hermites esmut. Cil Buiamons estoit li uns des plus nobles et des plus puisanz barons de la terre d'Orient, de cui proesce il estoit granz renomée par tot le monde, maemement par I merveloux fait que il fit en sa vie qui ne pot estre faiz sanz la divine aide, dont il fu grant parole tenue, nés entre les Sarrazins. Si le vos conterons briement.

Cil puisanz princes Buiamonz et ses peres Roberz Guicharz[1] avoient une foiz asise la cité de Duraz[2] dont la grant richece de Thessale, ne li granz tresors de Costantinoble, ne la force de tote Grece, ne les porent ainques par force lever de ce siege où il se tindrent longuement. Si avint que li message pape Alixandre[3] passerent la mer et alerent juques à iaus, et lor requidrent et semondrent, en la charité de Nostre Segnor, et par l'omage que il devoient à saint Pere et à son vicaire, que il secoureusent l'eglise de Rome et l'Apostoile que li empereres d'Alemagne avoit asis dedenz la tor de Crescence[4], et lor prierent moult

1. Robert Guiscard, duc de Pouille, l'un des fils de Tancrède de Hauteville, seigneur normand, né vers 1015, mort le 16 juillet 1085.

2. Durazzo, ville d'Albanie, fut prise par Bohémond et Robert Guiscard le 21 février 1082 (voir Ferdinand Chalandon, *Essai sur le règne d'Alexis Ier Comnène*, p. 83).

3. Primat, traduisant servilement la *Vie de Louis le Gros*, tombe dans la même erreur que Suger. Ce n'est pas Alexandre II mais Grégoire VII qui demanda, contre l'empereur Henri IV, l'aide de Robert Guiscard, vassal du Saint-Siège pour la Pouille et la Calabre.

4. *La tor de Crescence*, le château Saint-Ange, dans lequel Grégoire VII s'était réfugié.

humblement, et par l'omage que il avoient à l'eglise de Rome, que il ne sofrisent pas à perilier l'eglise de Rome, ne son vicaire, qui en grant peril estoit, se il n'estoit secoreuz inelement. En grant doute furent cil dui riche prince de ces noveles, lequel i feroient avant; ou se il lairoient ce grant siege qui tant lor avoit costé, où il ne peussent jamais recovrer se à grant paine non ne à ce venir que il estoient jà, ou se il, nostre pere l'Apostoile et l'eglise de Rome laiseroient perilier et aservir por lor siege maintenir. Si com il orent grant piece demoré sor cet afaire terminer, si pridrent un trop haut consel; ce fu que il feroient et l'un et l'autre, et le siege maintenir et secorre l'Apostoile. Ensi le firent; si remest Buiamonz au siege et Roberz Guicharz passa la mer en Puile[1], et tantost com il fu arivez, asembla grant planté de chevaliers que de Puile, que de Sezile, que de Kalabre, que de terre de Labor, et de serganz à riches armes, et puis chevaucha hardiement vers la cité de Rome. Et avint une aventure dont toz li monz[2] se doit mervelier; car tantost come li empereres Grex[3] sot que Roberz Guicharz se fu partiz dou siege devant Duraz, si asembla mervelox ost de Grex et vint contre Buiamont à batalle et par mer et par terre, por li lever dou siege[4].

1. *Puile*, Pouille. Robert Guiscard dut retourner en Italie, non seulement pour secourir le pape, mais aussi parce que les intrigues d'Alexis Ier Comnène avaient fait éclater une insurrection dans ses états (F. Chalandon, *Essai sur le règne d'Alexis Ier Comnène*, p. 84).

2. *Toz li monz*, tout le monde.

3. Alexis Ier Comnène.

4. C'est Robert Guiscard qui, le 18 octobre 1081, remporta sur les Grecs la victoire de Durazzo, et au printemps de l'année 1082 Bohémond remporta sur eux les victoires de Joan-

Si avint que li et ses peres se combatirent tot en I jor aus II empereors, Roberz Guicharz à l'empereor d'Alemagne[1] et ses fiuz Buiamons à celi de Grece, et orent endui vitoire de II empereors par l'aide Nostre Segnor.

La raisons por quoi cil nobles princes Buiamons estoit venuz en France, estoit por demander à fame la gentil dame Costance, la seror le noble Loois, qui trop estoit bele et valanz, et sage, et bien ensegnie sor totes autres damoiseles. Por ce, asaia en totes manieres se il la porroit avoir. De si grant renomée et de si grant noblece estoit li roiaumes de France et cil qui sires en devoit estre, que nés li Sarrazins avoient grant paor de ce mariage. Sanz segnor estoit la dame, si avoit refusé le conte Huon de Troies[2], ne n'avoit cure de soi marier derechief, et tot ce savoit bien li princes Buiamons, qui tant fit totevoies que par dons, que par promesses, que par proieres, que la dame li fu otroié dou roi Philippe et de Loois son fil; et ce fu fait en la cité de Chartres[3] par devant maint barom dou regne, que arcevesques, que evesques, que princes, que

nina et d'Arta (voir, sur ces batailles et sur l'expédition de R. Guiscard en Italie, Ferdinand Chalandon, *Histoire de la domination normande en Italie et en Sicile*, t. I, p. 270-279).

1. C'est seulement à la fin de mai 1084, que Robert Guiscard prit et saccagea la ville de Rome occupée par les troupes de l'empereur d'Allemagne, Henri IV (F. Chalandon, *ibid.*, p. 277-278).

2. Constance avait épousé Hugues de Champagne, comte de Troyes, probablement en 1097, et c'est probablement en 1104 que ce mariage fut rompu (A. Fliche, *le Règne de Philippe Ier, roi de France*, p. 86-87.

3. Ce mariage fut célébré à Chartres entre le 25 mars et le 26 mai 1106 (A. Luchaire, *Louis VI le Gros*, p. 22, n° 36).

chasez[1]. Et si i fu presenz aus espousales dans Bruns, evesques de Segnine[2], qui de par l'Apostoile estoit legaz en France. Si estoit ovec li venuz li princes Buiamons por prehechier de la voie dou Saint Sepulcre. Et de ce tint-il grant concile après, en la cité de Poitiers[3], et là ot traitié de plusors establisemenz et maemement de la voie d'outre mer. Et tant firent, il et li princes Buiamons, que il encoragierent maint proudome d'aler en ce voiage. En cele compaignie s'en retornerent en lor païs li legaz et cil Buiamons et madame Constance sa fame, a grant joie et a grant compagnie de bons chevaliers de France et d'alors[4] qui par aus avoient emprise la voie.

De cele dame Constance reçut puis li princes Buiamons II fiuz, Jehan et Buiamont. Mais cil Jehans

1. *Chasez*, fieffés, vassaux tenant un fief. Paulin Paris, suivant la leçon de quelques manuscrits (cf. royal ms. 16 G VI, fol. 275 v°), a remplacé ce mot par *abbés;* c'est une erreur, car dans Suger on a : « Multis astantibus archiepiscopis, episcopis et regni proceribus. » Or, sous le titre de *regni proceres* sont compris *princes* et *chasez*.

2. « Signinus episcopus », évêque de Segni, évêché d'Italie, prov. de Rome, district de Velletri. Cet évêque, appelé « dans Bruns », est saint Brunon, théologien, né à Solero, dioc. d'Asti, en 1049, et mort le 18 juillet 1123, après avoir été cardinal et abbé du Mont-Cassin.

3. Ce concile de Poitiers se tint le 26 mai 1106 (septimo Kal. Junii) (cf. *Chron. S. Maxentii*, dans *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XII, p. 405). P. Marchegay et E. Mabille qui, dans leur édition des *Chroniques des églises d'Anjou* donnent cette date pour la mort de Geoffroi Martel, se trompent, car Geoffroi Martel fut blessé le vendredi 19 mai 1106 (XIV Kal. Junii) et mourut la nuit suivante (*Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XII, p. 480, 485, 486, etc.).

4. *Et d'alors*, et d'ailleurs.

morut en Puile ainz que il fut chevaliers et Buiamons qui puis fu princes d'Anthioche, après son pere, et chevaliers mervelox, ot I jor desconfiz les Sarrazins ; et si com il les enchauçoit, soi centiemes de chevaliers tant solement, si fu entrepris par lor agait comme cil qui trop folement chaçoit et qui plus que il ne deust se fioit en sa proesce. Là li fu li chiés copez[1] et furent tuit si compaignon pris et mort ; et ensi perdi Antioche, et Puile et la vie.

X.

Comment l'apostoile Pascase se conseilla au roy Phelippe et à son filz contre l'emperere Henri qui avoit contraint son pere à metre jus touz les aornemens royaux et persecutoit sainte Eglise[2].

Au secont an que li princes Buiamons s'en fu retornez et en ot menée madame Constance sa fame, si com vos avez oï, avint que li papes Pascases[3] s'an vint vers les parties d'Ocident, a granz compagnie de sages pro-

1. C'est en 1130 que Bohémond II fut tué dans une embuscade sur les bords de l'Euphrate (cf. Orderic Vital, *Historia ecclesiastica*, éd. A. Le Prevost, t. IV, p. 267-268).

2. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 187.

3. Pascal II (1099-1118) vint en France au mois de décembre 1106. Après avoir traversé la Bourgogne, visité Tours, Marmoutier, Chartres, il eut sa première entrevue avec Philippe et son fils à la fin du mois d'avril et au début de mai 1107, à Saint-Denis. Il séjourna en France, où on le trouve successivement à Troyes, Auxerre, Brioude, le Puy, Valence, jusque vers le mois d'août 1107 (voir Fliche, *le Règne de Philippe Ier*, p. 446-448. Cf. Jaffé, *Regesta pontificum romanorum*, éd. Wattenbach, t. I, p. 728-732, et de Mas-Latrie, *Trésor de chronologie*, col. 1087).

domes, que cardinaus que evesques que hauz homes de Rome, por soi conselier au roi Philippe et à Loois son fil et à l'Eglise de France, d'une novele querele d'androit une maniere de revesteure, de quoi li empereres Herris[1] le travaloit et baoit encores plus à travalier et lui et l'eglise de Rome. Bien en faisoit acroire, car il estoit hons sanz pitié et sanz amor et vers pere et vers toz autres homes, et si cruex et si daloiaus que il avoit deserité son pere maimes[2] et tenu en destroite prison, et contraint à ce que il li fit rendre les roiaus aornemenz par force; c'est asavoir la corone et le ceptre et la lance saint Morise, et que il ne tandroit riens propre de tot son heritage. Et por ce que li Apostoiles et ses consauz[3] se doutoient de la daloiauté et de la covoitise des Romains, qui tant parsont louiz[4] et covoitex, lor fu-il avis que plus seure chose seroit d'aus conselier au roi Philippe et à Loois son fil et à l'Eglise de France que à ciaus de la cité de Rome. Droit à Cligni[5] s'an vint et de là à la Charité sor Loire[6]. Là dedia et sacra l'eglise de cele priouré[7], a grant compagnie d'evesques et d'autre clergié, et i furent plusor baron de France et li cuens Guiz de Rochefort senes-

1. L'empereur Henri V (1106-1125).

2. C'est à la fin de l'année 1104 que Henri V détrôna son père, Henri IV.

3. *Ses consauz*, son conseil.

4. *Louiz*, à louer, vénaux; latin : « propter Romanorum conducticiam perfidiam ».

5. Pascal II aurait célébré la Noël de 1106 à Cluny (*Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XV, p. 4, en note).

6. On trouve Pascal II à la Charité-sur-Loire du 8 au 14 mars 1107 (Jaffé, *op. cit.*, éd. Wattenbach, t. I, p. 729).

7. La relation de la dédicace de cette église est publiée dans *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XIV, p. 120.

chaus de France, qui de par le roi Philippe et Loois son fil i fu envoiez, qui de par iaus li offri et abandona le roiaume à sa volenté, comme à lor pere esperituel, et iaus maimes[1]. A ce dediement fu uns clers le roi, qui Suggiers avoit non[2]. (Moines estoit de Saint Denys en France et puis fu-il abbés de laienz, et fit tant de biens ou roiaume et à l'Eglise, car il ot tot le roiaume en sa garde au tens que li rois Loois, fiuz Loois le Groz et peres au roi Philippe, fu outre mer. Et si fu cil maimes qui escrit cete estoire, si certenement comme cil qui ausi, come toz jors, fu norriz ou palais et ou servise le roi.) Là estoit alez, si com nos avons dit, contre l'evesque de Paris Galom, qui l'eglise Saint Denys avoit traite en cause por une grant querele[3] que il clamoit sor li; et cil Suggiers allega[4], devant l'Apostoile maimes, por l'eglise, et defendi sa querele par droit et par apertes raisons.

1. Le texte latin est tout différent. D'après Suger (*op. cit.*, p. 25), Gui de Rochefort fut envoyé par le roi pour être à la disposition du pape dans tout le royaume et non pour le lui offrir. « Nobilis comes de Rupe Forti, domino pape missus occurrit, ut ei tanquam patri spirituali per totum regnum ejus beneplacito deserviret. »

2. Suger dit seulement : « cui consecrationi et nos ipsi interfuimus ». Toute la parenthèse a été ajoutée par l'auteur des *Grandes Chroniques*.

3. La cause de ce conflit était que l'abbé de Saint-Denis avait pris la liberté de recevoir le chrême et de faire ordonner ses moines et ses clercs par quels évêques il lui plaisait. Sur la plainte de Galon, évêque de Paris, le pape défendit à l'abbé de Saint-Denis de s'adresser, sans la permission de l'évêque de Paris, à d'autres évêques pour le chrême et pour les ordres (voir D. Félibien, *Hist. de l'abbaye royale de Saint-Denis en France*, p. 134-135).

4. *Allega*, déclara par serment.

De la Charité se parti li Apostoiles, et s'an ala à Saint Martim de Tors. Là chanta la messe solempnement le jor dou mi karesme[1] et porta mitre en son chief, à la guise de Rome[2].

De là se parti et s'en ala droit à Saint Denyse, humblement et devotement ausi come en l'eglise Saint Pere. Là fu asez hautement et honorablement receuz si come si haute persone. Mais un exemple mervelox et remembrable, et noient acostumé aus Romains, laissa à ciaus qui à avenir sont, de ce que ainques ne or ne argent, ne garnement, ne pierre preciouse, qui en cele abbaïe fut, dont l'on se doutoit moult[3], ne degna regarder par semblant de covoitise tant solement. Devant les cors sains se coucha et estandi devotement, toz decoranz[4] de lermes, come cil qui

1. Le jour de la mi-carême désignait alors le quatrième dimanche du carême, soit celui où l'on chante *Lætare Jerusalem;* en 1107, il tomba le 24 mars. Pascal II séjourna à Tours du 24 mars au 2 avril (A. Fliche, *le Règne de Philippe Ier*, p. 446).

2. « Cumque Turonis apud Sanctum Martinum, ut mos est romanus, frigium ferens, *Lætare Hierusalem* celebrasset » (Suger, *op. cit.*, p. 125). Il n'est pas question dans ce passage de *mode* ou de forme de tiare, comme voudrait le faire entendre Paulin Paris (*Grandes Chroniques*, t. III, p. 232, n. 3), mais de coutume, d'usage. On pourra consulter à ce sujet l'article *Phrygium* dans le *Glossaire Du Cange* pour se rendre compte que l'interprétation de Paulin Paris est erronée.

3. Latin : « quod multum timebatur », c'est-à-dire au sujet desquelles on avait de grandes craintes. On appréhendait que le pape vînt à demander quelques pièces du trésor de l'abbaye (cf. D. Félibien, *op. cit.*, p. 135). Le royal ms. 16 G VI, fol. 276, ajoute en note : « non pas tant seulement demanda mais... », traduisant ainsi : « non tantum non affectabat ».

4. *Toz decoranz*, tout coulant, c'est-à-dire tout baigné de larmes.

toz s'offroit et de cuer et de cors en sacrifice à Dié et à ses sains, et prioit à l'abbé et au covent que aucune partie des vestemenz de saint Denyse entainz de son sanc li fut donée et otroiée, et disoit tex paroles : « Ne vos doit pas deplaire se vos nos rendez aucune petite partie des vestemenz de celi que nos vos envoiames jadis en France, de nos grez et sanz murmure, por estre apostres de France. » Là li vindrent à l'encontre, a grant joie, li rois Philippes et ses fiuz Loois[1] et s'enclinerent devotement à ses piez, por l'amor de Nostre Segnor et por l'onor saint Pere, en la maniere que li roi soulent faire devant le sepulcre et l'autel saint Pere, les corones ostées et les chiés enclins. Et li Apostoiles les prist par les mains, come les devouz fiuz des apostres, et les fit andeus asooir devant soi. Après parla à iaus, come sages, par grant familiarité de l'estat de sainte Eglise et lor pria moult que il aidasent à saint Pere et à son vicaire, si come li roi de France, lor devancier, avoient jadis fait, si come li rois Pepins et Challes li Granz et Loois, ses fiuz, et li autre qui après furent, et que il contretassent aus enemis et aus tiranz de sainte Eglise et maemement à l'empereor Herri[2]. Moult volentiers reçurent ses paroles, et li offrirent et promidrent lor consel et lor aide par toz lieus et contre toz homes mortex, et li abandonerent tot lor roiaume à sa

1. L'entrevue de Pascal II avec Philippe Ier et Louis eut lieu entre le 30 avril 1107, date de l'arrivée du pape à Saint-Denis, et le 3 mai suivant, date de son séjour à Lagni (A. Luchaire, *Louis VI le Gros*, p. 26, et Bernard Monod, *Essai sur les rapports de Pascal II avec Philippe Ier*, p. 52-54).

2. « Et que forment et vigueureusement lui vousissent resister pour l'eglise soustenir » (royal ms. 16 G VI, fol. 276 v°, en note).

volenté. Après, li balierent grant compagnie d'arcevesques et d'evesques, et l'abbé Adam de Saint Denyse[1], por aler à l'encontre les messages l'empereor Herri qui à Chaalons devoient venir à li.

XI.

Des messages l'emperere Henri et de leur legacion à l'Apostoile. Après, de la response l'Apostoile aus messages et comment les messages l'emperere s'en partirent à mautalent[2].

Quant li Apostoiles ot ja demoré, ne sai quanz jors à Chaalons, si vindrent li message l'empereor Herri et pridrent lor ostel à Saint Mange[3], dehors la cité, et laissierent iluec Almaubert le chancelier, par cui consel li empereres ovroit le plus; et tuit li autre vindrent à la cort l'Apostoile, a grant compagnie et a grant bobam, et harnechié et aorné a merveles, orguelousement, de riches lorains et d'autre aparel. Cil message furent li arcevesques de Treves[4], li arcevesques d'Antatense[5], li evesques de Mosters[6] et plusors

1. Adam, abbé de Saint-Denis, mourut le 19 février 1122; ce fut Suger qui lui succéda.

2. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 187 v°.

3. *Apud Sanctum Memmium*, monastère de Saint-Menge ou Saint-Memmie, près de Châlons-sur-Marne.

4. Cet archevêque de Trêves était Brunon von Brettheim (1102-1124).

5. *Episcopus Alvertatensis* (*Vie de Louis le Gros*, p. 27), l'évêque d'Halberstadt (Saxe, gouvernement de Magdebourg) était Reinhard von Blankenburg (1106-1123).

6. *Mosters*, Munster, capitale de la Westphalie; l'évêque était Burcard von Holte (1097-1118).

conte, tuit d'Alemagne, et ovec aus, li dux Welphons[1] devant cui l'on portoit une espée tote nue, si estoit à merveles et corsuz[2] et gros et gras, cruex et noisex en parole. Si sembloit mieuz que il tuit ensemble fusent venu por tencier et por menacier, que por besogne derainier[3] par mesure et par raisom. Li arcevesques de Treves conta lor parole; hons sages et amesurez et qui bien savoit langue françoise. Sagement conta la besoigne por quoi il estoient envoié de par l'empereor, et de par li aporta à l'Apostoile et à tote la cort saluz et servise, sauve la droiture dou regne et de l'empire. Après, commença la parole si come ele li ot esté enchargié.

Lors commença à parler en tele maniere : « Cogneue chose est que ce apartient à la droiture de l'empire, dès le tens à noz ancesors et noz sains peres qui ont esté ou lieu monsegnor saint Pere ou siege de Rome, si come dès le tens le grant Gregoire et des autres après, jusques à hore, que en tote electiom soit gardez et tenuz cit ordres : que ençois que elections soit espandue ne manifestée, que il soit fait asavoir à l'empereor, et se il voit que la persone soit covenable à ce, l'on doit prendre de li aseurement et otroi. Après ce, doit estre menez en la congregatiom des evesques et dou clergié où il doit estre eleuz selonc les sains canons, et à la requeste dou pople, et par l'election dou clergié, et par l'asentement de l'empereor. Et puis, quant il sera sacrez franchement, non pas par symonie, si doit estre ramenez à l'empereor por revestir

1. Welphe II, duc de Bavière de 1101 ou 1102 à 1120.
2. Latin : « corpulentus ».
3. *Derainier*, expliquer.

dou regale, si comme de l'anel et de la crouce, et por li faire feuté et homage. Et si n'est mie mervele, car autrement ne se puet-il saisir de chastel ne de cité, ne des marches, ne d'autres dignetez qui soient de l'empire. Et se mesires li Apostoiles le veut ensi soufrir, si tiegne sainte Eglise en pais et en prosperité à l'onor de Dieu, et ses droitures teles com il doit avoir en l'empire et ou regne. »

A ce respondi li Apostoiles sagement, par la parole l'evesque de Plaisance[1] qui parla en tele maniere : « Sainte eglise qui a esté rachatée et franchie dou precïex sanc Nostre Segnor Jhesu Crist, ne covient mie derechief ramener à servage, en ce que ele ne puisse elire prelat sanz le consel de l'empereor, et li estuisse[2] que ele se mete en servitute, mise arrieres et obliée la precieuse mort Jhesu Crist, par cui ele fu franche de tote subjectiom et de tot servage ; qui seroit ja avenu, se il convenoit que il fut par li revestuz de la croce et de l'anel, com ces choses apartienent plus aus autex[3] que à li qui d'aus se veut saisir et entremetre contre Dieu ; et plus, se il convenoit que ses mains qui sont sacrées au cors et au sanc Nostre Segnor proprement, se par ce liement[4] les convenoit souzmetre aus mains qui sont souliées et sanglantes et pecherresses de glaive de bataille ; et par cete mesprisom abaisseroit trop ses ordres et la sainte unctiom. »

Quant li message oïrent cete response, si commencierent à fremir de mautalent et d'ire contre l'Apostoile, et en maniere de Tyois noisier et faire grant temoute.

1. L'évêque de Plaisance était alors Aldo (1096-1118).
2. *Et li estuisse*, et qu'il lui soit épargné.
3. *Aus autex;* latin : « ad altaria », aux autels.
4. *Liement*, lien.

Et se il bien osassent, li ausent et dite et faite[1] vilanie et honte et à li et à sa gent. Et didrent à la parfim : « Ne sera ore pas ci terminée cete querelle, mais à Rome, aus espées tranchanz. » Si s'an partirent atant.

Tot maintenant envoia li Apostoiles aucuns sages homes et esprovez au chancelier[2], por li proier et requerre que si message fussent oï et que il se penat d'abaissier ce corrouz et de metre pais ou regne et en l'empire. Et quant li message, qui ces paroles que vos avez oïes li porterent s'en furent parti, si mut li Apostoiles et s'en ala à Troies. Là asembla un grant concile[3] que il avoit fait semondre devant grant pièce. Après ce concile retorna à Rome[4] en prosperité, a grant amor et a grant grâce des François qui moult l'avoient servi et honoré, et a grant paor et a grant haine des Tyois qui moult l'avoient grevé et travalié.

XII.

Comment l'emperere assembla grant ost et entra en la cité de Rome, comme ami, faintement; et comment il

1. *Li ausent et dite et faite*, lui eussent et dite et faite.

2. « A Almaubert, le chancelier » (royal ms. 16 G VI, fol. 277).

3. Ce concile de Troyes, que Suger (*Vie de Louis le Gros*, éd. A. Molinier, p. 28) qualifie « universale concilium », s'ouvrit le 25 mai 1107. Voir sur lui Labbe et Cossart, *Sacrosancta concilia*, t. X, col. 754 et 755. Cf. Bernard Monod, *Essai sur les rapports de Pascal II avec Philippe Ier*, p. 55 à 58, et A. Fliche, *le Règne de Philippe Ier, roi de France*, p. 448-449).

4. Pascal II retourna à Rome en passant par Auxerre (29 mai), Clamecy (30 mai), Souvigny (6 au 10 juin), le Puy (14 juillet), Aiguebelle (4 août), Florence (24 septembre). On le trouve à Rome pour le 16 novembre (cf. Jaffé-Wattenbach, *Regesta pontificum romanorum*, t. I, nos 6136 à 6174).

prist l'Apostoile en chantant sa messe et les cardinaux, et comme fel tyrant et anemi desloyal mist main à l'Apostoile et le traita vilainement[1].

Entor un an après[2] ce que li Apostoiles s'en fu retornez, asembla li empereres un mervelox ost, bien de xxx^{m} chevaliers, et chevaucha vers Rome par grant force et par grant cruauté, come cil qui en cele voie ne s'éjoissoit fors quant il veoit faire occisions et sanc espandre. Quant il fu là venuz, si faint son cuer par grant traïsom et par grant guile[3], et fit semblant paisible, ne ainques ne parla de la querele de revesteure, que il clamoit devant sor l'Apostoile, et commença à prometre à faire moult de biens à l'église et à la cité, et puis si blandi moult et proia que on le laissat entrer en la cité, car autrement n'i poist-il entrer. Et li daloiaus qui ne baoit[4] fors à la traïsom, ne redouta pas à decevoir le soverain dou monde et tote sainte Eglise, et le roi des rois cui la querele estoit tote.

Tandis s'espandi renomée parmi la cité que li empereres voloit quitement clamer quite cele grant querele que il clamoit sor l'Apostoile, qui si estoit contraire à Dieu et à sainte Eglise. Lors commencierent tuit à faire plus grant joie que nus ne porroit cuider, et li clergiez et li chevalier de Rome, et s'aforcierent tuit comment il le porroient plus hautement et plus

1. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 188.

2. C'est en 1110 que Henri V commença son expédition en Italie, où on le trouve au début de 1111. Il était à Rome dans les premiers jours du mois de février (cf. Jaffé-Wattenbach, *op. cit.*, t. I, n°s 6288 et 6289).

3. *Guile*, mensonge, fourberie.

4. *Baoit*, aspirait.

honorablement recevoir. Li Apostoiles et li cardinal monterent a granz torbes d'evesques et de prelaz, touz coverz lor chevaus de blanches covertures et tuit paré et acesmé[1] de riches aornemenz, et li alerent à l'encontre a merveilouse suite dou pople de Rome. Adonques, prist li Apostoiles aucuns de ses cardinaus et les envoia avant soi, por prendre le sairement de l'empereor que il tendroit pais à l'eglise Saint Pere et à son vicaire et à la cité, et que il clamoit quite tot ce contenz de cele revesteure. Ensi s'entrecontrerent li Apostoiles et li empereres en I lieu que l'on apele la Monoie[2] de Rome; et de ce lieu voit-on l'eglise des Apostres, et ilueques derechief furent fait cil sairement. Et après ce, le rejura tierce foiz ou porche de l'eglise, de sa main nue, et une partie de ses plus hauz barons. Lors fu menez juques à l'autel des apostres a grant processiom dou clergié, asez plus noblement et a plus grant joie que Rome ne fit jadis de la victoire d'Aufrique. Tuit rendoient loenges à Dieu; et crioient cil Alemant en lor Tyois, si espoentablement et si haut, que il sembloit que il deusent les ciex trespercier. Là fu coronez sollempnement par la main l'Apostoile, selonc la maniere des anciens emperaors. Après, se revesti li Apostoiles por la messe chanter; et quant ce vint en ce point que il ot sacré le verai cors et le preciex sanc Jhesu Crist, si en commenia l'empereor d'une partie en aliement[3] de pais et d'amor pardurable, et en plaige et en ostage

1. *Acesmé*, ornés, équipés.

2. « In eo qui dicitur Mons Gaudii loco » (Suger, *op. cit.*, éd. Molinier, p. 29). On aurait donc dû donner dans le manuscrit « Monjoie » au lieu « de Monoie ».

3. *Aliement*, alliance.

de tenir les convenances que il avoit vers sainte Eglise. Quant li Apostoiles ot la messe chantée et ainz que il se fust dou tot devestuz, avint que li Tyois descovrirent la demesurée traïsom que il avoient juques à ce point celée, et traistrent, comme forsené, les espées, et corurent sus aus Romains qui en tel lieu et en tel point estoient desarmé, et commencierent à crier à hautes voiz que toz li clergiez de Rome, et cardinal et evesques, fusent pris et detrenchié[1].

Après, firent une desverie[2] à cui nus forfez ne se prent[3] ne nus outrages ne se puet comparer, car il pridrent l'Apostoile et midrent main eu vicaire saint Pere et Nostre Seignor Jhesu Crist. Tantost fu la citez esmeue et troblée, et plaine d'angoisse et de dolor, plus que nus ne porroit dire. Et lors, primes[4] aperçurent-il la traïsom des Tyois, mais ce fu trop tart. Lors commencierent li un à corre aus armes, li autre pridrent à fuir come gent sorprise et esbahie; mais il ne porent mie legierement fuir à l'asaut de lor anemis, qui soudainement les avoient sorpris et deceuz, que il n'en i aust asez de bleciez. Et totevoies monterent-il sor les trés[5] dou porche de l'eglise, que il firent verser et trebuchier[6] et cex ovec qui les chaçoient, et par ce

1. Latin : « capiantur aut trucidentur », pris ou tués. C'est le 12 février 1111 qu'eurent lieu ces événements (Jaffé-Wattenbach, *Regesta pontificum romanorum*, t. I, n° 6289; cf. L. Duchesne, *Liber Pontificalis*, t. II, p. 300).

2. *Desverie*, folie.

3. *Ne se prent*, ne se compare.

4. *Primes*, d'abord, premièrement.

5. *Trés*, poutres.

6. Latin : « nisi cum trabes de porticu deponentes eorum ruinam suam fecerint defensionem » (Suger, *op. cit.*, éd. Molinier, p. 30).

firent-il aus[1] lor defense. Li empereres, qui de son desloial fait et de s'orde[2] conscience estoit forment espoentez, issi hastivement de la cité et enmena ovec li la plus merveleuse proie qui ainques mais aust esté faite contre chrestiens ne ailors ; ce fu li cors li Apostoile maimes et tant des cardinaus et des evesques com il pot tenir aus poinz, et se mit dedenz la cité de Chatelle[3] qui trop estoit forz de granz forteresces et de siege naturel. Laientz fit despoilier et asez vilainement traitier les cardinaus et les evesques, puis fit une si grant cruauté que nais dou dire est-ce grant felonie[4], car il mit main ou Crist Dame Dieu, et le despoila orguelousement de sa chape et de sa mitre et de toz les autres aornemenz qui à sa dignité apartenoient ; et après ce, li fit moult d'ennuiz et de hontes, ne ainques, ne li, ne les siens ne vout laissier aler, juques a tant les ot contrainz à ce que il le quiterent de la covenance dont li contenz estoit et que il en orent fait privilege. Un autre privilege li estort[5] ausi à force, que il avoit devant ce quassé par le jugement de sainte Eglise, ou grant concile[6] que il tint de CCC evesques et de plus ; ce fu que li

1. « D'eulz » (royal ms. 16 G VI, fol. 278 ; cf. éd. Paulin Paris, t. III, p. 239).

2. *Orde*, souillée, impure.

3. D'après les *Annales romaines*, éd. Duchesne, *Liber Pontificalis*, t. II, p. 341, le pape, avec deux évêques et quatre cardinaux, aurait été enfermé « apud castellum Trebicum », qui serait Trevi. Dans la *Vie de Louis le Gros*, Suger dit qu'ils furent amenés « Civitate Castellana, loco natura et arte munitissimo », que Molinier (p. 30, n. 1) identifie avec Citta di Castello, province de Pérouse.

4. Latin : « et, quod dictu nefas est ».

5. *Li estort*, lui arracha.

6. C'est le synode de Latran qui s'ouvrit le 18 mars 1112

empereres le revestiroit des ore en avant des devant dites choses. Et se aucuns demande porquoi li Apostoiles le fit ensi lachement, sache-il que sainte Eglise estoit en langor par defaut de pastor et de collaterax, et que li tyranz qui auques l'avoit ramenée en servitute, la tenoit en sa main comme soue propre, por ce que nus n'estoit qui l'osat contredire.

Après ces choses, quant li Apostoiles ot reformé l'estat de sainte Eglise au mieuz que il pot et mise pais quele que ce fust, si s'anfui en un desert hermitage[1]; là aust demoré le remanant de sa vie, se sainte Eglise et la force des Romains ne l'aust contraint de retorner à son siege[2]. Mais Nostre Sires Jhesu Criz, qui sainte Eglise, s'espouse, rachata de son preciex sanc, ne la laissa pas longuement defouler, ne ne vout soufrir que li empereres s'ejoisit longuement dou grief et de l'outrage que il ot fait. Car cil qui de noient n'estoient tenu à l'empire, ne par foi[3], ne autrement, pridrent sor aus la besogne, et par l'aide et le consel Loois le damoisel de France, asemblerent en son regne un grant concile[4], et par le commun jugement de sainte

dans la basilique de Constantin (Latran) et dura six jours (voir Labbe et Cossart, *Sacrosancta concilia*, t. X, col. 767 à 784. Cf. Héfelé, *Histoire des conciles*, t. VII, p. 122, et Jaffé-Wattenbach, *Regesta pontificum romanorum*, t. I, n° 6310).

1. « Ad Pontianam insulam » (Jaffé-Wattenbach, *op. cit.*, t. I, n° 6304), c'est l'île de Ponza, dans la mer Tyrrhénienne, en face du golfe de Gaëte, et non les marais Pontins comme l'indique A. Molinier dans son édition de la *Vie de Louis le Gros*, p. 31, n. 3.

2. Le 26 octobre 1111 il était de retour à Rome, au Latran (Jaffé-Wattenbach, *op. cit.*, t. I, n° 6305).

3. « Ne par serement » (royal ms. 16 G VI, fol. 278).

4. Il est sans doute ainsi fait allusion au synode de Vienne

Eglise escomenierent l'empereor et le ferirent dou glaive saint Pere, puis s'en retornerent vers le regne d'Alemaigne, et porchacierent tant que il esmurent contre li grant partie de ce regne, et le plus des barons de ce païs et cex qui à li se tenoient; et desposerent Bouchart le Rous, l'evesque de Mosters[1], ne ainques ne finerent juques atant que il orent à lor pooirs destruiz et deseritez ses aideors, en vengance de sa pesme[2] vie et de sa desloiauté par quoi il guerreoit sainte Eglise. Et par son pechié, fu li empires tresportez en autrui main par le droit jugement Nostre Seignor, après son décès, et en furent si hoir[3] deserité par son pechié, et vint en la main Lohier le duc de Saisoigne[4], un chevalier mervelous et prodome et fort defendaor de l'empire, qui après ce que il ot sozmis à l'empire Lombardie et Puile, Kalabre et Campagne juques à la mer Adriene[5] et tot gasté devant soi, voiant le roi Roger[6], qui de Puile s'étoit faiz rois par force, s'en revint en son regne a grant victoire et puis morut[7]. Ices faiz et autres que

réuni par Gui, archevêque de Vienne, le 16 septembre 1112 (voir Labbe et Cossart, *Sacrosancta concilia*, t. X, col. 784-786. Cf. Héfelé, *Histoire des conciles*, t. VII, p. 125-126).

1. Burcard von Holte, évêque de Münster de 1097 au 19 mars 1118, date de sa mort.

2. *Sa pesme vie*, sa mauvaise vie.

3. Henri V mourut sans laisser d'enfants de son mariage avec Mathilde, fille de Henri I[er], roi d'Angleterre.

4. Lothaire II, duc de Saxe, fut élu roi de Germanie dans la diète de Mayence, le 30 août 1125.

5. *La mer Adriene.* Latin : « mare Adriaticum », la mer Adriatique.

6. Roger II, comte de Sicile, nommé roi par l'antipape Anaclet le 27 septembre 1130.

7. Lothaire II mourut près de Trente dans la nuit du 3 au 4 décembre 1137.

ces genz firent, midrent en estoire lor maître et lor istoriographe, et nos, dès ore mais, retornerons aus faiz des François qui sont de nostre propos.

XIII.

Comment Hue de Pompone, chastelain de Gornay sur Marne, ravist chevaux à marcheans ou chemin le roy et mena en son chastel, et comment le sire du regne l'asseja laienz a grant ost et comment il le prist a moult grant paine[1].

[2] Li cuens Guiz de Rochefort, douquel l'estoire a desus parlé, se forsenoit toz de corrouz et de mautalent por ce que li mariages de sa file et de Loois, le damoisel de France, avoit esté depeciez en la presence l'Apostoile[3], pour la raisom dou lignache qui provez i fu par l'angim et par le porchaz de ses anemis qui envie li portoient. Et la rancune que il en avoit en son cuer conceue en baoit bien à mostrer par ovre contre aus, en lieu et en tens, et ne porquant li devant diz sires ne le baoit mie à oster de son servise por le mariage qui depeciez estoit. Tant que il avint que li Gallendois si entremeslerent, qui l'amor et la familiarité[4] depecierent, et i semerent discorde. Si sordi une achoisom qui au segnor dou regne dona matiere de guerroier; si fu por ce que uns chevalier mervelous, qui Hues de

1. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 189.

2. Suger, *Vie de Louis le Gros*, éd. A. Molinier, chap. x.

3. Ce fut au concile de Troyes (25 mai 1107) que Pascal II prononça la dissolution du mariage de Louis avec Lucienne de Rochefort.

4. « D'euz II » (ms. royal 16 G VI, fol. 278 v°).

Pompone[1] avoit non (si estoit chastelains de Gornai sor Marne[2]), ot une houre pris chevaus à marchaanz ou chemin le roi et menez en son chastel. Mais li sires dou regne, qui por cet outrage estoit toz forsenez, asembla ses oz hastivement et ala asegier ce chastel au plus tost que il pot, por ce que il ne peust estre garniz de viandes ne d'autre garnisom. Devant ce chastel, estoit une ille à mervelles bele et delitable, et qui à cex de la ville donoit trop grant aesement de lor bestes paistre, et grant deduit et grant esbatement por la biauté de la riviere et por le grant delit de la riche praerie. Si amende moult le lieu, ce que il est enclos de la parfonde riviere qui grant seurté lor done. De cete ille prendre et saisir se pena moult li avouez dou regne, et si tost comme il ot sa navie aparelié, si fit une partie de ses chevaliers et moult de ses genz à pié despoulier toz nuz, por passer plus legierement et por plus tost relever et resallir sus, se il avenist que il chaissent ; les autres fit passer à no[3] et les autres à cheval parmi les parfonz floz, ja soit ce que fut trop perilouse chose, et il maimes passa ovec iaus, montez sor le destrier, por doner à sa gent cuer et hardement. Et lors, commença à envaïr l'ille en tele maniere. Mais cil dou chastel qui s'estoient garni au mieuz que il pooient, lor deffendoient moult forment la terre de

1. Selon M. d'Arbois de Jubainville (*Hist. des ducs et des comtes de Champagne*, t. II, p. 178), Hugues de Pomponne (Seine-et-Marne, arr. de Meaux, cant. de Lagny) était le fils de Gui le Rouge, comte de Rochefort, et d'Adélaïde de Crécy (cf. Orderic Vital, *Historia ecclesiastica*, éd. A. Le Prévost, t. IV, p. 289).

2. Gournai-sur-Marne, arr. de Pontoise, cant. le Raincy.

3. *A no*, à la nage.

desus les hautes rives où il estoient asemblé, et à cex qui estoient es floz et en la navie lançoient menu et sovent grosses pierres et lances et pex aguz[1], par quoi il les firent ganchir et reuser[2] de la rive. Mais tost se ralierent li roial et retornerent sus derechief aus chastelains par grant force, tuit encoragié de bien faire, dont firent traire lor aubalestiers et lor archiers. Et li chastelain se combatoient de maintenant si com il pooient mieuz à venir à ex; et li roial de la navie, qui lor hauberz avoient vestuz et lor hiaumes laciez, les rasalirent vertuousement à guise de galioz[3]; et tant dura li asauz, que li roial, qui avant avoient esté reusé, firent resortir par force cex dou chastel, et par vertu et par proesce qui n'a pas apris à avoir honte ne desenor, conquidrent et porpridrent cele ille, et lor anemis firent flatir[4] par vive force en lor chastel.

Mais quant li sires dou regne et si roial vit que cil dou chastel ne se rendroient pas ensi, et il ot ja tenu le siege ne sai quanz jors, si ne pot plus soufrir, comme cil à cui li lons sieges anuioit moult. Lors fit son ost assembler et armer, et puis fit asalir le chastel qui trop estoit forz et de parfonz fossez, et de glant[5]

1. *Pex aguz*, pieux aigus.
2. *Ganchir et reuser*, détourner et repousser.
3. « Piratarum more » (Suger, *op. cit.*, p. 34).
4. *Firent flatir*, firent se précipiter. « Eosque se in castro coercitos recipere compellunt » (Suger, *Ibid.*).
5. D'après le royal ms. 16 G VI, fol. 279. Cf. éd. Paulin Paris, t. III, p. 243. Le ms. de la Bibl. Sainte-Geneviève donne par erreur « grant ». « Castrum munitissimum vallo arto et rigido superius glande, inferius torrentis profunditate pene inexpugnabili » (Suger, *op. cit.*, p. 34). Le « glan » serait, d'après Du Cange, la partie supérieure du fossé.

haut et fort, et d'iaue bruiant et parfonde qui au pié li coroit. Et por ce estoit tex que à bien près, n'avoit-il garde[1] d'escu ne de lance. Et tot ensi passa parmi le ruisel, qui près des fossez estoit, où il ot de l'iaue juques au braier[2], toz entalentez d'aler juques aus fossez et d'asalir au glant et ses genz après lui. Lors lor commanda à asalir fierement, et si firent par grant force, a moult grant grevance et a moult grant meschief. D'autre part furent li chastelain qui hardiement et viguerousement se midrent avant et s'abandonerent moult au defendre, si que il n'esparnoient à nului, nais au segnor dou regne, et vindrent à armes à l'asaut contre lor anemis, si que il les firent resortir et le plus d'aus trebuchier ou fossé, si que il delivrerent et rendirent à lor batalle tot le ru dont il estoient enclos de cele part. Si avint ore ensi, à cele foiz, que li chastelain en orent l'onor et la victoire, et li roial la honte et le domage; si le covint ensi soufrir. Lors fit li sires dou regne les engins, et en fit I à III estages, et le fit drecier plus haut que li chastiaus n'estoit, et ou plus haut des estages mist archiers et arbalestriers qui veoient tot l'estre et le covine dou chastel, et deffendoient à cex dedenz l'aler et le venir parmi les rues. Si avint que cil dedenz, qui sanz repos et sanz entrelessier estoient destraint et angoissié par aus, ne s'osoient aparoir à lor defenses, ainz se desfendoient en terraces et en sozterrins sagement, et faisoient traire en agait à lor archiers et à lor arbalestiers aus roiaus qui estoient ou premier estage de l'angim, et plusors en occioient.

1. *N'avoit-il garde*, n'avait-il besoin.
2. *Juques au braier*, jusqu'à la ceinture.

Près de cel engin avoit un pont de fust[1] qui s'étendoit d'en haut et s'abaissoit un petit sor le glant, si que il donoit legiere entrée[2] à passer outre à cex qui par le pont vousisent asalir la vile. Mais encontre ce, refirent cil dou chastel uns trebuchez et apoiaus[3] de fust, l'un un petit loign de l'autre, si que li ponz et cil qui desor montasent chaisent desus le glant es fossés que li chastelain avoient faites, armées de forz pex aguz et ferrez, et bien covertes d'estraim[4] et de paile, que eles ne fusent aperceues; si que cil qui là chaisent moreusent de tel mort, a grant hachie[5].

En ce tens, estoit li cuens Guiz en grant porchaz de genz asembler, et requeroit d'aide et parenz et cousins et segnors por secorre cex qui ou chastel estoient asegié. Et tant se porchaça que, entre les autres aides, ot tant fait vers le conte Thebaut de Champagne qui estoit cuens palais[6] et hons si puissanz et si riches et si mervelous chevaliers, que il l'ot aseuré d'aidier à jor nommé et hativement, et li ot promis que il leveroit le siege dou chastel et deliverroit cex qui enz estoient enclos, qui ja estoient en tel point que la vitale lor aloit moult apetiçant[7]. Et li cuens Guiz fu en-

1. Latin : « Herebat machine eminenti pons ligneus ». Il faudrait donc : à cet engin adhérait un pont de bois.

2. Latin : « facilem ... ingressum », facile entrée.

3. *Uns trebuchez et apoiaus de fust*, un trébuchet et un appui de bois.

4. *Estraim*, litière.

5. *A grant hachie*, à grande souffrance.

6. « Cum comite palatino Theobaldo » (Suger, *op. cit.*, p. 35). Thibaut II comme comte de Champagne et IV comme comte de Blois (d'Arbois de Jubainville, *Hist. des ducs et des comtes de Champagne*, t. II, p. 179-180).

7. Latin : « deficiebant enim obsessis victualia », les vivres allaient leur manquer.

tredeus ententis à preher et à ardoir le regne por le segnor faire lever dou siege. Au jor nommé que li cuens Thebaut dut venir por le siege lever, ot li sires dou regne son riéreban mandé et les genz voisines semonses, car il n'ot pas loisir de mander loign sodoiers. Et a tant de genz com il pot lors avoir, oisi de ses herberges fervestuz[1] et apareliez, et il et li sien hardiz et coragex et remembranz en son cuer de haute proesce, et vint liement contre ciaus que il oït contre li venir. Mais avant, envoia contre iaus tel qui li sot noncier lor estre et lor afaire; et il, tandis, manda ses barons et les amonesta de bien faire, et commença à ordener et à rengier ses batalles, chevaliers et serganz à pié, aubalestiers et archiers et serganz à glaives ordena chascun en son lieu, et puis chevauchierent tuit rengié vers lor anemis qui [contre[2]] eus aparelié lor venoient. Et si tost com il les choisirent[3], si firent soner trompes et buisines par quoi li chevalier et li cheval s'esbaudirent et pridrent hardement, dont laisierent chevaus aler et s'entreferirent des fers trenchanz des lances. Là pooit-on oïr grant bruit et grant esclateiz de glaives; si fu moult granz li estors à l'asembler et forz et pesanz d'ammedeus parz. Mais li Briois ne porent pas longuement endurer les roiaus qui estoient fort et aduré[4] des continues guerres et qui n'avoient apris se repos non et sejor. Lors se desconfirent et tornerent les dos, et li roial les asaloient

1. *Fervestuz*, couvert d'une armure de fer.

2. « Contre », d'après le ms. 16 G VI du *Brit. Mus.*, fol. 279 v°.

3. « Ut ergo se conspicantur » (Suger, *Vie de Louis le Gros*, éd. Molinier, p. 35), dès qu'ils les aperçurent.

4. *Aduré*, endurcis.

vertuosement aus roides lances et aus branz[1] forbiz, dont il lor donoient de granz cops et les faisoient trebuchier de lor destriers comme cil qui sor totes riens desirroient la victoire; ne ainques ne cesserent, ne cil à pié ne cil à cheval, juques atant que il les orent toz tornez à desconfiture. Li cuens Thebauz maimes vout mieuz estre li premiers de la fuite que li derreniers; si s'entorna fuiant à force de cheval et laissa son ost tot desbaresté[2], et s'en ala en sa terre a grant perte et a grant confusion. Moult i ot occis de gent par devers les Briois, et plus de navrez et de pris[3]. Après cele victoire, s'en retorna li sires dou regne liement à ses herberges; cex dou chastel bouta hors et le prit en sa main et le balla à garder aus Gallendois.

XIIII.

Comment le noble sire du regne courut sus I chastelain, Hombauz par non, pour la plainte qu'il ooit de lui, et comment il prist li et son chastel appelé Sainte Severine, et comment il le mist en prison en la tour de Estampes[4].

[5]En ce tens, avint que li nobles sires dou regne fu moult priez et requis de plusors que il alat sor I chastelain

1. *Branz*, épées.

2. *Tot desbaresté*, tout défait.

3. D'après Orderic Vital, *Historia ecclesiastica*, éd. A. Le Prévost, t. IV, p. 289, ce combat eut lieu sur le ruisseau qui coule entre Torcy et Gouvernes (Seine-et-Marne, arr. de Meaux, cant. de Lagny), et les Briois s'enfuirent jusqu'à l'entrée de Lagny.

4. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 190.

5. Suger, *Vie de Louis le Gros*, éd. A. Molinier, chap. XI. Le

telain qui Hombauz[1] avoit non (si tenoit le chastel de Sainte Severine[2], et siez en cele terre de Bohorges par devers Limozim), por li contraindre et chastoier des torz et des outrages que il faisoit aus genz dou païs, dont il avoit oïes les clamors et plaintes plusors foiz; ou se il ne le pooit contraindre de venir à droit, au mains que il le deseritat de son chastel qui estoit de moult grant noblece, et moult estoit à ce tens renomez de grant chevalerie et noplez de bone gent et à pié et à cheval; et d'ancieneté i avoit toz jors auz[3] bons chevaliers. Là mut à aler par les proieres que il avoit aues, et non pas a moult grant ost. Si com il fu entrez en ces marches et il aprocha de ce chastel, li chastelains Humbauz, qui moult estoit haut hons et de

royal ms. 16 G VI, fol. 280, ajoute ici en note : « Tout aussi comme peresce fait des nobles non nobles, des bien renommez et honnourez mal renommez et diffamez par la prouesce d'armes que par peresce delaissent; fait aussi diligence et couraige vertueuz les nobles estre plus nobles et les hons qui par honneur acquise sont au pueple glorieuz, elle les essauce et fait plus honnourer des seigneurs et en neccesité requerre. Et pour ce » ..., traduisant ainsi la phrase suivante de Suger, *op. cit.*, p. 36 : « Sicut ergo nobiles innobiles, gloriosos inglorios reddens pigritia desidiam comitata imo deprimit; sic nobiles nobiliores, gloriosos gloriosiores virtus animi, corporis exercicio agitata, superis attollit », etc...

1. Cet Humbaud serait le fils d'Hélie de Sainte-Sévère, mort vers 1095, et de sa femme Guiburge. D'après M. Chénon (*Hist. de Sainte-Sévère en Berry*, t. I, p. 27), il aurait été évêque intrus de Limoges en 1087 et déposé par Urbain II en 1095. M. A. Luchaire date cette expédition de Louis VI contre Sainte-Sévère de 1108, avant le 29 juillet (*Louis VI le Gros. Annales de sa vie et de son règne*, p. 29).

2. Sainte-Sévère en Berry ou Sainte-Sévère-sur-Indre, Indre, arr. de la Châtre, ch.-l. de cant.

3. *Auz*, eu (royal ms. 16 G VI, fol. 180, « eu »).

grant porveance, li vint à l'encontre a grant chevalerie et fit fermer et garnir de forz barres[1] et de gros pex un ru[2] par où li François devoient passer; car il ne pooient eschiver ce pas, ne passer par ailors, et il maimes se mist à l'entrée dou pas a tote sa gent. Ensi furent sor le pas asemblé d'une part et d'autre, et se doutoient à passer d'ambedeus parz. Si avint ensi que li sires dou regne vit I de cex de là qui, devant toz les autres, estoit hors issuz des lices contre sa gent; lors hurta le destrier des esperons par grant desdaign et sacha l'escu avant, la lance ou poign, si com il estoit toz armez; et voiant toz ses barons ala asembler à celui, come cil qui sor toz estoit fiers et coragex, et le feri si noblement de la lance que il l'abati jus dou destrier, et ne mie soulement celi, mais un autre ovec, si comme ge truis veraiement escrit[3]; si que il en abati II à un sol poindre[4] et les fit baignier ou gué jusques aus hiaumes. Si ne se tint pas atant, ainz se feri tot maintenant parmi le pas où li premiers estoit passez et s'adreça vers ses anemis qui tuit estoient esbahi de ce que il li veoient faire. Lors les asalli fierement à l'espée trenchant, si que il en fit le plus reuser[5]

1. Ms. de Sainte-Geneviève, « barges ». D'après le texte latin, il faut bien *barres* : « rivumque quemdam repagulis et palis præponens » (Suger, *op. cit.*, p. 37). Royal ms. 16 G VI, « barres ». Cf. éd. Paulin Paris, t. III, p. 247.

2. Peut-être l'Indre qui passe à Sainte-Sévère; mais M. Chénon (*op. cit.*, t. I, p. 29, n. 3) considère cette hypothèse comme douteuse.

3. *Si comme ge truis veraiement escrit*, comme je trouve vraiment écrit. Cette phrase est de Primat; elle n'existe pas dans Suger.

4. *A un sol poindre*, à une seule attaque.

5. *Reuser*, reculer, mettre en fuite.

et resortir. Et li François, qui ces mervelles esgardoient, pridrent cuer par son bien faire, dont tresalirent le ru qui ainz ainz[1] et se ferirent en lor anemis trop aigrement et les convoierent chaçant aus roides lances juques en lor chastel.

Renommée, qui tost vole, s'espandi par le païs que li sires dou regne et li sien estoient venu en ce chastel prendre, et si ne s'en partiroit mais juques a tant que il l'aust pris et cex dedenz penduz et les ieuz sachiez, et tot le chastel abatu et destruit. Moult orent grant paor, cil dou chastel et de tote la contrée, de cete novele; si ot cil chastelains Hombauz tel consel que il rendi soi et son chastel et tote sa terre en la menaie[2] et en la volenté dou seignor dou regne. Et ensi s'en retorna a victoire et enmena ovec soi ce chastelain et le mist en prisom en la tor d'Estampes[3].

XV.

Comment le roy Phelippe trespassa, et comment son noble filz Loys le fist enterrer en l'abbaïe de Saint Beneoit sur Loire, où il avoit esleu sepulture[4].

[5]Autresi comme li nobles damoisiaus amendoit et croisoit de jor en jor de valor et de proesce, ausi de-

1. *Qui ainz ainz*, à qui le plus vite.
2. *Menaie*, miséricorde.
3. Le royal ms. 16 G VI, fol. 280 v°, ajoute en note : « et de là se parti et s'en vint à Paris ». *Parisius felici successu remeavit* (Suger). Après être resté quelque temps prisonnier à Étampes, Humbaud fut remis en liberté et revint à Sainte-Sévère; il y était de retour dès 1113 (E. Chénon, *Hist. de Sainte-Sévère en Berry*, t. I, p. 30).
4. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 190 v°.
5. Suger, *Vie de Louis le Gros*, éd. A. Molinier, chap. XII.

faloit et descroissoit de jor en jor li rois Philippes ses peres, comme cil qui ainques puis que il ot prise et ravie la contesse d'Angers[1] et maintenue par desus sa loial espouse, ne fit chose qui digne soit de memoire. Et tant avoit esté sorpris de l'amor de cele dame, avant que il la laissat, que il n'avoit nule autre [cure][2] fors à acomplir son delit[3], ne dou roiaumes governer, ne s'entremetoit-il de riens[4]. Par une soule chose estoit li estaz dou roiaume governez et confortez; ce estoit l'atendue[5] et la baiance[6] dou noble damoisel Loois qui après li devoit regner, car à li s'atendoient tote la menue gent dou regne.

Li rois Philippes, qui moult estoit afoibliez, acoucha dou tot au lit à Meleun sor Saine, et morut en l'an de son aage LXme, de l'Incarnatiom Nostre Seignor MCVI[7], en la presence de son fil Loois. Aus obseques furent present Gales[8], li evesques de Paris, li evesques de

1. Bertrade de Montfort, épouse du comte d'Anjou.

2. D'après le royal ms. 16 G VI, fol. 280 v°.

3. Latin : « voluptati sue satisfacere operam dabat ».

4. « Du bien commun ne lui chaloit, ne du gouvernement de son royaume; et pour le dit royaume viseter, pou ou neant chevauchoit, ja soit ce que par lonc temps depuis en grant transquilité et santé de son corps eust regné » (royal ms. 16 G VI, fol. 280 v°, en note. Cf. Suger, *op. cit.*, p. 38).

5. *L'atendue*, l'attente.

6. *La baiance*, l'espérance.

7. Il faut lire MCVIII. Philippe Ier mourut à Melun le 29 ou le 30 juillet 1108 (cf. M. Prou, *Recueil des actes de Philippe Ier, roi de France*, p. XXXIV, § 6. *Date de la mort de Philippe Ier*. M. A. Luchaire, *Louis VI le Gros*, p. 30, § 56, adopte la date du 29 juillet).

8. Galon, évêque de Paris de juillet 1104 au 23 février 1116.

Senliz[1], li evesques d'Orliens[2] et li abbés Adans de Saint Denys, et maint autre religiex prodome. Le cors roial porterent en l'eglise Nostre Dame[3]. Là fu veliez tote nuit a grant luminaire. L'endemain le fit atorner ses nobles fiuz Loois, et metre en une litiere coverte de riches dras de soie, si com il aferoit à tel prince, et puis le charcha es cos de ses maistres serganz, et ensi atorné le fit porter en l'abbaïe de Saint Benoit sor Loire[4] où il avoit elevé sepouture. Et il, toz jors comme bons fiuz aloit après, une houre à pié, autre houre à cheval, plorant et demenant grant duel, a tot tant de barons com il avoit ovec lui. Si fu toz jors de si grant noblece et de si grant franchise de cuer, et mehement envers son pere, que ainques en tote sa vie trobler ne corrocier ne le vout, nais por le desevrement[5] de sa mere por la contesse d'Angiers, ne boisier ne fortraire le roiaume par mauvais engim, si come soulent faire aucune foiz aucun autre jovencel.

Quant il fu là venuz et sa compagnie, si le fit enterrer devant le maistre autel[6], au mieuz et au plus noblement que il sot devisier. Et si come cil disoient

1. Hubert, évêque de Senlis de 1099 à 1115.

2. Jean II, évêque d'Orléans du 28 décembre 1096 à 1135.

3. Église Notre-Dame de Melun.

4. Saint-Benoît-sur-Loire, Loiret, arr. de Gien, cant. d'Ozouer-sur-Loire. D'après Orderic Vital, *Historia ecclesiastica*, éd. A. Le Prévost, t. IV, p. 284, ce serait la dévotion d'Henri Ier à l'égard de saint Benoît qui l'aurait engagé à se faire enterrer à Saint-Benoît-sur-Loire.

5. *Le desevrement*, la répudiation, le divorce.

6. Voir, sur la sépulture de Philippe Ier, A. Fliche, *le Règne de Philippe Ier, roi de France*, p. 559 à 564, appendice II. *La sépulture de Philippe Ier*.

qui li avoient oï dire à son vivant que il ne voloit pas estre enterrez en la sepouture de ses ancessors les rois de France, qui ausi come par nature et par droit doivent gesir en l'eglise Saint Denys en France; por ce, ce disoit par humilité, que il ne estoit pas dignes et por ce que il n'avoit pas fait tant de biens à cele eglise ne aus autres com il deust, et por ce maemement que sa memoire seroit ausi come nule entre tant de nobles rois et empereres com il gist laienz.

Ci fenist l'estoire du premier roi Phelippe.

Ci après commence l'estoire du gros roi Loois.

LOUIS VI LE GROS

Ci commencent li chapitre des gestes dou gros roi Loois.

Li premiers parole comment li prelat et li barom asemblerent à Orliens por li coroner, et comment li message de l'eglise de Reins vindrent por contredire le coronement; mais ce fu trop tart.

Li seconz parole comment Guiz Troussiaus et Hues[1] de Creci, ses fiuz, pridrent le conte de Corbuel, son frere, por ce que il ne lor voloit aidier de la guerre contre le roi, et comment li rois le delivra et prist le chastel.

Li tierz parole dou grant roi Henri d'Angleterre et des prophecies Mellim, et dou contenz des II rois por le chastel de Gisorz. Après, dou parlement et des barons de France qui là vindrent, et comment François requidrent Normanz et Anglois.

Li quarz parole comment Guiz, sires de la Roche Guiom, fu mortriz par traïsom en son chastel, et comment li baron de Vouquesim pridrent les traitors ou chastel maimes, et comment il en furent joutisé.

Li quinz parole comment Philippes, freres le roi de bat, fiuz la contesse d'Angiers, se revela contre li par

1. Dans plusieurs manuscrits, tels que le ms. de la Bibl. Sainte-Geneviève, fol. 241, le royal ms. 16 G VI du *Brit. Mus.*, fol. 281, on a mis par erreur « Guiz ».

la force de son lignage, et comment il l'asit ou chastel de Meun, et comment il se rendi, et comment li rois li souplanta Monleheri que il cuiderent avoir.

Li VImes parole comment Hues dou Puisat deserita le conte de Chartres et comment li rois li aida, et de la plainte de celi Huon au roi de par les eglises, et comment li rois fit garnir le chastel de Thori[1].

Li VIImes parole comment li rois aseja le chastel dou Puisat, et puis dou mervelox asaut d'ambedeus parz, et comment li chastiaus fu pris par force et Hues emprisonez en la tor de Chastiau Landon, et li chastiaus abatuz.

Li VIIImes parole comment li cuens Thiebauz commença guerre contre le roi et comment li rois li mist le siege à Miauz, et comment li rois desconfit sa chevalerie delez Laigni, et comment li cuens ralia à li les riches homes contre le roi.

Li IXmes parole comment Hues dou Puisat fu hors de prisom en esperance d'avoir le chastel de Corbuel, et comment cil Hues referma le Puisat, et comment il aseja le chastel de Thori, et comment li rois le secourut.

Li X^mes parole comment li rois asali le chastel dou Puisat, où cil Hues estoit, et coment les genz le roi furent desconfit par lor folie et des mervelouses proesces le roi, et coment il les secourut toz sous et rescout assez de ses genz, et puis comment il rasembla son ost.

Li XImes parole comment li cuens Thibauz referma le Puisat par l'aide des Normanz, et comment li cuens issi hors à batalle contre le roi, et comment il fu des-

1. « En Biausse » (royal ms. 16 G VI, fol. 281).

confiz, et comment li cuens cria merci au roi et fit fim de la guerre.

Li XII[mes] parole comment cil qui se tenoient au roi d'Angleterre et au conte Thebaut furent deserité, et comment li rois mut sor Thomas de Malle et restora les viles aus eglises, et comment il pendi les traitors, et de Haimon de Germegni que il fit venir à merci.

Li XIII[mes] parole comment la guerre des II rois recommence, et comment li rois se defendoit vertuousement et dou conte Thibaut et dou roi d'Angleterre, et comment li rois prit une vile qui a non li Guez Nichaise, et comment li rois prit Malasis que li rois d'Angleterre avoit fermé.

Li XIIII[mes] parole comment li rois Henri dechai de sa bone fortune, et comment li rois Loois entra en Normendie et fu desconfiz par sa male porveance, et comment il rasembla ses oz por soi venchier et retorna por gaster Normendie, et s'en retorna par Chartres en degastant la terre le conte Thibaut.

Li XV[mes] parole comment li apostoiles Pasques[1] s'enfui de Rome et s'en vint en France, et comment li rois aloit encontre à Vezelai quant il oï noveles de sa mort. Après li, fu ou siege Guis li arcevesques de Viene que li Romain reçurent honorablement, et deposerent Bardin que li empereres i avoit mis à force.

Li XVI[mes] parole comment li rois Loois envoia Suggier, moine de Saint Denys, en message à l'Apostoile, et comment cil Suggier fu esleuz à abbé dou covent

1. Le manuscrit de la Bibl. Sainte-Geneviève et beaucoup d'autres après lui (cf. royal ms. 16 G VI, fol. 281, et éd. Paulin Paris, t. III, p. 312) ont mis par erreur « Pasques » ; il faut : Gelase.

tandis com il estoit en cele voie, et comment il ratrait puis la priorté d'Argentuel à l'eglise.

Li XVIImes parole comment li empereres Henris asembla I ost mervelox por la haine que il avoit au roi, et comment li rois rasembla ses oz contre li à Reins, et comment li baron ordenerent lor batalles ou palais maimes avant que il issisent hors.

Li XVIIImes parole de ce maimes, comment li barom firent forterece des chaars de l'ost et des charetes, et comment li empereres et tuit si Alemant s'anfuirent quant il sorent lor hardiece et lor aticement, et comment li rois Anglois fu sor François en ce point, et comment il fu chaciez par la chevalerie de Vouquesim.

Li XIXmes parole comment li evesques de Clermont se plaint au roi dou conte d'Auvergne, comment li rois conduit là ses oz et prit la cité de Clermont et la rendi à l'evesque, et comment cil se mafit[1] derechief, et comment li rois rasembla plus grant ost et fit[2] le chastel de Montferrant, et comment li cuens li dona ostages de sa volenté faire.

Li XXmes parole comment Challes, li cuens de Flandres, fu mortriz en l'eglise de Bruges par les parenz au prevout de cele eglise, et comment li rois vint là et les prit et pendi à forches.

Li XXImes parole comment li rois ala asegier Thomas de Malle ou chastiau de Couci, et comment li cuens Raous de Vermendois le navra à mort, et comment li desloiaus escommeniez morut sanz recognoistre son Sauvaor, et puis comment li rois prit le chastiau de Livri sor le comte Symon de Montfort.

1. *Se mafit*, se conduisit mal.

2. *Et fit*, il faut lire : et prit (cf. *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XII, p. 184).

Li XXII[mes] parole dou descort de l'eglise de Rome par l'election de II apostoiles, desquex li uns, qui Innocenz fu apelez, s'en vint en France, et li rois le reçut honorablement, et à l'exemple de lui li empereres et maint autre prince, et comment il celebra la Resurrection[1] en l'eglise Saint Denys.

Li XXIII[mes] parole comment Philippes, li ainnez fiuz le roi, fu mort à Paris par I porcel, et coment li rois fit coroner son autre fil Loois à Reins. Après, parole de la pesantor le roi et de la fierté de son cuer. Après, coment il destruit le chastel de Saint Briçom por la roberie dou seignor.

Li XXIIII[mes] parole de la confession le roi et comment il s'aparela à son trespassement, et puis de ses lais et puis de sa glorieuse confessiom au recevoir son Sauvaor.

Li XXV[mes] et li darreniers parole comment il s'en vint à quelque paine à Saint Denys por grâces rendre aus martyrs, et puis comment il envoia son fil Loois en Aquitaine por espouser la file le duc, qui morz estoit, et por la terre saisir, et puis de son gloriex trespassement et de sa sepouture.

I.

Comment li prelat et li barom asemblerent à Orliens por li coroner, et comment li message de l'eglise de Reins vindrent por contredire le coronement; mais ce fu trop tart.

[2]Li nobles damoisiaus Loois qui, en sa jovente, avoit deservie l'amor et la grâce de sainte Eglise par la grant

1. Ms. de la Bibl. Sainte-Geneviève, « Surrectiom. »

2. Suger, *Vie de Louis le Gros*, éd. A. Molinier, chap. XIII.

cure et par la grant paine que il avoit mise en li defendre, et ausi comme il avoit soutenue la cause des povres et des orphelins et dontez et plaissiez par sa vertu les tyranz et les anemis dou regne, autresi par la volenté de Dieu, fu-il apelez à la hautece et à la segnorie dou regne, par le commun acort desirrier des proudomes[1] et des bones genz, qui moult volentiers en aust esté formis et gitiez[2], se il poist estre par le porchaz et par l'angin aus felons traitors qui le roiaume baoient à trobler; mais par le commun esgart aus prodomes et maemement le sage Yvom, l'evesque de Chartres[3], fu ordené que contre l'angin et la force aus maufaitors dou regne, s'asembleroient à Orliens por li coroner hastivement.

Là fu semons Daimberz li arcevesques de Senz[4] et li evesques de sa province; c'est asavoir : Gualenz[5], li evesques de Paris, Manessiers, li evesques de Miauz[6],

1. *Par le commun acort desirrier des proudomes;* latin : « bonorum voto ». C'est sans doute par erreur que l'on mit les deux mots : « accort desirrier », qui ont le même sens. Dans le royal ms. 16 G VI, fol. 282, on a seulement : « par le commun desirier des preudeshomes ».

2. Il aurait été question d'écarter Louis VI du trône au profit de Philippe de Mantes, fils de Bertrade d'Anjou (voir le mémoire d'Ives de Chartres sur le sacre de Louis VI dans *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XV, p. 144 à 146. Cf. A. Luchaire, *Hist. des institutions monarchiques de la France sous les premiers Capétiens*, t. I, p. 78).

3. Ives, évêque de Chartres du 23 novembre 1090 au 23 décembre 1115, date de sa mort.

4. Daimbert, archevêque de Sens de mars 1098 à sa mort (23 novembre 1122).

5. Galon (cf. *infra*, p. 138, n. 8).

6. Manassès II, évêque de Meaux de 1134 à sa mort (23 avril 1158).

Jehans, l'evesque d'Orliens[1], Juuns[2], li evesques de Chartres, Hues, li evesques de Nevers[3], et cil d'Aucuerre[4]. Droitement, le jor de l'invention Saint Estiene, ou mois d'aoust[5], furent tuit asemblé en la cité d'Orliens. Là fu sacrez et coronez à roi par la main dam Daimbert arcevesque de Senz; la corone li midrent ou chief et li ceindrent l'espée de joutise[6], à prendre vengance des maufaitors dou regne, et dou revestement dou ceptre et des autres aornemenz à la defense de sainte Eglise, dou clergié et des povres genz, par la voiz et par la requeste dou clergié et dou commun pople.

Encores n'estoit pas li arcevesques devestuz des garnemenz où il out la messe chantée, quant li message de l'eglise de Reins sorvindrent, qui aporterent lettres de contraditiom, par quoi il aussent destorbé le coronement le roi, se il fusent à tens venu[7]; et disoient que la droiture dou coronnement aus rois de France apartient à l'eglise de Reins tant solement, et ceste segnorie et ce privilege en avoit dès le tens le fort roi Clodovée que saint Remis baptisa; et cete droiture voloit touz jors avoir sauvement et sanz nule frac-

1. Jean, évêque d'Orléans (cf. *infra*, p. 139, n. 2).

2. Il faut Yvon; le texte latin donne : « Yvone Carnotensi. »

3. Hervé, évêque de Nevers du 18 décembre 1099 à sa mort (8 août 1110), et non Hugues comme Suger le dit par erreur (*op. cit.*, p. 39).

4. Humbaud, évêque d'Auxerre de 1095 à sa mort (20 octobre 1115).

5. 3 août 1108.

6. *Joutise*, justice.

7. « Et d'escommenier ceulz qui à leur relacion y mettroient empeschement, avoient du saint puissance et auctorité » (royal ms. 16 G VI, fol. 282 v°, en note).

tiom; et se nus l'an voloit faire tort ne de riens contredire, si fust escommeniez pardurablement[1]. Et par ceste achoison, cuiderent faire la pais de dan Raoul, lor arcevesque, à cui li rois estoit courrouciez trop durement, por ce que sanz son asentement avoit esté eleuz et mis ou siege de l'arceveschié[2], et baoient à ce que se il n'en peussent faire pais ne acorde, que par ce li contredaisent et destorbassent son coronement. Mais por ce que il vindrent trop tart, furent iluec taisant et mu[3] et s'en retornerent corroucié de lor faute, ne de riens que il aussent dite ne faite ne reporterent à lor segnor chose où il aust nul profit.

II.

Comment Guiz Troussiaus et Hues[4] de Creci, ses fiuz, pridrent le conte de Corbuel son frere por ce que il ne lor voloit aidier de la guerre contre le roi, et comment li rois le delivra et prist le chastel.

[5]Loois, li rois de France par la grâce de Dieu, ne pot pas oblier ne desacostumer ce que il avoit toz jors

1. Les plaintes de l'église de Reims au sujet du couronnement de Louis VI furent sans doute transmises à Rome, comme le fait comprendre le mémoire d'Ives de Chartres qui débute ainsi : « Noverit sancta Romana ecclesia, noverint omnes ecclesiæ ad quas murmur Remensium clericorum pervenerit » (*Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XV, p. 144).

2. En 1106, après la mort de Manassès de Châtillon, Raoul le Vert avait été élu archevêque de Reims contre Gervais, fils du comte de Rethel, soutenu par Louis VI le Gros.

3. *Taisant et mu*, sans paroles et muets.

4. Mss. de la Bibl. Sainte-Geneviève et 16 G VI, fol. 282 v°, « Guiz ».

5. Suger, *Vie de Louis VI le Gros*, éd. A. Molinier, chap. XIV.

apris et acostumé en anfance; c'est à soutenir les eglises et defendre les povres genz et à garder et à maintenir le roiaume en pais se il peust estre. Mais tant i avoit des destorbiers et d'anemis que trop estoit fort chose à faire. Entre les autres, fu Guiz li Rous et ses fiuz Hues de Creci, qui jones bachelers estoit et prouz as armes; mais moult estoit sages et maliciex à mal faire, come à preher et à rober et à ardoir et trobler le roiaume. Et por la honte de son cuer esclaroier[1], et por la honte dou chastel de Gornai que il avoit perdu, ne cessoit dou roi et dou regne asalir et trobler, si que, nais au conte Odom de Corbuel[2], qui ses freres estoit, ne vout-il pas esparnier por ce que il ne li voloit aidier de sa guerre contre le roi. Si avint que il le gaita un jor que il estoit alez chacier privehement, si ne cuidoit avoir garde de nului[3]; si le prist et mist en forz buies[4] en prisom, en la Ferté Baudoim[5]. Et por cet outrage desacostumé, li barom et li chevalier de la chastelerie de Corbuel, qui d'ancieneté est renomée de grant noblece et de grant chevalerie, furent moult correcié. Au roi s'en alerent clamer et li didrent que li cuens estoit pris en tel maniere, et la

1. *Esclaroier*, soulager, venger.

2. Eudes de Corbeil était fils de Bouchard II, comte de Corbeil, et d'Alix de Crécy-en-Brie. Il mourut en 1116 (voir abbé Lebeuf, *Hist. de la ville et de tout le diocèse de Paris*, éd. Féchoz et Letouzey, t. IV, p. 275).

3. Le royal ms. 16 G VI, fol. 283, ajoute : « et meesmement de lui », puis en note : « qui estoit son frere; mais ne lignaige, ne amistié, riens n'y valurent, car li qui estoit d'envie tout corrompu, faussement le espia et aguetta ».

4. *Buies*, chaînes.

5. *La Ferté-Baudoim*, auj. la Ferté-Alais, Seine-et-Oise, arr. d'Étampes, ch.-l. de cant.

cause por quoi, et moult li proierent que il i maist hastif consel; et li rois lor promit s'aide, dont il furent moult lié[1], et dès lor comencierent à traitier comment il porroient lor segnor delivrer. Et tant porchacierent puis, que ne sai liquel de la Ferté Baudoin parlerent à iaus et lor jurerent sor sainz que il les recevroient et les metroient privehement dedenz le chastel. Cil chastiaus n'apartenoit par nul heritage à celi Gui, ainz le tenoit ausi comme à force et par toute[2], par la raisom dou mariache la contesse Aaliz que il avoit aue à fame. Si avint que li rois vint là a privée mainie des genz de sa cort por ce que il ne fust aperceuz. Si fu avant envoiez Ansiaus de Gallende, qui seneschaus estoit le roi et chevaliers prouz et hardiz, soi XLe d'omes armés[3], à l'une des portes où li plaiz estoit mis d'ex recevoir dedenz. Il et sa compaignie furent dedenz receu; mais cil dou chastel qui, à tele houre, seoient encore à lor feus et fabloient[4] ensemble, oïrent sodainement la frainte des chevaus et le murmure des chevaliers; si se mervelerent moult que ce estoit et oisirent hors encontre iaus; et avint ce ausi comme aprés souper, en droite houre de couchier. Si estoit li meschiés trop granz à cex dehors, por ce que la voie estoit trop estroite por les huis qui estoient encontre mis, et qui ne laissoient aler ne venir delivrement cex qui entré estoient dedenz la vile. Et por ce, cil dedenz les hurtoient de lor huis et de lor portes et donoient de granz

1. « Toute yre delaissierent, toute douleur, toute lamentation de leurs cuers alienerent » (royal ms. 16 G VI, en note).

2. *Par toute*, par exaction.

3. *Soi XLe d'omes armés*, avec quarante hommes d'armes. Latin : « cum quadraginta armatis ».

4. *Fabloient*, conversaient.

cos, comme cil qui bien estoient garni de lor armes et qui bien savoient les estres dou chastel. Au darrenier, li deforaim[1], et por l'ocurté de la noire nuit et por la mescheance de l'estroit leu, ne porrent longuement soufrir, ainz retornerent à lor porte, fors que Ansiaus, qui trop estoit bons chevaliers et segurs[2], qui pas n'i pot à tens venir, por ce que il entendoit à defendre ses compagnons, comme chevaliers prouz et valanz, pris fu et retenuz et emprisonez en la tor ovec le conte de Corbuel. Si orent cit dui moult grant paor, li uns de la mort, et li autres de deseritement.

Quant cete novele fu au roi contée, qui moult se hastoit de venir por cex qui eschapé estoient, si li pesa de sa demouré que il avoit faite por l'ocurté de la nuit atendre. Tantost sali sor son destrier par grant dedain et vint juques à la porte dou chastel à esperom. A force cuida enz entrer por aidier aus suens[3]; mais il la trova bien fermée et barrée, et en fu durement reusez[4] par cex dedenz qui grant planté de quarreaus et de lances et de pierres li lançoient. Mais moult orent grant paor li frere et li ami au seneschal qui pris estoit. Tuit vindrent au pié le roi et li commencierent à crier merci moult durement par tex paroles : « Gentis rois, aies merci de nos en tel point; car saches-tu que se cil daloiaus escommeniez Hues de Creci, hons cruex et desirranz d'espandre sanc humaim come homicides puet ça venir, et il puet enz entrer et nostre frere tenir aus poignz, il n'en prendroit nule raençon, ainz le

1. *Li deforaim*, ceux du dehors.
2. *Segurs*, plein d'assurance.
3. *Suens*, siens; latin : « suis ».
4. *Reusez*, repoussé.

pendra ou le fera morir de male mort. » Por paor de cete chose, asit li rois le chastel et le fit forment clore, et estouper les entrées de totes les portes[1]; et ceint et avirona la vile de v bretesches[2] bien garnies de bons serganz; et ensi metoit grant cure et grant entente, et de son cors et de son roiaume, à prendre le chastel et à ses homes delivrer qui laienz estoient en prisom. Mais Hues de Creci, qui avant ot au grant joie des II prisons, ot moult grant paor de perdre le chastel et les prisons, quant il sot que li rois l'ot ensi asegié; et por ce fu en grant angoisse et en grant paine comment il peut entrer dedenz; et en maintes semblances s'en mist, comme cil qui en maintes manieres s'en desguisa[3], une foiz à pié, autre foiz à cheval, une foiz en maniere de jugleresse et de mechine de vie[4].

Un jor avint que il ot mise tote s'ententiom à parfaire ce à quoi il baoit, que il fu aperceu de cex de l'ost. Et quant il vit que il fu cogneuz, si monta ou destrier qui apareliez li fu et toucha en fuie[5], car bien savoit que il ne là pooit durer. Et entre les autres qui l'aperçurent, fu Guillaume de Gallende, freres au seneschal qui pris estoit, uns chevaliers bien afaitiez et prouz aus armes, qui devant toz les autres le chaçoit de volenté de cuer et par isneleté de cheval, toz entalentez de li retenir se il poist. Et quant Hues le vit soul ve-

1. *Estouper les entrées de totes les portes*; latin : « portarum vias obtrudit », il fit fermer les accès de toutes les portes.

2. *Bretesches*, tours de bois.

3. « Et quomodo castrum ingredi possit, modo eques, modo pedes, multiformi joculatoris et meretricis mentito simulachro, machinatur » (Suger, *op. cit.*, p. 44).

4. *Mechine de vie*, femme de mauvaise vie.

5. *Et toucha en fuie*, et prit la fuite.

nir tant com il pooit trover ou cheval[1], si retorna vers li sovent la lance abaissié. Mais por ce que il avoit paor de cex qui aprés li venoient, n'i osoit pas faire longue demoure, ainz reprenoit la fuite et s'en tornoit atant fuiant. Mais bien afichoit en son cuer que se il osat tant demorer que il peust à li asembler, que il monstrat la hardiece de son cuer, ou par victoire, ou par soi abandoner à peril de mort. Et par maintes foiz li avint que il ne pooit eschiver les viles que il trovoit en sa voie, ne eschaper de l'anchauz[2] de ses anemis qui au dos le sivoient, se ne fut par guile et par barat[3]; car il faint que il fut Guillaume le Gallendois et Guillaume Huons[4], et crioit à haute voiz, de par le roi, que il le praisent et arestasent come son mortel anemi. En tele maniere eschapa et escharni[5] par son barat touz sous, touz ciaus qui le suioient. Mais ainques li rois, ne por ce ne por autre chose ne vot le siege entrelaissier, ainz prit à destraindre plus et plus les asegiez et à asalir le chastel; ne ainques cex dedenz ne fina d'angoissier en totes manieres, tant que il ot le chastel pris par force et que li bors fu pris par une partie de cex dedenz maimes[6]. Et quant li chevalier qui en la gar-

1. *Tant com il pooit trover ou cheval*, « de toute la vitesse du cheval ».

2. *L'anchauz*, la poursuite.

3. *Par guile et par barat*, par fourberie et par tromperie.

4. « Nisi cum simulata fraude seipsum Garlandensem Guilelmum fallendo, Guilelmum autem Hugonem se sequentem conclamaret » (Suger, *op. cit.*, p. 44).

5. *Escharni*, se moqua; latin : « multos unus derisit ».

6. Le sens de la phrase latine n'est pas bien rendu. Suger (*op. cit.*, p. 45) laisse entendre que la ville fut prise grâce à la complicité de quelques-uns des habitants : « donec expugnatos clam militibus, quorundam tamen opidanorum machinatione, potenti virtute ad dedicionem coegit ».

nisom estoient, oïrent la temouste aval[1], si aperçurent bien que la vile estoit prise; lors s'enfuirent grant oirre[2] vers la tor por lor vies garantir, et quand il furent dedenz enclos, si ne se porent pas bien ne plainement defendre, ne courir, ne hors oissir juques atant que plusor en furent navré et li auquant occis; et au parestroit[3], fu li remananz à ce menez que il abandonerent et lor cors et lor tor en la menaie[4] le roi, et non mie sanz le consel lor seignor. Et en tele maniere, li debonaires rois et li desloiaus Hues delivrerent les prisons. Si ot li rois son seneschal et li Gallendois lor frere, et li Corbelois lor segnor par la vigor et par le sens le roi. Une partie des chevaliers qui dedenz furent pris deserita et toli lor biens, et l'autre partie tint en longue prisom et destroite, où il les fit porrir longuement, et tot por les autres espoenter[5] que il ne faisent autel. Par cele victoire que li rois ot contre la cuidance de ses enemis ennobli et enlumina le commencement de sa corone[6], à la loenge de Celi qui regne et regnera sanz fim.

III.

Dou grant roi Henri d'Angleterre et des prophecies Mellim, et dou contenz des II rois por le chastel de Gi-

1. *La temouste aval*, le tumulte en bas.
2. *Grant oirre*, en toute hâte.
3. *Au parestroit*, à la dernière extrémité.
4. *En la menaie*, en la miséricorde; latin : « arbitrio ».
5. « Quosdam diuturni carceris maceratione, ut terreret consimiles, affligens, durissime puniri instituit » (Suger, *op. cit.*, p. 45).
6. A. Luchaire (*Louis VI le Gros. Annales de sa vie et de son règne*, p. 33) date cette expédition de Louis VI des mois de septembre à décembre 1108.

sorz. Après, dou parlement et des barons de France qui là vindrent, et comment François requidrent Normanz et Anglois.

[1]En ce termine avint que li forz rois d'Angleterre Henris[2], qui si fu renomez et de guerre et de pais, vint es parties de Normendie, qui par puisance et par hautece estoit renomez à bien prés par tot le monde. Si fu cil dont Mellins li mervelox devins parla, qui les merveloses aventures d'Angleterre, dont li mondes parole tant vit par prophecie, et retraist merveloserment maintes manieres d'estranges paroles en la loenge de cetui Henri, mainz anz avant que il fut nez et tot deporveuement[3], à la maniere que li saint prophete soloient parler, qui annonçoient desporveuement ce que li Sains Esperiz lor ensegnoit. Or, oez donques les merveles que il dit de ce roi Henri.

« Uns rois de joutise[4] naistra, à cui cri les tors de France et li dragon des illes trembleront. A son tens sera li ors estors et traiz dou lis et de l'ortie, et li argenz decorra des ungles des chevaus[5]. Li crespi[6] vestiront diverses toisons, car li habiz par dehors monsterra l'estre dedenz. Li pié aus abaianz seront tranchié; les bestes sauvages seront en pais et l'umanitez des souples se doudra[7]. La forme de marchaandise sera

1. Suger, *Vie de Louis le Gros*, éd. A. Molinier, chap. xv.
2. Henri Ier dit Beauclerc.
3. *Tot desporveuement*, spontanément.
4. « Leo justitiæ » (Suger).
5. *Chevaus;* « ex ungulis mugientium » désignerait plutôt les sabots des bêtes à cornes que les « ungles des chevaus ».
6. *Li crespi;* latin : « calamistrati », les frisés.
7. « Humanitas supplicium dolebit » (Suger).

fendue et la maenetez[1] sera roonde[2]. Li ravissemenz[3] des escoufles[4] perira et les denz des leus reboucheront[5]. Li cheel[6] au liom seront mué en poissons de mer et l'aigle saignera[7] sor le mont aus Arabiens. »

Tote cete enciene prophecie[8] et cit mervelox devinement s'acordent à la noblece de ce roi, si que, nais[9] une tote soule sillabe, ne une tote soule lettre n'en s'en descorde; par ce que il dit en la fim de ses paroles, d'androit les chaiaus de ce lyom, nos fait à entendre les fiuz et la file de ce roi Henri que il apele lyom, qui en la mer perilierent et furent devouré et mengié de poissons marins et torné en substance de poisson[10].

Quant cit rois Henri ot receu le roiaume d'Angleterre, après son frere le roi Guillaume[11], et il ot mise en pais la terre par le consel au prodomes, et il ot jurées à tenir les loys et les encienes costumes que si devancier i avoient mises por aquerre la bone volenté des barons et des genz de la terre, si passa la mer par

1. *La maenetez*, la moitié.

2. « Findetur forma commercii, dimidium rotundum erit » (Suger).

3. *Li ravissemenz;* latin : « rapacitas ».

4. *Escoufles*, milans.

5. *Reboucheront;* latin : « hebetabuntur », s'émousseront.

6. *Li cheel;* latin : « catuli leonis », les lionceaux.

7. *Saignera;* latin : « nidificabit », nichera.

8. Sur cette prophétie attribuée à Merlin et sur d'autres du même genre, voir Orderic Vital, *Historia ecclesiastica*, éd. A. Le Prévost, t. IV, p. 486-494.

9. *Nais*, pas même.

10. Allusion au naufrage de la *Blanche-Nef* qui eut lieu au mois de novembre 1120.

11. Henri I[er], qui était le quatrième fils de Guillaume le Conquérant et de la reine Mathilde, succéda au mois d'août 1100 à son frère Guillaume II dit le Roux.

deça et arriva en Normendie, et par la force le roi de France mit tote la terre en pais, et concorde entre les descordanz, et mit loys et establisemenz, et aus genz dou païs promist à sachier[1] les ieuz et à pendre aus forches se li uns toloit ou roboit à l'autre ausi comme il faisoient devant, et bien lor rendoit ce que il lor avoit promis quant il forfaisoient. Et pour ce, fu la terre en bone pais et covint pais à tenir aus Normanz qui avant ne savoient que pais estoit; et cete teche[2] lor movoit des Danoys dont il furent atrait. Et par ce, fu acomplie cele prophecie de Mellim que nos avons avant touchié, qui dit que li ravisemenz des escofles perira et les denz des leus[3] reboucheront, car gentis ne vilains n'osa ainques tolir ne rober à son tens; et ce que il dit après, que à la voiz et au cri dou lyom de joutise les tors de France[4] et li dragon des illes trembleront[5], quant nus des barons d'Angleterre n'osa ainques motir[6] ne sonner[7] en tot le tens que il regna[8].

1. *Sachier*, arracher.
2. *Teche*, qualité.
3. Ms. de Sainte-Geneviève et royal ms. 16 G VI, fol. 284 v°, « lyons ». Il faut « leus »; le texte latin donne : « dentes luporum » (cf. p. 156).
4. Le royal ms. 16 G VI du *Brit. Mus.*, fol. 284 v°, ajoute en note : « trembleront. Cecy advint en Normandie, car il n'y ot tour ne chastel si fort en toute la dicte Normandie, qui est une partie de France, que à la voix de ycellui roy Henry et par sa force, ne feust par lui destruicte, se à lui ne se rendoit. Et ainsi tout le païs souzmist à sa seigneurie. Et par ce que il dist que au cry du lyon... ».
5. « Ce fu adcompli » (*Ibid.*, en note).
6. *Motir;* latin : « mutire », murmurer.
7. *Sonner*, parler.
8. « Contre son gouvernement, ne entreprenre contre lui pour le grever aucunement » (royal ms. 16 G VI, fol. 284 v°, en note).

Et ce que il dit après, que li ors sera estraiz dou lis et de l'ortie; c'est à dire des religiex qui sont comparé au lis par odor de bones ovres, et de l'ortie, c'est des genz seculiers qui pognent[1] par lor malices; car ausi comme il porfitoit à toz, ausi estoit-il de toz serviz. Si est plus seure chose d'avoir un sol segnor qui toz les defende de toz[2]. Li argenz decoroit des ungles aus jumenz, c'est à entendre por la pais et la seurté qui estoit ou païs, estoient li labor fait et les terres guaengnies[3], et habondoient les granches de blez et de biens; et la plantez des granches[4] faisoit planté d'argent es escrins et es tresors.

Si avint que cil rois Henris toli à Païen[5] le chastel de Gisors, que par losenges[6] que par menaces. Si est ce chastel à merveles fortz, que de siege que d'autre garnison, et est marche de France et de Normendie. Et court entre deus la riviere d'Ethe[7], qui est droite bonne[8] qui jadis fu mise entre les François et les Danois au tens le duc Rollo, et done aperte entrée aus Normanz de venir en France et aus François d'antrer en Normendie. Si n'apartenoit pas mains par siege de

1. *Qui pognent;* latin : « pungentibus », qui sont piquants.

2. « Que par non avoir un seigneur, tout le royaume feust perilz » (royal ms. 16 G VI, fol. 284 v°, en note).

3. *Guaengnies*, cultivées.

4. *La plantez des granches;* latin : « horreorum plenitudo », l'abondance dans les greniers.

5. Thibaut Païen, de Gisors ou de Neauphle (voir Orderic Vital, *Historia ecclesiastica*, t. IV, p. 105, n. 1, et A. Luchaire, *op. cit.*, p. 38, n° 72).

6. *Par losenges*, par flatteries.

7. *La riviere d'Ethe;* l'Epte, affluent de la Seine, rive droite, baigne Gisors.

8. *Bonne*, borne.

lieu au roi de France que au roi d'Angleterre, et par droit en deust estre ausitost saisiz li rois Loois comme li rois Henris. Si avint que par la requeste de ce chastel, sordi sodainement discorde entre les deus rois; et envoia li rois Loois messages au roi Henri que il rendist ce chastel ou que il l'abatit[1]. Et quant il vit que il n'en vout riens faire, si li noma lieu et jor de parlement por les trives qui faloient; et i out tandis entre aus semée mainte parole de discorde par les felons qui toz jorz ont de costume de mesler les proudomes. Et ja soit ce que il ne fusent encore pas moult entremeslé, si se penoit chascuns comment il peust plus orguelousement venir au parlement. Devers la partie le roi de France s'asemblerent maint baron dou roiaume; entre lesquels vint li cuens Roberz de Flandres[2] atot près de IIII^{m} chevaliers, et Thiberz, li cuens de palais de Champaigne[3], li cuens de Nevers[4], li dus de Borgoigne[5] et maint autre barom. Et si i furent maint arcevesque et maint evesque. Et quant li jors dou parlement aprocha, si s'en alerent au lieu a grant chevalerie, et trespasserent parmi la terre au conte de Moulent[6] qui estoit de la partie au roi anglois et l'ardirent et confondirent tote; et ensi losengant le roi d'Angle-

1. Les démêlés entre le roi d'Angleterre et Louis le Gros au sujet du château de Gisors eurent lieu à la fin de février ou au commencement de mars 1109 (A. Luchaire, *op. cit.*, p. 38, n° 72).

2. Robert II dit le Jérosolymitain, comte de Flandre.

3. Thibaut IV comme comte de Blois, II comme comte palatin de Champagne.

4. Guillaume II, comte d'Auxerre et de Nevers.

5. Hugues II dit Borel ou le Pacifique, duc de Bourgogne.

6. Robert III, comte de Meulan.

terre, s'en alerent au lieu asené où li parlemenz devoit estre, qui est apelez Planches[1]. Sor une iaue est cil liex. Là est uns chastiaus mal aventurex et de mauvaise fortune, car li ancien dou païs tesmoignent que nus n'i asemble qui pais i puist faire, se ce n'est grant aventure. Sor cele riviere où il n'avoit nul gué où nus peust passer, se logierent les oz, l'une d'une part et l'autre d'autre. Par grant consel furent esleu li plus haut home et li plus sage de l'ost de France, qui au roi Anglois furent envoié, et passerent par desor un pont qui près d'iluec estoit. Si iert si foibles et de si grant velesce[2] que il crouloit touz; si estoit mervele que cil qui par desus passoient en haste ne trebuchoient aval.

Quant là furent venu[3] cil qui la parole le roi devoient conter por la querele dont li contenz estoit, li uns commença à parler sanz le roi saluer[4], moult sagement par la bouche de toz et dist en tel maniere.

« Cogneue chose est, sire rois, que quant vous austes[5] receue la duchée de Normendie de la main le roi de

1. « Ad locum vulgo nominatum Plancas Ninfeoli », auj. Neaufles-Saint-Martin, Eure, arr. des Andelys, cant. de Gisors.

2. *Velesce*, vieillesse.

3. Cette entrevue de Neaufles-Saint-Martin eut probablement lieu dans le mois de mars 1109 (A. Luchaire, *Louis VI le Gros*, p. 39 et 40).

4. Latin : « insalutato rege ». Les Bénédictins (*Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XII, p. 28, n. *b*) proposent de corriger *salutato*. Nous partageons ici l'opinion de Paulin Paris (*Grandes Chroniques*, t. III, p. 262, n. 2) et estimons que cette modification serait une incorrection. Il ne faut pas oublier, en effet, les usages du XIIe siècle et que les représentants de Louis VI s'adressaient à un vassal rebelle.

5. *Vous austes*, vous eûtes.

France, comme cele qui est de son propre fié, que entre les autres choses et par desus totes convenances, fu ce especiaument acordé et juré, dou chastel de Brai[1] et de Gisorz, que par quelquez marchié ou covenance que il avenit, que li quex que soit de vous II aust de l'un de ces II chastiaus la saisine, que dedenz les premiers XL jors que il l'auroit receu, que il seroit tenuz à abatre ce chastel par l'atirement des covenances qui avoient esté jurées. Et por ce que vos ne l'avez ainsi fait, veut li rois de France et commande que vos le façoiz; et ce que vos ne l'avez fait, veut que vos li amendez par covenable loi. Et come rois et loys convegnent une maime segnorie, granz desenors est à roi quant il trespasse loy. Et se aucuns des voz est tex que il ose ce noier ne dire, nos somes pret dou prover et de l'ataindre par loy de batale et par planier tesmognache de II barons ou de III. »

Après ces paroles, s'en retornerent les message : mais n'estoient encores gueres que retorné, quant ne sai cumbien de Normanz vindrent devant le roi de France et commencierent vergouneusement à nier totes ces covenances et à dire tot quanque pooit maumetre et laidir la cause[2], et requeroient que la querele fust menée par droit; mais il ne queroient autre chose que la besoigne à delaier[3] et metre en respit, si que la veritez ne fust descoverte et manifestée à tant de prodesomes et à tant de barons com il avoit là asemblez.

1. Probablement Bray-et-Lû, Seine-et-Oise, arr. de Mantes, cant. de Magny-en-Vexin, au sud de Gisors.

2. *Maumetre et laidir la cause;* latin : « causam ledere », nuire à la cause.

3. *Delaier*, retarder.

Avec ces messages refurent autre envoié au roi Anglois de par le roi de France, qui offrirent à derainier[1] cele querele par loy de batale, par la main Robert le conte de Flandres, qui puis fu rois de Jerusalem[2]; si estoit mervelous chevaliers et de trop grant noblece. Quant li rois Anglois et sa gent orent oïe cele offre et il ne l'otroiasent ne ne contredaisent avenamment[3], et li message furent retorné por redire ce que il avoient trové; si ranvoia tantost arrieres li rois Looys, comme cil qui trop estoit coragex et hardiz et granz et vertuex de corsage[4], et partoit un tel jou[5] au roi Anglois : ou il abatit le chastel, ou il se combatist à li cors à cors, por sa foi defendre que il avoit vers li fausée et mentie come ses hons liges. Et si li fit dire par desus, que à celi devoit estre la paine et li travauz de la batale, à cui la gloire et la merite devoit estre de la victoire, et ordenoit encores ensi dou lieu de la batale, et disoit : « Traient soi noz genz arrieres dou rivage dou flum, tant que nos puisons passer, por ce que li lieus segurs doint à chascun plus seurté. Ou se mieuz li plaist, doint chascuns de nos ostages des plus hauz barons de son ost de combatre cors à cors sanz avoir aide de sa gent, et se traient arrieres noz genz soulement tant que nos soions passé, car autrement nos ne

1. *Derainier*, défendre.

2. « Per comitem Flandrensem Robertum Ierosolymitanum, palestritam egregium. » C'est Robert II, dit le Jérosolymitain, comte de Flandre, fils aîné de Robert le Frison. Ses hauts faits d'armes en Palestine lui méritèrent son surnom; mais il ne fut pas roi de Jérusalem, en ayant refusé la couronne.

3. *Avenamment*, convenablement, latin : « convenienter ».

4. « Magnanimus et animo et corpore procerus. »

5. *Et partoit un tel jou*, et posait ce dilemme; latin : « qui regi hoc disjungant ».

porrions pas bien passer li uns à l'autre. » Si en i out aucuns de nostre ost qui par fole vantance crioient et devisoient que la batale des II rois fut sor le pont qui à paine se soutenoit, tant estoit vieuz et crolanz. Et ce maimes voloit et requeroit li rois Looys par la legiereté et par la hardiece de son cuer.

A ce respondi li rois Henris : « Ge ne prain mie la chose si en gros que ge, por tex manieres de paroles, perde mon chastel qui tant me vaut et qui si bien siet, et me mete en tel aventure ».

Totes ces offres refusa tot debout et dist encore : « Quant ge verrai lieu que ge me doie defendre dou roi de France[1], ge ne l'eschiverai pas, come ce que il offre ne puisse ore pas avenir por la griet dou lieu[2]. »

Por cete response dou roi Henri, furent moult esmeu li François, si que il corurent aus armes et li Normant d'autre part, et commencierent li un et li autre à corre jusques au flueve qui les II oz departoit; si que, ce tant solement que il ne porent passer le flum destorna grant domage et grant occisiom qui à ce jor fust avenue. Et quant la nuiz aprocha, si se departirent et s'en alerent li Anglois à Gisorz et li François à Chaumont[3]. Mais si trestost comme li jors parut, li François qui pas n'orent oblié la honte dou jor devant, et por l'ardor de chevalerie dont il estoient espris, s'armerent et monterent es destriers, et s'en alerent

1. « Et quant je le verray devant moy en lieu où je me doie deffendre, point ne reffuseray que je ne me deffende, ne point... », etc. (royal ms. 16 G VI, fol. 285 v°, en note).

2. *Por la griet dou lieu;* latin : « loci impotencia »; pour l'impossibilité qu'offre le lieu.

3. Chaumont-en-Vexin, Oise, arr. de Beauvais, ch.-l. de cant.

qui ainz ainz devant Gisorz et se penerent de monstrer aus fers des lances liquel valoient mieuz et de combien sont mieuz prisié li aduré[1] d'armes de cex qui ont apris le repos; car les Normanz qui lors oisirent contre iaus firent arriers flatir[2] parmi la porte trop hontousement.

En cete maniere commença la guerre des II rois qui dura après, près de II anz; si en fu li rois Anglois plus grevez que cil de France por ce que il li covenoit garnir tote la marche de Normendie de grant planté de chevaliers et de serganz por la terre defendre. Et li rois Loois ardoit tandis la terre et gastoit et destruioit tot le païs sanz entrelaissier, par l'aide des Flamenz et des Pohiers[3] et des Vouquesinois[4] et des autres contrées qui marchisent[5] à Normendie.

Si avint puis que Guillaumes, fiuz au roi Henri[6], fit homage au roi Looys, et li rois li crut son fiè de ce chastel[7], par pais et par amor especial. Et par raison de ce revindrent puis en lor anciene amor; mais ainz que ce peust estre, i ot morz et destruiz mainz qui corpes[8] n'i avoient.

1. *Li aduré*, les endurcis.

2. *Flatir*, renverser, culbuter; latin : « per portam ... intrudunt. »

3. *Des Pohiers;* latin : « Pontivorum », des habitants du Ponthieu.

4. *Des Vouquesinois*, des habitants du Vexin.

5. *Qui marchisent*, qui confinent.

6. Guillaume Adelin ou Atheling, fils unique d'Henri I[er] Beauclerc, fut investi de la Normandie par son père en 1115, épousa en 1119 Mathilde, fille de Foulques, comte d'Anjou, et périt le 25 novembre 1120 dans le naufrage de la *Blanche-Nef*.

7. *Li crut son fiè de ce chastel;* latin : « prefato castro feodum ejus augmentavit », lui augmenta son fief de ce château.

8. *Corpes*, faute.

IV.

Comment Guiz sires de la Roche Guiom fu mortriz par traïsom en son chastel, et comment li baron de Vouquesim pridrent les traitors ou chastel maimes, et comment il en furent joutisé.

[1]Sor le rivage de Saine est uns tertres mervelox sor quoi fu jadis fermez uns chastiaus trop forz et trop orguelous[2], et est apelez la Roche Guiom[3]. Si est si hauz encroez[4] et fermez que à peines puet-on veoir jusques ou sommet dou tertre. Li sens de celui qui le chastel compassa[5] premiers fit ou pendant dou tertre et ou trenchant de la roche une grant cave à la semblance d'une maisom, qui avoit esté faite par destinée, si comme li ancien dou païs cuidoient; et ilueques, si comme les fables dient, soloient encienement li païem prendre les respons d'Apolim par une petite entrée, ausi comme par I petit huiset[6].

Li sires de ce chastel avoit non Guis, jounes bachelers estoit et proz aus armes; si avoit laisié et mise jus tote la felonie et la traïsom de ses ancessors, come cil qui honestement et comme prozdom baoit à vivre,

1. Suger, *Vie de Louis le Gros*, éd. A. Molinier, chap. XVI. Selon M. A. Molinier (*op. cit.*, p. 53, n. 1), cette affaire de la Roche-Guyon aurait eu lieu en 1110 ou en 1111. Selon A. Luchaire, *Louis VI le Gros*, p. 40, n° 75, elle aurait eu lieu en 1109, après le 25 avril.

2. Latin : « horridum et innobile castrum. »

3. La Roche-Guyon, Seine-et-Oise, arr. de Mantes, cant. de Magny-en-Vexin.

4. *Encroez*, enfoncé; latin : « rupe sublimi incaveatum ».

5. *Compassa*, ordonna.

6. *Huiset*, petite porte.

sanz tolir et sanz rober. Et si aust-il fait par aventure, se il aust longuement vescu. Mais par l'envie et par la traïsom dou felon des felonz fu desavanciez[1], si vos dirai comment. Il avoit un serorge[2] qui Guillaumes avoit non, Normanz estoit de naité[3] et uns des plus desloiaus traîtres que l'on saut[4], et moult estoit ses amis et ses familiers, si comme cil Guis cuidoit. Mais il estoit moult autrement, car cil le cuidoit sorprendre en son chastel par mortel traïsom, si com il fit puis, car il avint un diemenche à soir, si come cil ot esgardé son point[5], que il entra en une eglise a grant complot d'autres traitors que il ot amenez ovec soi toz armez de haubers desoz les chapes. Cele eglise où cil entrerent ovec les premiers qui là aloient por Dieu proier estoit auques près[6] de la maison celui Guiom par la roche qui trenchié estoit. Et li traitres si armez comme il estoit soz sa chape, faisoit aucune foiz semblant d'ourer[7], et totevoies esgardoit par où il peust[8] entrer à celi Guiom; et tant que il aperçut I huis par où cil

1. *Desavanciez*, hâté; latin : « personam morte inopinata amisit ».

2. *Serorge*, beau-frère. Ce qui est conforme au texte d'une chronique latine des rois de France (*Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XII, p. 210) : « sed quidam normannus habens ejus sororem in uxorem », plutôt qu'à Suger disant : « Guilelmus siquidem socer ejus », ce qui paraît être une faute. Cf. éd. Molinier, p. 53, n. 4.

3. *Naité*, naissance.

4. *Que l'on saut*, que l'on sût.

5. *Si come cil ot esgardé son point*, comme s'il eût saisi le moment.

6. *Auques près*, assez près.

7. *Ourer;* latin : « orare », prier.

8. « Ycellui Guy prendre et mettre à mort » (royal. ms. 16 G VI, fol. 286 v°).

Guis venoit à l'eglise. Là s'adreça maintenant, et entra anz à force, il et tote la desloial compaignie. Si tost com il furent anz, sachierent les espées et corut cil Guillaumes sus à celi Guiom, l'espée traite, comme forsenez et fiert et refiert et occit celui qui garde ne cuidoit avoir de nului. Et quant sa fame, qui tant estoit proz et valanz, vit ce, si se prist par les chevous comme esbahie et se prist à depecier et à agratiner le vis[1] come fame hors dou sens[2]. Après corut à son mari sanz paor de mort, sor li se laissa chaoir et le covri de soi maimes contre les cos des espées, et commença à crier en tel maniere : « Moi, dist-ele, très desloial murtrier occiez, qui l'ai deservi[3] et laissiez mon seignor. » Les cos et les plaies que li traitor getoient sor son mari recevoit ele maimes et disoit : « Douz amis, douz espox, que as-tu fait à ces genz? dont n'estiez vos bon ami ensemble comme gendres doit estre vers son segnor et sires vers son gendre? Quel forsenerie est-ce? Vos estes tuit enragié et fors des sens[4]. » Et li traitor la pridrent par les chevous et l'arachierent de desus son baron tote depointé et deglaviée[5], et presque tote detrenchiée, et la laissierent tote enverse à une part ausi comme morte. Après, retornerent à son segnor et le paroccidrent[6] tot maintenant et le firent morir de mort cruel; et toz les enfanz ausi que

1. *Le vis*, le visage.
2. « Comme femmes le font en tel cas de coustume » (royal ms. 16 G VI, en note).
3. *Deservi*, mérité.
4. *Fors des sens*, hors des sens.
5. *Depointé et deglaviée*, frappée de la pointe et du tranchant du glaive.
6. *Le paroccidrent*, l'achevèrent.

il porent laienz trover acervelerent à la roche. Et quant il orent ce fait, si cerchierent partot laienz se il troveroient plus nului. Lors leva la teste la lasse dame qui à une part gisoit tote atendue; et quant ele cognut son segnor qui ja estoit mort et gisoit toz depeciez enmi la sale, si s'aforça tant por soue amor, que ele vint juques à li, si depecié comme ele estoit, en rampant à guise de serpent, et si sanglant com il estoit le commença à baisier ausi comme se il fut toz vis, et à plourouse chançon li commença à rendre ses obseques en tel maniere : « Mes chiers amis, mes chiers espoux! que est-ce que ge voi de vos? Aviez-vos ce deservi par la mervelouse continence que vos meniez ovec moi et en ma compaignie, ou por ce que vos aviez relenquié et mise jus la felonnie et la desloiauté vostre pere et vostre aioul et vostre besaioul[1]. » Itant[2] dist soulement, et puis chai pasmée comme morte; si n'estoit nus qui l'un de l'autre saust desevrer, tant estoient tooulié[3] en lor sanc.

Au darrenier, quant li desloiaus murtriers les ot gitiez et abandonez comme porciaus et se fu saoulez de sanc humain à guise de beste sauvage, si se refrena atant. Dont commença à regarder et à loer le chastel plus que il n'avoit ainques mais fait et à remirer le siege et la force de la roche, et se conseloit à lui

1. Le royal ms. 16 G VI du *Brit. Mus.*, fol. 286 v°, ajoute en note : « A ce fait la convoitise de ton cuer, par laquelle tu n'aiez voulu de tes biens les povres soustenir ? » pour traduire : « Numquid vicinorum et pauperum, domi penuriam reponens, neglecta rapacitas ? »

2. *Itant*, autant.

3. *Tooulié*, confondus, mêlés; latin : « uno sanguine involutos ».

maimes comment il porroit grever et espoenter les François et les Normanz[1]. Son chief mist hors par une fenestre et apela les naïs[2] dou païs et lor promist à faire moult de biens, cil en cui il n'avoit nul bien, se il li voloient faire homage et soi tenir à li. Mais ainques n'en i ot nul qui enz vousit entrer ovec li.

Asez tost fu saue la novele de cet orrible fait, et l'endemain espandue par tot Vouquesim, dont li barom, chevalier dou païs, furent tuit esmeu d'ire et de mautalent. Et por ce que il se doutoient que li rois Henris d'Angleterre ne fait secors aus traitors et se garnisit de la forterece, asemblerent chevaliers et serganz, chascuns selonc son pooir et s'en alerent hastivement devant la roche[3], que nus n'en peust issir ne enz entrer; et le chemin devers Normendie garnirent de lor autre ost por les Normanz, que il ne lor envoiasent secors, et midrent grant garnisom de serganz et de genz à pié au piè de la roche. Et quant il orent ce fait, si manderent la besoigne au roi Loois, et li manderent que il lor mandat sa volenté que il feroient des traitors. Et li rois lor manda que il fusent occis de laide mort et de vilene. Quant li oz ot ja sis ne sai quanz jors devant le chastel, et li traitres vit que il ne faisoient se

1. « Si du tout delibera que aus François et aus Normans grans domaiges porteroit » (royal ms. 16 G VI, en note).

2. *Naïs*, natifs.

3. La dernière partie de cette phrase a été omise dans le royal ms. 16 G VI, fol. 287, et remplacée par la phrase suivante mise en note : « Et quant il furent là venuz, il se partirent en II parties et misrent une quantité de chevaliers et des gens de pié [au pié] de la roche, et les autres se logierent vers la voie par où les Normans lui povoient donner aide, et diligemment la garderent. »

croitre non de jor en jor[1], si se dota[2] et maemement quant il aperçut l'orrible cas que il avoit fait. Lors fit tant que il parla à aucuns des barons de l'ost, et lor commença à prometre moult granz choses en tel maniere que il faisent pais à li et que il demorast ou chastel par aucune maniere de pais, et toz jors mais seroit en lor servise et ou servise le roi de France. Mais il refuserent de tot en tot ses paroles et ses promesses et li reprochierent sa desloial traïsom et que par tens en seroit venjance prise. Quant il oï ce, si fu toz vaincuz et abatuz de paor, et lor dit que se il li voloient aseoir terre en aucun lieu et il li donoient seurté tant que il s'en fust alez, il lor liverroit le chastel. Aseurez fu de ce par sairement et li jurerent plusor. Mais poi i out François qui ce jurasent. Porloignie fu l'issue dou traitor[3] por achoison de la terre aseoir et por vooir où il la porroient trover. Et quant ce vint à l'endemain que li juré entrerent ou chastel, si les suirent plusor de cex de l'ost, li un après les autres par tropeaus, et tant en i entra en tel maniere, que il furent auques[4] de genz laienz. Lors commencierent à crier li darrenier que il lor livrassent les murtriers por aus livrer à mort, ou il morroient ovec aus comme consentant de lor traïsom. Lors commencierent li juré à contrester moult durement por lor sairemenz aquiter; mais cil qui bien avoient la force sor iaus, lor corurent sus, les espées traites, et commencierent à occirre et à decoper

1. Latin : « augmentato de die in diem exercitu ».

2. *Si se dota,* il eut peur; latin : « timere cœpit ».

3. *Pourloignie fu l'issue dou traitor.* La sortie du traître fut retardée.

4. *Auques,* assez.

les traitors, si que nais[1] à plusors sachoient-il les entrailles hors des cors; et parmi les fenestres de la sale furent-il plusor mort, et plusor getié tuit vif contre val tuit hericié de pilez[2] et de saietes, et furent receu de cex d'aval aus pointes des lances aguees, et detenu en l'air ausi comme se la terre les refusast à recevoir. Dou maistre traitor firent desacostumée vangence por sa desacostumée traïsom, car il li traidrent des entrales le cuer gros et enflé de traïsom et de desloiauté et l'anhasterent[3] en I pel, et puis le fichierent en I lieu où il fu puis maint jor por demonstrer sa mortel traïsom. Les charones de lui et d'une partie de ses compaignons pridrent et lierent sor cloes[4], et puis les geterent en Saine. Por ce le firent que il s'en alasent contreval flotant juques à Roem, et que iluec fut demonstrée la vangence de lor traïsom, et que il, qui France avoient un poi de tens ordoiée d'une demesurée puor, conchiasent Normandie lor naturel païs.

V.

Comment Philippes freres le roi de bat, fiuz la contesse d'Angiers, se revela contre li par la force de son lignage, et comment il l'asit ou chastel de Meun, et comment il se rendi, et comment li rois li souplanta Monleheri qui il cuiderent avoir.

[5]Sovent avient que por bien fait est, encontre, maus renduz, par la mauvaistié et par la perversité dou

1. *Nais*, même.
2. *Pilez*, pointes.
3. *L'anhasterent*, l'embrochèrent.
4. *Cloes*, claies.
5. Suger, *Vie de Louis le Gros*, éd. Molinier, chap. XVII.

monde[1]. De cele mauvaistié estoit entechiez Phelippe, li fius à la contesse d'Angiers, freres le roi Loois de bast de par son pere, que li rois Philippes, ses peres, avoit engendré en cele contesse que il avoit longuement maintenue par desus sa loial espouse. Et li avoit li rois donée la segnorie dou chastel de Montleheri et de Mehun sur Loire[2], qui sont ou cuer dou roiaume, par la requeste son pere le roi Philippe que il ne vout ainques de riens couroucer. Icil Philippes, mis arrieres toz les benefices que il avoit receuz dou roi son frere[3], emprit à reveler[4] contre li par la fiance de son lignage; car Amauris de Monfort estoit ses oncles, qui tant estoit nobles chevaliers et hauz bers et puisanz; et Fouques, li cuens d'Angiers, qui puis fu rois de Jerusalem [ses freres][5] et sa mere, la contesse qui à merveles estoit valanz et sage et asez plus puisanz que nus de cex, et qui tant avoit fait par l'art et par l'angim, dont tex fames sont aprises, que ele avoit si deceu son

1. « L'un si est divin commandement; c'est assavoir rendre bien pour mal; l'autre n'est ne divin ne humain commandement; c'est assavoir rendre mal pour bien » (royal ms. 16 G VI, fol. 287 v°, en note), traduisant ainsi cette phrase de Suger : « Alterum divinum; alterum nec divinum nec humanum. »

2. On a dans le texte latin : « Meduntensis », Mantes (Seine-et-Oise). Le château de Mantes que possédait Louis avait été remis à Philippe à l'occasion de son mariage avec Élisabeth, fille de Gui I[er] Troussel, seigneur de Montlhéry (A. Fliche, *le Règne de Philippe I[er], roi de France*, p. 91).

3. « Et comme plain de ingratitude, point de gré ne lui en scavoit » (royal ms. 16 G VI, en note).

4. *Emprit à reveler*, entreprit de se révolter.

5. Ces mots entre crochets ont été rétablis dans le *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XII, p. 161, conformément au texte latin : « Fulco, comes Andegavensis, postea rex Ierosolimitanus, frater ejus. »

premier segnor le conte d'Angiers, que il la servoit et n'osoit contredire chose qui fust contre sa volenté[1], come cil qui estoit ensorcelez, si come l'on disoit.

Une soule chose soulevoit moult la mere et les fiuz[2] et les metoit en vaine esperance; ce estoit que se il mesavenit dou roi Loois par aucun trebuchement, que li autres freres Philippes fust apelez au roiaume governer; et ensi fust tote lor progeniée apelée à la dignété dou roiaume de France. Plusors foiz fu semons cil Philippes, de par le roi, de venir à cort por faire ce que il devroit; mais ainques venir n'i degna, ainz refusa moult orguelousement le jugement de la cort, ne pas ne se tenoit tandis de preher[3] ne de tolir as bones genz, ne d'asalir les eglises. De ce, fu li rois trop corrouciez, et ja soit ce que il le faist enviz[4], il asembla granz genz et s'en ala hastivement lui asegier ou chastel de Mehun[5]. Si li avoit ja mandé cil Philippes et li sien, moult orguelousement, que il le feroit lever à force dou siege et que il n'enterroit ja en la vile. Mais de ce mentirent-il, car il s'en issirent tot avant et se detornerent contre sa venue, et li rois entra enz de-

1. Le royal ms. 16 G VI ajoute en note : « Ja soit ce que du tout l'eust banni de sa compaignie et privez du lit, et à ses piez sur une petite fourme, se seoit », pour traduire le latin : « licet thoro omnino repudiatum, ita mollificaverat, ut eam tanquam dominam veneraretur et scabello pedum ejus sepius residens ».

2. Le royal ms. 16 G VI, fol. 287 v°, ajoute : « et toute leur lignie », pour traduire : « et totam ... progeniem ».

3. *Preher*, piller.

4. *Enviz;* latin : « invitus », à contre cœur.

5. Le nom du château n'est pas donné ici par Suger, mais, comme nous l'avons dit (p. 172, n. 2), il s'agit du château de Mantes et non de celui de Mehun.

livrement toz armez, et chevaucha a sa grant compagnie parmi le chastel juques à la tor et l'asit. Et quant il ot commencié à drecier ses engins, et cil de la tor l'aperçurent, si orent moult grant paor et furent tuit desesperé de lor vies; et quant il ot auques[1] le siege tenu, si se rendirent en sa merci[2].

Ci entre dous, avint que la contesse sa mere et li cuens Amauris de Monfort, por la paor que il avoient de perdre l'autre chastel de Monleheri, en donerent la segnorie à Huon de Creci[3], par un mariage que il firent de li et d'une file le conte Amauri de Monfort; et par ce, cuiderent faire un tel encombrement au roi, que la voie de Normendie li fut tolue par la force celi Huon et par la force Guion de Rochefort[4], son frere, et par la force le conte Amauri de Monfort, sanz autres gries et domaches que il li porroient faire chascun jor, juques enz en Paris sa cité, si que nais ne porroit-il aler en nule manieres juques à Droues[5].

Tantost comme cil Hues de Creci ot sa fame espousée, si s'en ala hastivement por soi metre en saisine dou chastel. Mais li rois fu ja là venuz, ausi tost ou plus come il, come cil qui en totes manieres s'en estoit hatez. Cex de la terre manda et atraist à li par l'esperance de sa debonaireté et de sa franchise, et por

1. *Auques*, un peu.

2. D'après A. Luchaire (*Louis VI le Gros*, p. 41, n° 76), la prise de Mantes aurait eu lieu probablement en 1109, après le 25 avril.

3. Hugues de Crécy, qui fut sénéchal de France, avait épousé Lucienne, fille d'Amaury de Montfort, dont il n'eut pas d'enfants.

4. Gui II, comte de Rochefort, fils, comme Hugues de Crécy, de Gui le Rouge, comte de Rochefort.

5. *Droues*, Dreux, Eure-et-Loir.

ce mehemement que il avoient esperance que il les maist hors de la cruauté de celi Huon et dou servage que il lor covenoit soz li soufrir, que il redotoient moult. Ensi furent, ne sai quanz jors, li uns contre l'autre a granz asauz, Huons por avoir le chastel, et li rois por contredire. Mais tandis avint que cil Hues fu conchiez[1] par un trop biau barat[2], car Miles de Brai[3], li fiuz au grant Milon, fu ilueques amenez par consel, au pié le roi se mist et li requit que cil chastiaus, qui siens devoit estre par heritage, li fust renduz, et prioit moult devotement le roi et son consel que il ne revestit nului de son heritage, ainz li rendit comme le siem par descendue de son pere, par tel [convent][4] que toz jorz mais faist de son chastel et de lui comme de son serf et de la soe chose. Li rois, qui à totes genz voloit droit faire, oï sa proiere, dont manda les borgois naïs[5] de la vile devant soi et lor offri Milom lor seignor, et par ce present les apaisa à merveles de toz les corrouz que il avoient avant auz. Tantôt manderent Huon que il s'en issit hors dou chastel, ou se ce non, faust-il bien que il i morroit, car contre lor segnor naturel ne tendroient ne foi ne sairement. Quant Hues oï ce, si fu moult ebahiz; tantost s'enfui et se tint moult à guariz et à eschapez quant il n'i perdi fors les soes choses,

1. *Conchiez*, trompé.
2. *Barat*, ruse.
3. Miles II de Bray, vicomte de Troyes, qui épousa la sœur de Thibaud, comte de Champagne, était le fils de Miles Ier, seigneur de Montlhéry et de Bray, surnommé le Grand et le Vieux, et de Lithuise, vicomtesse de Troyes (le P. Anselme, *Hist. généal.*, t. III, p. 665).
4. Nous avons rétabli ce mot d'après le royal ms. 16 G VI du *Brit. Mus.*, fol. 288.
5. *Naïs*, natifs.

come cil qui grant paor ot de perdre le cors. Et por la petite joie que il ot aue dou mariage, soufri-il puis longue honte dou deseritement et dou mariage, que de sa chevaucheure que de son autre harnois; et aperçut au darrenier, comme hors chaciez et degitiez laidement, que desert[1] cil qui contre son segnor se revele orguelousement.

VI.

Comment Hues dou Puisat deserita le conte de Chartres, et comment li rois li aida, et de la plainte de celi Huon au roi de par les eglises, et comment li rois fit garnir le chastel de Thori.

[2]Ausi comme li mauvais arbres retrait à la racine et à l'estoc[3] dont il est issuz, ausi faisoit Hues dou Puisat[4], hons fel et cruex et desloiaus, et entechiez de a mauvaistié et de la traïsom de ses ancessors et de la soue propre, qui après ce que il ot receue la segnorie dou Puisat[5], après Guion[6] son oncle et son pere maimes, qui trop demesurement fu orguelous, reprit ausi les armes et le contenz au commencement de la

1. *Desert*, gagne.
2. Suger, *Vie de Louis le Gros*, éd. A. Molinier, chap. XVIII.
3. *A l'estoc*, au tronc.
4. Hugues II du Puiset, le Jeune, était fils d'Ébrard du Puiset, mort à la première croisade, et d'Alix, fille de Bouchard II, comte de Corbeil, et petit-fils d'Hugues le Vieux, seigneur du Puiset et vicomte de Chartres (d'Arbois de Jubainville, *Hist. des ducs et des comtes de Champagne*, t. II, p. 187-189).
5. Le Puiset, Eure-et-Loir, arr. de Chartres, cant. de Janville.
6. Gui, fils d'Hugues le vieux, seigneur du Puiset, frère d'Ébrard du Puiset.

voie dou sepulcre, et se penoit en totes manieres de retraire à la malice son pere, si que à cex que ses peres avoit fait honte et domage, cist lor en faisoit encores plus. Et ce le parmetoit en trop grant orguel que il avoit trop de maus faiz aus abbaïes et aux povres eglises; ne n'estoit nus qui l'osat contredire. Mais[1] à la parfim trebucha par son orguel, si com vos orroiz ci après. A ce fu ses orgueuz menez, que il ne douta ne le roi des ciex ne le roi de France. Si asali de guerre la noble contesse de Chartres[2] et son fil Thebaut, qui moult estoit jones d'aage; et si estoit prouz as armes et lor gasta lor terre en robant et en ardant juques enz en Chartres. Et la contesse et ses fiuz se defendoient de lui au mieuz que il pooient, mais lentement et lachement, ne ainques n'osa aprochier dou Puisat por forfaire de plus près de VIII liues ou de X, car de trop grant fierté et de trop grant hardiece estoit cil Hues, au tens de lors, et si redoutez que plusor le servoient qui petit l'amoient et li aidoient sa terre à maintenir là où il vosisent que il fust eseliez et destruiz. Et quant la contesse et li cuens Thebauz virent que il ne là porroient longuement durer contre li, si s'en alerent au roi, et li commença la contesse à prier et à requerre moult humblement que il la vousit secorre; et li representa et mist devant les servises que ele li avoit tantes foiz faiz, por quoi il estoit tenuz à li aidier. Après, li retraist ilueques maimes mainz

1. « De lui et de ses complices fu verifié ce que David dit ou psautier (psaume XXXV, v. 13) : Cex qui ont fait iniquité, si sont cheuz; de la divine puissance ont esté boutez, et pour ne se sont peuz soustenir » (royal ms. 16 G VI, fol. 288 v°, en note).

2. Adèle, fille de Guillaume I[er] le Conquérant, roi d'Angleterre.

granz domages et mainte grant honte que cil Hues et ses peres, ses aiex et ses besaiex avoient faiz aucune foiz au roiaume, et parla la sage dame en tel maniere :

« Remembré vos, sire, de la honte que li aiex Huon fit jadis à vostre pere, le roi Philippe[1], contre son sairement et contre la loi de son homage que il rompi; por quoi vostre peres ala asoir le Puisat, son chastel, por cete honte vanchier et por autres torz que il li avoit faiz; dont il le fit lever à force trop laidement. Et par la force de son lignache daloial, et par l'amprise que il avoient contre li faite, chacierent lui et tot son ost juques à Orliens, et pridrent en cele desconfiture le conte de Nevers et Lancelin de Baugener[2], et ovec cex, plus de C de ses chevaliers; et fit encores plus grant demesure qui ainques mais n'avoit esté oïe, quar il emprisona ne sai quanz des evesques[3] et lor fit asez de laidure et de honte. »

Après disoit la dame, en reprochant, porquoi cil chastiaus avoit esté fermez premierement enmi la terre aus Sainz[4], par la roine Constance[5], por estre garde

1. Allusion à la guerre qui eut lieu vers 1079 entre Hugues le Vieux, seigneur du Puiset, et le roi Philippe Ier (A. Fliche, *le Règne de Philippe Ier, roi de France*, p. 314-315).

2. Latin : « Lancelinum Beaugienciacensem », Lancelin de Beaugency.

3. Il prit en particulier Geoffroi, évêque d'Auxerre, fils de Guillaume, comte de Nevers (*les Miracles de saint Benoît*, éd. de Certain, p. 315-317).

4. Latin: « in medio terre Sanctorum ». Suger ferait ainsi allusion aux nombreux domaines de l'abbaye de Saint-Denis dans cette partie de la Beauce (d'après A. Molinier, *Vie de Louis le Gros*, p. 62, n. 1).

5. La reine Constance avait possédé le château du Puiset et

et defense de cele terre, si n'estoit pas faiz ne fondez d'anciem tens, et comment cil Hues l'avoit retenu tot à soi, de quoi il ne servoit de riens, fors de faire honte et laidure à li et aus siens.

« Ores maintenant, sires, se il vos plaisoit, porriez vanchier là vostre honte et là vostre pere, par ce que li Chartain et li Blesois et li Dunois, par cui force il soloit guerroier, li sont du tout fali, tuit entalenté de lui nuire et de li deseriter et dou chastel abatre. Et se vos, sire, voz torz et voz hontes, ne les autrui, dont il a bien deservi à estre pugniz et chastoiez, ne volez amender, seviaus[1] les torz et les travauz que il a faiz aus eglises en la terre aus Sainz, et les deseritemenz que il a faiz aus veves et aus orphelins et à cex qui à li marchisent, prenez sor vos et en faites comme des voz. »

Par tex plaintes et par autres fu li rois si esmeuz, que il respondi que il s'en conseleroit.

Après ce, fit le roi asembler I parlement à Melaun[2]; là vindrent maint arcevesque et maint evesque et maint clerc et maintes genz de religiun cui possessions et biens, cil Hues avoit ravies et devorées comme lex enragiez, et destruioit encores toz les jors. Tuit chairent aus piez le roi et li crierent merci à une voiz, si com il gisoient à ses piez contre son gré, car moult li grevoit que il ne se levoient, et li prioient

son fils Henri Ier dut le reprendre vers 1032 ou 1033 (*Vie de Louis le Gros*, p. 62, n. 1, et *les Miracles de saint Benoît*, éd. de Certain, p. 242-243).

1. *Seviaus*, au moins.

2. Latin : « Milidunum », Melun. D'après A. Luchaire, *Louis VI le Gros. Annales de sa vie et de son règne*, p. 59, n° 110, ce parlement de Melun aurait eu lieu le 12 mars 1111.

que il maist à mesure et delivrat lor provendes de la terre de Biausse que il tenoient franchement par le don de ses ancessors. Et puis, li soplioient en plorant que il delivrat la terre de ses povres provoires[1] et les ramenat à franchise, que cil tyranz avoit amenez en servage, et que il reformast en sa premiere franchise la partie Damedieu[2] que il et li autre roi sont tenu à defendre.

De bone volenté reçut li rois lor proieres et tantost comme li parlement fu departiz et li arcevesques de Senz[3], et li evesques d'Orliens[4], et li valanz Yves, evesques de Chartres[5] furent parti, si envoia li rois Suggier, moine de Saint Denys, et qui puis en fu abbés au chastel de Thoiri en Biause[6], qui est de cele eglise maimes et que cil Suggiers tenoit lors en sa main, et li commanda que il fait cel chastel bien garnir et enforcer et bien garder, que cil Hues ne l'ardit, tandis com il le feroit semondre por venir à sa cort, car par ce chastel baoit-il à asalir le chastel dou Puisat ausi comme ses peres avoit jadis fait.

1. *Provoires*, prêtres.
2. Latin : « partem Dei ».
3. Daimbert (cf. *infra*, p. 146, n. 4).
4. Jean II (1096-1135).
5. Yves, évêque de Chartres (1090-1115). Primat omet ici un passage de la *Vie de Louis le Gros* relatif à l'emprisonnement qu'en 1092 Yves de Chartres subit au Puiset, pour s'être opposé au mariage de Bertrade de Montfort et de Philippe Ier (voir surtout *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XII, p. 33, où l'on donne en note un extrait d'une lettre qu'il écrivit à cette occasion au clergé et aux fidèles de son diocèse).
6. *Thoiri en Biause*, auj. Toury, Eure-et-Loir, arr. de Chartres, cant. de Janville, près du Puiset.

VII.

Comment li rois asseja le chastel dou Puisat, et puis dou mervelox asaut d'ambedeus parz, et comment li chastiaus fu pris par force et Hues emprisonez en la tor de Chastiau-Landon, et li chastiaus abatuz.

Quant li chastiaus de Thoiri fu bien garniz, et li rois ot fait jugier Hue dou Puisat por son defaut, car il ne degna venir à sa semonse, si mut a grant ost et vint juques à Thori. Le chastel dou Puisat fit requerre à celui Huon, dont il estoit forjugiez par droit jugement. Et quant il vit que cil n'en feroit riens, si se hasta dou chastel asegier, et fit prés aprochier les chevaliers et les serganz dont il avoit moult grant plenté. Là poist-on vooir fier asaut et grant lanceiz et perilex d'ars et d'aubalestes et d'une part et d'autre qui cheoient ausi espesement comme pluie, et les escuz percier et estroer[1] soudainement, et salir les estinceles des clers hiaumes, des granz cos que il s'entredonoient. Et si come li roial les orent enz embatuz par force dedenz la porte dou chastel, et li enclos furent monté aus defenses, si vaisiez mervelox asaut et perilex aus plus hardies genz dou monde de saietes et de carriaus, granz trebuchemenz de gros fuz[2] et granz lanceiz de pex aguz que cil dedenz lançoient sor les roiaus, et par force les firent reuser[3]. Mais asez tost recovrerent cuer et force et se covrirent d'escuz brisiez et d'eseles[4]

1. *Estroer*, trouer.
2. *Gros fuz*, grosses pièces de bois.
3. *Reuser*, reculer.
4. *Eseles;* latin : « ascellas », ais, planches.

et d'uis, et de quamque il pooient tenir, et ensi recomencierent l'asaut à la porte, fier et perilex, et firent li roial atraire chaars touz charchiez de buche seche et bien aeschiez[1] de sain et de craisse por le feu bouter enz et ex[2] ardoir. Et ensi les empaindrent[3] à la porte et por ce maimement que il lor fusent defense por les granz monz des buches qui desus estoient. Et tandis come li un entendoient à alumer et li autre à l'estaindre par grant contenz, vint li cuens Thebauz qui pas n'avoit obliées les hontes et les domages que il avoit auz par li, et se hatoit moult d'asalir le chastel par ses chevaliers et par ses serganz de cele part que l'on vient devers Chartres. Et ensi comme il hatoit sa gent de monter contremont le pendant d'un parfont fossé, si ne garda l'oure[4], que il les vit trebuchier contre val à trop grant mechief ou parfont dou fossé, et se douta moult que il ne fusent mort et occis; car li chevalier qui par dedenz avironoient la defense dou chastel, sor les granz destriers venoient juques au glant[5], et de maintenant feroient cex qui sorvenoient et dou haut dou fossé les faisoient trebuchier ou fonz aval.

Ja estoient li roial presque tuit las et defali et cil dedenz avoient ja presque tot l'asaut laissié et fait remanoir, quant la divine puisance, qui la cause et la vanchance voloit dou tot traire à soi, suscita et esmut l'esperit d'un chauve provoire dou païs qui ovec la

1. *Aeschiez*, amorcés.

2. *Ex*, eux.

3. *Les empaindrent*, les poussèrent.

4. *Si ne garda l'oure*, il ne prit garde au chemin. Primat voulut sans doute traduire ainsi le latin « incaute ».

5. *Glant*, partie supérieure du retranchement.

communeté des parroches dou païs estoit venuz en l'ost, à cui Dex dona faire, contre tote opinion, ce que li cuens Thebauz armez et tote sa gent ne pout faire. Inelement ala cit prestres montant juques à la soef[1], un[e] esele[2] devant son piz et front descovert, et en tapisant soi là, commença à depecier petit et petit et à metre jus. Et quant il vit que il faisoit ce si legierement, si commença à acener[3] cex qui enmi le champ estoient encores tuit armé que il li venisent aidier. Et quant il virent le provoire desarmé ensi la cloison depecier, si li corurent aidier[4] a bones haches trenchanz et commencierent tot à derompre et à depecier. Et avint une grant mervele, ausi com il avint jadis en Jericop, qui fu droiz signes dou jugement Nostre Segnor. Car autresi comme se tuit li mur fusent cheoit à I sol cop, entrerent enz et li oz li roi et les genz le conte, dont il avint que il i ot moult grant planté de cex dedenz et maumis et bleciez et entrepris, por ce que il ne porent eschiver l'angresce[5] de lor anemis qui de totes parz acoroient. Et li autre, et Hues maimes, qui virent que il n'estoient pas bien asegur dedenz la forteresce des murs, se ferirent en une tor de fust qui seoit desus la mote. Et quant il parvit la force des genz qui de totes parz acoroient à la tor et lançoient

1. *Soef*, palissade; latin : « ad sepem usque pervenit ».

2. Latin : « vilissimam ascellam sibi prœferens ».

3. *Acener*, faire signe de venir.

4. Le commencement de cette phrase avait été omis dans le royal ms. 16 G VI, fol. 289 v°. Il fut remis en note sous cette forme : « Et quant il virent que ce prestre tout desarmé despeçoit la closture du chastel, il vinrent à lui moult aspremeut et vigueureusement et moult hastivement. »

5. *L'angresce*, l'attaque; latin : « incursus ».

des dars et des quarriaus, si se douta moult et se rendi tantost et fu pris et tuit li sien et mis en bones buies[1].

Quant li rois ot aue cele victoire[2] et il ot ses prisons[3] mis par devers li, dont il i ot asez de hauz homes et de riches, si abandona tot l'avoir de la vile, le feu fit bouter par tot et ardoir tot le chastel ; mais il commanda totevoies que la tor demorast en estant juques à I terme que il i mist. Por ce le fit que il avoit oï dire que li cuens Thebauz[4] baoit à acroitre sa marche et elargir par I chastel que il voloit fermer en la chastelerie dou Puisat, à une vile qui a non Aalonne[5]. Si avoit ja obliez et mis arriers si granz benefices come li rois li avoit faiz, car ja ne peust venir ne ataindre là où il estoit de la besogne, se par li ne fust. De tot en tot li defendoit li rois à fermer ce chastel, et li cuens li offroit à derainier[6] par droit de batale, par la main Andriu de Baudemont[7], le maistre de sa terre, que li

1. *Buies*, chaînes. Le royal ms. 16 G VI, fol. 290, ajoute en note : « Et par la painne où il se vit mis lui et les siens, aperçut-il bien quel mal orgueil fait en un hostel quant il y entre. »

2. Le siège et la prise du Puiset durent avoir lieu en 1111 entre le 12 mars et le 3 août (A. Luchaire, *Louis VI le Gros*, p. 61, n° 114).

3. *Prisons*, prisonniers.

4. « Non content et ingrat du bien et de l'aide que lui avoit fait le roys Loys en le vengent de son ennemy par la maniere dessus dicte » (royal ms. 16 G VI, fol. 290, en note).

5. Allonnes, Eure-et-Loir, arr. de Chartres, cant. de Voves, d'après A. Molinier, *Vie de Louis le Gros*, p. 66, n. 3; mais nous pensons avec M. de Dion (*le Puiset au XIe et au XIIe siècle*, p. 27) qu'il s'agirait ici plutôt d'Allaines, cant. de Janville. Cf. A. Luchaire, *Louis VI le Gros. Annales de sa vie et de son règne*, p. 63.

6. *Derainier*, prouver son droit.

7. André de Baudement était sénéchal de Thibaut (d'Arbois

rois li avoit ce au en covent[1]. Et li rois encontre s'en offroit à defendre par gage de batale, là où il onques voudroit, par la main Ansiau de Gallende son seneschal, que il, ainques ne li avoit au en covent. Si demanderent cit dui baron maintes corz à faire cele batale, mais n'en porent ainques nule trover.

Après ce que li chastiaus fu abatuz et Hues emprisonez en la tor de Chastiau Landon[2], li cuens Thebauz ne vout pas la besogne atant laissier, ainz esmut grant guerre[3] contre le roi, par l'aide le roi d'Angleterre, Henri son oncle, et de ses autres riches parenz, et commença sa terre à gaster et à fortrere ses barons par dons et par promesses, et dou pis que il pooit faisoit et porchaçoit à li et à son roiaume. Et li rois, d'autre part, qui toz jors fu proz et viguerous as armes, li recoroit sus et li gastoit et abandonoit sa terre par l'aide de ses autres barons, et maemement par l'aide le conte Robert de Flandres[4] son oncle, I mervelox chevalier et renomé d'armes entre Chrestiens et Sarradins, dès le commencement de la voie dou Saint Sepoucre.

VIII.

Comment li cuens Thiebauz commença guerre contre le roi, et comment li rois li mist le siege à Miauz, et

de Jubainville, *Hist. des ducs et des comtes de Champagne*, t. II, p. 196, n. 2).

1. *Au en covent*, eu en convention.

2. Château-Landon, Seine-et-Marne, arr. de Fontainebleau, ch.-l. de cant.

3. Cette guerre eut lieu dans les derniers mois de l'année 1111 selon A. Molinier (*op. cit.*, p. 67, n. 1), ou entre le 3 août et le 6 octobre 1111 d'après A. Luchaire (*op. cit.*, p. 64, n° 121).

4. Robert II, comte de Flandre.

comment li rois desconfit sa chevalerie delez Laigni, et comment li cuens ralia à li les riches homes contre le roi.

Un jor avint que li rois ot mené ses oz devant la cité de Miauz, sor le conte Thebaut. Li cuens, qui dedenz estoit, issi hors à batales ordenées, et li rois qui ce vit, li courut soure par grant desroi[1], ausi comme toz forsenez de mautalent et d'ire et le fit resortir par droite force vers la cité, et li et les siens. Ne pas tant ne les redouta que il ne les chaçat à force de cheval trés parmi les ponz, et li cuens Roberz de Flandres et si autre barom ovec lui. Si les contregnoient si aus branz[2] d'acier, que il en firent plusors trebuchier et noier en l'iaue, qui de lor gré se laissoient cheoir, tant redoutoient les cos des espées. Merveles vos semblat, se vos veissiez le roi demener, l'espée ou poing, movoir les braz et enchanteler[3] l'escu, car avis vos fust que Hectors fut revescuz. Sor le pont tremblant, li vaissiez faire les asauz et les envaïes à guise de jaiant, et soi aforcier de passer parmi toz ses anemis et là où il avoit gregnor peril et plus granz presses. Et voloit prendre la vile à force maugré toz ses enemis; et si aust-il fait sanz doute[4] se si enemi ne fusent enz flati et les portes fermées.

D'une ausi grant victoire escrut-il son non et sa loenge une autre foiz que il vint devant Laigni sor

1. *Par grant desroi*, par grande impétuosité.
2. *Branz*, épées, sabres.
3. *Enchanteler*, relever sur le côté.
4. « Non ostant que le fleuve de Marne, qui moult forment y queurt, feust entre deuz » (royal ms. 16 G VI, fol. 290, en note).

Marne a toz ses oz. En la praerie delez Pompone[1] encontra la chevalerie le conte Thebaut, asez tost les desconfit et fit torner en fuie; et quant il s'en vindrent fuiant juques à un pont qui est asez près de cele place, si en i out de cex qui pas ne se douterent à metre en plus grant peril por l'antrée dou pont qui moult estoit estroite, que il redoutoient moult. Si s'en midrent en plus grant peril de mort que se il fusent en terre seche, car il se metoient es floz de la parfonde riviere où il periloient et naioient, et li autre s'entredesavancisoient[2] et gitoient lor armes et defouloient li un l'autre, et pis s'entrefaisoient[3] que lor anemi maimes ne faisoient, por ce que il voloient toz ensamble monter sus le pont, et il n'i pooit entrer que uns sous. Et de tant comme il s'entrangoissoient plus, de tant se retardoient-il plus, dont il avint que cil qui darrenier en estoient, en furent li premier, et li premier li darrenier. Si estoit l'entrée dou pont aceinte d'un fossé qui lor donoit grant force et grant avantage, car li roial, qui forment les destregnoient, n'i pooient entrer se li uns après l'autre non. Si estoit à lor domage, car plusor s'aforçoient d'antrer sor le pont, et cil qui en aucune maniere i pooient entrer trebuchoient por la presse des roiaus ou des lor, et quant il se relevoient, si faisoient ce maimes faire aus autres. Et li rois qui à sa batale les chaçoit à esperon, destrainoit[4]

1. Pomponne, Seine-et-Marne, arr. de Meaux, cant. de Lagny.

2. *S'entredesavancisoient*, s'entredesavançoient (royal ms. 16 G VI), se retardaient entre eux.

3. *Et pis s'entrefaisoient*, et s'encombraient, s'embarrassaient plus.

4. *Destrainoit*, pressait.

à l'espée cex que il ategnoit et les faisoit trebuchier ou flot de Marne à la force dou cheval. Et ausi comme li desarmé flotoient legierement par desus l'iau, ausi li armé afondoient legierement por la pesantor des armes, et asez en i ot de noiez, et plusors en i ot qui, après la premiere foiz que il furent plungié, furent retrait avant que il ausent III foiz plungié. Par tex manieres d'asauz et de pognaiz destranoit li rois le conte, et sovent le deconfisoit et ardoit sa terre et degastoit en Chartain et en Brie, comme cil qui autant prisoit sa defaute comme sa presence et sa presence comme sa defaute. Mais li cuens, qui trop redoutoit la paresce et la mauvestié de ses homes et qui trop petit s'i fioit, prist à fortraire les barons le roi par dons et par promesses, et les alia à li par une esperance où il les metoit de ne sai queles querelles dont il se plainoient dou roi, et lor prometoit que eles lor seroient rendues ainz que il faist au roi nule pais. Si en furent cit dui, Lancelins, li cuens de Dammartin[1], et Paiens, li sires de Monjai[2]. La terre de ces II barons estoit asise ausi comme en quarreforc qui donoit segur trespas d'aler et de venir à Paris. Par autele achoison enlaça-il Huon[3], le segnor de Baugenci, qui avoit espousée la co-

1. Dammartin-en-Goële, Seine-et-Marne, arr. de Meaux, ch.-l. de cant.

2. Sur Païen, sire de Monjai (auj. Montjay-la-Tour, Seine-et-Marne, arr. de Meaux, cant. de Claye-Souilly, comm. de Villevaudé), voir Orderic Vital, *Historia ecclesiastica*, éd. A. Le Prévost, t. IV, p. 358, n. 1. Son véritable nom était Albéric, dit Païen de Montjai.

3. Latin : « Radulfum de Balgentiaco ». Raoul Ier, seigneur de Beaugenci, qui avait épousé Mahaud de Vermandois, fille

sine germaine le roi qui avoit esté file Hue le Grant, son oncle. Plus fist-il que par angoisse, et par detresce mist-il son prou avant s'onor por le roi grever, car il dona en mariage la noble seror le conte de Vermendois[1] à Milon de Monleheri, celui à cui li rois rendi le chastel, si com nos avons dit devant; et par ce rompi l'amor et l'aliance de li et dou roi, et empehecha le chemin de Paris à Orliens, et mist troble ou cuer et en la chambre dou roiaume de France, et le destorbier des trespassanz qui jadis i avoit esté. Et après ce que il ot à soi traiz ses cousins, c'est asavoir : Huom de Creci et le segnor de Chastiaufort[2], dont par[3] ot-il si estoupé Paris et Estampois, et si granz guerres mis par tot, que nus ne pooit trespasser de l'un à l'autre, se par bone chevalerie ne fut gardée et defendue la voie; et puis que li cuens Thebauz et li Briois et Hues

de Hugues, comte de Vermandois, et nièce par son père du roi Philippe Ier (P. Anselme, *Hist. généal.*, t. III, p. 171).

1. On a dans le latin seulement : « nobilem sororem », et c'est en suivant la leçon fautive d'un manuscrit dans lequel on avait après « sororem » ajouté : « Rodulfi comitis Viromandensis », que Primat commit l'erreur de confondre la sœur de Thibaut avec celle du comte de Vermandois. Milon de Bray II épousa en effet la sœur de Thibaut, comte de Blois, bien que sa première femme fût encore vivante (d'Arbois de Jubainville, *Hist. des comtes de Champagne*, t. II, p. 200-201; P. Anselme, *Hist. généal.*, t. III, p. 665. Cf. Suger, *Vie de Louis le Gros*, éd. A. Molinier, p. 69).

2. Latin : « Hugonem de Castello Forti Creciacensem et Guidonem de Rupe Forti », c'est-à-dire Hugues de Crécy, seigneur de Châteaufort, et Gui II de Rochefort, tous deux fils de Gui le Rouge, comte de Rochefort-en-Yveline (cf. P. Anselme, *Hist. généal.*, t. III, p. 666).

3. *Dont par*, par lesquels.

de Troies[1], ses oncles, et si Troissiem[2], orent delivre pas[3] d'aler et de venir contre les Parisiens et les Senliçois par deçà le flum de Saine, et Miles de Monleheri par delà, dont fu trop laidement la voie tolue, et au païs li consauz et l'aide que il cuidoient avoir de cex qui aidier lor cuidoient. Tot autresi[4] estoit des Orlenois que li Chartaim et li Dunois tenoient trop corz et en destroit par la force Raoul de Baugenci. Mais li rois qui trop estoit vertuex et de cuer et de cors, se defendoit au fer et à la lance et lor coroit sus vertuousement, et lor faisoit maint grant domache en lor terres par I poi de bone gent que il avoit. Si n'estoient pas esparnié à son nuisement li tresor d'Angleterre ne les richeces de Normendie, car li nobles rois Henris d'Angleterre se penoit de tote sa force de li grever et de sa terre destruire. Mais li nobles lions ne se plaisoit[5] por li ne por toz les autres, ne ne s'ameoit[6] ne quel la mers feroit, se tuit li flueve la menaçoient à soztraire et à tolir totes lor iaus et lor fontenes.

IX.

Comment Hues dou Puisat fu hors de prisom en esperance d'avoir le chastel de Corbuel et comment cil

1. Hugues, comte de Champagne (1089-1125).
2. *Troissiem*, Troyens.
3. *Delivre pas*, chemin libre.
4. *Autresi*, également.
5. *Ne se plaisoit*, ne s'abattait pas, n'était pas accablé.
6. *Ne ne s'ameoit ne quel la mers feroit*, ne ne s'émouvait pas plus que la mer ferait. *Ne ne s'ameoit* est la traduction du latin « percellebatur ».

Hues referma le Puisat, et comment il aseja le chastel de Thori, et comment li rois le secourut.

[1]En ce point avint que li cuens Huedes de Corbuel morut[2], qui fiuz ot esté à l'orguelox Bouchart conte de Corbuel, qui en son tens fu maistres des daloiaus et des escommeniez[3]. Douquel Bouchart, li abbés Suggiers de Saint Denys, qui cete estoire escrit, raconte que à I jor que il ot pris guerre et batale contre le roi et que il fu armez de totes armes sor son destrier, ne degna prendre son glaive de la main à I des siens qui le li tendoit, ainz dit à sa fame la contesse qui devant li estoit, par vantance et par bobam : « Gentis contesse, baliez çà mon glaive liement, car li cuens qui de vostre main le prent, le vos rendra hui en ce jor rois coronez. » Mais moult autrement li avint, si comme Diex l'avoit ordené, car il ne pot ce jor passer, ainz fu feruz à mort d'une lance par la main le conte Estiene[4] qui devers le roi estoit ; et par ce cop fit le roiaume demorer en pais, et lui et sa guerre descendre ou puis d'enfer.

Quant li cuens Huedes fu ensi morz, li cuens The-

1. Suger, *Vie de Louis le Gros*, éd. A. Molinier, chap. XIX.

2. Selon A. Luchaire, *Louis VI le Gros. Annales de sa vie*, p. 68, n° 128, Eudes, comte de Corbeil, serait mort au début de l'année 1112. Voir, sur ce personnage et sur son père Bouchart : abbé Lebeuf, *Hist. de la ville et de tout le diocèse de Paris*, éd. Féchoz et Letouzey, t. IV, p. 274 à 276.

3. Suger qui qualifie ainsi Bouchart : « tumultuosus mire magnanimitatis, caput sceleratorum », est encore plus dur pour son fils : « hominem non hominem quia non rationalem, sed pecoralem ».

4. Étienne, comte de Blois et de Chartres (1089-1102).

bauz et sa mere[1] se pridrent forment à entremetre et par promesses et par dons, par Huom[2] et par Milom, comment il peusent ce chastel[3] traire à lor partie, car il lor estoit bien avis que se il peusent ce faire, que il ausent le roi dou tot mis au desoz et tolu le cuer et la vertu de soi defendre. Mais li rois et li sien qui cex en baoient à reuser[4], dou tot metoient grant paine et granz despens à ce que il en fusent saisi; mais ne porent sanz le asenz et l'otroi celi Huon qui niés estoit le conte et s'en faisoit hoirs. Por cete chose metre à fim fu jors pris et lex asenez à Moissi[5], une vile l'evesque de Paris. Si fu Hues traiz de la prisom de la tor de Chastiau Landon. Et cum li consauz le roi fust sor la partie qui li aidoit et sor cele qui li nuisoit, por ce covint faire ce que l'on pot non mie ce que l'on vout. Totevoies, fu ensi atiré[6] que Hues quita le chastel de Corbuel dont il se faisoit hoirs, et dona bons ostages de quitance et de toutes[7] et de tales et de toz efforcemenz d'eglises et d'abaïes et de lor possessions, et après, que il ne refermeroit le

1. Alix ou Adèle, fille de Guillaume Ier, roi d'Angleterre.

2. Une leçon d'un des manuscrits de la *Vie de Louis le Gros* nous fait connaître ce Huon : « Hugonem Puisiaci, nepotem ipsius Odonis »; c'est donc Hugues du Puiset, alors enfermé à Château-Landon.

3. Le château de Corbeil.

4. *Qui cex en baoient à reuser*, qui désiraient les écouter.

5. Auj. Moissy-Cramayel, Seine-et-Marne, arr. de Melun, cant. de Brie-Comte-Robert. Sur cette entrevue de Moissy qui eut lieu entre Louis VI, Hugues du Puiset et Suger, au commencement de l'année 1112, voir A. Luchaire, *Louis VI le Gros*, p. 68, nº 128.

6. *Atiré*, réglé.

7. *Toutes*, rapines.

Puisat sanz la volenté le roi. Atant, s'en parti li rois; si fu plus engigniez[1] et deceuz par tricherie et par daloiauté que par art.

[2]Ne demora pas après ce moult longuement que cil Hues, tot aust-il fait le sairement novelement, por la longue prison où il ot geu estoit chauz en grant ire, ausi comme li chiens qui longuement a esté enchaenez; et la forsenerie que il avoit conceue baoit bien à descovrir et à metre à ovre et repairier à sa daloiauté acoustumée, car il fit pais et aliances aus enemis le roi, c'est asavoir au conte Thebaut, qui ses enemis estoit devant, et au roi Henri d'Angleterre. Et tantost com il sot que li rois devoit aler en Flandres por aucunes besoignes, asembla tant de chevaliers et de serjenz et d'autres genz com il pot avoir por refermer le Puisat; et tantost com il sot que li rois fu meuz là où il devoit aler, il mut d'autre part a sa gent que il avoit privehement asemblée et vint I samedi matim par devant le chastel abatu, où il avoit un marchié que li rois i avoit establi par l'otroi et par l'asentement celi Huom maimes; mais il ne l'avoit fait se par traïsom non, si com il parut après, car toz cex que il pooit iluec trover ne encontrer, cex que il savoit qui plus riche estoient, prenoit et metoit en destroite prisom, et sodainement, comme forsenez, toloit et roboit quamque il encontroit.

D'iluec s'entorna vers le chastel de Thoiri, I vile Saint Denys, qui bien estoit ja garnie entre li et le conte Thebaut, por tot abatre et destruire. Mais II jors ou III avant que il i venist, avoit prié moult humble-

1. *Engigniez*, trompé.
2. Suger, *Vie de Louis le Gros*, éd. Molinier, chap. XX.

ment celi Suggier qui ce chastel tenoit, et qui cete estoire escrit, que il alat au roi prier por li; et ce faisoit-il par traïsom, car il pensoit bien que il peust asez legierement entrer dedenz, se cil qui garde en estoit ne fust presenz. Cil qui cuida que il l'en priast en bone foi s'i acorda et mut à aler au roi. Devant ce chastel[1] vint Hues et li cuens Thebauz a moult grant genz; mais cil qui por la partie Dieu et saint Denyse defendre estoient ja venu en la vile avoient bien garniz les creniaus et lor defenses, et lor defendoient hardiement l'entrée. Et cil Suggiers, qui au roi s'en aloit, l'encontra en Corbelois[2], qui ja savoit bien cele novele dès Normendie où ele li avoit esté contée. Et si tost com il sot por quoi cil i aloit, si se rit moult et gaba de sa simplece et li descovri lors, par grant dedain, la daloiauté de celi Huon et l'anvoia tantost arriers por la vile secorre, tandis com il asembleroit ses oz ou chemin d'Estampois[3]. Et Suggiers qui retornoit estoit en moult grant paor que la vile ne fust prise avant que il venit là, et regardoit sovent de loin à une bretesche qui en la tor estoit, par quoi il saust bien la prise de la vile, par ce que ele fut arse se la vile fut prise; si estoit cele bretesche veue de moult loin. Et por ce que li enemi le roi avoient tot le païs entor robé et roboient encores chascun jor, ne pot Suggiers mener ovec li nus de cex qui encontre li venoient, dont il avint que de

1. Sur cette attaque de Touri par Hugues du Puiset et Thibaut IV qui eut lieu en 1112, voir A. Luchaire, *Louis VI le Gros. Annales de sa vie et de son règne*, p. 70, n° 134.

2. *Corbelois;* latin : « Curboilum », avec variantes « Corboilum, Corbolium », auj. Corbeil.

3. Latin : « Stampensi via », c'est-à-dire le chemin d'Étampes.

tant com il estoient mains, de tant estoient-il plus segurement et mains tost en fusent aperceu. Ensi chevaucherrent jusques vers le solel couchant que il aprocherent de Thoiri; si avoient forment ce jor asalie la vile li enemi le roi; mais, Dieu merci, n'i avoient riens forfait, se aus lasser non, et ja s'etoient un petit trait en sus de la vile, et cil se traidrent vers la vile ausi comme se il fusent de lor gent. Et quant il virent lieu et point, si se ferirent très parmi ex a grant peril; et cil dou chastel qui bien les avoient aperceuz par ex acener[1], lor ovrirent une porte, et cil se ferirent enz par l'aide Dieu et saint Denyse. Lors furent moult aseuré et reconforté cil dedenz de lor venue, et gaboient et escharnisoient[2] le repos et le sejor de cex dehors, et lor disoient de granz hontes et de granz reproches par quoi il les rapeloient à l'asaut, contre la volenté dam Suggier qui moult les en blamoit et reprenoit. Petit de cex dedenz et moult de cex dehors i ot navrez à cel asaut, dont li un se pamoient et defaloient por la dolor de lor plaies, et en estoient porté en liethieres, et li autre estoient mis à une part juques au tierz jor à morir et à abandoner aus morsures des lex[3] et des chiens.

N'estoient pas encore bien retorné au Puisat quant Guillaumes li Gallendois[4] vint o tot une partie des plus proz de la manie le roi, a riches armes et a destriers

1. *Acener*, faire signe de venir.

2. *Escharnisoient*, se moquaient.

3. *Lex*, loups.

4. Guillaume de Garlande II, fils de Guillaume Ier de Garlande, fut sénéchal de France après la mort de son frère Anseau de Garlande en 1118 (P. Anselme, *Hist. généal.*, t. VI, p. 35).

coranz au secors de la vile, qui moult desirroient que il les trovasent au siege de la vile por mostrer lor proesce et lor vasselage. Et li rois les sui par matin; liez et desirranz s'aparela ausi comme segurs de victoire. Moult se mervelierent durement si enemi quant il sorent la novele de sa venue, et comment il avoit saue lor emprise et lor traïson que il cuidoient si bien avoir celée, et comment il avoit entrelaissié la voie de Flandres et si tost estoit acoruz au secors de la vile. Et por ce que il n'en oserent autre chose faire, si entendirent au chastel dou Puisat fermer et restorer. Et li rois asembloit tandis son ost, si com il pooit, et atendoit comme cil cui guerres destregnoient en plusors liex. Et si com il vint à I mardi que il ot ses oz amenées, si ordena ses batales et mit en chacunne chevetain et cognostable, et ordena archiers et arbalestiers et mit chacun en son lieu. Ensi aprocha dou chastel pié à pié, qui encores n'estoit pas parfaiz; et por ce vint ensi à batales ordenées, que il avoit oï dire que li cuens Thebauz s'estoit vantez que il se combatroit à li en champ. Et par sa grant hardiece decendi à pié, armez de totes armes, et commanda à ses chevaliers à oster les chevaus; et cex que il avoit faiz descendre amonetoit et semonoit de bien faire, et disoit à chacun : « Or i perra[1] qui chevaliers i sera au jor d'ui. »

X.

Comment li rois asali le chastel dou Puisat où cil Hues estoit, et coment les genz le roi furent desconfit par lor folie, et des mervelouses proesces le roi, et coment il

1. *Or i perra*, or il va paraître.

les secourut toz sous et rescout assez de ses genz, et puis comment il rasembla son ost.

Quant si enemi virent le roi ensi venir, si le redouterent moult, ne n'oserent oissir contre li hors de l'aceinte dou chastel, ainz devisierent lor batales par sens, ja soit ce que il le faisent moult coardement, et les midrent dedenz un viez fossé d'un chastel abatu et les firent iluec atendre, por ce que quant les batales le roi s'aforceroient de monter le fossé, que il les feroient legierement reuser et les corroiz ordenez derompre et percier, et après legierement branler et resortir. Si lor en avint auques ensi com il avoient devisié, car à la premiere asemblée que li chevalier le roi les orent gitiez dou fossé par mervelouse hardiece, dont il en i out asez de bleciez et d'occis, si les commencierent à sivre confusement et sanz conroi, et çà et là, et trop laidement à laidir et à demener. Lors avint que Raous de Baugenci, mervelox chevaliers et sages, ot repont en une partie dou chastel la plus grant partie de lor ost que li roial ne porent apercevoir, por une haute eglise et por l'ocurté des maisons où il s'estoient cati[1]. Et quant il vit sa gent fuir et oissir parmi la porte dou chastel toz desconfiz, si escria s'ansegne[2] *Baugenci*, *Baugenci*, II moz moult haut, et se mist droitement en son aguait toz frés contre les chevaliers le roi et lor corut sus moult efforciement. Et li roial qui les desconfiz chaçoient tot à pié, charchié d'armeures, ne porent pas de legier soffrir les conroiz ordenez de lor enemis qui lor venoient tuit frès, ainz tornerent les

1. *Cati*, cachés.
2. *S'ansegne*, son cri de ralliement.

dos très parmi le fossé, et li rois après tot à pié. Mais avant, orent feru maint grant cop sor lor anemis. Si aperçurent bien (més ce fu à tart), combien vaut mieuz sens et porveance de[1] fole hardiece, car se il les aussent atenduz en champ ordené, il les aussent sozmis à lor volenté. Et si com il s'enfuioient ensi confusement, si furent tuit ebahi, comme cil qui ne pooient avoir lor destriers ne ne savoient que il deusent faire. Mais li rois sor qui toz li afaires pendoit recovra premiers[2] et fu montez sor un destrier, non mie sor le sien propre, mais sor un autre que on li ot amené. Lors commença fierement à doner estal[3] à cex qui le chaçoient, et rapeloit ses chevaliers qui fuioient et semonoit chascun par son non, cex maemement que il sentoit à plus hardiz, et lor crioit que il retornasent à la batale. Et il qui estoit entre les coroiz[4] de ses enemis, le brant tot nu ou poin, dont il feri le jor tant ruite cop et tant pesant, aidoit et secoroit de tote sa vertu à cex que il pooit, et cex qui fuioient se penoit de retorner et de recovrer sor lor enemis. Et plus que il n'apartenoit à hautece de roi se combatoit toz sous contre toz ses enemis comme chevaliers emerez et eleuz, et non mie comme rois doit faire avironnez de granz routes[5] de chevaliers, mais toz sous, sanz aide de nului fors de Dieu. Tant comme chevaus li pooit rendre, se plunjoit es granz flotes de ses enemis, ne de ce ne dout nus que il ne fut ensi, car si estoient ses genz

1. *De*, que.
2. *Recovra premiers*, se ressaisit le premier.
3. *Doner estal*, tenir tête.
4. *Entre les coroiz*, entre les rangs.
5. *Routes*, compagnies.

torné à desconfiture que nus n'i prenoit garde de soi. Et si com il estoit en tel angoisse et en tel paine de son ost faire retorner, dont il ne pooit à chief venir comme cil qui sous estoit et sanz aide, si li recrut[1] ses destriers soz li. Mais à ce besoin li vint ses escuiers qui li amena le siem propre et il sali sus inelement ausi comme se il fut toz frés, et retorna a poi de gent qui li furent ganchi[2], et s'adreça vers ses enemis, s'ansegne devant li que uns chevaliers portoit. Lors se ferirent entre ex, tot fusent-il poi de gent, et par mervelouse proesce racoudrent[3] moult des lor que cil de là enmenoient pris[4]; et tot par le confort le roi et par sa mervelouse proesce, et si aresterent et pridrent des plus cointes[5] de cex de là, et firent lors anemis resortir qui ne porent ne n'oserent avant aler, ausi comme se il ausent trovées les bones Artur[6] ou la grant mer qui lor fut au devant venue. Tot ensi furent-il resorti por la venue le roi et por sa fiere vertu. Et ençois que il fusent retorné au Puisat lor furent venu au secors v^{c} chevaliers ou plus de Normendie, et se il fusent plus tost venu, bien peust estre que il ausent fait plus grant domage à l'ost de France.

1. *Li recrut*, lui défaillit.
2. *Ganchi*, retournés, ramenés.
3. *Racoudrent*, rejoignirent.
4. Latin : « plures suorum captos mira strenuitate eripit ».
5. *Cointes*, vaillants.
6. Latin : « ac si Gades Herculis offendant ». Cette traduction du texte de Suger prouve qu'au moyen âge le personnage d'Artus fut souvent confondu avec celui d'Hercule (cf. *Grandes Chroniques*, éd. Paulin Paris, t. III, p. 293, n. 2, et Paulin Paris, *Les manuscrits françois de la bibliothèque du roi*, t. I, p. 175-176).

En tel maniere fu li oz le roi desconfiz à cele jornée[1], dont l'une partie s'enfui à Orliens et l'autre à Estampes, et l'autre à Peviers[2]. Et li rois, qui moult ot esté las et debatuz à cele jornée, s'en vint à Thoiri a tant poi de gent com il li fu demoré. Si ne fu de noient esperduz ne esmaiez[3] de sa perte, ainz en fu plus fiers, à la guise dou tor[4] qui s'est combatuz, à cui sa fierté double quant il a esté defoulez et gitiez dou fouc[5] des vaches par les autres tors. Ausi reprit-il force et vigor en soi maimes et moult desirroit de corre sus ses enemis aus fers trenchanz des lances, toz segurs d'avoir victoire. Dont manda et rasembla ses genz et moult se pena d'aus reconforter et de ramener à proesce et à hardiece par paroles et par promesses, et lor disoit que lor desconfiture avoit esté par folie et par mauvaise porveance; ne ne pooit estre, si com il lor disoit, que aucune foiz ne mechait au prodomes qui guerres maintenoient. Et de tant com il avoient esté plus defoulé par lor orguel et de lor enemis, de tant plus fierement se devoient-il pener de lor honte vanchier, en lieu et en tens aus roides lances et aus espées tranchanz.

XI.

Comment li cuens Thibauz referma le Puisat par l'aide

1. Cette défaite de Louis VI eut lieu en 1112 (Orderic Vital, *Historia ecclesiastica*, éd. A. Le Prévost, t. IV, p. 304, et A. Luchaire, *Louis VI le Gros*, p. 70, n° 134).
2. *Peviers*, Pithiviers, Loiret, ch.-l. d'arr.
3. *Esmaiez*, troublé.
4. *Tor*, taureau.
5. *Fouc*, troupeau.

des Normanz, et comment li cuens issi hors à batalle contre le roi, et comment il fu desconfiz, et comment li cuens cria merci au roi et fit fin de la guerre.

Endementres que li François et li Normant entendoient à fermer le chastel dou Puisat, asembloit li rois ses oz. Si estoit ovec le conte Thebaut et ovec l'ost des Normanz Miles de Monleheri, et Hues de Creci, et Guiz de Rochefort ses freres, qui bien estoient XIIIᶜ chevalier a beles armes. Si midrent presque tote la semaine à refermer le chastel, et moult menaçoient le roi à metre le siege entor Thoiri. Ne por ce li rois ne se flechisoit ainques point por lor menace que il, en totes les manieres que il pooit, ne s'aforçat d'ex grever et nuire et par nuit et par jor, et de destorber que il ne quaisent loign vitales[1].

Quant li chastiaus fu auques refaiz, où il orent mis presque tote la semaine, et une partie des Normanz s'en fu ralée en lor païs, si demora li cuens Thebauz a grant ost. Li rois qui totes ses genz rot asemblées s'aparela et chevaucha a grant force vers le Puisat ; ses enemis encontra qui hors furent issu contre lui à batale, et li rois et ses genz asemblerent à lui, et en vangence de la laidure que il lor avoient devant faite les menerent batant juques au chastel et par vive force les firent flatir enz parmi la porte. Dedenz les enclout li rois et mit entor bone garnisom de chevaliers eliz[2] que il n'en peusent issir, et prit une encienne mote[3]

1. Latin : « ne victualia longe queritarent », qu'ils ne cherchassent des vivres au loin.

2. *Eliz*, choisis. Dans le texte latin on a seulement : « militum presidia ».

3. Probablement l'emplacement d'un ancien château.

qui estoit près dou chastel ausi comme au giet d'une pierre; si avoit esté à ses ancessors, et dreça en asez poi de tens I chastel desus, à grant paine et à grant traval que il lor covint soufrir por les aubalestiers et por les archiers et les fondaors[1] de cex dedenz qui traioient et fondaoient seurement. Moult par i avoit perilex estris[2] et aus uns et aus autres, car l'une partie et l'autre metoit grant cure et grant contenz à avoir l'onor et la victoire. Et li chevalier le roi, qui moult estoient engrant[3] d'aus vanchier des gries que cil dedenz lor avoient faiz aucune foiz, ne finerent ainques juques atant que il orent richement garnie lor garnisom de riches armeures et fiere chevalerie, seur et certaim que tantost comme li rois s'en seroit partiz, que il lor covendroit defendre hardiement, ou il seroient tuit occis par les cruex armes de lor enemis.

Après ce, s'en retorna li rois à Thoiri por recovrer iluec sa force, et d'ilueques amenoit et conduisoit la vitale à cex qui estoient demoré en la garnisom de la mote, une foiz a petit de gent et privehement, autre foiz apertement et à force parmi toz ses enemis; si n'estoit mie sanz grant peril; et por ce que cil dou chastel les destrenoient, car li lex[4] estoit près, et les menaçoient à metre le siege entor, mist[5] li rois ses herberges et les amena plus près. Ce fu à Hienvile[6]

1. *Les fondaors*, latin : « fundibalariorum », les frondeurs.

2. *Estris*, combat.

3. *Engrant*, désireux.

4. *Li lex*, le lieu.

5. *Mist* est certainement une erreur pour « mut », car on a dans le latin : « castra movit ».

6. *Hienville*, auj. Janville, Eure-et-Loir, arr. de Chartres, ch.-l. de cant.

qui est ausi come à une lieue dou Puisat et fit la tor[1] clorre et aceindre de forz heriçons de pex. Et si comme li oz se fut logiez par dehors, li cuens Thebaus, qui de par tot son pooir ot ses genz semonses et asemblées, vint sor iaus a grant force de gent, que des siens que des Normanz, et lor corut sus sodainement et les trova auques desarmez et desapareliez, tot entalentez d'aus toz decoper ou faire lever dou siege; et li rois li sali toz armez, il et sa gent. Lors commença la batale au champs et li ponaiz[2] fiers et angres[3] des lances et des espées; et d'une part et d'autre si entendoient plus à avoir victoire que à lor vies sauver, come cil qui de riens ne s'entraparnoient et qui mieuz voloient morir en champ que falir à victoire. Ne vos porroit nus conter la fierté des uns et des autres qui bien fu ce jor mostrée en l'estour[4] où l'on pooit vooir granz proesces et mervelouses hardieces. Si n'estoit pas li gex[5] à droit partiz, car li cuens Thebauz avoit bien III tanz de genz que li rois, dont il avoit asis les chevaliers le roi dedenz la vile; et li rois, qui a moult petite compaignie estoit issuz contre li, ne degna fuir ne gauchir por paor de sa gent. Si n'avoit ovec li, fors Raoul le conte de Vermandois[6] son cousin

1. *La tor*, on a dans le latin : « palo et vimine curiam interiorem cingit », ce qui désignerait plutôt une cour qu'une tour.

2. *Li ponaiz*, la lutte.

3. *Angres*, acharné.

4. Ms. de la Bibl. Sainte-Geneviève, *le tor*. Nous avons corrigé d'après le royal ms. 16 G VI du *Brit. Mus.*, fol. 294.

5. *Li gex*, le jeu.

6. Raoul, comte de Vermandois, fils aîné d'Hugues le Grand et d'Adélaïde. Hugues étant le second des fils de Henri Ier, roi de France, par conséquent frère de Philippe Ier, Raoul était cousin de Louis VI.

et Droon de Monz[1] et ne sai quex autres III nobles homes. Ains vout mieuz à soutenir les durs asauz de ses enemis que il veoit venir à granz flotes, que rantrer en la vile par paor et par couardise. Et si comme li cuens Thebauz fu venuz juques devant les tentes le conte Raoul de Vermandois, en esperance de li detranchier se il peut[2], si li sali au devant li cuens Raoul moult hardiement sor le destrier covert, et par rampones[3] li commença à dire que ainques mais jusques à ce jor li Briois n'avoient osé à emprendre hardiece contre les Vermendois. Lors li corut sore de tant de vertu com il pot trover ou destrier, entalentez de soi vanchier dou tort et de la honte que il li avoit faite. Si commença si haut à crier s'ansegne que li chevalier de la batale le roi l'oïrent. Lors repridrent cuer et se ralierent ensemble et lor corurent sus, et tant les destraindrent aus branz d'acier et aus roides lances que il les firent torner en fuie et que li huiz leva sor aus[4]. Et ensi les menerent ferant et chaçant juques au Puisat, et moult en occidrent et pridrent, et les autres qui eschaper porent, que il avoient taouliez et demenez par toutes les boues, enclodrent en lor chastel.

1. *Droon de Monz;* latin : « Drogone Montiacensi », c'est Dreu de Mouchy-le-Châtel.

2. Latin : « temptoria prefati Viromandensis comitis detruncare multa audacia inniteretur ». Il voulait donc abattre les tentes du comte de Vermandois et non le comte lui-même.

3. *Par rampones*, par moquerie.

4. Primat traduit ainsi : « etiam si porta sorderet », atténuant le sens de cette phrase : « et usque Puteolum, etiam si porta sorderet, multis eorum retentis, pluribus interemptis, coactos retruserunt ». Suger fait ainsi entendre qu'ils furent chassés jusqu'au Puiset et contraints de s'y réfugier, même si la porte avait été garnie d'ordures.

Et ensi avint, selonc la doutouse sort de batale, que cil qui cuidoient estre vaincaor furent vaincu, dolent et mat de lor occis et de lor prisons et de lor autres domaches.

Quant li rois ot dou tot aue la victoire de ses anemis, et li cuens Thebauz qui toz defaloit et venoit à declim ausi come cil qui commence à chooir de la roue de fortune, por ce que il veoit de jor en jor croitre la force le roi, et les barons dou regne prendre en grief et en dadain ce que il avoit pris guerre contre le roi son lige segnor; si ot achoisom de laissier la guerre aprés les granz pertes que il et li sien avoient receues, et maemement de cele que il ot receue le jor devant. Dont envoia ses messages au roi et li pria moult humblement que il l'aseurat et que il l'an laisat aler seurement à Chartres sa cité. Et li rois, qui trop estoit douz et debonaires, reçut ses proieres outre ce que nus n'osat cuidier[1]; et si li deslouoient le mieuz de sa gent qui li disoient que il ne laisat pas ensi aler ne eschaper son enemi que il tenoit ja ausi comme pris, et mais n'avoit nules viandes[2], que il ne li fait une autre foiz autel jou[3]. Ensi s'en ala li cuens Thebauz et laissa le chastel[4] et Huom en l'egart et en la volenté le roi.

1. La phrase latine est mal traduite. Suger dit seulement que le roi était « douz et debonaires » plus qu'on ne saurait penser : « Cujus petitioni rex, ut erat dulcis et ultra humanam opinionem mansuetus, condescendens. »

2. Dans le royal ms. 16 G VI, fol. 294 v°, on a barré : « mais n'avoit nules viandes », et remplacé par : « maintenant, car il ne avoient pour lui ne pour son ost nulz vivres, si... » ; latin : « victualibus deficientibus ».

3. *Jou*, concession. Suger dit : « ne deinceps repetitas injurias sustineret ».

4. De Puisat (royal ms. 16 G VI, en note).

Et ce que il ot commencié par boen commencement, fina par mauvais definement; et li rois vint de tot au desore par l'aide Nostre Segnor, ne ne deserita pas tant solement celi Huom, ainz abati le chastel dou Puisat et toz les murs, et tot le leu rasa et plena ausi comme se la divine maudicions l'aut entredit et asorbi[1].

XII.

Comment cil qui se tenoient au roi d'Angleterre et au conte Thebaut furent deserité, et comment li rois mut sor Thomas de Malle et restora les viles aus eglises, et comment il pendi les traitors, et de Haimon de Germegni que il fit venir à merci.

[2]Lonc tens après ce que cil Hues fu revenuz en l'amor et en la grâce le roi par moult d'ostages et de sairemenz que il li ot faiz, se revela-il contre li derechief, et por ce fu dou roi derechief asis[3] et derechief deseritez. Mais avant ot les costez tresperciez d'une roide lance par la main Ansiau le Gallendois, I mervelox chevalier et seneschal de France[4]; ne ainques ne vout

1. *Entredit et asorbi*, interdit et anéanti.

2. Suger, *Vie de Louis le Gros*, chap. XXI.

3. Ce troisième siège du château du Puiset aurait eu lieu entre le 6 janvier et le 1er mai 1118 d'après A. Luchaire, *Louis VI le Gros. Annales de sa vie et de son règne*, p. 114, n° 236.

4. Suger dit au contraire qu'Anseau de Garlande fut transpercé par Hugues du Puiset : « Cum dapiferum ejus Ansellum Garlandensem, baronem strenuum, propria lancea perforasset. » Selon M. E. de Lépinois, *Histoire de Chartres*, t. I, p. 95, n. 1, Anseau de Garlande vivait encore en 1123 et aurait été tué entre 1123 et 1128.

desaprendre s'acostumée traïsom, tant que la voie d'outre-mer[1] où il morut mit fin en sa vie.

[2]Après ces guerres et ces contenz qui tant orent duré, maint barom et maint home de religion midrent grant paine de metre pais[3] entre le conte Thebaut et le roi d'Angleterre, d'une part, et le roi de France, d'autre. Si avint que par le jugement de Dieu, que cil qui contre lor segnor et contre le roiaume de France s'estoient torné et alié au roi d'Angleterre et au conte Thebaut furent tuit destruit par la guerre et perdirent lor quereles que il cuidoient recovrer, come Lancelins, li cuens de Dammartin[4], perdi la querele que il clamoit sor la cité de Biauvez[5], por ne sai queles raisons; Paiens de Monjai, dou chastel de Livri[6], que li rois d'Angleterre li avoit fermé à ses deniers, dont il fu toz enragiez de duel; et Miles de Monleheri[7], le mariage de

1. D'après M. E. de Lépinois (*op. cit.*, t. I, p. 95, n. 1), Hugues du Puiset ne partit pas en Palestine avant 1128.

2. Suger, *Vie de Louis le Gros*, chap. XXII.

3. Il est fait ici allusion à la paix de l'Ormeteau-Ferré, près de Gisors, conclue dans la dernière semaine de mars 1113 (voir Orderic Vital, *Historia ecclesiastica*, éd. A. Le Prévost, t. IV, p. 307; cf A. Luchaire, *op. cit.*, p. 81, n° 158).

4. Lancelin II de Bulles.

5. Suger, *op. cit.*, p. 80, dit : « querelam Belvacensis conductus ». Il s'agit probablement de droits de travers ou de péage (L.-H. Labande, *Histoire de Beauvais et de ses institutions communales*, p. 59, et Luchaire, *Louis VI le Gros. Annales de sa vie et de son règne*, n° 158).

6. Livry, Seine-et-Oise, arr. de Pontoise, cant. du Raincy. « Lequel avoit esté descloz de murs en un moys, car il furent rompuz » (royal ms. 16 G VI, fol. 295, en note); c'est la traduction de : « cum uno mense idem castrum clausura dirutum ».

7. Miles de Montlhéry, seigneur de Bray II, dit le Jeune.

li et de la seror Raoul le conte de Vermandois[1], dont il fut desevrez à grant duel, por la raison de ne sai quel lignage qui trovez i fu. Ne ainques tant n'ot d'onor ne de joie de l'asemblement, com il ot de honte et d'ire dou descorement. Si fu faiz cit jugemenz par prodomes et discrez, et fu pris es loiz et es decrez qui dient que les obligations et li aliement[2] qui sont fait contre pais soient dou tot ramené à noient[3].

[4]En ce tens regnoit cil Thomas de Malle, dont l'estoire a là desus parlé[5]. Hons très daloiaus et fel, et traitres outre mesure, qui moult greva et asali la contrée de Noomois, et d'Aminois et de Ranciem[6], tandis come li rois estoit ententis à ses guerres. Et si très cruement avoit ces contrées destruites et mal menées, que nais au clergié ne aus eglises n'apernoit-il pas[7] por paor

1. Primat commet une erreur. Dans le texte de Suger on a ici « de sorore comitis », sans autrement désigner ce comte; mais quelques lignes auparavant on nomme deux fois le comte Thibaut; il s'agit donc de la sœur de Thibaut IV, comte de Chartres et de Blois, et non de la sœur de Raoul, comte de Vermandois.

2. *Li aliement*, les alliances.

3. Le royal ms. 16 G VI, fol. 295, ajoute en note pour traduire un paragraphe de Suger omis par les *Grandes Chroniques* : « Pour ce que aucunez foiz les roys et les princes sont en divers païs occupez de maintes guerres par les tirans et les mauvais crestiens, si s'efforcent par leur oultrecuidance et hardiesce de tolir le droit des seigneurs, et se mettent en paine de tolir et rober le pueple et de destruire les eglises pour ce. »

4. Suger, *Vie de Louis le Gros*, chap. XXIII.

5. Voir, ci-dessus, Philippe Ier, chap. VI et VII.

6. Suger dit : « pagum Laudunensem, Remensem, Ambianensem », c'est-à-dire les pays de Laon (et non de Noyon), de Reims et d'Amiens.

7. *N'apernoit-il pas*, n'épargnait-il pas.

de la vengance Dame Dieu, come cil qui tot roboit et destruisoit, si que à l'abaïe Saint Jehan de Loun avoit-il tolues II bones viles, Creci[1] et Nogent[2], et les fit fermer de granz fossez et de granz tors ausi comme se eles fusent soues propres, et en avoit fait fosse à dragons et repaire à larrons, et totes destruioit et roboit les contrées d'anviron. Por les cruautez que il faisoit, fit l'Eglise de France un concile à Biauvez[3], en la presence Cuene, l'evesque Prenestim et legat de la cort de Rome. Et por les plaintes des eglises et les destruiemenz des veves et des orphelins le feri dou glaive de sainte Eglise; c'est de la sentence de l'escomeniement general, et li desceint le baudré de chevalerie, tot ne fut-il pas presenz; et par le jugement de toz le demist de tote honor come escomeniez et come enemi comun de tote chrestienté. Par les proieres de ce grant concile, dont il fu proiez, asembla li rois ses oz et s'en ala sor li, et moult i ot de prelaz et dou clergié dou roiaume à cui li rois estoit moult devouz et fu toz jors tant com il vesqui. Son chemin adreça droit à Creci et l'asit et le prit[4], et la fort tor dou chastel

1. *Créci*, auj. Crécy-sur-Serre, Aisne, arr. de Laon, ch.-l. de cant.

2. *Nogent*, auj. Nouvion-l'Abbesse, Aisne, arr. de Laon, cant. de Crécy-sur-Serre.

3. Ce concile de Beauvais eut lieu en 1114 et fut présidé par le légat du pape, Conon, évêque de Préneste, auj. Palestrina (voir Labbe et Cossart, *Sacrosancta concilia*, t. X, col. 797-801).

4. L'expédition de Louis VI contre le château de Crécy-sur-Serre eut lieu en 1115, entre le commencement de mars et le 11 avril (A. Luchaire, *Louis VI le Gros. Annales de sa vie et de son règne*, p. 95, n° 189. Voir aussi le récit que Guibert de No-

conquit ausi legierement comme le bordel d'un vilain[1]. Les escommeniez que il trova dedenz destruit toz sanz avoir merci, comme cex qui sanz merci estoient. Et quant il ot fait de ce chastel à sa volenté et tot ars et destruit, si s'en parti. Mais n'avoit pas sa volenté acomplie juques atant que il aust autel fait de l'autre qui avoit non Nogent. Et s'en ala là tot droit, et si com il aprochoit dou chastel, si li fu dit que dedenz estoient cil escommenié digne d'estre ou puis d'enfer sanz fim, qui, por achoison dou roi, avoient la commune de Loom depecié[2] et brisiée, et les borgois pris et occis por ce que il aidoient loiaument à lor evesque, et la noble eglise de Nostre Dame arse et maintes autres ovoc, et l'evesque Gaudri martyrié et le cors tot nu gitié aus champs por abandonner aus bestes et aus oisiaus; mais avant li trenchierent le doit atot l'anel, et en deseritement dou roi avoient sa tor asise et prise.

Et quant ces choses furent au roi contées, si fu doublement encoragiez et echaufez d'ire. Lors envaï ce chastel où li daloial escommenié estoient; les bailes desrompi et prit le chastel, et toz cex qui enz estoient. Toz cex qui corpes[3] n'avoient ou consentement des daloiaus espargna et lessa aler toz quites; les daloiaus homicides et toz cex de lor complot pendi à hautes

gent donne de cette expédition, dans *Histoire de sa vie*, éd. Georges Bourgin, p. 203).

1. Suger, *op. cit.*, p. 82 : « turrim fortissimam ac si rusticanum tugurium expugnat ».

2. Le traducteur commet ici une faute, car le texte latin nous apprend que la commune de Laon fut supprimée par ordre du roi lui-même : « Qui occasione jussu vestro amisse communie. »

3. *Corpes,* fautes.

forches et abandona lor cors aus escoufles[1] et aus corbiaus, et par cete joutice lor aprit que deservent cil qui main metent ou Crist Nostre Segnor[2].

Et quant il ot ces II chastiaus bastarz[3] abatuz et renduz à l'eglise de Saint Jehan de Loom, car il lor avoient esté tolu, si s'en vint à Biauvez[4] et asit la tor[5] qui lor estoit à un Adam[6], un daloial tyrant qui les eglises et le païs d'iluec entor guerreoit, et faisoit moult de maus, et i fit tenir siege près de II anz; et au darrenier la prit et cex dedenz et l'abati juques aus fondemenz, et par ce rendi pais et seurté au païs, et celi daloial deserita de tel segnorie com il avoit en la cité[7].

[8]En ce tens vint au roi uns moult sages hons et bien

1. *Escoufles*, milans.

2. *Ou Crist Nostre Segnor;* latin : « in Christum Domini »; sur l'oint du Seigneur.

3. Latin : « adulterinis Castellis ».

4. Il faut Amiens : « civitatem Ambianensem regressus ».

5. Guibert de Nogent, *Histoire de sa vie*, éd. Georges Bourgin, liv. III, p. 204, donne à cette tour le nom de Castillon (Castellio). Le siège de cette forteresse, commencé le 12 avril 1115, aurait duré deux ans (cf. sur cette tour : A. de Calonne, *Histoire de la ville d'Amiens*, t. I, p. 132).

6. Adam était châtelain d'Amiens pour Enguerrand de Boves, père de Thomas de Marle (voir sur ce personnage : Guibert de Nogent, *op. cit.*, p. 198 et suiv. Cf. de Calonne, *op. cit.*, p. 130).

7. Le royal ms. 16 G VI, fol. 295 v°, ajoute en note : « Afin que en toutes terres et en touz lieuz où aucun pueple est à meschief, la vertu royal monstre que elle puet viguereusement aide donner. Et saiche chascun que les mains des roys sont longues pour eulz estendre par touz païs par puissance et dignité. Et pour ce, a on de coustume de requerir aus roys aide », traduisant ainsi une phrase de Suger (*op. cit.*, p. 83), omise par Primat.

8. Suger, *Vie de Louis le Gros*, chap. XXIV.

parlanz des parties devers Borgoigne[1]. Aalarz Guilebauz[2] avoit non, et moult sagement fit une complainte devant le roi d'un noble baron du païs qui avoit non Haimon Vaire Vache[3]; si estoit sires de Borbon, qui un sien nevou, qui Archanbauz avoit non, deseritoit et refusoit à faire droit; si estoit ses droiz niés, fiuz de son ainné frere. Por ce, li soplioit cil Archanbauz, par la parole de son emparlier[4], que il, celi Haimon son oncle tenit à droit et l'abaissat des outrages et des torz que il faisoit, non pas à lui tant solement, mais aus povres genz et aus eglises, et que, par le jugement aus barons, determinat de cete querelle et rendit à chacun son droit. Li rois, por l'amor de joutise et por la pitié des eglises et des povres genz, et por ce maemement que il se dotoit que aucune guerre ne sordit por occasion de ce, dont les povres genz fusent grevé et esilié, fit semondre celi Haimon Vaire Vache à droit par devant li. Mais cil n'i osa venir por ce que il sentoit bien que il avoit le tort de cele querele. Et li rois qui pas nou[5] laissa por depens ne por le traval de la

1. *Borgoigne;* il faudrait Berry; « de finibus Bituricensium », dit Suger.

2. Alard de Guillebaud, seigneur de Châteaumeillant, après la mort d'Archambaud IV, seigneur de Bourbon, avait épousé sa veuve; il était ainsi appelé à protéger son beau-fils (voir sur lui : Raynal, *Hist. du Berry*, t. II, p. 8; A. Chazaud, *Étude sur la chronologie des sires de Bourbon*, p. 171-172).

3. Paulin Paris l'a nommé par erreur : « Haimon-Noire-Vache. » Le texte latin donne : « Variam Vaccam cognomine. » D'après M. A. Chazaud, *op. cit.*, p. 172, Aimon II, dit Vaire Vache, frère d'Archambaud IV, n'aurait pu usurper la seigneurie de Bourbon sur son neveu qu'en 1105 au plus tôt.

4. *Emparlier*, avocat.

5. *Nou*, ne.

longue voie, fit semondre son ost et s'en ala en Borgone[1], droit au chastel celi Haimon, qui Germegni[2] avoit non. Si estoit cil chastiaus de grant force et moult bien garniz et li rois le fit forment asalir. Cil Haimes, qui toz fu desesperez et de sa persone et de son chastel, vit bien que il ne le porroit longuement defendre contre la force le roi. Lors trova en soi maimes cete voie que il s'en vint au roi. A ses piez se laissa cheoir et longuement i jut en priant humblement que il aust de li merci, puis li rendi le chastel et son cors maimes à sa volenté. Et de tant com il s'estoit plus orguelousement maintenuz, de tant s'umilia plus; et li rois retint le chastel en sa main et celi Haimon en amena en France, et par le jugement de sa cort rendi à chacun son droit et mit pais entre l'oncle et le nevou. Itex chevauchiés fit maintes foiz en ces parties por metre les eglises et les povres genz en pais. Et por ce les avons entrelaissiés, que eles ne tornasent à enui s'eles fusent ci totes racontées.

XIII.

Cómment la guerre des II rois recommence et comment li rois se defendoit vertuousement, et dou conte Thibaut et dou roi d'Angleterre, et comment li rois prit

1. *En Borgone*, en Berry, « ad partes Bituricensium ».

2. *Germegni*, auj. Germigny, Cher, arr. de Saint-Amand-Mont-Rond, cant. de la Guerche-sur-l'Aubois. Cette expédition contre le château de Germigny, que l'*Art de vérifier les dates* (t. II, p. 412) place en 1115, serait d'après A. Chazaud, *op. cit.*, de 1108 ou 1109; A. Luchaire (*Louis VI le Gros. Annales de sa vie et de son règne*, p. 49, n° 91) adopte cette date qui nous semble plus acceptable que celle de 1115, à laquelle se rallie A. Molinier (éd. de Suger, p. 84, n. 2).

une vile qui a non li Guez Nichaise, et comment li rois prit Malasis que li rois d'Angleterre avoit fermé.

[1]Ensi com il est escrit de Juliem Cesaire et de Pompée, que Juliens ne pot sofrir segnor par desus li, ne Pompées parel[2], ne nule poestez ne puet compagnon soufrir en sa segnorie; et por ce, li rois de France Loois, par cele hautece dont il avoit toz jors esté par desus, le roi d'Angleterre Henri et duc de Normandie estoit toz jors et devoit estre de li comme son home fievé, et de plus grant segnorie par droit que cil Henris. D'autre part, li rois Henris, por la grant noblece de son regne et por ses granz tresors dont il i avoit tant, ne dagnoit ne ne pooit soufrir à estre de menor segnorie dou roi Loois, ainz s'aforçoit en totes manieres dou roi trobler et asalir de guerre, tot por sa segnorie et s'onor abaisier, par l'aide le conte Thebaut, son nevou, et des autres enemis le roi. Dont recommença entre aus II la guerre qui ja i avoit esté. De cele guerre estoit li cuens Thebauz contre le roi Loois son lige segnor; si estoit la raison por quoi li cuens Thebaus et li rois Henris estoient bien ensemble et d'un

1. Au début de ce chapitre, le royal ms. 16 G VI, fol. 296, ajoute en note : « La proprieté d'orgueil et de jactence est ceste; car jasoit ce que trop lui desplaise d'avoir souverain sur lui, encore est-il si pervers de sa nature que il ne cuide avoir en riens point de pareil. Et pour ce puet estre de lui verifié le dit du pouëte qui dit que tout... », pour traduire la première phrase du chapitre XXV de la *Vie de Louis le Gros* (*op. cit.*, p. 85).

2. C'est la traduction des vers suivants de Lucain cités par Suger :

« Nec quemquam suffere potest Cesarve priorem,
Pompeiusve parem. » (Lucain, *Pharsale*, I, 125-126.)

acor, por la duché de Normandie et la contée de Chartres qui ensemble marchisent. Lors commencierent à asalir le roi en la plus prochaine marche; et por li plus tenir cort, envoierent le conte Estiene de Moretuel[1], qui freres estoit à l'un et niés à l'autre, en Brie, a grant ost, por ce que trop se dotoient que li rois ne saisisit cele terre por le defaut dou conte Thebaut. Et li rois, qui enmi ex estoit enclos, se defendoit par grant force au fer et à l'acier et coroit sovent en lor terres[2]; une foiz en Chartaim, autre foiz en Normandie et autre foiz en Brie. Et aucune foiz avenoit que il se combatoit à ex, come cil qui de riens n'es apernoit[3], et par ce, demonstroit à tot le monde la noblece et la fierté de son cuer. Mais trop estoit bien ceinte et avironée la terre de Normandie, et por les forz chastiaus que li rois d'Angleterre et li duc de Normandie i avoient fermez novelement, et d'autre part, por les granz flueves coranz où l'on ne pooit trover passage. Et li rois Loois, que tot ce savoit, baoit moult durement à paser et à entrer en cele terre. Là s'en ala a asez poi de gent por plus privehement faire ce que il avoit en propos. Vers cele marche se trait, et envoia avant soi de ses genz, les hauberz vestuz desoz les

1. Étienne, comte de Mortain et de Boulogne, troisième fils d'Étienne, comte de Blois, et d'Adèle, fille de Guillaume le Conquérant, devint roi d'Angleterre en 1135 après la mort de son oncle Henri Ier, dit Beauclerc.

2. Cette guerre avec le roi d'Angleterre aurait commencé en 1116 après le 2 avril (A. Luchaire, *Louis VI le Gros*, p. 103, n° 207).

3. On a dans le royal ms. 16 G VI, fol. 296 v°, « qui de riens ne les espargnoit ». Latin : « Qui nec Normannis nec Carnotensibus nec etiam Briensibus parcere sustinebat. »

chapes et les espées ceintes, et descendirent ou comun chemin, ausi comme se ce fusent païsanz, vers une vile qui a non Li Guez Nicaise[1]. Si est ceinte et avironée de l'iau d'Ethe[2] et done entrée et passage aus François d'entrer en cele terre. Si done li liex et li sieges de cele vile grant seurté à cex qui dedenz sont; et par defors, bien en loign, defent le trepas et le passage. Quant les genz le roi furent là venu et entré, si gitierent jus les chapes et sachierent les espées, et corurent sus à cex dou lieu, qui ja s'estoient auques aperceu et avoient lor armes prises et defendoient viguerousement et iaus et lor vile. Et par force les ausent toz fors gitiez et à poir[3] toz pris, quant il virent le roi decendre moult perilousement dou pendant d'un tertre; si se hatoit moult durement de faire secors à sa gent qui ja estoient las et presque conquis. Et quant il fu venuz, si prist à force et l'estre et l'eglise de la vile[4], qui bien estoit garnie et fermée d'une forte porte[5]. Si ne fu pas sanz grant perte de sa gent. Et quant il oï dire que li rois d'Angleterre estoit près d'iluec a grant ost, si com il avoit toz jors acostumé, come cil qui bien le pooit faire, si manda ses barons et moult les requit et conjura que il le suisent. Tan-

1. *Li Guez Nicaise*, auj. Gasny, Eure, arr. des Andelys, cant. d'Écos.

2. *Ethe*, auj. l'Epte.

3. *A poir*, sans doute pour « poior », au pire. Dans le royal ms. 16 G VI on a « et à poi touz priz », ce qui signifierait et à peu près tous pris.

4. « Tam ville atrium quam munitam turre ecclesiam »; *atrium*, l'estre, désigne sans doute ici le cimetière.

5. La surprise de Gasny aurait eu lieu dans les mois de février-mars 1118 (A. Luchaire, *op. cit.*, p. 113, n° 233, et Orderic Vital, *Historia ecclesiastica*, t. IV, p. 311).

tost se mit à la voie li cuens Baudoins de Flandres[1], jones chevaliers d'aage et proz et hardiz as armes; et li cuens Fouques d'Angiers[2] après lui, et puis li autre baron dou regne après lui, a totes lor genz, et tuit ensemble rompirent les clostures de Normandie. Et tandis come une partie des genz le roi entendoient à fermer et à garnir la vile, li autre entrerent en la terre qui estoit garnie et replenie de biens por la longue pais où il avoient lonc tens esté. Tot roberent et confondirent, et metoient tot à feu et à flame et asez près dou roi d'Angleterre[3] et de tot son ost. Ci entre dex s'aparela moult li rois d'Angleterre de fermer un chastel près d'iluec. Et quant li rois Loois ot le siem fermé et garni de ses chevaliers, si s'en parti atant, et li rois d'Angleterre ferma le siem près d'un mont qui iluec estoit, et fu apelez Malasis[4]. En cele ententiom le fit que quant il auroit dedenz sa garnisom mise de chevaliers, d'archiers et d'aubalestiers, que il racousisent[5] à cex de la garnison le roi de France les proies et les viandes que il prendroient par la terre et les contrainsisent et defendisent à degaster le païs. Et li rois de France qui li baooit à mener à noient ce que il cuidoit faire, li rendi maintenant les sodées[6], car si tost

1. Baudouin VII à la Hache, fils de Robert II, comte de Flandre (1111-1119).

2. Foulques V, dit le Jeune, fils de Foulques le Rechin et de Bertrade, comte d'Anjou (1109-1142).

3. Latin : « presente rege Anglorum ».

4. Suger : « Malesessum », auj. Malassis, Eure, arr. de Louviers, cant. de Gaillon, comm. de Saint-Aubin-sur-Gaillon.

5. *Racousisent*, reprennent.

6. On dirait aujourd'hui : lui rendit la monnaie de sa pièce. « Cui rex Francorum jaculata retorquens, absque mora vicem reddit » (Suger, *op. cit.*, p. 87).

com il ot ses oz asemblées, revint hativement devant ce chastel, à une matinée, et fit asalir par grant vertu. Grant paine i ot et peril; grant cos i ot donez et receuz et d'une part et d'autre. A la parfim fu pris par grant force[1], et puis l'abati et craventa et depeça tot quanque li rois Anglois i avoit fait faire[2].

XIV.

Comment li rois Henri dechai de sa bone fortune et comment li rois Loois entra en Normandie et fu desconfiz par sa male porveance, et comment il rasembla ses oz por soi venchier et retorna por gaster Normendie, et s'en retorna par Chartres en degastant la terre le conte Thibaut.

Fortune la puissanz, qui tost abat celui que ele a monté, quant il li plait, et quant ele voit monte en haut celi qui ainques n'i fu, ovra en tel maniere ou roi Henri d'Angleterre. Après ce que il ot au tantes honors et tantes bones cheances en prosperité, commença à devaler dou somet de la roe de fortune, où il avoit longuement sis, et à devaler et à dechaoir par la muableté de cet monde, car li rois Loois l'asali par deçà de guerre angresse[3] et felonesse; par devers Pontif[4], li cuens de Flandres; et par devers le Mans, Fouques li cuens d'Angiers, qui tuit l'asalirent de toz lor pooirs.

1. La prise du château de Malassis aurait eu lieu peu après celle de Gasny (cf. A. Luchaire, *op. cit.*, p. 113, n° 233).

2. Le royal ms. 16 G VI, fol. 297, ajoute en note : « Et ainsi à sa grant honneur et louange, et à grant vitupere du roy Englois, fu celle journée le roy Loys victorieu. »

3. *Angresse*, violente.

4. *Pontif*, le Ponthieu.

Ne cit ne l'asalirent mie[1] qui dehors sa terre estoient, mais si home maimes, si comme Hues de Gornai[2], li cuens d'Ou[3] et li cuens d'Aubemalle[4] et maint autre qui trop durement li corurent soure. Et par desus tot ce encore, estoit-il empressiez d'un autre mal, car si chambellain maimes et si autre privé sergant le haoient de trop mortel haine, dont il estoit en tel paor et en tel effroi que il en chanjoit sovent son lit, et por crieme[5] d'aus faisoit chascune nuit gesir devant li moult de genz armées, et son escu et s'espée faisoit metre toz les soirs au chevez de son lit. Entre les plus familiers serganz en i ot un qui Hues[6] avoit non, à merveles estoit bien de li et de son consel, si com il cuidoit, et se fioit moult en li comme en celi cui il avoit faiz moult de benefices, et qui, por sa grant amor estoit moult enrichiz et renommez et puisanz entre les autres de sa

1. Le royal ms. 16 G VI, fol. 297, ajoute après *mie* « tant seulement », ce qui rend la phrase plus claire.

2. Hugues de Gournai, fils de Gérard de Gournai, se révolta en 1118 contre Henri Ier qui l'avait élevé comme son fils, « quem rex ut filium nutrierat » (Orderic Vital, *Historia ecclesiastica*, éd. A. Le Prévost, t. IV, p. 317).

3. *Ou*, Eu. Henri, comte d'Eu, fils de Guillaume, comte d'Eu, et d'Helisende d'Avranches, fut emprisonné à Rouen par Henri Ier, avec Hugues de Gournai (Orderic Vital, *Ibid.*, p. 316).

4. Étienne, comte d'Aumale, qui en 1118 se révolta contre Henri Ier, roi d'Angleterre, avec les précédents (Orderic Vital, *op. cit.*, t. IV, p. 315).

5. *Por crieme*, par crainte.

6. Dans les manuscrits de la *Vie de Louis le Gros* de Suger, ce personnage n'est désigné que par l'initiale H. Un seul manuscrit (Bibl. nat., ms. latin 6265) le nomme « Henricus »; seules les *Grandes Chroniques* lui donnent le nom de Hue (cf. *Vie de Louis le Gros*, éd. A. Molinier, p. 88, et *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XII, p. 44).

cort. Si fu atainz et provez de cele daloial traïson[1] dont il fut dampnez des ieuz et des genetaires perdre, ja soit ce que il aust deservie la hart ou pis encore[2]. Por paor de ces choses et de semblables, estoit li rois si atornez[3] que il n'estoit en nul lieu asegur; mais come hons de grant sens et de grant porveance aloit toz jors s'epée ceinte, nais en sa sale et à l'issue de son ostel, ne ne voloit soufrir que nus de ses loiaus serganz issit de son ostel sanz s'epée[4].

En ce termine, avint que Engerranz de Chaumont[5], riches hons et chevaliers de grant proesce, s'en ala au chastel d'Andeli a grant compagnie de chevaliers, et par la traïson d'aucuns de laienz le prit et le garni richement par l'aide dou rois Loois; et par la force de ce chastel joutisoit-il tote la terre d'anvirom et metoit dou tot à sa volenté. Si s'etant cele contrée dès le flum d'Ethe juques au flueve d'Andele[6] et juques au Pont Saint Pere[7]. Et par la force et par l'aide d'aucuns plus

1. Latin : « tam horribili factione deprehensus ».

2. Suger, *op. cit.*, p. 88, dit seulement : « cum laqueum suffocantem meruisset ».

3. *Atornez*, disposé.

4. Suger, *op. cit.* (p. 89), dit le contraire : « nec quos fidiores habebat extra domos gladiis excingi ... impunitos sustinebat ».

5. D'après le P. Anselme (*Hist. généal.*, t. VI, p. 42), cet Enguerrand de Chaumont serait le fils de Wallon de Chaumont mort au siège d'Antioche en 1098, et le père de Hugues de Chaumont, dit le Borgne, connétable de France (cf. la note que lui consacre A. Molinier dans son éd. de la *Vie de Louis le Gros*, p. 89).

6. L'Andelle, rivière des départements de la Seine-Inférieure et de l'Eure, affluent de la rive droite de la Seine. La contrée comprise entre l'Andelle et l'Epte, autre affluent de droite de la Seine, forme le Vexin normand.

7. *Pont Saint Pere*, auj. Pont-Saint-Pierre, Eure, arr. des

riches homes de lui coroit bien sovent en plain champ à batale contre le roi Henri, et par plusors foiz le chaça et deconfit[1]. Et d'autre part, par devers le Mans, si comme li rois Henris ot I jor proposé à secorre ses genz qui estoient asis en la tor d'Alençon[2], entre li et le conte Thebaut, si fu deconfiz par Foucon, le conte d'Angiers, en tel maniere que il perdi à cele jornée et le chastel et la tor et moult de ses genz, par grant mescheance. Mais après ce que il ot ensi esté defoulez par lonc tens, par teles aventures, et presque toz chaoiz, et la divine puisance l'ot ensi flaelé et chatié, si ot pitié de li totevoies come de celui qui mervelox enrichissierres estoit d'eglises et liberaus aumoniers; mais moult estoit lechierres et envoisiez[3]. Si avint que l'aversitez et la tribulations où il ot si longuement esté li torna en prosperité soudainement, par ce que li cuens Baudoins de Flandres, qui moult l'avoit grevé et par plusors foiz enchaucié et coru par sa terre, fu I jor devant I chastel[4] que il avoit asis. Là fu soudaine-

Andelys, cant. de Fleury-sur-Andelle, comm. de Saint-Nicolas-de-Pont-Saint-Pierre.

1. « De la terre qui est assise au lieu dessus dit, laquelle estoit au roy Henry; et en usoit come de la sienne » (royal ms. 16 G VI, fol. 297 v°, en note).

2. Les habitants d'Alençon s'étaient révoltés contre Étienne, frère de Thibaut, comte de Blois, à qui Henri I[er], roi d'Angleterre, avait donné cette ville. Le comte d'Anjou, appelé par les bourgeois à leur secours, battit l'armée envoyée par Henri I[er] et Thibaut pour délivrer la garnison assiégée dans le château (novembre et décembre 1118. Voir Orderic Vital, *Historia ecclesiastica*, éd. A. Le Prévost, t. IV, p. 331-334).

3. *Lechierres et envoisiez*, débauché et libertin. Suger, *op. cit.*, p. 90, dit qu'il était « lascivus ».

4. Ce serait devant le château de Roulers (Belgique, prov. de Flandre occidentale) qu'aurait été blessé Baudouin au mois de

ment feruz en la face d'une lance; si le torna à non chaloir[1] por ce que li cos et la plaie fu petite, dont il avint que por achoisom de ce cop morut ainz ses jors et ensi fit fim de totes guerres. Et cil Enguerranz de Chaumont, dont nos avons desus parlé, chevaliers mervelox et emprenanz et qui durement l'avoit grevé et sa terre gastée, fu I jor entrez en la terre Nostre Dame de Roem por rober et por destruire. Si avint que une maladie le prit soudainement, dont il morut. Mais avant, fu moult longuement destrainz et angoissiez et ja soit ce que ce fut à tart, aprit-il quele honor l'on doit porter à la roine des ciex. Li cuens maimes Fouques d'Angiers, qui au roi de France s'estoit aliez et aseurez par boens ostages, par homage, brisa sa foi par sa covoitise et par s'avarice, et sanz son cosel dona sa file, comme tricherres et daloiaus, à Guillaume[2] le fil le roi Henri, et par ce mariage s'acorda à li et laissa à aidier le roi de France.

Tandis comme ce avint, estoit li rois Loois moult ententis d'asalir la terre de Normandie, dont il avoit ja conquis grant partie et plaissié[3] devant soi, come cil qui sovent i coroit a poi de gent et aucune foiz a plus; et petit redoutoit le roi d'Angleterre et sa force. Un jor, l'ot fait espier que il coroit parmi sa terre sanz point de porveance de soi et des siens, et cil qui grant

septembre 1118. Il ne mourut que le 17 juin 1119 (Orderic Vital, *op. cit.*, t. IV, p. 316).

1. *Le torna à non chaloir*, n'en tint pas compte.

2. Guillaume Adelin, fils d'Henri Ier, avait épousé au mois de juin 1119, à Lisieux, Mathilde, fille du comte d'Anjou (Orderic Vital, *op. cit.*, t. IV, p. 347).

3. *Plaissié*, ravagé.

plenté de bone gent ot asemblée, li envoia à l'ancontre grant planté de bons chevaliers touz ordenez en conroi; si en i ot tant que il firent plusors batales bien ordenées, et si se fu sagement porveu de grant planté de serganz et de genz à pié. Mais li rois Loois, quant il vit ces granz genz aprochier de li, ne degna ainques faire nul conroi de sa gent ne nul aparel de batale, ainz se feri en ex folement et confusement; mais ce fu vasaument[1] et par grand fierté[2]. Et si noblement les requidrent li Vouquesinois qui premier asemblerent à cex de là. Ovoc aus fu Boucharz de Monmorenci[3] et Guis de Clermont[4] qui chacierent de champ la batale des Normanz qui moult estoit grose et pesant, et la firent resortir juques sor l'echiele des genz à pié armées. Mais li François qui les devoient sivre chevauchierent après confusement et sanz conroi, et s'abatirent folement sor aus et sor lor granz conroiz ordenez; dont il avint que il ne les porent soufrir, ainz tornerent les dos tuit deconfit. Li rois, qui moult se mervela de ses genz qui ensi furent deconfit, se parti de la place si com il pot. Et si com il avoit de toz jors

1. *Vasaument*, bravement.

2. Il s'agit ici de la bataille livrée le 20 août 1119 dans la plaine de Brémule (Eure, arr. des Andelys, cant. de Fleury-sur-Andelle, comm. de Gaillardbois), que beaucoup d'historiens appellent à tort bataille de Brenneville (cf. Orderic Vital, *op. cit.*, t. IV, p. 356-361).

3. Bouchard III de Montmorenci, fils d'Hervé de Montmorenci et d'Agnès d'Eu, vivait encore en 1124.

4. Gui de Clermont, second fils de Hugues Ier, comte de Clermont, et de Marguerite de Roucy, fut pris à la bataille de Brémule et mourut en prison à Rouen (Orderic Vital, *op. cit.*, t. IV, p. 361-363).

de costume de soi abaudir[1] et reconforter en adversité, secoroit sovent sa gent que il veoit chacier et retornoit arriers la lance ou poing contre ses enemis, et asez rescout des siens en cele jornée par sa proesce et par son hardement; et ensi s'en vint juques à Andeli au plus honorablement que il pot. Mais ce ne fu mie sanz grant domage de sa gent qui trop fu ce jor egarée.

Trop fu corociez de cete mecheance qui ensi li fu avenue soudainement, et auques[2] par sa corpe, et por ce que si enemi ne se mocasent longuement de li, et cuidasent que il n'osat jamés entrer en Normandie por forfaire, par cete mecheance qui par ex li estoit avenue. Mès ne fu pas ensi com il cuiderent, car lors parechaufa-il trop durement et enhardi et endobla sa fierté, si com il est costume à proudome qui pas ne se doit esmaier[3] au besoing, ainz se doit ravigorer et reconforter et prendre aus denz le frain de vigor et de vertu, ausi com fit cit nobles rois qui tantost raparela ses oz, qui loing estoient, et semont sa baronnie et puis manda au roi Henri que il se combatroit à li à jor nomé emmi sa terre. Et ce que il li manda, se hasta d'acomplir ausi comme se il l'aust juré sor sains. Et si tost com il ot ses oz asemblées, si entra en Normandie a grant force, gastant et destruiant tot le païs par là où il passoit. Le chastel d'Ivri[4] prit et le fit ardoir

1. *De soi abaudir*, de se redonner du cœur.

2. *Auques*, un peu. Latin : « aliquantisper levitate propria lesus ».

3. *Esmaier*, troubler.

4. Ivry-la-Bataille (Eure, arr. d'Évreux, cant. de Saint-André). C'est entre le 20 août, date de la bataille de Brémule, et le 17 septembre 1119, date à laquelle Louis VI vint mettre le

et puis s'en ala à Bretuel, et ensi demora en Normandie ne sai combien de tens. Tote sa volenté faisoit sanz contredit de nului, et moult estoit engrant de trover le roi Anglois ou autrui, où il peust sa honte vengier. Et quant il vit que il ne troveroit nului où il peut son cuer eclarier, si s'en vint par le conte Thebaut, car il voloit que li maus s'en venit par li.

Devant la cité de Chartres vint et commença forment à asalir, et commanda le feu à boter par tot, por la vile ardoir[1]. Tost aust esté fait, quant li clergiez et li borgois issirent hors, la chemise Nostre Dame devant ex, et li commencierent à crier merci a plors et a lermes, que il ne soufrit que la noble eglise Nostre Dame et sa citez fut arse ne destruite, que ele avoit prise en avouerie, ne ne vainchat pas autrui forfait en aus qui sien estoient propre. Et li rois, qui pitié en ot por l'amor de la glorieuse [vierge Marie], oï lor prieres et commanda à Challon[2] le conte de Flandres que il fait ses genz traire ensus. Ce fit-il por l'amor et por la reverence à la haute roine de ciex. Atant s'en repera en France, il et sa gent, ne ainques por ce ne cessa à prendre vengance là où il pooit de la desconfiture que il ot aue en Normendie.

siège devant Breteuil (Eure, arr. d'Évreux, ch.-l. de cant.), que la ville d'Ivry fut brûlée (voir Orderic Vital, *op. cit.*, t. IV, p. 370; cf. A. Luchaire, *Louis VI le Gros. Annales de sa vie et de son règne*, p. 124, n° 261).

1. D'après la *Chronique de Morigny* (éd. Léon Mirot, 2e éd., p. 31), Louis VI aurait incendié la ville de Chartres; l'attaque de cette ville aurait eu lieu à la fin du mois de septembre; entre le 22 et le 25 selon M. L. Mirot (*Ibid.*, note 1).

2. Charles le Bon, comte de Flandre (1119-1127).

XV.

Comment li apostoiles Pasques[1] s'enfui de Rome et s'en vint en France, et comment li rois aloit encontre à Vezelai quant il oï noveles de sa mort. Après li fu ou siege Guis li arcevesques de Viene que li Romain reçurent honorablement, et deposerent Bardin que li empereres i avoit mis à force.

[2]En ce tens trespassa li apostoiles Pasquiers[3]. En son lieu fu asis par saine electiom Jehans de Gaeste, chanceliers de l'eglise de Rome[4]. Mais quant il vit que il ne porroit soufrir les anchauz[5] et les gries Bardim l'arcevesque de Braque[6], que li empereres Henris i avoit mis ausi comme par force, contre raisom, par la daloiauté des Romains qui tant est looice[7] et acostumée à prendre, si guerpi son siege et s'en afui en France soz la garde et soz la defense au noble roi Loois, si comme si ancessor soloient faire jadis. De cui dejectiom, li rois avoit grant compassiom. Par navie vint juques en l'ile de Maguelone[8], come cil que granz po-

1. Il faudrait Gélase.

2. Suger, *Vie de Louis le Gros*, éd. A Molinier, chap. XXVI.

3. Pascal II qui mourut le 21 janvier 1118 au château Saint-Ange.

4. Jean de Gaëte, moine du Mont-Cassin, chancelier de l'Église romaine sous Urbain II et Pascal II, fut élu pape à Rome le 24 janvier 1118. Il prit le nom de Gélase II.

5. *Les anchauz*, les persécutions.

6. Maurice Bourdin, archevêque de Braga, fut antipape. Élu à l'instigation de l'empereur Henri V, le 9 mars 1118, sous le nom de Grégoire VIII, il fut exilé en avril 1121.

7. *Looice*, mercenaire; latin : « conducticia ».

8. Gélase II, parti de Pise au commencement de novembre

vretez destregnoit. Cele terre si est une petite ile et estroite; si ne contient que une cité tant solement qui soufit à l'evesque et à son clergié et à lor petite mainie. Et totevoies est-ele close de murs por les asauz des Sarrazins qui par mer courent. Li rois, qui ja savoit sa venue, envoia contre li por li et por son roiaume, et le li offri à sa volenté faire. Li message qui là furent envoié li aporterent lieu et jor certaim à Vezelai[1], et que là s'entretrovoient et parleroient ensemble. Et quant li jors aprocha et li rois fu ja meuz, si li aporta on certaines noveles que il estoit trespasez et morz d'une maladie que on apele podagre[2]. Aus obseques de li asemblerent maint prelat et maint home religiex. Là fu Guiz arcevesques de Viene[3], hauz hons moult et nobles, descenduz de la lignie des emperaors et asez plus nobles de saintée et de bone vie. Dont il avint que le soir, devant li, fu demonstrée une avisiom bien demonstranz de ce qui après avint; mais il n'aperçut ainques la segnefience juques atant que la chose fu avenue. Si li estoit avis que une très noble

1118 débarqua à Saint-Gilles sur le Rhône, où il était déjà le 7 du même mois. Il vint seulement après à Maguelone, où on le trouve dans la seconde quinzaine de ce mois (*Hist. de Languedoc*, nouv. éd., t. III, p. 636, et Pandulphe, *Vita Gelasii II*, dans Muratori, *Scriptores rerum Italicarum*, t. III, p. 414. Cf. Frédéric Fabrège, *Hist. de Maguelone*, t. I, p. 212 et 213).

1. Vézelay, Yonne, arr. d'Avallon, ch.-l. de cant.

2. *Podagre*, la goutte; latin : « podagrico morbo ». Gélase II mourut au monastère de Cluny le 29 janvier 1119.

3. Gui, archevêque de Vienne en Dauphiné, fils de Guillaume le Grand, comte de Bourgogne, fut élu pape à Cluny le 2 février 1119 et sacré à Vienne le 9 février suivant. Il prit le nom de Calixte et mourut à Rome le 13 ou le 14 décembre 1124 (voir sur lui : Ulysse Robert, *Histoire du pape Calixte II*, 1 vol., et *Bullaire du pape Calixte II*, 2 vol.).

persone li venoit au devant, qui li balloit à garder la lune reposte soz un mantel, por ce que la cause de sainte Eglise ne perisit par le defaut de l'Apostoile. Et un petit après fu eleuz de l'eglise de Rome, et par ce aperçut après apertement la verité de l'avision. Et quant il fu eleuz à si grant hautece, si commença moult noblement et moult humblement à traitier et à ordener les droitures de sainte Eglise. Por l'amor et por le servise le gentil roi Loois et la roine Ale, sa mere[1], porveoit plus ententivement aus besognes des eglises de France. En la cité de Rains vint et tint là grant concile[2]; d'iluec ala à l'encontre aus messages l'empereor Henri en la marche vers Mousom[3] por metre pais en sainte Eglise, si com il cuidoit et desirroit; mais il ne pot por le defaut d'aus, si les escomenia et entredit en plaim concile des François et des Loherains. Après ce que il ot esté serviz et honorez et enrichiz moult des eglises, si s'en retorna à Rome. Là fu receuz dou clergié et des Romains moult hono-

1. Le royal ms. 16 G VI, fol. 299, du *Brit. Mus.*, a bien corrigé cette faute. Le texte fut gratté en cet endroit pour mettre : « Alay sa niepce », ce qui est conforme au texte de Suger : « et nobilis Adelaïdis regine neptis ». C'est en 1115 que Louis VI épousa Alix ou Adélaïde, fille de Humbert II, comte de Maurienne ou de Savoie, et de Gisèle de Bourgogne.

2. Sur ce concile de Reims ouvert le 20 octobre 1119 et clos le 30, voir Orderic Vital, *Historia ecclesiastica*, éd. A. Le Prévost, t. IV, p. 372-393. Cf. Labbe et Cossart, *Sacrosancta concilia*, t. X, col. 862 à 881, et Ulysse Robert, *Histoire du pape Calixte II*, p. 62 à 87.

3. « In marchiam versus Mosomum », à la frontière, vers Mouzon, Ardennes, arr. de Sedan, ch.-l. de cant. Calixte II partit pour Mouzon le 22 octobre et revint à Reims le dimanche 26 (U. Robert, *op. cit.*, p. 73-76).

rablement, et de ce jor en avant commença à menistrer moult ententivement la dignité que il avoit receue plus que nus de ses devanciers. N'avoit encores guaires demoré ou siege, quant li Romaim, por la liberalité et la noblece que il veoient en li, pridrent dam Bardim que li empereres avoit fait Apostoile, ausi come à force et avoit mis son siege en la cité de Sutre[1], et faisoit prendre le clergié et l'autre menu pople qui aloient aus Apostres en pelerinage et les faisoit aler à som pié et encliner ausi comme si il fut droiz Apostoiles. Et quant il l'orent ensi pris si le monterent sus un chamuel, qui est tortuouse beste et boçue ausi com il estoit tortuex antipapes et antecriz, et le firent sooir le vis devers la coue et covrir et vestir de piaus de chievres totes sanglantes. Et ensi paré et acemé, le menerent tot le chemin roial por li faire plus de honte, en vanchance de la honte de sainte Eglise et de l'escande[2] que ele avoit receu par li. Et puis, par le commandement l'apostoile Caliste, le dampnerent de pardurable prisom es montenes de la Campagne près de l'abaïe Saint Beneoit de Moncassin[3]. En remembrance de cete vanchance, por ce que uns autres s'an gardat, le firent paindre en la chambre dou palais desoz les

1. *Sutre*, auj. Sutri, Italie, prov. de Rome, arr. de Viterbe. C'est le 23 avril 1121 que les habitants de Sutri livrèrent Bourdin à Calixte II (U. Robert, *op. cit.*, p. 119).

2. *Escande*, offense.

3. Après avoir été enfermé dans la prison du Septizonium, Bourdin fut interné à Passerano, puis à l'abbaye de Cava, où il reprit l'habit monastique. En 1122 il fut transféré à Rocca Janula, près de San Germano, et enfin en 1125 à Castel Fumone, où il finit probablement ses jours après 1137 (U. Robert, *op. cit.*, p. 120).

piez l'Apostoile, ausi comme se il le defoulat. Ensi remet en pais sainte Eglise et li apostoiles Calistes en son siege où il se contenoit asez noblement et viguerousement, come cil qui par grant vertu dantoit[1] les robaors de Lombardie et de Puile et les refrenoit de lor outrages, et come droite lumiere, clere, resplendisoit sor le mont por les autres enluminer et non mie repoutement[2] soz le mui, ausi come dit l'evangile. Au tens de ce prodome recovra l'eglise de Rome maintes choses et maintes rentes que ele avoit perdues ça en arrieres[3].

XVI.

Comment li rois Loois envoia Suggier moine de Saint Denys en message à l'Apostoile, et comment cil Suggier fu esleuz à abbé dou covent tandis com il estoit en cele voie, et comment il ratrait puis la priorté d'Argentuel à l'eglise.

En ce termine envoia li rois ses messages à la cort de Rome por les besoignes dou roiaume. [4]De ces messages fu principaus cit Suggiers qui cete estoire escrit; moines fu de Saint Denys, valanz hons et sages et honestes, et fu touz jors familiers dou roi et norriz en son palais. Quant il et li autre message furent venu à

1. *Dantoit*, domptait.
2. *Repoutement*, d'une manière cachée.
3. « Et ainsi l'eglise de Saint Pere de Rome et les autres eglises furent par lui reconsiliées; et se esjouissoit le clergié de ce que si saint homme et si saige avoient recouvré à Saint Pere pour toute saincte Eglise gouverner » (royal ms. 16 G VI, fol. 299, en note).
4. Cette phrase est de l'auteur des *Grandes Chroniques*.

l'Apostoile, si le troverent en Puile, en une cité qui a non Botonde[1]. Moult les reçut à bele chiere por l'onor et la reverence dou roi et de saint Denyse, et trop volentiers les aust lonc tens retenuz en sa compagnie, se ne fut por l'amor de l'eglise de Saint Denyse que il doutoit corocier et por l'abbé de Saint Germain des Prez, qui ovoc aus estoit, et por les autres compagnons qui ovoc aus estoient, qui moult se hastoient de retorner. Et quant il orent faites lor besognes à lor volenté, si se midrent au retor[2]. Si n'orent pas faites III jornées quant uns messages les encontra, qui à dan Suggier estoit envoiez de par le covent de Saint Denys, qui li nonça la mort l'abbé Adam[3] et l'election que li covenz avoit faite de sa persone. Et puis li conta

1. *Botonde*, auj. Bitonto, Italie, prov. et district de Bari.

2. Le royal ms. 16 G VI, fol. 299 v°, pour traduire un passage de la *Vie de Louis le Gros* (*op. cit.*, p. 96), ajoute ici en note : « Et ainsi comme il s'en venoient à la coustume de pelerins, en un hostel se herbergierent, puis un pou devant le jour se leverent et disdrent matines. Et quand elles furent finées, en attendant le point du jour, le dit Suggier sur un lit se jetta tout vestu pour se reposer, puis un pou entra en transes. Et lors lui vint advision que en une haulte mer estoit droit ou milieu, en un batel, tout seul, senz perche ne aviron. Moult grant tempeste y faisoit, si que les ondes le portoient parmi la mer, puis en montant, puis en descendant. En très grant peril se veoit, et lors se mist à Dieu prier du cuer très devotement; et lors tantost lui sembla que en ce peril lui fu donné de Dieu aide et confort et que la tempeste cessa, et que ainsi tout seul arriva à port à seureté de son corps. Et quant il fu esveillié avecques sa compagnie, il se prist à mettre au chemin; mais souvent en son cuer pensoit que lui povoit segnefier l'avision que il avoit veue, et moult se doubtoit que il ne feust en cuer aucunement troublez pour celle eaue que il avoit songiée. »

3. Adam mourut le 19 février 1122.

comment li melor et li plus religiex moine de laienz, et chevalier maimes haut home[1], estoient alé au roi por monstrer ce que il avoient fait et por recevoir son otroi, et coment li rois s'estoit corrociez, et por ce les avoit mis en prisom en la tor d'Orliens. Lors commença dan Suggier à faire grant duel por la mort de son pere esperituel qui norri l'avoit, et fu moult angoisex et à grant mesaise por II choses. L'une, si fu savoir mon se il recevroit cele dignité contre la volenté le roi; car por ce avoit-il mis les moines en prisom, que il l'avoient eleu par la force de Rome et par l'aide l'apostoile Caliste qui moult l'amoit. Et l'autre chose, si fu se il laisat trobler et travalier s'eglise qui norri l'avoit dès les mameles sa mere, et laisier gesir en la prisom ses compagnons qui, por l'amor de li, avoient esté laidi et malmené. Et si com il estoit en tel angoisse et il pensoit en son cuer à envoier aucun de sa mainie à l'Apostoile por soi conselier à li de cete besogne, si vint sodainement uns clers romains, moult nobles hons et moult ses acointés, qui ce que il baoit à faire par ses genz à granz despens, reçut à faire par soi maimes por amor de li. Après envoia au roi I de sa mainie ovoc celi qui venuz i estoit por li venir redire la fim de cele besogne qui confusement estoit commencié; car il ne se presentat pas volentiers ensi deporveument devant le roi qui corrouciez estoit. Et ensi chevaucha troblez et desconfortez, comme cil qui estoit en grant doute comment cit afaires prendroit. Si avint si bien que ne sai quanz jors après li revindrent li message à l'encontre, qui li aporterent noveles de la pais le roi et de la delivrance de ses com-

1. Latin : « Milites etiam nobiliores ».

pagnons et dou confermement de l'electiom. Mais lors en estoit li rois liez et là[1] li estoit venuz à l'encontre ovoc l'arcevesque de Bohorges[2] et l'evesque de Senliz[3] et plusors autres prelaz. Là le reçurent en grant amor et en grant reverence li covent, et fu ordenez à prestre le samedi après; c'est à savoir le samedi de mi quaresme[4]; et le diemanche après[5] fu sacrez à abbé devant l'autel des cors sains. [6]A piece[7] ne seroient retrait li bien esperituel et temporel que il fit à l'eglise; comment il retrait et recovra les rentes et possessions qui estoient perdues, comme la priorté d'Argentuel et asez d'autres, et comment il fu sages et porveuz es choses temporex, et comment il governa sagement le roiaume tandis comme li rois Loois fu outre mer, et comment il reforma laienz l'ordre et la religiun, et comment ele i fu bien gardée, et mainz autres biens qui en piece ne seroient raconté.

L'an après son ordenement[8], mut à Rome por l'Apostoile visiter et por li regracier de toz ses benefices, car toz jors, et à Rome et ailors, l'avoit soutenu et en ses besognes et es autrui. Quant il fu là venuz,

1. A Saint-Denis.

2. L'archevêque de Bourges était alors Vulgrin (1121-1136).

3. Clarembaud, évêque de Senlis de 1117 à 1133.

4. Le 11 mars 1122.

5. Le 12 mars, soit le dimanche de la Passion, que Suger désigne ainsi : « Sequente autem dominica *Isti sunt dies.* » Cf. éd. Molinier, p. 98.

6. Dans la fin de ce paragraphe, Primat résume ce que Suger a dit en général de son administration. Pour tout ce que Suger obtint de Louis VI en faveur de l'abbaye de Saint-Denis en 1122, voir A. Luchaire, *Louis VI le Gros. Annales de sa vie et de son règne*, p. 145, n° 315.

7. *A piece*, jamais.

8. En 1123.

si fu moult noblement receuz, et d'Apostoile et de tote la cort et i demora VI mois entiers. Et avant que il s'em partit, fu-il au grant concile que li apostoiles Calistes tint ou palais dou Latrem[1], qui fu de CCC evesques et de plus. Et là fu faite la pais de li et de l'empereor Henri de la querele des revesteures[2], dont vos avez oï laisus. Et quant il ot visitez les sainz liex, si comme Saint Benoit de Moncassin, Saint Berthelemieu de Bonivent[3], Saint Maci[4] de Salerne, Saint Nicholas[5] de Bar[6], si retorna en France.

Puis avint que li Apostoiles le manda por li plus honorer; si comme il fu meuz et il fu ja juques à Luques, une cité de Toscane, si oï noveles de la mort l'Apostoile. Et por ce que il doutoit la covoitise des Romains, se mit au retor sanz plus aler avant. Après l'apostoile Caliste fu mis ou siege papes Honoires et fu pris et eleuz en l'eglise d'Oiste[7], dont il estoit evesques;

1. Ce concile de Latran, neuvième concile général, se tint du 18 mars au 6 avril 1123 (voir Labbe et Cossart, *Sacrosancta concilia*, t. X, col. 891-907, et Hefelé, *Histoire des conciles*, t. VII, p. 180-187).

2. *Revesteures*, investitures.

3. D'après une légende rapportée par Grégoire de Tours (*De Gloria Martyrum*, liv. I, chap. XXXIII, éd. D. Th. Ruinart, p. 758; éd. Krusch, *Mon. Germ. hist.*, *Scriptores rerum Merovingicarum*, t. I, p. 509, cap. 34), le corps de saint Barthélemy eté à la mer serait venu miraculeusement à l'île Lipari, d'où en 808 il fut transporté à Bénévent à cause des Sarrasins.

4. Les reliques de l'apôtre saint Mathieu auraient été apportées en 954 à Salerne, où l'on montre son tombeau.

5. Saint Nicolas, évêque de Myra, dont les reliques furent transférées à Bari (Italie) le 9 mai 1087.

6. Aux sanctuaires désignés par les *Grandes Chroniques*, Suger ajoute encore celui du Monte Gargano : « Sanctorum Angelorum Gargani ».

7. Lambertus de Fagnano, évêque d'Ostie, devint pape sous

hons de grant sens et de très haut consel et fiers[1]. Et quant il ot puis apris la droiture de l'eglise Saint Denys d'endroit la priorté d'Argentuel[2], qui moult estoit lors blamée et diffamée de mauvaise conversatiom, et il en ot leue la chartre dou don des anciens rois, comme Pepin, Karlemaine le Grant et Loois le Piu, si la restora et conferma par l'acort de tote la cort à l'abaïe de Saint Denyse. Mais avant, par desus tot ce, en ot-il au le tesmonage de dam Mace, l'evesque d'Alle, son legat, et de l'evesque de Paris[3] et de Chartres[4], et maemement de Renaut l'arcevesque de Rains[5], et de mainz autres.

le nom d'Honorius II. Il fut élu dans la nuit du 15 au 16 décembre 1124.

1. Suger, *op. cit.*, p. 100, le qualifie : « vir gravis et severus ».

2. Le prieuré d'Argenteuil, fondé sous Clotaire III, fut placé sous la dépendance de l'abbaye de Saint-Denis jusqu'à ce que Charlemagne eût mis à sa tête sa sœur Théodrade, comme abbesse. Théodrade avait obtenu de Louis le Débonnaire et de Lothaire qu'après sa mort ce prieuré serait replacé sous la dépendance de Saint-Denis. Cette clause n'ayant pas été exécutée, Suger, à la suite de la mauvaise administration d'Héloïse, demanda au pape Honorius II de remettre ce prieuré à l'abbaye de Saint-Denis. Il fut fait droit à la requête de Suger au synode de Saint-Germain-des-Prés (1129), présidé par le légat du pape, Mathieu, évêque d'Albano. Les religieuses d'Argenteuil furent placées les unes au Paraclet avec Héloïse et les autres à l'abbaye de Malnoue, et des religieux de Saint-Denis furent remis à Argenteuil (voir D. Félibien, *Histoire de l'abbaye de Saint-Denis*, p. 162-164; abbé Lebeuf, *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*, éd. Féchoz, t. II, p. 2-4; Luchaire, *Louis VI le Gros*, nos 431 et 433).

3. Étienne de Senlis.

4. Geoffroi de Lèves.

5. Renaud de Martigny.

XVII.

Comment li empereres Henris asembla I ost mervelox por la haine que il avoit au roi, et comment li rois rasembla ses oz contre li à Reins, et comment li baron ordenerent lor batalles ou palais maimes avant que il ississent hors.

[1]A nostre matere nos convient retorner, que nos avons I poi entrelaissié, qui parole dou gros roi Loois[2], qui tant valut de soi et qui tant soufri de traval et de paine por son regne defendre des gries asauz qui sordirent en son tens; ne nus qui ore vive ne porroit savoir de com grant valor, ne de com grant cuer i fu, ne com fiers chevaliers, se il n'avoit oï ses faiz. Si avint, quant li apostoiles Calistes fu morz, que li empereres Henris n'oblia pas la longue haine que il avoit conceue contre li de lonc tens, por ce que il avoit esté entrediz et escomeniez en son regne, au grant concile que li apostoiles Calistes avoit tenu en la cité de Rains, si comme l'estoire a desus dit. Ainz asembla un mervelox ost de totes les parties que il ainques pot, d'Alemanz, de Loherains, de Baiviers[3], de Saines[4], et de cex de Souabe, ja soit ce que li plusor des barons de ces contrées fusent mal à lui. Et tot fait-il semblant d'ostoier ailors, si baoit-il à metre siege devant la cité de Rains, par le consel et par l'aide Henri le roi d'Angle-

1. Suger, *Vie de Louis le Gros*, éd. A. Molinier, chap. XXVII.
2. La fin de cette phrase n'existe pas dans la *Vie de Louis le Gros* de Suger; elle semble être de Primat.
3. *Baiviers*, Bavarois.
4. *Saines*, Saxons.

terre, cui file[1] il avoit espousée. Et avoit li empereres proposé si longuement à tenir le siege devant la cité, que ele fut prise, et puis à ardoir et à destruire et tot le païs entor[2], por ce que li Apostoiles, qui escomeniez l'avoit, avoit sis et sejorné dedenz.

Toz cit afaires fu faiz à savoir au roi Loois par ses privez amis que il avoit à la cort l'empereor. Et tantost com il sot ce, si fit escrire ses bries et les envoia à ses barons et à ses homes, par quoi il les semonoit de venir en sa presence et lor mandoit la raisom por quoi[3]. Et por ce que il savoit bien que saint Denys estoit après Dieu especiaus defenderres des rois et dou regne, si com il avoit oï dire à plusors et esprové en soi maimes plusors foiz, si s'en vint à s'eglise et le commença à prier de tot son cuer que il defendit et gardast sa persone et son regne, et contrestat à ses enemis. Et si comme il avoit toz jors acostumé que se aucuns resnes[4] ose asalir le roiaume de France de guerre, ou venir sor li, que cil gloriex martyrs saint Denys et si compagnon sont mis hors de la fort voute où gisent et sont mis ensemble sus l'autel. Et ensi fu lors fait humblement et devotement en la presence le roi. Adonc, prist li rois l'ansegne saint Denys que il apelent l'oriflambe, sor l'autel devotement, qui apar-

1. Mathilde, fille de Henri Ier Beauclerc.

2. Le royal ms. 16 G VI ajoute en note : « Et la pensoit à autant deshonnourer et par dommaiges oppresser comme le Saint Pere l'avoit de sa presence honnourée. »

3. Suger (p. 101) est plus concis; il dit seulement : « nobiles asciscit, causam exponit ».

4. *Resnes*, royaume; « regnes » dans le royal ms. 16 G VI, fol. 300. Latin : « ut si regnum aliud regnum Francorum invadere audeat ».

tient à la contée de Vouquesim que li rois tient en fié de saint Denys come de son lige segnor. Après, mut a petit de gent contre ses enemis por son regne porvoir, et manda par grant banisement[1] que tote France le suist par grant afort.

Grant dedain et grant depit ot tote la baronie de France quant il oïrent la desacostumée hardiece de cele gent barbarine[2], dont s'emurent tuit communement de totes les parties dou regne, encoragié d'un cuer et d'une volenté de contrester à lor enemis. Et quant il furent tuit venu à Rains ovoc le roi qui ja i estoit por atendre ses oz qui de totes parz venoient, si asembla si très granz poples de chevaliers, de serganz et de genz à pié, que ce ne fu se merveles non. Ne nus ne porroit conter ne dire le pople qui là fu. La terre covroient et porprenoient[3] et ne mie tant solement sor les rivieres, mais en terres, en plains et en valées, en maniere de langostes[4]. Des destriers coranz, ne des clers hiaumes, ne de l'autre riche aparel ne faison nule menciom, car n'est nus hons vivanz qui retraire le vos saut, tant vindrent-il richement aparelié por le roi lor segnor aidier et por son regne defendre[5].

1. *Par grant banisement*, par convocation du ban et de l'arrière-ban.

2. C'est ainsi que Primat désigne les Allemands (cf. *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XII, p. 182, n. *a*). Ce fut au mois d'août 1124 que l'empereur Henri V tenta cette invasion en France (Suger, *Vie de Louis le Gros*, éd. A. Molinier, p. 101, n. 2, et 104, n. 4. Cf. A. Luchaire, *Louis VI le Gros. Annales de sa vie et de son règne*, p. 160, n°s 348 et 349).

3. *Porprenoient*, occupaient.

4. *Langostes*, sauterelles.

5. Cette phrase, qui ne se trouve pas dans la *Vie de Louis le*

Mais tant vos en puet-on bien dire, que dedenz une semaine tote entiere que li rois sejorna en la cité de Rains, où il atendoit ses enemis, fu tex li atieremenz[1] et li ordenemenz de nos barons que il disoient entre ex : « Chevauchons hardiement contre aus, que il ne s'en puisent aler sanz chirement comparer[2] ce que il ont orguelosement osé à enprendre contre France, la dame des terres. Droiz est que il sentent et esprovent la deserte de lor orguel, non mie en nostre terre, mais en la lor maimes qui de toz jors est sougiete à France et sovent à esté dontée par la force des rois de France et des François; si que ce que il nos behent à faire covertement et en larrecim, que nos lor rendons aus fers des lances apertement et devant toz. »

Mais encontre ce disoit l'autre partie des plus sages barons, et looit que l'on atendit encores tant que il fusent entrè es marches dou regne. Et lors, quant il ne sauroient où receter ne où fuir, si lor coreusent sus et les decopasent cruelment et sanz merci ausi come Sarradins et mecreanz, et lor charones totes desevelies abandonasent aus bestes et aus corbiaus, sanz avoir sepouture, en remambranche de lor reproche et de lor pardurable honte.

Après commencierent[3] à ordener lor batailes ou palais maimes, par devant le roi, et comment il iroient, et liquel seroient ou premié corroi. Et atirerent[4] ensi

Gros de Suger, semble être de l'auteur des *Grandes Chroniques*.

1. *Li atieremenz*, l'équipement.

2. *Sanz chirement comparer*, sans chèrement payer.

3. Suger (*op. cit.*, p. 103) désigne ceux qui prirent ces mesures : « regni proceres », les grands du royaume.

4. *Atirerent*, réglèrent.

que cil de la contrée de Rains et de Chaalons, que l'on esmoit[1] bien à LX^{m} ou plus, que à pié, que à cheval, feroient la premiere batale; et cil de Lohoinois et Saisonois[2], que l'on ne prisoit pas à mains, feroient la seconde; et la tierce, cil d'Orlenois et d'Estampois et de Parisi; et cil de la terre Saint Denys et d'entor, qui tuit estoient prest de morir ou de la corone defendre aus espées tranchanz, et qui plus i estoient tenu que autres genz, la quarte[3]; et de cele se fit ductor et chevetaine li rois demainement[4] por ex conduire et chadeler[5], et dit ensi : « Avoc cex, dit-il, qui sont tuit mi norri et ge lor, me combatrai-ge par l'aide de Dieu et de saint Denys mon segnor après Dieu, car ge sai bien que il ne me lairont mie en champ, ne mort ne vif entre mes enemis. » Après cex fit la quinte batale[6] li cuens Thebauz de Champegne[7], ovoc son oncle le noble conte Huom de Troies[8] qui ovoc le roi Henri d'Angleterre maintenoit la guerre contre le roi Loois.

1. *Esmoit*, estimait.
2. *Lohoinois et Saisonois*, des pays de Laon et de Soissons.
3. L'auteur des *Grandes Chroniques* a falsifié ici le texte de Suger pour former une quatrième bataille du seul contingent de Saint-Denis et des environs. Ce contingent était réuni à ceux d'Orléans, d'Étampes et de Paris. « Aurelianensium, Stampensium et Parisiensium et beati Dionysii copioso exercitu et corone devoto, tertiam. » Il est ainsi obligé dans la suite de donner six corps de bataille, tandis que l'on en a seulement cinq dans Suger (*Vie de Louis le Gros*, éd. A. Molinier, p. 103).
4. *Demainement*, activement.
5. *Chadeler*, mener.
6. La quatrième de Suger.
7. Thibaut IV.
8. Hugues Ier, qui entra ensuite dans l'ordre du Temple et mourut en Terre sainte.

Et totevoies estoit-il là venuz por le besoing dou roiaume contre les estranges nations. Et li dux d'Aquitaine[1], et li cuens de Nevers la sisieme; et cit furent establi en l'avangarde. Après cex revint Raous, li nobles cuens de Vermendois[2] qui estoit cousim le roi et qui moult estoit renomez et prisiez d'armes. Moult amena noble chevalerie de la terre de Saint-Quentim et de s'autre terre bien aparelié de tote maniere d'armeures. Et à cetui fu livrez à garder le destres costez des batales, et aus Poitevins li senestres[3]. Après cetui revint li nobles cuens de Flandres atot x^{m} chevaliers combatanz, et à cetui fu l'ariere garde commandée. Si aust amené III tanz de gent que il ne fit se il l'aust plus tost sau. D'autre part vint li dux Guillaumes d'Aquitaine[4] et li nobles cuens de Bretagne[5] et Fouques li cuens d'Anjou[6], qui tant estoit renomez et prisiez aus armes, qui par poi[7] ne moroient tuit de duel

1. Il faudrait le duc de Bourgogne. On a en effet dans le texte latin : « Quintam Burgundionum ducis et Nivernensis comitis previam fecit. » Le duc de Bourgogne était alors Hugues II, dit le Pacifique (1102-1142), et le comte de Nevers, Guillaume II, comte d'Auxerre, de Nevers et de Tonnerre (1089-1147).

2. Raoul Ier, dit le Vaillant, comte de Vermandois (1117-1151), fils aîné de Hugues le Grand, frère de Philippe Ier, roi de France. Ce n'est pas le type de Raoul de Cambrai comme le dit Paulin Paris, *Grandes Chroniques*, t. III, p. 323, n. 2. Cf. *Raoul de Cambrai*, éd. P. Meyer et A. Longnon, p. XVI).

3. On a dans le latin : « Pontivos et Ambianenses et Belvacenses in sinistro constitui approbavit. » Il faudrait donc, au lieu de *Poitevins*, les hommes du Ponthieu.

4. Guillaume VII, dit le Jeune (1087-10 février 1127).

5. Conan III (1112-17 septembre 1148).

6. Foulques V, dit le Jeune, comte d'Anjou de 1109-1129, devint roi de Jérusalem en 1131 et mourut le 13 novembre 1144.

7. *Qui par poi*, qui peu s'en fallait.

de ce que il n'avoient au[1] tens de lor genz asembler; car li petiz termes et la longue voie lor avoit ce tolu à faire.

XVIII.

Comment li barom firent forterece des chaars de l'ost et des charetes, et comment li empereres et tuit si Alemant s'anfuirent quant il sorent lor hardiece et lor aticement, et comment li rois Anglois fu sor François en ce point, et comment il fu chaciez par la chevalerie de Vouquesim.

Emprès ce fu atiré et ordené par grant esgart et par grant porveance de noz barons que desoremais, en quecunque lieu que ce fut, mais que liex fut covenables, que il asembleroient[2] aus Alemanz et que li char et li charetes qui amerroient le vin et l'iau à noz genz lassées et navrées seroient atirées et mises à la roonde en guise de carole[3], en lieu de chastel et de forterece, por ce que cil qui de la batale vendroient las et navré se refrediroient et lieroient iluec lor plaies, et refrechiroient lor cors et estancheroient lor soif en buvant ou vin ou iau, ce que mieuz lor plairoit; et après ce refrechisement retornasent tantost en l'estor por lor compagnons aidier à conquerre la victoire. Tost fu sauz[4] et espanduz cit nobles atiremenz qui tant faisoit à redouter à lor enemis, et li fiers aparauz que li rois avoit fait pour son regne defendre, et

1. *Au*, eu.
2. *Que il asembleroient*, qu'ils combattraient.
3. *En guise de carole*, en forme circulaire. On a dans le latin : « instar castellorum in corona locarentur ».
4. *Sauz*, su.

tant que la renommée en vint à l'empereor qui por defaute de cuer se retrait vers sa terre[1], soi et ses granz oz, quant il sot cete novele, et fit semblant d'aler ailors por sa honte covrir. Et vout mieuz à avoir honte et desenor par defaut de soi et par soi guenchir[2], que sa persone ne son empire metre en peril, ne soi abandoner à la vengance des François qui plus asez goulousent[3] la batale que la pais.

Quant François sorent que il lor furent ensi guanchi, si furent moult corroucié, si que a grant paine furent detenu, par les proieres aus evesques et aus arcevesques, que il n'entrasent en l'empire por ce que les povres genz n'en fusent destruit. Quant François s'en furent retorné en lor païs, a la victoire[4] qui autant ou plus valut comme se il l'ausent desconfit ou getié de place, li rois qui toz voloit de joie[5] s'an vint, faisant grant joie à ses segnors et defendaors saint Denys et ses compagnons, et rendant grâces à Dieu et à ex de l'onor que il li avoit faite, et la corone son pere, que il avoit tenue jusques à ce jor à tort, lor rendi humblement et devotement[6]. Car bien sachent tuit que les

1. La retraite des Allemands aurait eu lieu le 14 août 1124 (*Mon. germ. hist. Scriptores*, t. VI, p. 445. *Auctarium Laudunense*. Cf. Suger, *Vie de Louis le Gros*, éd. A. Molinier, p. 104, n. 4).

2. *Et par soi guenchir*, et en s'esquivant.

3. *Goulousent*, désirent.

4. *A la victoire*, avec la victoire.

5. Latin : « rex exhilaratus ».

6. Ce n'est pas en 1124, mais en 1120 que Louis VI restitua à Saint-Denis la couronne de son père Philippe Ier (Arch. nat., K 21, n° 16. Cf. Tardif, *Monuments historiques*, p. 213, n° 379, et A. Luchaire, *Louis VI le Gros. Annales de sa vie et de son règne*, p. 135, n° 289).

corones aus rois de France sont lor par droit après lor decès; et qui tort lor en fait, il meprent et se mefoit vers aus. Les cors des martirs, qui sor l'autel estoient et avoient toz jors esté tant com il avoit esté en cel ost[1] a granz luminaires et a granz chanz, porta li rois à ses epaules moult devotement et a grant planté de lermes, et lor dona granz dons et granz presenz, que en terres, que en autres choses, en guerredon de cet honor et de mainz autres que il avoit aues par ex. Et li empereres d'Alemaine, qui de ce jor en avant reçut tel honte que il en chai en grant viutance[2], ne ainques puis ne fina de dechaoir et de venir à declim, et fina hontousement sa vie dedenz l'an maimes[3]; et par ce aperçut la sentence veraie des anciens qui dient que nus, ne povres ne riches, ne gentis ne vilai[n]s qui l'eglise ou le regne vele trobler, n'istra de l'an[4] se par achoison de li covient metre hors les cors sains.

D'autre part li rois d'Angleterre, qui bien savoit tot l'atierement[5] et la traïsom l'empereor, et por ce maemement que la guerre que entre li et le conte Thebaut avoient emprise contre le roi lonc tens devant n'es-

1. Le royal ms. 16 G VI, fol. 302, ajoute en note pour traduire une phrase de Suger omise par Primat : « En laquelle presence, tant come il furent sur l'autel, les religieuz nuit et jour, contre le service qui leans est fait continuelment en la presence des corps sains, touz les jours solennel service faisoient. Là veissiez grant quantité de pueple et de religieuses femmes qui, par grant devocion, devant les martirs au service assistoient. »

2. *Viutance*, mépris.

3. Henri V mourut à Utrecht le 23 mai 1125.

4. *N'istra de l'an*, mourra dans l'année; latin : « anni fore superstitem, sed ita vel intra deperire ».

5. *Atierement*, dessein.

toit pas encore finée, asembla son ost quant il sot le regne vuidié et dou roi et de la chevalerie, et s'en vint vers la marche dou roiaume a moult granz oz[1], et bien la cuida prendre et metre à destruction par la defaute dou roi et des barons. Mais fierement fu resortiz et reusez arrieres par I tot sol baron dou regne; ce fu par le boen conte Amauri de Monfort, le bon chevalier et aprové en batale, et par la proesce des Vouquesinois, qui pas n'estoient en cel ost, ainz estoient demoré por le regne garder[2]. Arrieres s'en retorna, ne ou roiaume ne fit se petit non. Et par ces mervelox faiz ne fit ainques France, grant tens devant, chose où ele aust grenor honor, ne dont ele fut plus renomée. Car en un maime tens ot victoire de l'empereor d'Alemaine et dou roi d'Angleterre, ja soit ce que il ne fut pas presenz, et par ce dechai moult et abaissa li orgueuz des enemis dou roiaume, et en fu la terre plus en pais lonc tens après, si que li enemi le roi à qui la renomée de ces nobles faiz vint revindrent à s'amor et firent pais à li, li plusor de lor volenté maimes.

1. C'est par Suger seul (*Vie de Louis le Gros*, éd. Molinier, p. 106) que nous connaissons cette tentative d'invasion en France faite en 1124 par Henri Ier, roi d'Angleterre. Orderic Vital (*Historia ecclesiastica*, t. IV, p. 455 et suiv.) nous apprend au contraire que ce prince fut vainqueur à Rougemontiers (Eure, arr. de Pont-Audemer, cant. de Routot) de la coalition formée par Galeran de Meulan, et d'Amauri de Montfort qui fut fait prisonnier à cette bataille (cf. A. Luchaire, *op. cit.*, p. 158, n° 343).

2. Suger dit seulement (*op. cit.*, p. 106) : « Et strenuitate Vilcassinensis exercitus repulsus, aut parum aut nihil profitiens, vana spe frustratus retrocessit. »

XIX.

Comment li evesques de Clermont se plaint au roi dou conte d'Auvergne, comment li rois conduit là ses oz et prit la cité de Clermont et la rendi à l'evesque, et comment cil se mafit derechief, et comment li rois rasembla plus grant ost et prit[1] le chastel de Monferrant, et comment li cuens li dona ostages de sa volenté faire.

[2]En ce termine avint que li evesques de Clermont en Auvergne[3] fu contrainz à oisir de sa terre[4] par les Auvergnaz, qui de viez et de novel ont cete teche que il sont orguelox. Moult estoit cil evesques prozdons et honestes, et mervelox defenderres de s'eglise. Quant il ne pot en avant [aller], si s'en afui en France ausi comme deseritez. Au roi monstra sa complainte tot en plorant, et se plaint dou conte d'Auvergne qui sa cité li avoit tolue et la grant eglise de l'eveschié saisie et garnie par la malice d'un sien doiem[5]. Por ce li prioit toz estanduz devant ses piez, dont il li grevoit moult, que il ramenast s'eglise à franchise, qui estoit tornée en tel servitute, et maist à mesure[6] par sa

1. Ms. : « fit ».
2. Suger, *Vie de Louis le Gros*, éd. A. Molinier, chap. XXVIII.
3. Aimeri, abbé de la Chaise-Dieu, évêque de Clermont-Ferrand de 1111 au 18 avril probablement de l'année 1150.
4. Aimeri avait été chassé de sa ville épiscopale par Guillaume VI, comte d'Auvergne, allié au doyen de Notre-Dame de Clermont (cf. A. Luchaire, *Louis VI le Gros. Annales de sa vie et de son règne*, p. 147, n° 318).
5. « C'est assavoir l'eglise Nostre Dame de Clermont » (royal ms. 16 G VI, en note).
6. *Et maist à mesure*, et mit à raison.

force le tyrant defrené et desmesuré. Et li rois, qui de toz jors avoit acostumé à defendre les eglises, emprit devotement la besoigne Dame Dieu, ja soit ce que il ne pooit estre sanz grant ost et sanz grant traval. Et quant il vit que cil tyranz ne se vorroit chastier, ne par mandement, ne par lettres, si mut a grant ost et s'en ala droit à Bohorges. Là asemblerent li barom dou regne, fors que li cuens d'Anjou[1]. Là vint Cuenes, li cuens de Bretaigne, et li cuens de Nevers et li autre baron, et moult grant chevalerie. Quant tuit furent asemblé, si chevauchierent vers Auvergne[2] tuit entalenté de prendre vangance des torz faiz de sainte Eglise, et ensi entrerent en la terre de lor enemis tot destruiant devant aus. Et si com il aprochierent de Clermont, li Auvergnat guerpirent toz les chastiaus des montegnes et se midrent en la cité por ce que il l'avoient trop bien garnie. Et li François, qui de lor folie et de lor simplece se gaberent, laisierent à asoir la cité, por ce que il ne perdisent les chastiaus, dont li citeien gatasent tandis les viandes[3]. Lors tornerent à

1. Suger dit au contraire que le comte d'Anjou vint avec le comte de Bretagne et le comte de Nevers : « Comes bellicosus Andegavensis Fulco, comes potentissimus Britannie Conanus, comes egregius Nivernensis, multique alii regni proceres. »

2. Cette expédition d'Auvergne dut avoir lieu en 1122 (A. Luchaire, *op. cit.*, p. 147, n° 318).

3. L'auteur des *Grandes Chroniques* a mal rendu la phrase de Suger en la traduisant : « Unde Franci, consulte eorum deridentes simplicitatem et ad urbem tendere differentes, ut aut civitatem dimitterent ne castella amitterent, aut si remanerent interim victualia consumerent », c'est-à-dire que les Français n'assiégèrent pas la ville, espérant que les Auvergnats ou l'abandonneraient pour garder leurs châteaux ou, s'ils y restaient, épuiseraient leurs vivres.

I chastel qui Ponz a[1] à non ; si siet sor une iau Hilerin[2]. Entor se logierent et porpridrent les plains et les hauz tertres, et sembloit que il vousisent monter au ciel por ce que il montoient les montenes et les puiz aguz où les bones viles estoient asises. Tot roboient et prenoient à force, et amenoient les proies en l'ost, et non mie des bestes tant solement, mais des homes bestiaus de la terre[3]. Après drecierent les engins por la tor prendre et abatre, et quant les perrieres et li mangoniau lancierent, si commença li asauz forz et perilex; et tant i ot trait et lancié que cil dedenz se rendirent en la merci le roi. Cil qui la cité tenoient furent moult espoenté de cele novele, comme cil qui autant ou pis atendoient à avoir. Atant s'enfuirent et laisierent la cité en la main le roi, et il rendi tantost à Dieu s'eglise et au clergié lor droit et à l'evesque sa cité. Après fit pais de li et dou conte que il aseura par bons ostages, et atant retorna li rois en France.

Entor v anz après ce, avint par la daloiauté des contes[4], qui par nature sont de cuer legier et faus, que il revelerent derechief et empridrent contenz contre le devant dit evesque et contre s'eglise; et pour ce li covint derechief aler au roi por soi clamer de ce conte. Et li rois, qui trop ot grant dedain de ce que il s'estoit travaliez ensi en vain, asembla sanz atargier asez plus grant ost que devant et entra a grant

1. *Ponz*, auj. Pont-du-Château, Puy-de-Dôme, arr. de Clermont-Ferrand, ch.-l. de cant.

2. *Hilerin*, l'Allier.

3. On a dans le latin : « predas non tantum peccorum, sed et peccoralium hominum », c'est-à-dire des hommes qui s'occupent des troupeaux.

4. Latin : « Alvernorum comitum. »

force en Auvergne[1]. Ja estoit li rois, à ce tens, moult pesanz por la pesantume de son cors et por la groisece de lui. Et se uns autres hons, riches ou povres, fut ausi pesanz com il estoit, et peut ausi demorer com il demorat, se il vosit, en nule maniere ne chevauchat à tel traval. Et contre le deloement[2] de ses barons et de ses amis emprit cele voie ; mais il avoit I cuer si fier et si coragex et si emprenant de granz choses, que la chalor dou mois d'aost et dou jugnet[3], que li jone bacheler redotoient, il sofroit trop legierement par semblant. Et à aucuns trespas de marois le convenoit porter et soutenir entre braz par ses serganz.

En cele ost que il mena à cele foiz, estoit Challes, li cuens de Flandres[4], et li cuens de Bretaine, et Fouques, li cuens d'Anjou et li oz des Normanz tributaires au roi d'Angleterre et maint autre baron dou regne qui poisent soufire à Espagne conquerre. A tot son riche barnage, passa li rois les gries passages de la terre d'Auvergne et par les forz chastiaus que il troverent, tant que il vindrent à Clermont. Et quant il ot fait asegier Monferrant[5], I fort chastel qui est près de la cité, li chevalier et cil de la garnison qui le chastel devoient defendre se ebahirent tuit dou mervelox ost de France

1. Cette seconde expédition d'Auvergne aurait eu lieu en juin-août 1126 (A. Luchaire, *Louis VI le Gros. Annales de sa vie et de son règne*, p. 170, n° 369).

2. *Le deloement*, la dissuasion.

3. Suger, *op. cit.*, p. 108, parle des mois de juin et d'août : « estivos junii et augusti ».

4. Charles le Bon, comte de Flandre, qui fut tué à Bruges le 2 mars 1127.

5. Montferrand, ancienne ville d'Auvergne, réunie depuis 1731 à Clermont (Puy-de-Dôme) ; elle est située à trois kilomètres au nord-est de Clermont.

qui moult estoit desemblanz dou lor, et furent tuit esperdu de la clarté des hiaumes et des escuz et de l'autre noble ator que il virent resplendir contre la clarté dou solel, si que par fine paor n'oserent tenir le baile defors le chastel, ainz se ferirent tuit en la tor et en l'aceinte d'anviron, a moult grant paine, si cum il pooient mieuz. Tant fu gitiez li fex[1] par lor enginaors es maisons de la garnisom que il orent guerpie, que tot fu ars et ramené en cendres fors la tor et le baile d'anviron, et covint que li oz retraisit arrieres ses herberges, por le feu qui sodainement esprit et embrasa tote la vile, juques à l'andemain que li feus fu atainz. Et quant ce vint au matim, li rois ordena un afaire dont cil dehors furent lié et cil dedenz trop corrocié, car une partie de l'ost le roi, qui plus près de la tor estoit asise. estoit trop sovent asalie et par jor et par nuit de granz lanceiz de dars et de quarriaus que cil dedenz lançoient, si que il convenoit metre asiduement grant garnisom de genz armées entre dex[2], et par desortot ce les convenoit-il encores covrir de lor escuz. Por ce commanda li rois au prou conte Amauri de Monfort que il lor batit un agait de bons chevaliers, en aucun lieu près d'iluec de lor salie, si que se il s'en isoient par aventure, que il ne lor leut pas[3] entrer enz sanz domage. Et li proz conte Amauri, qui autre chose ne queroit fors soi meller à ex, s'arma privehement en sa tente et ne sai quanz de ses chevaliers, et se midrent ainz jor[4] en I agait où il

1. *Li fex*, le feu.
2. *Dex*, deux.
3. *Que il ne lor leut pas*, que il ne leur soit pas permis.
4. *Ainz jor*, avant le jour.

atendirent tant que cil dou chastel s'en isirent por hardoier en l'ost, si com il soloient. Adonc sali de son agait li cuens Amauris sor un destrier corant comme cerf en lande, et ausi comme li lyons saut à sa proie, les sorprit tandis comme cil de l'ost les faisoient à ex entendre[1], en prit une partie, et tantost les envoia au roi. Et quant il furent devant li, si li proierent moult que il praist raençon d'aus, tele com il li plairoit. Mais il ne vout, ainz commanda que on lor copat les poinz, et eus amognonez[2] les envoia arrieres à lor compagnons ou chastel. Quant il les virent ensi atorné[3], si en furent trop ebahi et ainques puis n'oserent issir ne faire asalie.

Et quant ce fu fait et que presque tote Auvergne obeïsoit au roi sanz contredit, que par force, que par la demore que il avoit faite, si avint que li dux Guillaume d'Aquitaine[4] sorvint a tot l'ost des Auvergnaz. Et quant il fu montez sor une haute montegne por sorvooir l'ost de France et por soi logier, et il le vit si grant et les pavelons et les très tenduz parmi les granz plaines, si se mervela moult dont si granz oz estoient venuez, et se repenti moult durement dont il estoit venuz por aidier aus Auvergnaz. Ses messages envoia tantost au roi por pais requerre, et quant il furent en present si parlerent ensi en la persone de lor segnor.

1. *Les faisoient à ex entendre*, les retenaient; latin : « eosque equorum velocitate ex obliquo, nostris eos impedientibus, inopinate quosdam intercipit ».

2. *Amognonez*, mutilés, manchots.

3. *Quant il les virent ensi atorné*, quand ils les virent en tel état.

4. Guillaume IX, duc d'Aquitaine.

« Sires rois, nostres sires, tex[1] dux d'Aquitaine te salue moult comme cil qui moult veut ta salu, ton honor et ta vie, et te mande par nos tex paroles. N'ait pas dedaing ta hautece de prendre le servise au duc d'Aquitaine et de garder li sa droiture, car ausi comme ele requiert servise, ausi requiert ele et veut droiture et segnorie. Se li cuens de Clermont, qui de moi tient la contée d'Auvergne, que ge tiegn de vos, a riens mepris vers vostre cort, ge, qui sui ses sires, le doi presenter en vostre cort et avoir par devant vos; ne ce ne refusames nos ainques à faire, et encore le vos offrons nos et requerons moult que vos ne le refusoiz. Et por ce que vos ne soiez en doute que nos ne le façons ensi, nos somes pret de livrer boens ostages et sofisanz; et se li per et li baron dou roiaume jugent que on le doie ensi faire, si soit fait. Si esgarderons et atendrons vostre plaisir. »

Sor ce se consela li rois à ses barons, qui à droit le conselierent que il en avoit à prendre foi et seurté de bons ostages que il ensi le feroit. Li rois le fit ensi par le consel des barons et par ce mit pais en la terre et aus eglises, et mit I jor de parlement à Orliens où li dux devoit estre por faire ce que il ot promis et ce que li Auvergnat avoient refusé jusques alors. Et atant s'en retorna en France[2].

XX.

Comment Challes, li cuens de Flandres, fu mortriz en

1. *Tex dux d'Aquitaine,* ton duc d'Aquitaine; latin : « Dux tuus Aquitanie. »

2. Le royal ms. 16 G VI ajoute en note : « lui et son ost, à son grant victoire et honnour ».

l'eglise de Bruges par les parenz au prevout de cele eglise, et comment li rois vint là et les prit et pendi à forches.

[1]L'un des plus nobles faiz que li rois fait onques avons ci proposé à metre briefment, ja soit ce que il i cogviegne grant loisir au retraire por la mervelouse aventure qui avint. Il avint que li nobles cuens Challes, qui fu fiz de la seror à l'oiel le roi Loois[2], reçut la contée de Flandres après la mort le conte Baudoin[3] fil le conte Robert, et qui fu rois de Jerusalem[4]. Si li achai par ne sai quel lignache dont il estoit tenuz[5] vers le conte Baudoin qui morut sanz hoir de son cors, si com il nos est avis. Quant il ot la contée receue, si se contint moult bien et moult noblement et moult droiturierement, comme cil qui bien defendoit les eglises et estoit larges aumoniers et droiz justiciers. Si ot fait semondre en sa cort ne sai quanz riches homes; riches, mais orguelox et de bas lignage, qui sa seignorie bla-

1. Suger, *Vie de Louis le Gros*, éd. A. Molinier, chap. XXIX.

2. Latin : « Karolus, de amita domini regis Ludovici Danorum regis filius. » Charles le Bon, comte de Flandre, était en effet fils de Canut IV, roi de Danemark, et d'Adèle, fille du comte de Flandre Robert le Frison, et Adèle était sœur utérine de Berthe, mère de Louis VI (cf. *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XII, p. 54, note *h*; A. Fliche, *le Règne de Philippe Ier, roi de France*, p. 36-37, et Galbert de Bruges, *Histoire du meurtre de Charles le Bon*, éd. H. Pirenne, p. 3).

3. Baudouin VII succéda à son père dans le comté de Flandre en 1111 et mourut le 17 juin 1119.

4. Primat a mal traduit Suger qui dit seulement : « Balduino, Jerosolimitani Roberti filio. » C'est Robert II le Jérosolymitain.

5. Charles le Bon, petit-fils par sa mère de Robert le Frison, était ainsi cousin germain de Baudouin VII.

moient et avoient en despit par lor orguel, et disoient que il avoit saisi à tort la contée comme cil qui droiz hoirs n'en estoit pas[1]. A sa semonse ne dagnoient venir, ainz l'espioient[2] et se penoient moult de li entreprendre par quoi il le peusent occirre. Et cil estoit li prevoz de Bruges[3], qui prevoz estoit de l'eglise, et ses lignages qui tuit estoient atrait de vilains sers et de lignie fause et daloial. Et avint que cil nobles cuens Challes fu venuz à Bruges. Au matim[4], quant il se leva, si s'en ala en l'eglise[5] por Dieu proier, un livre d'oresons en sa main. Et ensi com il fu estenduz en oresom desus le pavement, si avint que Bocharz[6], uns niés au devant dit prevot, uns daloiaus murtriers et plusor autre de ce daloial lignage, et compaignon de la

1. Le royal ms. 16 G VI ajoute en note : « en accroissant malice sur malice pour accomplir la douleur que en leur cuer avoient comprise ».

2. Le royal ms. 16 G VI, fol. 304 v°, ajoute : « et avoient en despit par leur orgueil; et disoient et metoient paine de lui entreprendre... ».

3. Bertulf, fils du châtelain de Bruges Érembald, était prévôt de Saint-Donatien. Avec lui était son frère Désiré Hacket, châtelain de Bruges, et plusieurs autres de leurs parents. Galbert de Bruges, *Histoire du meurtre de Charles le Bon*, éd. H. Pirenne, p. 12, donne les noms des principaux d'entre eux : « Unus prepositus, Bertulfus ille Brugensis, et frater ejus castellanus in Brugis cum nepotibus suis Bordsiardo, Roberto, Alberto et ceteris de illa cognatione precipuis. »

4. Le 2 mars 1127. C'est à la date du 2 mars que l'église honore Charles le Bon comme saint. Cf. *Acta sanctorum*, mars, t. I, p. 163.

5. En l'église de Saint-Donatien de Bruges (voir, sur cette église, Galbert de Bruges, *op. cit.*, éd. H. Pirenne, p. 20, n. 3).

6. C'est le personnage appelé par Galbert de Bruges : « Bordsiardus ». Il était fils de Lambert Nappim, frère de Bertulf (*op. cit.*, p. 12, n. 7).

traïsom, vint en l'eglise où il ot fait espier le conte, et vint par derriers si comme li contes estoit acotés[1] et à genouz sor le pavement. Avant le toucha un petit d'une espée trenchant et acerée que il ot traite privehement, por ce que li cuens dreçat un petit la teste et estendit le col por li mieuz asener. Et si comme li cuens dreça la teste, li traitres qui son cop ot entesé[2] li fit au premier cop le chief voler; et ensi occit li murtriers son segnor si com il parloit à Dieu en oresom. Et li autre, qui compagnom estoient de la traïsom et dou murtre, s'ejoisoient et glorifioient en son sanc espandre et en li depecier. Et por ce que il estoient venu à chief de lor forsenerie demenoient grant joie, car lor malice maimes les avoit avuglez. Et plus encor faisoient-il li daloial; car toz les chastelains et les nobles barons le conte que il pooient encontrer occioient-il et faisoient morir de mort trop cruel, et maemement cex que il trovoient desarmez et degarniz[3]. Et quant li murtrier se furent saoulé de sanc espandre, si revindrent au conte et l'anterrerent dedenz l'eglise maimes, por ce que il ne fut plus honorablement enterrez ne plorez; et por sa noblece et sa glorieuse mort, li menuz poples, qui toz s'en enrajoit, ne fut encores plus encoragiez de li vangier. Et ensi firent sainte Eglise fosse et repaire de larrons, et garnirent l'eglise et la

1. *Acotés,* appuyé sur les coudes.

2. *Entesé,* ajusté.

3. Le royal ms. 16 G VI, fol. 304 v°, ajoute en note : « Tant en l'eglise comme dehors l'eglise, touz desconfiz par coups d'espées mettoient à mort. Et doit-on tenir que moult à l'âme leur prouffita ainsi mourir en saincte Eglise pour le droit de leur seigneur; car Nostre Sires, si dit « là où je te trouveray, « là te jugeray », etc. Il traduit ainsi un passage de Suger omis par Primat.

maison le conte qui au mostier tenoit[1], et atraidrent et amenerent tant de garnison et de vitale, com il plus porent, por ex garnir et defendre et por la terre metre soz aus par force et par orguel. Li baron de Flandres, qui cete traïson n'avoient de riens consenti, firent moult grant duel quant il sorent cete mervele et cet orrible fait, et li rendirent son obseque de plors et de lermes. Après, le manderent au roi qui ja le savoit bien par renomée qui en maintes contrées l'avoit ja espandu. Et li rois, quant il le sot, si fu moult esmeuz por l'amor de pitié et de joutise et por l'afinité de lignache que li cuens avoit à li; et por prendre vangence de si mortel traïson, s'en entra en Flandres, ne ainques por paresce ne pour la guerre que il avoit au roi d'Angleterre ne au conte Thebaut nou laissa. Et tot premierement fit conte de Flandres de Guillaume, qui ot esté fiuz le conte Robert de Normandie[2], et qui puis fu rois de Jerusalem, car ele li aferoit par droit heritache[3] après la mort de celi Challon qui ensi fu

1. L'église de Saint-Donatien communiquait par une galerie avec la maison du comte (voir Galbert de Bruges, *Histoire du meurtre de Charles le Bon*, éd. H. Pirenne, p. 20, n. 3. Cf. le plan de Bruges joint à cette édition).

2. Ce fut le 23 mars 1127 que, grâce à l'influence de la reine Adélaïde, sa belle-sœur, sur l'avis et sur l'ordre du roi, les barons flamands réunis à Arras élirent comme comte de Flandre Guillaume Cliton, fils de Robert Courte-Heuse, duc de Normandie (Gautier de Térouanne, *Vita B. Caroli Boni Flandriæ comitis*, dans *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XIII, p. 345. Cf. A. Luchaire, *Louis VI le Gros. Annales de sa vie et de son règne*, p. 176).

3. Guillaume Cliton pouvait passer comme héritier légitime du comté de Flandre, étant petit-fils de la femme de Guillaume le Conquérant, Mathilde, qui était fille de Baudoin V, comte de Flandre.

murtriz, com vos avez oï. Et quant il fu venuz à Bruges[1], par moult sauvage terre et estrange, si asit les traitors en l'eglise et en la tor que il avoient garnie, et lor toli vitales à avoir, fors celes que il avoient en lor garnison, qui ja estoient maumises[2] et corrompues par la vangence Nostre Segnor[3]. Et quant il les ot ja destrainz[4] et joutisié, si guerpirent l'eglise et retindrent la tor por aus garantir. Un poi après se commencierent à desaperer de lor vies[5]. Lors avint que li très daloiaus Bocharz s'enfui et eschapa de laienz par l'asentement de ses compagnons. En talent avoit de fuir hors de la terre, mais ne pot por son daloial pechié qui l'ancombroit, et en la fim se mit-il en la fermeté d'un sien familier où il fu entrepris par le commandement le roi. Pris fu[6] et amenez, et lors li fu quise une chaitive maniere de mort por sa lasse de vie[7] fenir. Ce fu quant il ot les ieuz sachiez et la face tote depecié, et il fut toz tresperciez de saietes et de dars, si fu encroez et liez toz envers sor une haute roue et abandonez aus corbiaus et aus autres oisiaus, et ensi feni sa dolente de

1. Louis VI entra à Bruges le 5 avril 1127, dans la soirée (Galbert de Bruges, *op. cit.*, éd. H. Pirenne, p. 86, § 55).

2. *Maumises*, gâtées.

3. « Par tele maniere que à toute creature estoit inutile » (royal ms. 16 G VI, fol. 305, en note).

4. « Par fain et par glaive, tant que plus n'en pooient souztenir » (*Ibid.*, en note).

5. « Et le temps que devant avoient mis en fausses leesces et en esbatemens leur tourna ce jour en tristesce et en lamentacion » (*Ibid.*, en note).

6. Il aurait été pris près de Lille et exécuté un peu avant le 1er mai (Galbert de Bruges, *op. cit.*, éd. H. Pirenne, p. 124. Cf. Suger, *Vie de Louis le Gros*, éd. A. Molinier, p. 113, n. 2).

7. *Sa lasse de vie*, sa misérable vie.

vie. Et au darrenier, par vitance[1] de li, fu gitiez en un lieu puant et ort, ne ainques n'ot autre sepouture.

Uns autres traitors qui chiés estoit de cele traïsom, Bertouz avoit non, s'en revout ausi fuir, et tot alat-il par le païs à sa volenté, retorna-il au darrenier par sa male aventure, et disoit tex paroles par orguel : « Qui sui-ge et qui m'osera prendre, ne que ai-ge forfait por quoi l'on me doie prendre? » Totevoies fu-il pris[2], et par les siens maimes, et presentez au roi, et fu maintenant jugiez de tel mort com il avoit deservie. Penduz fu à unes hautes forches et uns matins delez lui, en tel maniere que li chiens li demachoit et demanjoit tot le visage. Totes les foiz que l'on feroit le chien, s'aïroit et s'en prenoit à lui et le derompoit tot. Et aucune foiz avenoit, ce qui est hontes à dire, que il le conchioit tot. Ensi morut li daloiaus.

Les autres, que il avoit asis dedenz la tor, contraint par maintes angoises tant que il les prit[3] et les fit ruer jus de la haute tor l'un après l'autre, voiant tout lor parenté; et tuit se brisierent les cos et espandirent les cerveles. Un en i ot de ce complot, qui avoit non Ysaac, qui se bouta en une abbaïe et se fit roognier[4]

1. *Vitance*, mépris.

2. Le prévôt Bertolph fut pris le 11 avril à Ypres et exécuté le même jour (Galbert de Bruges, *Histoire du meurtre de Charles le Bon*, édit. H. Pirenne, p. 90 et 91).

3. Les assiégés, au nombre de vingt-sept, se rendirent le 19 avril; emprisonnés, ils furent précipités du haut de la tour, ainsi qu'un autre des assiégés pris antérieurement, le jeudi 5 mai 1127 (Galbert de Bruges, *op. cit.*, p. 118 et 124).

4. *Roognier*, tondre. Isaac se serait réfugié à Saint-Jean-de-Thérouanne, et c'est par ordre de Guillaume d'Ypres qu'il aurait été exécuté (Galbert de Bruges, *op. cit.*, p. 128-129. Cf. Suger, *Vie de Louis le Gros*, éd. A. Molinier, p. 113, n. 5).

comme moine. Mais tantost comme il fu sau, en fu traiz et puis penduz à hautes forches.

Quant li rois ot ensi fait jotise des murtriers, si s'en ala à Ypre le Chastel[1] contre Guillaume le Bastart[2], qui cele traïsom avoit porparlée et bastie, por prendre vengance de li ausi comme des autres. Et cil Guillaumes avoit ja tant fait que il avoit aliez et traiz à li, et par menaces et par losenges, cex de Bruges. Et si comme li rois aprocha d'Ypre, cil Guillaumes vint contre li a CCC chevaliers, les hiaumes laciez. Adonc se mut une partie des genz le roi et se tornerent vers les genz Guillaume, et l'autre se feri ou chastel par une des portes, et ensi le pridrent[3]. Si furent les genz Guillaume desconfites, et il pris et menez devant le roi[4]. Et por ce que il avoit bahé et tendu à avoir la contée de Flandres par traïson et par murtre, ausi en fu-il deseritez et boutez hors par droit jugement. Par ces manieres de vengances, fu Flandres tote lavée et ausi comme baptizié. Et quant li rois ot ensi mis en la contée de Flandres Guillaume le Normant, si com vos avez oï, si s'en retorna en France[5].

1. On a dans le texte latin : « Ipram, peroptimum castrum », auj. Ypres, Belgique. Louis VI vint devant Ypres le 26 avril 1127 (Galbert de Bruges, *op. cit.*, p. 122 et 123).

2. Guillaume le Bâtard était enfant naturel de Philippe, second fils de Robert le Frison.

3. Galbert de Bruges, *op. cit.*, p. 123, nous apprend que Louis VI entra dans Ypres par trahison : « Igitur pessimi illi Iprenses, sicut seorsum pepigerant cum rege in alia parte villæ, introduxerunt regem et ejus exercitum infinitum. »

4. Louis VI envoya Guillaume d'Ypres comme prisonnier à Lille (*Ibid.*).

5. Ce fut le 6 mai 1127 que Louis VI quitta Bruges pour retourner en France, emmenant avec lui Robert l'Enfant qu'il fit décapiter à Cassel (Galbert de Bruges, *op. cit.*, p. 126 et 129).

XXI.

Comment li rois ala asegier Thomas de Malle ou chastiau de Couci, et comment li cuens Raous de Vermendois le navra à mort, et comment li desloiaus escommeniez morut sanz recognoistre son Sauvaor, et puis comment li rois prit le chastiau de Livri sor le conte Symon de Monfort.

[1]Une autre vangance auques semblant à cete, fit li rois une autre foiz, dont Diex li sot boen gré, si comme nos cuidons, quant il destruit et ataint sodainement, ausi comme un tisom fumant, un daloial, Thomas de Malle[2], qui l'eglise de Dieu grevoit et destruioit de tot son pooir, ne ne redoutoit ne Dieu ne home.

Par maintes granz plaintes que li rois ot de li par plusors foiz, fu meuz d'aler à Loom por vanchier les eglises dou cruel tyrant. Là li fu conselié et loé des evesques et des barons dou regne, et maemement dou conte Raoul de Vermendois qui après le rois estoit li plus puisanz bers de cele contrée, que il li maist le siege entor le chastel de Couci. Et si comme li rois chevauchoit vers ce chastel, si li vindrent à l'encontre les espies que il avoit devant envoiées por espier de quel part li chastiaus estoit plus legier à asoir, qui por voir li firent entendant que il ne pooit estre asegiez, se ce n'estoit de trop loign. Lors li commencierent

1. Suger, *Vie de Louis le Gros,* éd. A. Molinier, chap. XXX.
2. Cette expédition contre Thomas de Marle eut lieu en octobre-novembre 1130 (A. Luchaire, *Louis VI le Gros. Annales de sa vie et de son règne,* p. 215, n° 461).

plusor à desloer et à prendre autre consel. Et il lor respondi selonc la noblece de son cuer : « A Loom, dit-il, est cit consauz remés[1], car ne por mort ne por vie ne puet mais estre changiez li consauz qui là nous a esté donez, car trop en seroit abaisié nostre honors, se nos, por I escommenié, nos en retornions comme vaincu. » Itant[2] respondi et puis se mist à la voie, ja soit ce que il fut ja moult pesanz et moult chargiez de char, parmi deserz et parmi forez, sanz chemins et sanz voies, qui estoient estopées[3] par cex de la partie celi Thomas. Et tant erra de çà en là, que il aprocha dou chastel a grant hachie[4] de li et de tot son ost. Et quant il fut auques près, si vint-on noncier au conte Raoul que l'on avoit basti un agait d'autre part dou chemin por l'ost le roi destraver et desconfire. Tantost s'arma li cuens et s'en ala cele part, entre li et ne sai quanz de ses chevaliers, par une voie coverte et repoute. Avant envoia de ses chevaliers et il les sui tantost à esperon, et trova ja celi Thomas chau et abatu quant il vint là. Tantost li corut sur l'épée traite et le navra à mort, et tout l'aust occis, se il n'aust esté destorbez. Pris et à mort navrez fu presentez au roi, et par le los[5] de toz et des roiaus et des siens maimes, en fu portez à Loom. Le jor après, abandona li rois sa terre et fit rompre ses estans[6]; et por tant vout es-

1. *Remés*, fixé, décidé; latin : « Lauduni, inquit, hoc remansit consilium. »
2. *Itant*, ainsi.
3. *Estopées*, obstruées.
4. *Hachie*, peine.
5. *Le los*, l'avis.
6. Latin : « publicata terra plana ejus, ruptisque stangnis ». Nous croyons que cette phrase n'offre pas les difficultés et les

parnier au païs et à la terre dont il tenoit pris le segnor. Et quant il fu amenez à Loom, si ne vout acorder, ne par menaces, ne par blandir ne sermoner, que il vosit rendre les marchaanz que il avoit pris ou conduit le roi et mis en prison par trop fiere traïsom. Et quant il ot faite venir sa fame[1] par l'otroi le roi, si faisoit li daloiaus plus grant semblant d'estre dolenz et corociez de ce que il li demandoit les marchaanz que de ce que il se moroit. Et quant il s'aprocha de la mort por la dolor de ses plaies qui trop le destragnoient[2], si li loerent plusor que il se fait confés et que il receut son Sauvaor; qui moult enviz lor otroia. Et tot ensi comme li preciex cors Jhesu-Crist fu aportez dedenz la chambre où li chaitis gisoit, si avint ausi comme se Nostre Sires Jhesu Criz ne vosit entrer ou cors de ce chaitif vaisel[3], si tost comme li fel leva le chief, tantost chai arriers le col brisié toz morz[4]; et

obscurités que Paulin Paris (*Grandes Chroniques*, t. III, p. 338, note 1) et A. Molinier (Suger, *Vie de Louis le Gros*, p. 115, note 1) y trouvent. Ils sont surtout surpris de la rupture des étangs. Quand on connaît le rôle que jouaient au moyen âge les étangs pour l'approvisionnement des châteaux et des monastères cela se comprend naturellement, et nous ne pensons pas qu'il soit nécessaire de chercher les explications que ces auteurs ont voulu donner : « ruptis stangnis » signifie donc simplement que les digues retenant les eaux qui formaient les étangs furent rompues. Quant à « publicata terra plana ejus », nous pensons que cela veut dire : le plat pays ayant été confisqué.

1. Elle s'appelait Milesende.

2. *Le destragnoient*, le tourmentaient.

3. Latin : « miserrimum vas hominis ».

4. Thomas de Marle serait mort le 9 novembre 1130 (A. Luchaire, *Louis VI le Gros. Annales de sa vie et de son règne*, p. 215, n° 461).

ensi rendi l'esperit sanz recevoir le verai cors Damedieu[1].

Li rois, qui plus ne vot dechacier ne le mort ne sa terre, osta les marchaanz de la main à la dame et de ses fiuz[2], et prit grant partie de ses tresors, et mit pais ou païs et aus eglises par la mort dou tyrant, et puis retorna à Paris.

Une autre foiz avint que uns granz contenz sordi entre le roi et le conte Amauri de Montfort par l'ataïne[3] Estiene le Gallendois, par la raisom de la senechaucié de France[4]. Et tot aust li cuens grant aide et grant secors dou roi Henri d'Angleterre et dou conte Thebaut; si ne laissa-il ainques por ce que il n'alat asegier le chastel de Livri[5]. Et tant i fit lancier et perrieres et mangoniaus que il le prit par force et abati à terre dès les fondemenz. Là ot li cuens Raous de Vermendois l'uel crevé d'un quarrel à un asaut où il le faisoit trop durement bien. Et tant les mena par force de guerre, que il li quiterent la seneschaucie

1. Le royal ms. 16 G VI ajoute en note : « en jettant moult orrible cri et espoventable ».

2. Enguerrand II, fils aîné de Thomas de Marle, lui succéda paisiblement dans ses seigneuries et ses terres.

3. *Par l'ataïne*, par l'excitation; latin : « stimulante Stephano Garlandensi ».

4. Étienne de Garlande, déjà investi des fonctions de chancelier, avait à la mort de son frère Guillaume pris encore l'office de sénéchal, qu'il voulut ensuite donner à Amauri de Montfort, mari de sa nièce. Louis VI, excité par la reine Adélaïde, s'y opposa de vive force. Il s'ensuivit une guerre qui dura au moins cinq ans (A. Luchaire, *Histoire des institutions monarchiques de la France sous les premiers Capétiens* (*987-1180*), t. I, p. 178-180).

5. Livri, Seine-et-Oise, arr. de Pontoise, cant. du Raincy.

maugré ex et l'eritache que il i clamoient. En cele guerre fu li rois maimes durement navrez d'un quarrel parmi la cuisse, comme cil qui toz jors fu proz et angrés[1] de sa main de corre sus à ses enemis[2]. Et tot fut-il trop durement bleciez dou cop dou quarrel, si s'en deportoit-il trop durement bien, et par trop grant vigor soufroit et prisoit petit la plaie.

XXII.

Dou descort de l'eglise de Rome par l'electiom de II apostoiles, desquex li uns, qui Innocenz fu apelez, s'en vint en France, et li rois le reçut honorablement, et à l'exemple de lui, li empereres et maint autre prince, et comment il celebra la Resurrection[3] en l'eglise Saint-Denys.

[4]En ce termine, avint que l'eglise de Rome fu en trop grant troble par I descort qui sordi entre les cardinaus; car il avint que li apostoiles Honoires trespassa de ce siegle[5], et que li plus proudome et li plus sage de la cort de Rome s'acorderent à ce que il s'asembleroient à Saint Marc, et ne mie ailors, et, por oster tote noise et tot troble, eliroient et feroient commune electiom, si com il est costume en l'eglise de Rome. Et cil proudome estoient cil qui plus privé et plus familier avoient esté de l'Apostoile. Et ançois que ses décès fu publiez ne manifestez, elurent une hono-

1. *Angrès*, empressé, acharné.
2. Latin : « semper promptus in hostes ».
3. Ms. de la Bibl. Sainte-Geneviève, « Surrectiom ».
4. Suger, *Vie de Louis le Gros*, éd. A. Molinier, chap. XXXI.
5. Honorius II mourut le 14 février 1130.

rable persone; ce fu Gregoires[1], diacres cardinaus de l'eglise de Rome. Et li autre, qui la partie Pierre Leom soutenoient, s'asemblerent ailors et les autres semondrent d'asembler ovoc aus, par le commun acort que il avoient entre ex mis. Et quant il sorent le decès l'Apostoile, si elurent Pierre Leom[2], un prestre cardinal, par l'asentement dou plus des cardinaus et des evesques et des hauz homes de Rome. Et ensi, par ce cisme qui entre aus sordi, derompirent la cote sanz costure Nostre Segnor Jhesu Crit, et firent partisom[3] de sainte Eglise, qui est une maime chose en Dieu.

Et tandis comme chacun se defendoit, li un amonestoient les autres et enlaçoient, et li autre escomenioient comme cil qui jugement n'atendoient fors le lor. Quant li devant diz Gregoires, qui Innocenz fu apelez, vit que la partie Pierre Leom sormontoit la soue par la force de son grant lignache et par l'aide des Romains, si ordena à oisir de la cité por ce que il peut mieuz avoir et conquerre la seignorie de tot le monde après Dieu. Et ensi s'en vint à navie vers la terre de France por avoir aide et refuge ou noble roiaume de France. Avant envoia ses messages au roi Loois et li requit aide et secors et à sa persone et à l'eglise de Rome. Et li rois, qui toz jors fu ententis et devoz à sainte Eglise defendre, asembla tantost I concile d'evesques, d'arcevesques et d'abbez et d'autres religiex[4]. Là en-

1. Grégoire de Papi, cardinal-diacre de Saint-Ange, fut élu pape le 14 février 1130. Il prit le nom d'Innocent II.

2. Pierre de Léon, moine de Cluny, cardinal-prêtre, sacré le 23 février 1130, prit le nom d'Anaclet II et mourut le 25 janvier 1138.

3. *Firent partisom*, divisèrent.

4. C'est à Étampes que se tint ce concile qui eut lieu au mois

cercha et enquit de la persone et de l'electiom ; car maintes foiz avient que l'election de l'eglise de Rome est mains ordenéement faite que ele ne devroit, por la temote[1] et por le tribol[2] des Romains. Et lors, li rois, par le consel dou concile s'asenti à l'electiom et la promit à maintenir et à defendre. Quant ce fu fait, si envoia à li ses messages à l'abbeïe de Cligni[3] ; et par les messages li offri soi et son roiaume et son consel[4], et quant il sot que il aprochoit, si li ala à l'encontre juques à Saint Juliem sor Loire[5], ovoc li sa fame et si enfant[6]. Et quant il vint à li, si li ala au pié, son chief denué qui tantes foiz avoit esté coronez et li enclina ausi devotement comme il aust fait au sepulcre Saint

d'août et au mois de septembre 1130 (E. Vacandard, *Saint Bernard et le schisme d'Anaclet II en France*, dans *Revue des Questions historiques*, t. XLIII, 1888, p. 61 à 126. Voir en particulier la note complémentaire, p. 124-126. Cf. A. Luchaire, *Louis VI le Gros. Annales de sa vie et de son règne*, p. 214, n° 460).

1. *Temote*, tumulte.

2. *Tribol*, agitation.

3. C'est Suger qui fut ainsi envoyé à Cluny, au devant du pape Innocent II (Suger, *Vie de Louis le Gros*, éd. A. Molinier, p. 118-119), qui séjourna en cette abbaye du 24 octobre au 3 novembre 1130 (Jaffé, éd. Wattenbach, t. I, p. 844).

4. Le royal ms. 16 G VI, fol. 306 v°, ajoute en note : « Lors le Saint Pere se parti de Clugny et s'en vint vers Saint-Benoît-sur-Loire » (Loiret, arr. de Gien, cant. d'Ouzouer-sur-Loire).

5. Le royal ms. 16 G VI donne, conformément au texte de Suger : « Saint Beneoit sus Loire ». C'est au début de janvier 1131 qu'Innocent II se trouva à Saint-Benoît-sur-Loire (Jaffé, *Ibid.*, p. 846. Cf. A. Luchaire, *op. cit.*, p. 217, n° 466).

6. Le royal ms. 16 G VI ajoute en note : « Moult fu le Saint Pere liez quant il scot que le roy Loys l'avoit aggreable et que il approuvoit son election. Et renvoia au roy ses messaiges en lui rendent grâces et mercis de ce que il lui offroit. »

Pere, cui vicaires il estoit; et li promit derechief soi et son regne et son consel de bon cuer et de loial. A l'example de li, li revint ausi à l'encontre juques à Chartres[1] li rois d'Angleterre, qui enclins à ses piez li offri plainement son servise et son regne. Ensi s'en ala juques en Loheraine, visitant l'Eglise de France. Au Liege li vint à l'encontre li empereres Henris[2], a grant torbe d'arcevesques, d'evesques et d'abbez et de barons d'Alemaine; et decendi humblement devant la grant eglise et li vint à l'encontre tot à pié parmi la sainte procession, à guise de valet. En l'une des mains tenoit une verge, ausi comme por li defendre, et à l'autre main prit le frain dou blanc cheval sor quoi il seoit, et ensi le mena et conduit comme son segnor. Et puis que il fu descenduz, le porta en soupuiant[3] tant comme la processions dura; et par ce manifesta aus privez et aus estranges la hautece qui en li estoit.

Après ce, quant li Apostoiles ot confermée pais entre l'eglise de Rome et l'empire, si li plot à retorner en France et tenir cort en l'eglise Saint Denys, comme en sa propre file, à la Pasque qui aprochoit. Là fu receuz à processiun, II jors devant la cene, et moult fit-om grant joie de sa venue[4]. Laienz[5] celebra la sol-

1. L'entrevue d'Innocent II et d'Henri Ier, roi d'Angleterre, eut lieu à Chartres le 13 janvier 1131 (Jaffé, *Ibid.*, p. 846).

2. Il faut lire Lothaire; latin : « imperator Loherius ». Innocent II, qui vint à Liège le 22 mars 1131, était encore dans cette ville le 2 avril suivant (Jaffé, *Ibid.*, p. 847-848).

3. *En soupuiant*, en le soutenant; latin : « eum suppodiando deportans ».

4. Le royal ms. 16 G VI, fol. 307, ajoute en note : « La cène du jeudi y fist moult devotement à l'usaige de Rome; et moult grant donnée y fist en faisant le service du jour de la passion Jhesu Crist après. »

5. D'après Jaffé (éd. Wattenbach), *Regesta Pontificum roma-*

lempnité de Pasques; mais ci volons raconter comment et en quel maniere il vint en l'eglise. Entor li estoient cil de sa privée mainie, comme chambellanc, clerc et chapelain qui l'orent aparelié à la guise de Rome et li orent mise ou chief sa mitre avironné d'un cercle d'or, et l'orent vestu d'un moult riche aornement; et ensi paré, l'an amenerent sor I cheval covert de covertures blanches, et vindrent chevauchant dui et dui devant lui, ausi comme à processiun. Et li baron fievé de l'eglise et li chastelain le menoient et conduisoient à pié, comme noble sergant, parmi le fraim, et li autre aloient avant qui gitoient à poinies grant planté de monoie por la grant torbe dou pople departir. Li chemins resplendisoit toz des paremenz et des dras de soie et des pailes qui estoient portendu et estachié aus lances et aus fuz que on avoit fichiez. Ovoc la chevalerie et le grant pople qui là asembla, i acorut la synagogue des juis de Paris, et aporterent ovoc iaus lor roule où les X commandemenz de lor loi sont escrit. Et quant il les vit, si dit de la pitié que il avoit d'aus tex paroles : « Damedex, li toz puisanz, ot[1] de voz cuers, par sa pitié, la coverture qui goute ne vos laise vooir. » Ensi s'en vint en l'eglise des cors sains qui tote resplendisoit de corones d'or et d'autres riches paremenz. Et lors, en remembrance et en segnefiance dou vrai agnel, celebra le vrai sacrement dou vrai cors Nostre Segnor. Quant la messe et li servises fu chantez, si alerent mengier, et furent les tables mises parmi le cloistre. Là furent servi de divers

norum, t. I, p. 848-849. Innocent II fut à Saint-Denis du 15 au 20 avril 1131.

1. *Ot*, ôte.

més largement et moult honorablement por honor de lui et de la haute feste. III jors après le saint jor de Pasques, se parti de l'eglise a granz grâces et a granz promesses de son consel et de s'aide; et ensi s'en ala par Paris visitant les eglises de France en relevant sa disete et sa povreté de lor tresors et de lor richeces. Et quant il ot esté et visité par la terre tant com il vout, si li plut à demorer à Compigne[1].

XXIII.

Comment Philippes, li ainnez fiuz le roi, fu mort à Paris par I porcel, et coment li rois fit coroner son autre fil Loois à Reins. Après, parole de la pesantor le roi et de la fierté de son cuer. Après, coment il destruit le chastel de Saint Briçom por la roberie dou seignor.

De morte Philippi, a porco interfecti[2].

En ce point avint une mecheance[3] qui ainques mais n'avoit esté oïe ou roiaume de France. Phelippes, li ainnez fiuz le roi[4], chevauchoit I jor par une rue dehors les murs de Paris ovoques sa compegnie. Si li vint encontre uns deables de pors, à quoi ses chevaus

1. Après avoir été à Paris, où on constate sa présence les 26 et 27 juin, Innocent II avant de venir à Compiègne visita Beaumont, Pontoise, Gisors, Rouen, Beauvais. Il était à Compiègne le 26 mai et on l'y trouve encore le 18 juin 1131 (Jaffé, *op. cit.*, p. 849 et 850).

2. Rubrique placée en tête du chapitre.

3. Dans le royal ms. 16 G VI, fol. 307 v°, on a biffé « mescheance » et remplacé en note par « adventure merveilleuse ».

4. Le royal ms. 16 G VI ajoute en note : « vers la riviere de Sainne ».

s'acoupa[1]. Par dure destinée, cheoir le fit sor une dure roche, que si toz fu defoulez et acourez[2] dou pois dou cheval[3]. Si fu trop granz dolors, car il estoit damoisiaus de trop grant biauté et entechiez de totes bones mors : conforz et esperance aus boens, et doute et paors aus mauvais. Por cete mecheance, fu tote la citez et tuit cil qui là estoient ausi comme mort et abatu. A ce jor que ce avint, avoit li rois ses peres semonz ses oz por ostoier. Tuit crioient et uloient por la dolor que il avoient dou tendre damoisel. Lors le pridrent, qui près estoient, ja que toz morz, et le porterent à la plus prochaine maison; si fu morz ausi comme à l'anuitier[4]. Le duel et la dolor que li peres et la mere et li baron menoient ne porroit nus raconter ne retraire. Portez fu en l'eglise Saint Denys, en la sepouture aus rois, a grant compagnie d'arcevesques, d'evesques et de barons, et fu enterrez comme rois moult honorablement en la senestre partie de l'autel de la Trinité. Et ses peres, qui trop estoit de grant

1. *S'acoupa*, se heurta; latin : « offensus equus ».

2. *Acourez*, tué (il eut le cœur brisé); latin : « mole ponderis sui conculcatum ».

3. Ce fut le 13 octobre 1131 que cet accident eut lieu. Philippe, né le 29 août 1116, était alors dans sa seizième année (Orderic Vital, *Historia ecclesiastica*, éd. A. Le Prévost, t. V, p. 26 et 27. Cf. A. Luchaire, *Louis VI le Gros. Annales de sa vie et de son règne*, p. 219, n° 474). Il avait été solennellement associé au gouvernement de son père, Louis VI, le jour de Pâques, 18 avril 1120, et sacré à Reims le 14 avril 1129 (voir L. Delisle, *Sur la date de l'association de Philippe, fils de Louis le Gros, au gouvernement du royaume*, dans *Journal des Savants*, 1898, p. 736-740).

4. *A l'anuitier*, à l'entrée de la nuit; latin : « nocte vero instante ».

sens et de grant confort, après le grant duel que il ot au reçut consel et le confort de ses amis.

Après li loerent si ami privé que il fait coronner et enoindre de la sainte unctiom Loois son biau fil, et le fait à son vivant compagnon de son regne por plus plaissier[1] ses enemis et por abaissier les enviex, et maemement por la feblece de son cors, qui tant avoit esté penez et travaliez et debrisiez por les longues guerres, dont il estoit si malades devenuz, que si privé estoient en grant doute de lui perdre soudainement. Au consel de ses amis ovra li rois. A Rains[2] fit asembler ses barons; son fil Loois et sa fame la roine mena en ce general concile que papes Innocenz i ot fait asembler[3]. Là fit son fil enoindre et coroner[4], et sembla bien à aucuns que ses pooirs et sa segnorie deust acroistre et moultiplier par ce que il reçut iluec la benaïçon de tant arcevesques et de tant evesques, que de France, que d'Espagne, que de Loherene, que d'Angleterre.

Après ce que li rois fu auques alegiez dou duel de son fil mort, por la joie dou vif, et il s'en fu revenuz à Paris, li papes Innocenz eslut à demorer en la cité d'Auçuerre[5] por faire ilueques son estage et sa de-

1. *Plaissier*, abattre.

2. L'ouverture du concile de Reims eut lieu le 18 octobre 1131 (Orderic Vital, *Historia ecclesiastica*, éd. A. Le Prévost, t. V, p. 27. Cf. A. Luchaire, *op. cit.*, p. 220, n° 476).

3. Innocent II séjourna à Reims du 18 octobre au 5 novembre (*Regesta pontificum romanorum*, éd. Jaffé-Wattenbach, t. I, p. 850-852).

4. Louis, fils de Louis VI, fut couronné à Reims le 25 octobre 1131 (Orderic Vital, *Ibid.*, p. 27. Cf. A. Luchaire, *op. cit.*, p. 221).

5. On trouve Innocent II à Auxerre, du 28 novembre au 30 décembre 1131 (*Regesta pontificum romanorum*, p. 852-853).

more. Mais après ce ot achoisom de retorner à Rome[1], por le conduit l'empereor Lohier qui li ot promis que il le conduiroit à Rome a force, et que il deposeroit Pierre Leom. Et quant il furent là alé ensemble, et il ot coroné l'empereor, si ne pot ainques avoir sa pais au vivant celui pape Leom, por le contredit des Romains[2]. Mais quant il fu morz[3], si revint sainte Eglise en sa pais, après les granz adversitez et les granz tribulations que ele ot si longuement souferz, qui trop durement l'orent travalié et degastée. Et li Apostoiles, qui longuement ot esté travaliez, sit en son siege que il amenda moult et ennobli par merite d'office et par honesté de bone vie.

[4]Ja estoit li rois Lois moult afebloiez et debrisiez, tant por la pesantor et por le fais de son cors, que por les granz travauz que il avoit longuement souferz des dures guerres que il avoit menées, et defailoit ja moult de cors et ne mie de cuer, car de si grant noblece et de si grant cuer estoit en l'aage de LX anz, que por riens il ne soufrit chose qui li tornat à desonor ne à deseritement de son regne; et se sa groissece et sa pesantor ne l'ampeechat, asez legierement sormontast ses enemis. Et por ce que il se sentoit agregiez, se plainoit-il sovent, et disoit en gemisant tex paroles : « Las, disoit-il, com sui mais de fraile nature et de chaitive, qui ainques ne puet savoir et pooir en-

1. Innocent II passa les Alpes au début d'avril 1132, était à Asti le 10 de ce mois, à Rome le 30 avril 1333, et Lothaire fut couronné le 4 juin suivant au Latran (*Regesta pontificum romanorum*, t. I, p. 856-860).

2. Latin : « Romanis resistentibus ».

3. Pierre-Léon mourut le 25 janvier 1138.

4. Suger, *Vie de Louis le Gros*, éd. A. Molinier, chap. XXXII.

semble. Se ge sausse en ma jonece ce que ge sai ore, et ge poisse ore ausi comme ge pooie lors, ge conquaisse granz terres et granz regnes. »

En cele maeme feblece, dont il gisoit presque dou tot au lit, se maintenoit-il si fierement et si vertuousement que il contrestoit au roi d'Angleterre et au conte Thebaut qui tote sa vie le guerroierent, et à toz ses autres enemis, que tuit cil qui le veoient et en oïent parler de ses mervelox faiz, looient la valor et la grant noblece de son cuer et ploroient la feblece de son cors.

En cele maime angoisse, et si bleciez com il estoit en la cuisse, que à paines se pooit-il porter, ala contre le conte Thebaut au chastel de Boneval[1] que il fit ardoir, fors le cloistre aus moines que il commanda à garder. Après destruit-il Chastiau Renart[2] qui movoit ausi dou conte Thebaut, et ce, fit-il faire par ses genz et par ses barons, car il n'i pooit estre presenz por sa maladie.

Après ce un poi de tens, mena-il la darreene ost que il ainques menast à Saint Briçom sor Loire[3]. Le

1. Bonneval, Eure-et-Loir, arr. de Châteaudun, ch.-l. de cant. D'après M. d'Arbois de Jubainville, *Histoire des ducs et des comtes de Champagne*, t. II, p. 294, n. 1, la prise de cette ville aurait eu lieu vers 1132 (cf. A. Luchaire, *Louis VI le Gros. Annales de sa vie et de son règne*, p. 241, nº 530). A Bonneval, il y avait une abbaye de Bénédictins.

2. Château-Renard, Loiret, arr. de Montargis, ch.-l. de cant. M. d'Arbois de Jubainville (*Ibid.*) n'assigne pas de date à l'expédition de Château-Renard. M. A. Luchaire (*Ibid.*) place cette expédition, ainsi que la prise de Bonneval, dans les années 1132-1133.

3. Saint-Brisson, Loiret, arr. et cant. de Gien. Cette expédition contre le châtelain de Saint-Brisson aurait eu lieu, sui-

chastel art et destruit, et prit la tor et le segnor, por sa roberie et por ce que il brisoit les chemins et desroboit les marchaanz. Si comme il fu retornez de cele ost, si le prit une maladie au Nuef Chastiau de Montrichier[1] et une manesom[2] trop fort, dont il estoit costumiers. Et il qui trop estoit de haut consel et de grant porveance commença à metre consel en soi maimes por s'ame, car sovent se faisoit confais, et sovent estoit en oresons. Et une soule chose desirroit en son cuer, ce estoit que il peust estre aportez aus gloriex martyrs saint Denys et ses compagnons, ses maistres et ses segnors, car s'entencions estoit que il se demaist en lor presence de la corone dou regne et des roiaus garnemenz et preit l'abit saint Benoit et devenit moines de leanz. Ci puent regarder, cil qui seulent blasmer la povreté de religiun, comment li arcevesque et li evesque s'anfuient à la seurté et à la defense de religiun, qui moine et conduit cex qui tenir la veulent à la vie pardurable[3].

vant M. A. Luchaire (*op. cit.*, p. 253, n° 558), avant octobre-novembre 1135 et non en 1137 comme le dit A. Molinier (Suger, *Vie de Louis le Gros*, p. 124, n. 4).

1. *Nuef Chastiau de Montrichier*, auj. Châteauneuf-sur-Loire, Loiret, arr. d'Orléans, ch.-l. de cant. (cf. A. Luchaire, *op. cit.*, p. 254, n° 559).

2. *Manesom* ou *menoison*, dyssenterie; latin : « gravi diarria ventris profluvio, sicut aliquando consueverat, graviter cepit anxiari ».

3. Dans cette dernière phrase, l'auteur des *Grandes Chroniques* n'a pas bien traduit Suger : « Videant qui monastice paupertati derogant, quomodo non solum archiepiscopi, sed et ipsi reges, transitorie vitam eternam preferentes, ad singularem monastici ordinis tutelam securissime confugiunt. »

XXIV.

De la confession le roi, et comment il s'aparela à son trespassement, et puis de ses lais, et puis de sa glorieuse confessiom au recevoir son Sauvaor.

Ensi estoit li rois troblez de jor en jor, et buvoit tant de manieres de buvrages et de poudres par les fisiciens et par les mires, que trop le travaloient, si que ce estoit mervele comment il le pooit soufrir; car nais li sains et li vertuex ne le poisent endurer. Et entre ces angoisses et ces detreces, estoit-il si douz et si amiables à toz par sa debonaire nature, comme cil qui à toz faisoit biau semblant et les recevoit toz autresi comme se il ne sentit nul mal.

Quant il se santi si ataint et si afebloié de cele maladie, si ot dedain de morir viument[1] et soudainement ausi comme maint home font; si asembla les religiex homes de son regne, arcevesques et evesques et abbez, et mainz autres provoires[2] de sainte Eglise, et lor requit à estre confais por la reverence de la divinité et por l'amor aus sains Anges tot en apert[3], mise arrieres tote honte et tote vergoine, et se vout garnir dou cors et dou preciex sanc Jhesu Crit. Et si com il se hatoient de ce faire, li rois se leva soudainement et s'aparela et vesti, et issi de la chambre où il gisoit, dont il se mervelierent tuit, et vint mervelés devotement encontre le preciex cors Jhesu Crit, et voiant toz, et clers et lais, se devesti dou regne en confes-

1. *Viument*, vilement; latin : « viliter ».
2. *Provoires*, prêtres.
3. *Tot en apert*, publiquement.

sant et en regeïssant que mauvaisement l'avoit governé. Après revesti son fil Loois de son anel[1], et li commanda iluec et le conjura sor sa foi et sor son sairement que il gardat et defendit, à son pooir, tote sa vie, sainte Eglise et li gardat sa droiture et defendit les povres genz et les orphelins, et gardat à chascun son droit et que il ne praist nul home en sa cort se il ne forfaisoit ilueques presentement.

Après departi tot son tresor aus eglises et aus povres genz, et tote sa vaiselemente d'or et d'argent et totes ses coutes pointes et son riche ator de ses gardes robes et tot son moble, quanque il en avoit, por l'amor de Dieu, ne ainques ne laissa ne ses riches mantiaus, ne ses riches garnemenz, juques à la chemise, que il ne departit tot. En ces lais que il faisoit ensi, n'oblia pas ses segnors les martyrs gloriex, saint Denys et ses compagnons, ainz lor dona sa riche chapele; c'est asavoir son preciex teste[2] d'or et de pierres precieuses; I encensier d'or de XL onces, et ses chandeliers de fin or, dou pois de C et LX onces, et une preciouse jacinthe qui ot esté s'aiole la roine de Rousie[3], que il baila de sa propre main à l'abbé Suggier qui là estoit presenz, et li commanda que ele fut mise et asise en la preciouse corone des saintes espines. Totes ces choses envoia à l'eglise par celui Sugier qui

1. Cette abdication de Louis VI en faveur de son fils Louis VII aurait eu lieu à Châteauneuf-sur-Loire au mois de novembre 1135 (A. Luchaire, *Études sur les actes de Louis VII*, p. 30, note 4, et *Louis VI le Gros. Annales de sa vie et de son règne*, p. 244, n° 559).

2. *Teste*, texte des Évangiles, Évangéliaire.

3. Anne de Russie, femme d'Henri Ier, grand'mère de Louis VI.

ses clers estoit et ses norriz, et promit que il iroit là au plus tost que il ainques porroit. Et quant il se fu ensi decharchiez de quanque il avoit ou monde, comme cil cui la gràce Dieu avoit enluminé, si s'agenoila très devotement devant son Sauvaor, que cil qui presentement avoit la messe chantée li avoit aporté à processiun. Et quant il se fu agenoiliez, si commença à parler paroles de veraie confessiun, comme verais chrestiens de cuer et de cors, et dit tex paroles, ne mie comme lais, mais comme très sages devins en rejaïssant[1] sa creance :

« Ge pechierres Loois rejahis de vrai cuer et croi en Dieu le Pere, et le Fil et le Saint Esperit, en III persones I sol Dieu ; et Nostre Segnor Jhesu Crit croi fil Dieu le Pere, igal en totes choses à li, qui por le salut des homes descendi des ciex par l'ordenement Dieu le Pere, et s'aombra ou sacré ventre de la precieuse Virge Marie où il prit vraie char et vraie forme d'ome et qui, en cele char maimes, morut selonc l'umanité en la sainte vraie croiz por les homes delivrer de la mort d'enfer, et qui fu mis ou sepulcre dont il resuscita au tierz jor, et qui monta es ciex où siet à la destre du Pere, et qui vendra au grant jugement, au darrenier jor dou siegle, jugier les morz et les vis. Iceste precieuse oiste[2] dou vrai cors Damedieu croi-ge estre icel preciex cors que il prit ou ventre de la precieuse Virge Marie, et que il dona à ses deciples en la ciene, par quoi il fusent une maime chose en li, et que il vequisent en li. Et croi ice vin, iceli maimes sanc glorieux qui de son costé decorut en la vraie croiz sanz

1. *En rejaïssant*, en confessant.
2. *Oiste*, hostie.

nule doute et le rejahis de cuer et de bouche; et par ce haut viatique croi-ge que m'ame sera garnie et defendue[1], quant ele sera issue de mon cors, de la poesté des deables. »

XXV.

Comment il s'en vint à quelque paine à Saint Denys por grâces rendre aus martyrs, et puis comment il envoia son fil Loois en Aquitaine por espouser la file le duc, qui morz estoit, et por la terre saisir, et puis de son gloriex trespassement et de sa sepouture.

Emprès ce que il ot ensi dite sa confessiun devant toz qui moult se merveloient de son grant repentement, et il ot receu son Sauvaor, si s'en retorna en la chambre où il gisoit et fu ausi comme se il tornat à garisom, et se coucha sor I coute de lim, et ot mis jus tot orguel et tot boban[2] seculer. Et quant il aperçut que li abbés Suggiers, qui toz jors avoit esté ses norriz, ploroit de si grant si petit et si humble, si se torna devers li et li dit : « Biaus chiers amis ne plorez mie de moi, ainz faites joie de ce que la misericorde Nostre Segnor m'a doné pooir, si com vos pooez vooir, de moi apareler contre sa venue. » [3]Après ce, aleja I petit, et s'en vint si com il pot juques à Meleun. Moult ot granz torbes de genz après li qui le sivoient et qui contre li venoient des viles et des chastiaus et des

1. Le royal ms. 16 G VI du *Brit. Mus.*, fol. 309, donne ici la leçon suivante : « et par ce meismes conduit qui est du sanc et de la char Nostre Seigneur, sera m'ame conduite et deffendue », etc.

2. *Boban;* latin : « pompa », faste.

3. Suger, *Vie de Louis le Gros*, éd. A. Molinier, chap. XXXIII.

charues, qui acoroient à li enmi les chans et ploroient tendrement por l'amor que il avoient en li, por la pais que il lor avoit toz jors gardée et tenue; et s'en vint à Saint Denys por visiter les gloriex martyrs par grant devotion. Là fu receuz dou covent et presque de toz ciaus de la terre qui là s'estoient asemblé por sa venue. Moult debonairement le reçurent tuit, come le debonaire defendaor de l'eglise et dou regne. Devant les cors sains s'estendi devotement et lor rendi grâces et merciz, en plorant, des biens et des honors et des victoires que il avoit toz jors aues, et lor prioit dès ore en avant que il ausent le roiaume en lor porveance.

Et si com il se fu partiz de l'eglise et il fu venuz à Betesi[1], si vint à li li message le duc Guillaume d'Aquitaine[2], qui li noncierent que li dux estoit morz en pelerinage, en la voie de saint Jaque, et ainz que il meut et ou chemin maimes, il avoit laissié sa terre et une soue file à marier, qui avoit non Alienors. Lors se consela à ses privez et reçut la file et la terre et la promit à doner à Loois son fil. Dont commença à faire aparel por envoier là, et fit semondre juques à v^c chevaliers et plus, de toz les melors de son regne, et fit d'aus segnors et cognoitables le noble conte Thiebaut et son cousim le valant conte Raoul de Vermandois, et l'abbé Sugier de Saint Denys, et toz ciaus de son consel où il se fioit plus, et les baisa toz et son fil et li dit au departir tex paroles : « Biaus très chiers fiuz, la destre Dieu par cui li roi regnent vos ait en sa garde, car se

1. *Betesi*, auj. Bethisy, Oise, arr. de Senlis, cant. de Crépy.
2. Guillaume X, duc d'Aquitaine, qui mourut à Santiago de Compostelle le vendredi saint, 9 avril 1137.

ge vos perdoie et cex qui ovoc vos sont par aucune mecheance, ge ne priseroie riens, ne moi ne chose qui soit ou roiaume. » Grant planté de ses tresors li fit livrer por despendre entrevoies, por ce que il n'ausent raisom de riens tolir ne de rapiner aus bones genz et que il ne faisent de ses amis ses enemis[1]. Tot ce li commanda à faire et que la chevalerie que il li avoit bailié vequisent dou sien tote la voie.

Atant se midrent au chemin et passerent parmi Limozin[2]. Et quant il furent aus marches de Bordiaus, si tendirent lor pavelons devant la cité, si que li fluns de Gironde estoit entre deus; et furent ilueques tant que il passerent à nés juques à la cité. Là atendirent juques au diemenche[3] que li barom de Gascone et de Poitou furent asemblé. Quant venu furent, li jones Loois espousa la damoisele Alienor en lor presence et la fit coroner de la corone dou roiaume de France. Après s'en retornerent par la terre de Saintes en destruiant lor enemis, cex que il troverent, et ensi vindrent juques à Poitiers[4] à la joie de toz cex de la terre. Grant

1. La phrase latine n'a pas été bien rendue : « Copiosas etiam gazas et thesaurorum sufficientiam deliberans, ne quid in toto ducatu Aquitanie rapiant, ne terram aut terre pauperes ledant, ne amicos inimicos faciant. »

2. L'expédition dut partir vers le milieu du mois de juin, car le 1[er] juillet Louis VII était arrivé à Limoges (*Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XII, p. 434-435. Cf. A. Luchaire, *Louis VI le Gros. Annales de sa vie et de son règne*, p. 264, n° 580, et p. 267, n° 588).

3. Aucun document ne nous permet de déterminer la date exacte du mariage de Louis VII le Jeune. A. Molinier (Suger, *Vie de Louis le Gros*, p. 129, n. 1) suppose, mais sans donner de preuves, qu'il dut avoir lieu soit le 24 juillet, soit le 1[er] août (cf. A. Luchaire, *op. cit.*, p. 268, n° 589).

4. Selon Orderic Vital (*Historia ecclesiastica*, éd. A. Le Pré-

chalor faisoit en ce tens, porquoi il furent plus retardié de venir.

Li rois Loois, qui à Paris[1] estoit, commença moult à empirier et dou tout à defalir de la maladie qui le rasali, por les granz chalors que il faisoit. Ne ainques por sa maladie ne fu mains porveuz de soi; car tantost com il se senti ensi agregié, si manda l'evesque Estiene de Paris[2] et Gildoim l'abbé de Saint Victor[3], à cui il se faisoit confais plus privehement et plus sovent, por ce que il avoit l'abbaïe fondée et faite dès les fondemenz. Adonc se fit confais derechief et regarni l'issue de s'ame par recevoir le vrai cors Jhesu Crit. Après commanda que il fut portez à l'eglise des martyrs por rendre son vou que il avoit voué et de cuer et de bouche. Mais por ce que sa maladie li engreja si durement, il acompli son vou de cuer et de volenté. Lors commanda à estendre un tapiz par terre et à espandre par desus cendre en croiz, et puis fu couchiez desus par les mains de ses genz qui s'ocioient de duel. Après segna et garni son piz et son front dou signe de la sainte croiz, et ensi rendi l'âme à son Crea-

vost, t. V, p. 88), Louis VII et Éléonore d'Aquitaine furent couronnés comme duc et duchesse d'Aquitaine, à Poitiers, le dimanche qui suivit la mort de Louis VI, qu'il fixe au 2 des nones d'août (4 août), ce serait donc le 8 août (cf. A. Luchaire, *Études sur les actes de Louis VII*, p. 62 et 98).

1. D'après Orderic Vital (*Ibid.*), ce n'est pas à Paris, mais dans la forêt d'Iveline, que l'état de Louis VI s'aggrava sous l'influence des fortes chaleurs de l'été 1137; on le transporta ensuite à Paris (cf. A. Luchaire, *Louis VI le Gros*, p. 268, n° 590).

2. Étienne de Senlis, évêque de Paris de 1124 au 6 juin 1142.

3. Gilduin, fondateur et premier abbé de l'abbaye de Saint-Victor.

tor dignement et saintement emprès ce que il ot regné XXX anz et de son aage entor LX anz. Le premier jor d'aost trepassa, en l'an de l'Incarnation MCXXXVII.

Quant li cors de li fu lavez et seveliz honestement, si com il aferoit à tel prince, si le sevelirent en riches dras de soie et l'emporterent à l'eglise Saint Denys por li enterrer. Si avoit ja envoié devant esliere sa sepouture. Si avint une chose qui pas ne fait à oblier, car cil nobles rois de cui nos parlons avoit maintes foiz tenu parole des sepoutures aus rois, quant il parloit privehement à sa gent, et soloit dire entre ses autres paroles que cil seroit boneurez[1] qui porroit avoir sepouture entre l'autel de la Trinité et l'autel des martyrs, car par l'aide des gloriex martyrs et des autres cors sains, qui laienz sont, et par les prieres aus pelerins et aus trespasanz, auroit de legier merci de ses pechiez; et par ces paroles lor monstroit-il la volenté de son cuer et que il desirroit ilueques à estre enterrez. Et ançois que li abbés Suggiers alat ovoc Loois son fil en Aquitaine, avoit-il ja porveu où il girroit entre li et le prior Hervi de cele eglise, et ce estoit devant l'autel de la Trinité, contre la sepouture l'empераor Karlom le Chauf[2]; l'autel entre deus. Mais cil lex fu si estroiz et fu trovez si encombrez de la sepouture le roi Karlom[3], que il ne pot estre fait ce que il avoit

1. *Boneurez*, bienheureux; latin : « felicem fore asserebat ».

2. Charles le Chauve.

3. Latin : « occupato loco Karlomagni Francorum regis ». M. A. Molinier (Suger, *Vie de Louis le Gros*, p. 130, n. 3) met en note pour ce roi : « Carloman, fils du précédent », c'est-à-dire de Charles le Chauve. Ce qui est une erreur, car aucun des fils de Charles le Chauve du nom de Charles ou Carloman ne porta le titre de roi de France. Il ne saurait donc être question

proposé à faire, car il n'est ne droiz ne costume de remuer ne de deherberger les rois ne les emperaors de là où il ont eleues lor sepoutures.

Après ce, firent esaier outre la cuidance de toz, là où il avoit moult covoitié à estre mis, si com il avoient plusors foiz entendu à ses paroles. Si cuidoient bien que cil leus fut encombrez d'aucun roi ou d'aucun autre haut prince; mais cil qui cerchierent troverent autant de lieu vuit[1], ne plus ne mains, com il l'en covenoit, autresi comme se l'on l'aust proprement estmé[2] por li. Là fu mis et enterrez devotement, et a granz oresons et a granz obseques, où il atant la compagnie de la commune resurrectiom des sainz. Tant plus prochains en esperit d'estre en la compaignie des sains, com il est plus près enterrez des sains martyrs, en atendue d'avoir lor aide; la cui ame devote, par les merites aus sains, puit estre mise en la joie pardurable par la merite de la passion Jhesu-Crit qui mit s'ame et son cors en la passion de la croiz por le salut dou siegle, qui vit et regne sanz fim par toz les siegles des siegles. Amen.

Ci fenit la vie et li fait du roi Looys le Gros.

ici que de Carloman, fils de Louis le Bègue, qui partagea la couronne avec son frère Louis III (cf. P. Anselme, *Hist. généal.*, t. I, p. 33 et 34).

1. D'après dom Félibien, *Histoire de l'abbaye de Saint-Denis*, p. 552, Louis VI aurait été enterré à côté de Henri I[er], fils de Robert le Pieux.

2. *Estmé* pour *esmé*, évalué, mesuré.

SOMMAIRES

Henri Ier.

et Baudouin, comte de Flandre, p. 37-40. — Guerres entre Eudes, comte de Champagne, et les Allemands et les Lorrains, entre Henri Ier et Étienne, comte de Troyes et de Meaux, entre Thibaut, comte de Chartres, et Geoffroi Martel, comte d'Anjou. Fondations des abbayes de Saint-Martin-des-Champs, près de Paris, et de la Trinité de Vendôme, p. 41-42. — Éthelred, roi d'Angleterre, chassé par Suénon, roi de Danemark, se réfugie auprès du duc de Normandie. Expédition de Robert le Diable à Jersey. Canut Ier rend la moitié du royaume d'Angleterre aux fils d'Éthelred. Robert le Diable va en Terre-Sainte et meurt à Nicée en 1035, p. 43-46. — Guillaume le Bâtard succède à Robert le Diable. Troubles en Normandie. Roger, seigneur de Toeni, se révolte contre Guillaume le Bâtard; il est défait et tué par Roger de Beaumont. Fondation de l'abbaye de Préaux. Pacification de la Normandie, p. 46-49.

Chapitre II. Henri Ier s'empare du château de Tillières-sur-Avre, qu'il brûle ainsi qu'Argentan. Il restaure ensuite le château de Tillières, p. 50-51. — Gui, fils de Renaud, comte de Bourgogne, et Néel, vicomte de Cotentin, attaquent Guillaume, duc de Normandie, qui appelle à son aide Henri Ier, roi de France. Bataille du Val-ès-Dunes en 1047. Gui, assiégé dans le château de Brionne, demande pardon, p. 51-53. — Guillaume chasse Guillaume Werlenc, comte de Mortain, qui se retire en Pouille et il donne le comté de Mortain à Robert, son frère utérin, p. 53-54.

Chapitre III. Expédition d'Henri Ier contre le duc de Normandie; défaite des Français à Mortemer. Henri Ier restaure le château de Breteuil, p. 55-57. — Exploits de Toustain Scitel en Pouille; Rainulfe et Richard, chefs normands, vengent sa mort. Henri Ier et Geoffroi, comte d'Anjou, envahissent la Normandie. Henri Ier conclut la paix avec Guillaume, duc de Normandie, et lui rend le château de Tillières, p. 57-59.

Chapitre IV. L'abbé de Saint-Emméran de Ratisbonne prétendant avoir trouvé le corps de saint Denis l'Aréopagite

dans les fondations de son église, Henri Ier envoie un message à l'empereur Henri II pour lui faire savoir que l'abbaye de Saint-Denis en France conserve toujours les corps de saint Denis et de ses deux compagnons, p. 59-63.

Chapitre V. Cérémonie de la reconnaissance des reliques de saint Denis et leur exposition à la vénération des fidèles. Noms des archevêques, évêques, abbés et autres personnages présents à cette cérémonie, p. 64-69.

Chapitre VI. Henri Ier, après la mort de sa première femme, nièce d'Henri II, empereur d'Allemagne, épouse Anne de Russie; elle fonde Saint-Vincent de Senlis; ses fils. Incendie de Paris et famine. Sacre de Philippe Ier. Mort d'Henri Ier, p. 69-71.

Philippe Ier.

Chapitre I. Philippe Ier épouse Berthe, fille du comte de Hollande; ses deux enfants, Louis et Constance qui épouse Bohémond, prince d'Antioche. Acquisition de la vicomté de Bourges, p. 72-73. — Guerre entre Geoffroi le Barbu, comte d'Anjou, et Foulques le Réchin, comte de Gâtinais. Geoffroi est battu et Foulques donne le Gâtinais à Philippe Ier, qui s'empare plus tard du Vexin, p. 73-75. — Apparition de comètes. Guillaume, duc de Normandie, fait la conquête de l'Angleterre. Philippe Ier donne à l'abbaye de Cluny l'église de Saint-Martin-des-Champs, auparavant desservie par des chanoines. Le pape Urbain II vient en France. Synode de Clermont. Prédication de la première croisade. Principaux seigneurs qui se croisèrent. Prise de Nicée, d'Antioche, de Jérusalem. Godefroi de Bouillon est élu roi de Jérusalem, p. 75-78.

Chapitre II. Philippe Ier gouverne le royaume avec son fils Louis; il répudie la reine Berthe, qu'il exile à Montreuil-sur-Mer, et enlève Bertrade, femme de Foulques le Réchin, comte d'Anjou; il en eut deux fils, Philippe et Fleury, et une fille qui devint comtesse de Tripoli. Excommunié par le pape, il reprend Berthe. Qualités de Louis, fils de Philippe Ier, p. 79-81. — Luttes que Louis le Gros dut soutenir contre Guillaume le Conquérant; seigneurs anglais et

seigneurs français faits prisonniers de part et d'autre, p. 82-84.

Chapitre III. Guerre entre Guillaume le Roux, roi d'Angleterre, et Philippe Ier. Guillaume le Roux, qui ravissait les biens des églises, est tué pendant une chasse dans la forêt de New-Forest. Son frère, Henri Ier Beauclerc, lui succède, p. 85-87.

Chapitre IV. Louis le Gros protège les églises, les pauvres et les laboureurs; il défend Adam, abbé de Saint-Denis, contre Bouchard III, seigneur de Montmorency, et contraint ce dernier à se soumettre, p. 87-89. — Expédition contre Dreu, seigneur de Mouchy; Louis le Gros défend Hugues, comte de Clermont-en-Beauvaisis, contre Mathieu, comte de Beaumont. Siège du château de Chambly, défaite des troupes de Louis le Gros. Soumission du comte Mathieu de Chambly, p. 89-93.

Chapitre V. Expéditions contre Ébles de Roucy, pour secourir l'église de Reims, et contre Léon, seigneur de Meung-sur-Loire, pour secourir l'église d'Orléans, p. 94-96.

Chapitre VI. Expédition contre Thomas de Marle; siège du château de Montaigu. Soumission des partisans de Thomas de Marle, p. 97-101.

Chapitre VII. Annulation du mariage de Thomas de Marle. Philippe Ier prend possession du château de Montlhéry par le mariage de son fils naturel Philippe avec une fille de Gui Ier Troussel, seigneur de Montlhéry. Avantages de la possession de ce château pour la royauté, p. 101-104.

Chapitre VIII. Retour de Gui de Rochefort de la croisade; le roi le prend en affection. Fiançailles de Louis VI et de sa fille Lucienne; mais il ne peut l'épouser pour cause de parenté. Gui Troussel cherche à reprendre par force le château de Montlhéry; il est repoussé par Gui de Rochefort. Louis fait abattre la forteresse à l'exception de la tour, p. 104-108.

Chapitre IX. Pendant que Bohémond, prince d'Antioche, et Robert Guiscard, son père, assiègent Durazzo, le pape de-

Louis VI le Gros.

l'aide de Raoul, comte de Vermandois. Soumission de Thibaut qui se retire à Chartres. Louis VI rase le château du Puiset et laisse Hugues du Puiset en liberté, p. 201-206.

Chapitre XII. Louis VI assiège de nouveau le château du Puiset. Mort d'Hugues du Puiset. Revers dont les ennemis du roi sont accablés, p. 206-208. — Thomas de Marle ravage les pays de Laon, de Reims, d'Amiens et prend les villes de Crécy-sur-Serre et de Nouvion-l'Abbesse à l'abbaye Saint-Jean de Laon. Concile de Beauvais. Louis VI reprend à Thomas de Marle Crécy-sur-Serre et Nouvion-l'Abbesse, qu'il rend à Saint-Jean de Laon, et rase la tour de Castillon à Amiens, p. 208-211. — Plaintes d'Alard de Guillebaud contre Aimon, dit Vaire-Vache. Expédition de Louis VI contre le château de Germigny. Soumission d'Aimon, dit Vaire-Vache, p. 211-213.

Chapitre XIII. Nouvelle guerre entre Henri Ier, roi d'Angleterre, soutenu par Thibaut, comte de Blois, et Louis VI. Après s'être emparé de Gasny par surprise, le roi de France prend le château de Malassis, qu'il rase, p. 214-218.

Chapitre XIV. Henri Ier subit la révolte de plusieurs de ses vassaux; ses craintes, même à l'égard de son entourage, p. 218-220. — Enguerrand de Chaumont prend à Henri Ier le château d'Andely et Foulques, comte d'Anjou, le château d'Alençon. Mort de Baudouin, comte de Flandre, et d'Enguerrand de Chaumont. Foulques, comte d'Anjou, s'allie au roi d'Angleterre et se retourne contre le roi de France, p. 220-222. — Louis VI, battu à Brémule, se retire à Andely, puis revient en Normandie, brûle Ivry, assiège Breteuil et Chartres, et rentre ensuite en France, p. 222-225.

Chapitre XV. Après la mort de Pascal II, le pape Gélase II, obligé de s'enfuir de Rome, se réfugie en France; il meurt à Cluny. Gui, archevêque de Vienne, est élu pape sous le nom de Calixte II. Concile de Reims. Calixte II rentre à Rome. Déposition de l'antipape Bourdin, qui est emprisonné. Calixte II rétablit la paix dans l'église, p. 226-230.

NOGENT-LE-ROTROU, IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR.

Ouvrages publiés par la Société de l'Histoire de France
depuis sa fondation en 1834.

Volumes in-8°. — Prix : 12 fr. pour les volumes parus jusqu'en 1919; — de 1920 à 1924 : 15 fr.; — depuis 1925 : 20 fr. — Pour les sociétaires : 10 fr., 12 fr. et 16 fr.

Ouvrages épuisés.

L'Ystoire de li Normant. 1 vol.
Lettres de Mazarin. 1 vol.
Villehardouin. 1 vol.
Histoire des Ducs de Normandie. 1 vol.
Grégoire de Tours. Histoire ecclésiast. des Francs. 4 v.
Beaumanoir. Coutumes de Beauvoisis. 2 vol.
Mém. de Coligny-Saligny. 1 v.
Mémoires et Lettres de Marguerite de Valois. 1 vol.
Comptes de l'argenterie. 1 v.
Richer. Hist. des Francs. 2 v.
Mémoires de Cosnac. 2 vol.
Journal d'un Bourgeois de Paris sous François Ier. 1 v.
Chron. des comtes d'Anjou. 1 v.
Lettres de Marguerite d'Angoulême. 2 vol.
Joinville. Hist. de saint Louis. 1 vol.
Journal de J. de Roye. 2 vol.
Chronique des quatre premiers Valois. 1 vol.
Guillaume de Nangis. 2 vol.
Mém. de P. de Fenin. 1 vol.
Œuvres de Suger. 1 vol.
Histoire de Bayart. 1 vol.
Procès de Jeanne d'Arc. 5 v.
Mém. de Commynes. 3 vol.
Histoire de la Ligue. T. I.
Chronique de Morée. 1 vol.
Mém. du mar. d'Estrées. 1 vol.

Ouvrages épuisés en partie.

Mém. du cardinal de Richelieu. T. I à VI.
Œuvres d'Eginhard. 2 vol.
Barbier. Journal du règne de Louis XV. 4 vol.
Choix de Mazarinades. 2 vol.
Bibliographie des Mazarinades. 3 vol.
Hist. de Charles VII et de Louis XI, par Th. Basin. 4 v.
Mém. de Florange. 2 vol.
Grégoire de Tours. Œuvres diverses. 4 vol.
Orderic Vital. 5 vol.
Corresp. de Maximilien et de Marguerite. 2 vol.
Le Nain de Tillemont. Vie de saint Louis. 6 vol.
Mém. de Mathieu Molé. 4 v.
Chron. de Monstrelet. 6 vol.
Chron. de J. de Wavrin. 3 vol.
Mémoires d'Argenson. 9 vol.
Œuvres de Brantôme. 11 v.
Dépêches des Ambassadeurs milanais. 4 vol.
Mém. et Lettres de Monluc. 5 vol.
Mém. de Bassompierre. 4 vol.
Chanson de la croisade contre les Albigeois. 2 vol.
Hist. univ. d'Agrippa d'Aubigné. 10 vol.
Chron. de J. Froissart.
L'Histoire de Guillaume le Maréchal. 3 vol.
Mémoires de Gourville. 2 vol.
Mémoires de Souvigny. 3 vol.
Mém. de M. et G. du Bellay. 4 v.
Établissements de St Louis. 4 v.
Mém. du mar. de Turenne. 2 v.

Ouvrages non épuisés.

Registres de l'Hôtel de Ville pendant la Fronde. 3 vol.
Miracles de S. Benoît. 1 vol.
Mém. de Beauvais-Nangis. 1 v.
Chronique de Mathieu d'Escouchy. 3 vol.
Pièces inédites du règne de Charles VI. 2 vol.
Comptes de l'hôtel. 1 vol.
Rouleaux des morts. 1 vol.
Mém. et corresp. de Mme du Plessis-Mornay. 2 vol.
Chron. des églises d'Anjou. 1 v.
Chroniques d'Ernoul et de Bernard le Trésorier. 1 v.
Annales de S.-Bertin et de S.-Vaast d'Arras. 1 vol.
Histoire de Béarn et de Navarre. 1 vol.
Chroniques de Saint-Martial de Limoges. 1 vol.
Nouveau recueil de comptes de l'argenterie. 1 vol.
Chronique du duc Louis II de Bourbon. 1 vol.
Chronique de J. Le Fèvre de Saint-Remy. 2 vol.
Récits d'un ménestrel de Reims au XIIIe siècle. 1 v.
Lettres d'Ant. de Bourbon et de Jeanne d'Albret. 1 vol.
Mém. de La Huguerye. 3 vol.
Anecdotes et apologues d'Étienne de Bourbon. 1 vol.
Extraits des auteurs grecs concern. les Gaules. 6 vol.
Mémoires de N. Goulas. 3 v.
Gestes des évêques de Cambrai. 1 vol.
Chron. normande du XIVe s. 1 v.
Relation de Spanheim. 1 vol.
Œuvres de Rigord et de Guillaume le Breton. 2 v.
Mém. d'Ol. de la Marche. 4 v.
Lettres de Louis XI. 11 vol.
Mémoires de Villars. 6 vol.
Notices et documents, 1884. 1 v.
Journal de Nic. de Baye. 2 v.
La Règle du Temple. 1 vol.
Le Jouvencel. 2 vol.
Chron. de Jean d'Auton. 4 vol.
Chron. d'A. de Richemont. 1 v.
Chronographia regum Francorum. 3 vol.
Mémoires de Du Plessis-Besançon. 1 vol.
Éphém. de la Huguerye. 1 vol.
Hist. de Gaston IV, comte de Foix. 2 vol.
Chron. de Richard Lescot. 1 v.
Brantôme, vie et écrits. 1 vol.
Journal de J. Barrillon. 2 v.
Lettres de Charles VIII. 5 v.
Mém. du chev. de Quincy. 3 v.
Chron. de Morosini. 4 vol.
Doc. sur l'Inquisition. 2 vol.
Mém. du vic. de Turenne. 1 vol.
Chron. de Perceval de Cagny. 1 vol.
Journal de J. Vallier. T. I-IV.
Mém. de Saint-Hilaire. 6 vol.
Journal de Fauquembergue. 3 v.
Chron. de Jean le Bel. 2 v.
Mémoriaux du Conseil. 3 vol.
Chron. de G. Le Muisit. 1 vol.
Rapports et Notices sur les Mém. de Richelieu. T. I à III.
Grandes Chroniques de France. T. I à V.
Chronique de Jean II et Charles V. 4 vol.
Corresp. de Vivonne relative a Candie. 1 vol.
Correspondance du chevalier de Sévigné. 1 vol.
Lettres du duc de Bourgogne. 2 vol.
Mém. de Beaulieu-Persac. 1 v.
Corr. de Vivonne relative a Messine. 2 vol.
Campagnes de Mercoyrol de Beaulieu. 1 vol.
Mém. de Brienne. 3 vol.
Mém. du mar. de Richelieu.
Corresp. du comte d'Estrades. T. I.
Hystoria Albigensis. T. I.
Mém. du cardinal de Richelieu. T. VIII.
Correspondance de l'amiral de La Roncière. T. I.

SOUS PRESSE :

Chron. de J. Froissart. T. XII.
Hystoria Albigensis. T. II.
Mém. du cardinal de Richelieu. T. IX.
Correspondance de l'amiral de La Roncière. T. II.

ANNUAIRES, BULLETINS ET ANNUAIRES-BULLETINS (1834-1926).
In-18 et in-8°, à 2, 6, 8 et 12 francs.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur.





